

SÉLECTION MÉDIAS

UN FILM DE MARIE-MONIQUE ROBIN



M²R
Films

SHAMAN-LABS

MULHOUSE ALSACE
PLAN CLIMAT

OLIVIER LEGRAIN

france
culture

agence · f

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE PAPIER - WEB

Energie Plus – Actualités – 01/11/2016

TV5 Monde – Ungersheim, vitrine de la transition écologique – 15/11/2016

AFP – Qu'est-ce qu'on attend ? » - 18/11/2016

Le film français – 18/11/2016

Slate.fr – Trois films à l'épreuve de la réalité – 21/11/2016

Bioaffict.fr – Qu'est-ce qu'on attend ? (pour être heureux) : le nouveau film de Marie-Monique au cinéma – 22/11/2016



©Sek Zvardon

Le Monde Cinéma – « Qu'est-ce qu'on attend ? » : un village alsacien à l'heure de l'écologie – 22/11/2016

Notretemps.com – Au cinéma : « Qu'est-ce qu'on attend ? » ou la vie d'une commune pas comme les autres – 22/11/2016

20 minutes – « C'est un hommage aux élus locaux courageux » - 23/11/2016

Alternatives économiques – Transition écologique : mais qu'est-ce qu'on attend ? – 23/11/2016

Féminin bio – « Qu'est-ce qu'on attend », le nouveau film de Marie-Monique Robin sort sur les écrans ce 23 novembre – 23/11/2016

France Info – « Qu'est-ce qu'on attend ? », chronique d'un village alsacien 100% écolo – 23/11/2016

L'officiel des spectacles – Evènement - 23/11/2016

Libération – « Qu'est-ce qu'on attend ? », la transition écologique par l'exemple – 23/11/2016

L'Obs – Ungersheim, le village alsacien qui expérimente la vie sans carbone – 23/11/2016

Novaplanet.com – « Qu'est ce qu'on attend », un docu qui pose la bonne question – 23/11/2016

Première – Qu'est-ce qu'on attend ? »- 23/11/2016

Télérama Sortir - Les Etats généraux de la culture – 23/11/2016

Féminin Bio – Rencontre avec Marie-Monique Robin – 24/11/2016

Nvo.fr – Demain, autrement – 24/11/2016

Mediapart –Qu'est-ce qu'on attend ? » - 24/11/2016

Pèlerin – Marie-Monique Robin, « Qu'est-ce qu'on attend ? » - 24/11/2016

Up Le Mag – Il était une fois Ungersheim, le village en transition – 24/11/2016

L'Humanité – Qu'est-ce qu'on attend ? Une transition écologique à visage humain – 25/11/2016

The place to bio – Un héros, des heureux – 29/11/2016

Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer – « Qu'est-ce qu'on attend », l'histoire d'un village alsacien qui réussit le pari de la vie décarbonnée – 30/11/2016

Causette – Un village parfait – novembre 2016

EK S2 – Environnement & cinéma – novembre 2016

Kezako Mundi – Couverture – novembre 2016

L'expansion – L'exemple à suivre – novembre 2016

La Vie – Portrait d'un maire écolo – novembre 2016

Studio Ciné Live – A l'affiche – novembre 2016

We Demain – « Qu'est-ce qu'on attend pour imiter Ungersheim » - novembre 2016

Transition Network.org – Film Review : « Qu'est-ce qu'on attend ? » - 05/12/2016

Ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer – Ségolène Royal réunit les acteurs de la transition énergétique au ministère – 06/12/2016

Zone Bourse – Ministry of Ecology Sustainable Development and Energy : Ségolène Royal réunit les acteurs de la transition énergétique au ministère – 06/12/2016

La Croix – Pollution, qu'est-ce qu'on attend ? – 08/12/2016

Reporterre – A Ungersheim, la transition est belle, mais ne règle pas tout – 10/12/2016

Bio à la une – Ce village alsacien anticapitaliste et autonome mène des jours heureux – 14/12/2016

Happinez – Conte moderne – 12/2016

La maison écologique – Actus – 12/2016

Journal des maires – Energie : pour l'indépendance, contre le gaspillage – 12/2016

Village magazine – Qu'est-ce qu'on attend ? – 12/2016

Le blog de Danièle Boone – Qu'est-ce qu'on attend ? – 03/01/2017

JNE – « Qu'est-ce qu'on attend ? », un film qui rend heureux – 03/01/2017

Reporterre – Ciné-débat : « Qu'est-ce qu'on attend ? » de Marie-Monique Robin à Roubaix – 16/01/2017

La transition des castors – « Qu'est-ce qu'on attend ? » de Marie-Monique Robin – 25/01/2017

Connaissance des énergies – « Qu'est-ce qu'on attend ? » le film de Marie-Monique Robin en cinq questions – 08/02/2017

RCF Radio – Marie-Monique Robin, les combats d'une lanceuse d'alerte – 08/02/2017

Connexion – Towns prepare for simple life with no petrol or pollution – 20/02/2017

CNews Matin – Céline Sallette et Marie-Monique Robin, les invités ciné du week-end – 24/03/2017

Up Le Mag – Visuel Inspirant - 2016

Bimensuel d'actualité sur l'énergie et l'environnement

énergie ^{Plus}

MAÎTRISER L'ÉNERGIE DURABLEMENT

1^{er} NOVEMBRE 2016

574

12 DOSSIER SPÉCIAL COLLECTIVITÉS

Les territoires sont à l'œuvre pour la transition



Rendez-vous ATEE

Retrouvez les programmes de ces manifestations sur www.atee.fr

ATEE RHÔNE-ALPES-AUVERGNE

8 novembre, VILLEURBANNE (69)
Comptage énergétique industriel : les bases de la sobriété énergétique
 → Contact : atee.rhone-alpes@atee.fr

ATEE CENTRE

8 novembre, WEB-CONFÉRENCE
Web conférence : PRO-SMEn une nouvelle aide financière pour les entreprises et les collectivités qui mettent en place l'ISO 5001.
 → Contact : secretariat1@atee.fr

ATEE AQUITAINE/ADOUR

9 novembre, VILLENEUVE-SUR-LOT (47)
Visite d'une unité de méthanisation et de valorisation du biogaz
 → Contact : secretariat1@atee.fr

ATEE GRAND OUEST

17 novembre, LAMBALLE (22)
Système de management de l'énergie et ISO 5001
 → Contact : atee-ouest@mines-nantes.fr

ATEE ÎLE-DE-FRANCE

22 novembre, PARIS (75)
Matinée "Systèmes de motorisation électrique, le levier pour votre compétitivité".
 → Inscriptions sur www.atee.fr

Nominations

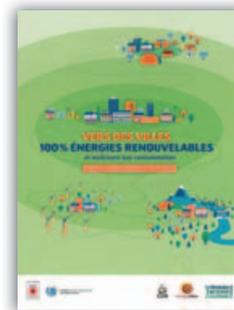
- ▶ **Véronique Lacour** a été nommée Directeur exécutif transformation et efficacité opérationnelle du groupe EDF, et entre au Comité exécutif.
- ▶ **Marie-Pierre Maccario** a été nommée directrice opérationnelle Infrastructure énergie et transport de SPIE Sud-Est.

À lire

Vers des villes 100 % énergies renouvelables

Trois associations fortement engagées dans la transition énergétique – Réseau action climat, Cler et Energy Cities – ont publié en septembre cette brochure à destination des collectivités. Leurs réseaux regorgent d'exemples de villes ou d'autres entités territoriales ayant lancé des projets d'efficacité énergétique et de production d'énergies renouvelables et elles souhaitent partager les meilleures idées avec le plus grand nombre. Cinq exemples européens sont donnés (Barcelone, Francfort, Frederikshavn, Genève, Malmö), puis des fiches thématiques ordonnent les grandes lignes d'actions à suivre : redonner sa place au long terme en élaborant une prospective ; tisser de nouveaux partenariats entre zones urbaines et rurales ; mettre en place des moyens de financement ; impliquer les acteurs locaux dans la démarche et dans l'action ; et faire des "smart cities" des lieux d'intelligence collective. Tout est illustré d'exemples concrets en France, montrant par-là que l'engagement dans la transition est tout à fait accessible.

▶ La publication est disponible sur www.rac-f.org/Vers-des-villes-100-energies-renouvelables.



À voir

Qu'est-ce qu'on attend ?

Un film de Marie-Monique Robin, M2R Films, en salle le 23 novembre

Après le succès du film *Demain*, il est fort probable que le cinéma s'empare de plus en plus du sujet de la transition écologique. Le documentaire s'y prête bien et c'est sous cette forme que Marie-Monique Robin, connue pour ses films *Le monde selon Monsanto* et *Sacrée croissance !*, plonge cette fois-ci dans la vie du village d'Ungersheim, à 15 km de Mulhouse. Depuis 2009, cette commune de 2 200 habitants s'est lancée dans un programme de démocratie participative avec l'objectif, comme le dit un des protagonistes du film, d'obtenir « l'autonomie intellectuelle, l'autonomie énergétique et la souveraineté alimentaire ». Vingt-et-une actions ont ainsi été choisies par les habitants* et sont présentées de manière vivante dans le film, au moment où, durant le tournage, la plupart étaient abouties. Parmi elles : recours à une chaufferie bois, à du solaire thermique, installation de la plus grande centrale au sol photovoltaïque d'Alsace, audits sur les bâtiments et travaux d'économies d'énergie, transport scolaire à cheval, création d'une exploitation maraîchère bio, restauration scolaire 100 % bio, mise en place d'une monnaie locale, etc. « *Un conte des temps modernes* », selon la réalisatrice sur les habitants d'un village qui se sont pris en main et qu'elle qualifie de « *lançeurs d'avenir* ».



* À voir également sur www.mairie-ungersheim.fr/village-en-transition/les-21-actions

TELEX

/// **CMA-CGM** a reçu pour la 2^e année consécutive le "Gold Recognition Level" de l'agence de notation EcoVadis, spécialisée dans l'évaluation de la responsabilité sociétale 6 Objectifs de responsabilité d'entreprise, portant sur le climat et le carbone, le développement humain des salariés du groupe, les offres en direction des clients, notamment
 /// La relation client du groupe **GRDF** a vu ses initiatives distinguées par la Palme de l'Expérience Collaborateur, remise par l'Association française de la relation client.
 /// Le **SER** a édité une nouvelle publication qui dresse un état des lieux de la géothermie sur pompes à chaleur, ses perspectives, et ses atouts pour le chauffage, le "Actualités".
 /// L'action d'**INNOGY**, la filiale renouvelables, réseaux et distribution de l'électricien allemand **RWE**, est entrée le 7 octobre en Bourse de Francfort au cours de d'euros.
 /// **GRTGAZ** renouvelle son identité visuelle, cette volonté s'inscrivant dans le cadre du lancement de son nouveau projet d'entreprise GRTgaz 2020, visant à devenir un Europe.
 /// **ENERTIME** a finalisé avec succès les essais en usine des équipements de ses contrats en Chine pour les aciéries. // Le gagnant de la catégorie Énergie du Hello

Ungersheim, vitrine de la « transition écologique »



(Photo : M2R Films)

Le dernier documentaire de la réalisatrice Marie-Monique Robin sortira dans les salles obscures françaises ce 23 novembre 2016. Il plonge dans la « transition » menée par une petite ville de l'Hexagone, Ungersheim.

15 NOV 2016 Mise à jour 19.11.2016 à 14:52 par [Bénédicte Weiss](#)

.....
dans [Accueil](#) . [Info](#) . [L'environnement en péril](#)

Ce pourrait être une image de carte postale. Un village et son clocher au pied des Vosges, entouré de champs, laissant apparaître au loin un chevalement vestige de l'exploitation de la potasse. Ce village est en fait une petite ville de 2 400 habitants, Ungersheim, située dans l'Est de la France, près de Mulhouse en Alsace. En 2015, la réalisatrice [Marie-Monique Robin](#) (*Le Monde selon Monsanto*, *Les moissons du futur*) a choisi d'y poser sa caméra pendant plusieurs mois.

Selon elle, cette commune regroupe tous les éléments de la « transition ». Il s'agit notamment de changer de modèle énergétique (sortir des énergies fossiles et du nucléaire), alimentaire (aller vers l'autosuffisance et privilégier l'agriculture bio), et social (promouvoir la démocratie participative). Marie-Monique Robin souligne avoir observé une « véritable dynamique » lancée par le maire de la ville, Jean-Claude Mensch.



[Qu'est-ce qu'on attend ? Film Annonce](#) from [M2R Films](#) on [Vimeo](#).

Elle prend la forme d'un programme intitulé « [21 actions pour le XXIe siècle](#) ». Comme le montre le film, cela passe par la création d'un [Jardin de Cocagne](#), d'une cuisine et d'une cantine bio, la construction d'une centrale photovoltaïque, la mise en place d'une monnaie complémentaire locale, la construction d'un éco-hameau ou encore l'emploi d'un cheval cantonnier pour le transport des enfants à l'école ou certains travaux.

En tout selon le maire, une cinquantaine de personnes sont impliquées dans son projet de transition. Marie-Monique Robin estime qu'il y en a deux fois plus. Certaines de ces initiatives sont réalisées en symbiose avec les localités voisines. Par exemple, la centrale photovoltaïque est implantée sur les territoires de plusieurs communes à la fois.

Le point de départ : la piscine communale

Pour la réalisatrice, le maire Jean-Claude Mensch est un « héros local ». Pour sa part, il raconte que ses convictions écolo remontent quasiment à l'enfance. Il milite dans plusieurs mouvements avant de devenir maire en 1989. Une fois élu, il s'attelle avec son équipe au changement du mode de chauffage de la piscine communale. Électrique, il dépend du nucléaire. La municipalité le fait passer au gaz puis, au début des années 2000, au solaire.

D'autres questions se font jour par la suite. À l'issue de la construction d'une salle de sport, c'est une chaufferie bois qui sort de terre en 2007. Des gradateurs sont

installés aux réverbères, engendrant une baisse de 35 % des dépenses liées à l'éclairage public, indique l'édile. Les produits d'entretien et de jardinage utilisés par la commune sont passés au peigne fin pour éviter l'emploi de substances réputées nocives pour la santé et l'environnement. En 2009 naît une cantine bio. « *Nous avons ouvert la première cuisine 100 % bio de France, goûter inclus !* », lance l'élu.

De fil en aiguille, sans même sans rendre compte, la commune entre en transition, d'après le récit de Jean-Claude Mensch. Elle s'inscrit alors dans le [Mouvement des villes et villages en transition](#), en 2011. L'équipe municipale publie ses « 21 actions pour le XXI^e siècle » dans la foulée. Avec deux mots-clés selon le maire : « autonomie » et « fraternité ».



Rob Hopkins en 2014

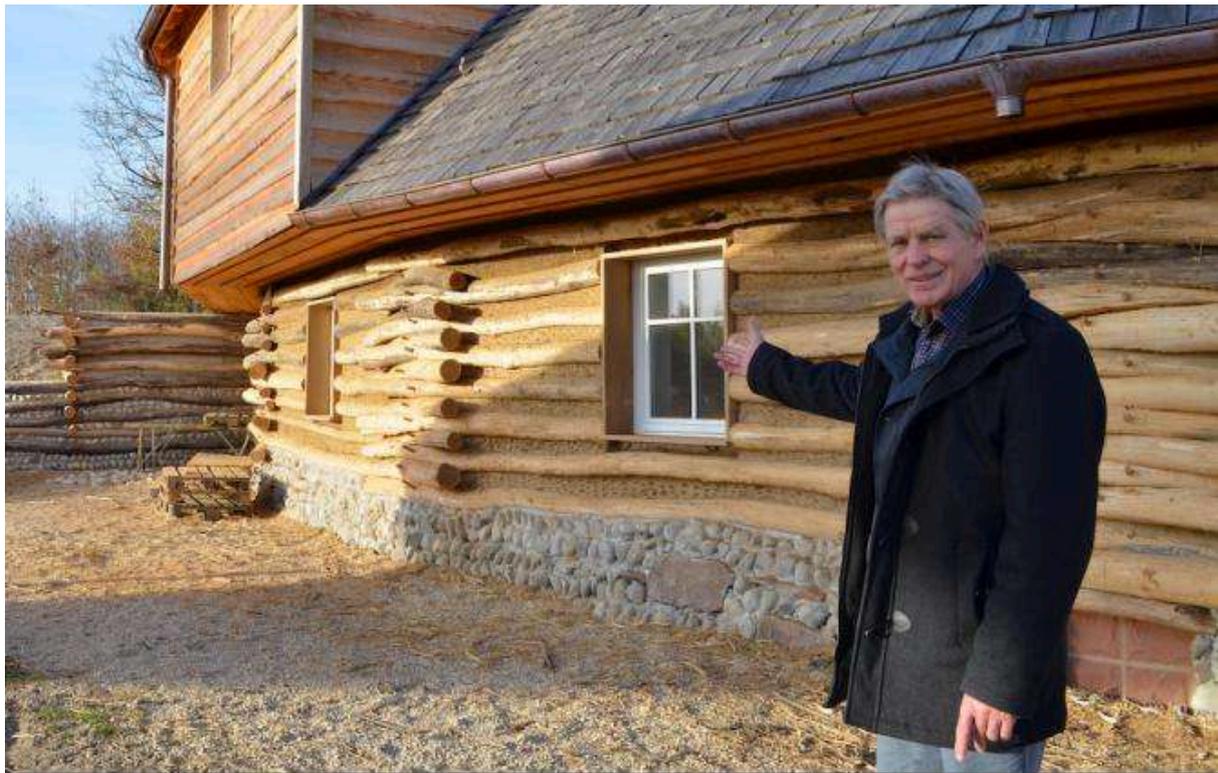
(Photo : cc/Flickr/Heinrich-Böll-Stiftung)

Le mouvement de la Transition est né en 2006 à l'initiative de **Rob Hopkins**, un enseignant en permaculture.

Il découle d'un travail mené par le chercheur avec ses étudiants à Kinsale, en Irlande, pour préparer l'après-pétrole.

Aujourd'hui, la commune « gagne » plus de 100 000 € par an, grâce à de nouvelles recettes (loyer de la centrale photovoltaïque par exemple) et à la réalisation d'économies. Elle devrait bientôt éviter l'émission de 600 tonnes d'émissions annuelles de gaz à effet de serre, grâce à l'ajout d'une centrale photovoltaïque supplémentaire. Une centaine d'emplois, dont une trentaine en insertion, ont été créés.

Toutes ces actions ne sont pas encore rentables pour autant. Par exemple, l'exploitation de parcelles en permaculture ne devrait l'être que dans cinq ans, estime le maire.



Le maire d'Ungersheim, Jean-Claude Mensch, en novembre 2016 devant la "Maison des natures et des cultures" en cours de construction.
(Photo : TV5Monde / Bénédicte Weiss)

Un modèle reproductible et adaptable

D'après Marie-Monique Robin, le modèle d'Ungersheim est reproductible partout, dans une petite commune comme dans un quartier de grande ville. Il s'agirait à chaque fois de chercher l'autonomie (énergétique, alimentaire, monnaie locale...) et d'encourager la sobriété (réparer plutôt qu'acheter, par exemple). *« Si on les encourageait au niveau national, les héros locaux seraient légion et donneraient envie à d'autres de l'être. Nous avons besoin de moteurs »*, avance-t-elle.

En général, et contrairement au cas d'Ungersheim, la transition se joue selon une logique ascendante, du citoyen vers les maires ou les gouvernements. *« Cela représente beaucoup de briques, ce n'est pas un modèle fixe*, souligne Kitty de Bruin, du mouvement Transition France. *Elle n'impose rien, mais est adaptée localement.* » Elle note une spécificité à Ungersheim : *« Jean-Claude Mensch transmet son propre mode de vie au reste du village »*.

Aussi, malgré de possibles échanges entre les localités sensibles à cette problématique dans la région, les solutions promues à Ungersheim ne sont pas reprises tel quel par les mouvements de transition voisins. Par exemple, à une quarantaine de kilomètres dans la vallée de Munster, une douzaine de groupes de travail se sont réunis en association en 2012 pour réfléchir de manière collégiale à des actions de transition. Par exemple : un système d'autostop organisé pour faciliter les déplacements et réduire le nombre de véhicules particuliers en circulation dans cette zone rurale. Encore plus au nord à Erstein, des trocs de plantes ont lieu et un travail sur le vélo et les transports plus en général est organisé en lien avec la municipalité. Certains de ces mouvements locaux se sont unis en réseau.



Parmi les acteurs de la transition présentés dans le film, Jean-Christophe Moyses est paysan-boulangier (ici en juin 2015). Il cultive des variétés anciennes de blé. Elles sont beaucoup plus hautes que le blé moderne, et tolérées par les personnes allergiques au gluten.
(Photo : TV5Monde / Bénédicte Weiss)

Plus largement, des initiatives voient le jour [sur les cinq continents](#), principalement en Europe, en Amérique du Nord et en Australie.

À Ungersheim, Jean-Claude Mensch espère que la prise de conscience de ses administrés sera suffisante pour que la transition perde le jour où il passera la main. Un changement de visage et, surtout, de politique à la tête de la commune pourrait la stopper dans son élan. C'est ce qui est arrivé en 2014 dans une autre ville française, Villebarou, où la nouvelle équipe municipale a [vendu son cheval de trait](#) après deux ans à peine de bons et loyaux services.

Marie-Monique Robin, elle, se concentre sur les enfants qu'elle a filmé. Ils sont sensibilisés aux questions d'environnement dans le cadre scolaire. Elle rappelle que ce sont eux qui voteront demain. En attendant, « *ce film a cette vertu de porter des exemples et de mettre en avant la mise en actions. Cela peut entraîner des dynamiques, bien qu'il existe une inertie forte* », conclut Bernard Pierré, du mouvement de transition d'Erstein.



"Qu'est-ce qu'on attend?", ou la transition écologique en marche

Paris (France)

18 novembre 2016 08:13

AFP

ECO - CLT - ENV - POL

407 Mots

Cinéma environnement énergie déchets collectivités

Un cheval de trait transporte les écoliers, des plaques photovoltaïques chauffent la piscine, des variétés anciennes de blé poussent dans les champs: à **Ungersheim**, en Alsace, la transition écologique est en marche, témoigne la documentariste Marie-Monique Robin dans "Qu'est-ce qu'on attend?", en salles mercredi.

"Après vingt ans de films soutenant les lanceurs d'alerte, étant donné que je prenais conscience de l'état de notre planète, je me suis dit: +il faut faire des films qui montrent qu'on peut faire autrement+", a-t-elle expliqué à la presse.

Documentariste engagée, Marie-Monique Robin a notamment réalisé "Le monde selon Monsanto" (2008), sur le géant américain producteur de semences génétiquement modifiées et de pesticides controversés, et "Sacré croissance!" (2014), vive critique du modèle économique dominant.

A l'origine de la transition à **Ungersheim**: Jean-Claude Mensch, 70 ans, ancien mineur cégétiste devenu maire sans étiquette mais écologiste convaincu de cette localité de 2.200 habitants proche de Mulhouse.

"Il faut sortir des sentiers battus pour montrer le vrai chemin et avoir une vision d'avenir", affirme l'édile, élu sans interruption depuis 1989. Sous la houlette de ce maire qui cite volontiers Gandhi, la municipalité s'est lancée en 2009 dans un vaste chantier visant notamment l'autonomie énergétique et alimentaire.

Une centrale photovoltaïque, la plus grande d'Alsace, fournit de l'électricité (hors chauffage) et un réseau de chauffage au bois relie une série de bâtiments municipaux.

Une ferme bio employant des personnes en contrat de réinsertion produit chaque semaine 200 paniers de fruits et légumes et alimente la cuisine collective municipale tandis qu'une conserverie transforme les produits déclassés.

Richelieu, le cheval devenu la mascotte du village, assure notamment le transport scolaire, permettant selon la mairie d'éviter chaque année 4.600 kilomètres en voiture.

Outre le maire, le documentaire donne la parole à des habitants impliqués dans cette démarche, comme un jeune vétérinaire reconverti dans le maraîchage bio, un "paysan-boulangier" qui a abandonné l'agriculture conventionnelle pour cultiver des variétés anciennes de blé, l'architecte d'un "éco-hameau", fervent partisan de l'isolation thermique par la paille, ou une ex-directrice marketing, inconditionnelle du "radis", la monnaie locale.

A **Ungersheim**, "ce qui m'intéressait, c'est cette dynamique vertueuse, comment la cohérence se remet en place, comment ça transforme les gens", explique Marie-Monique Robin.

Pour l'instant, moins d'une centaine d'habitants participent activement à la transition voulue par le maire. "L'idée, c'est de la faire en douceur, sans violence, ça prend du temps", souligne la réalisatrice qui prépare un documentaire sur le Roundup, herbicide phare et controversé de Monsanto.

le film français

Le premier hebdomadaire des professionnels de l'audiovisuel

EXPLOITATION

LES SALLES PREMIUM EN PLEINE CROISSANCE

CINÉMA

13^e édition
des RCF

La francophonie
mobilisée à Montréal

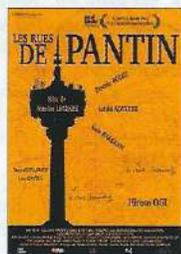
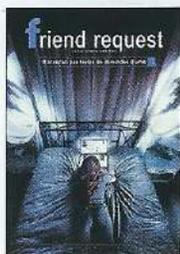
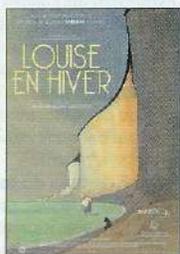
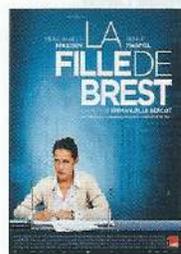
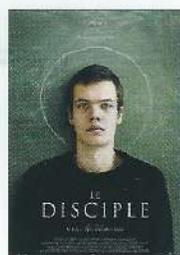
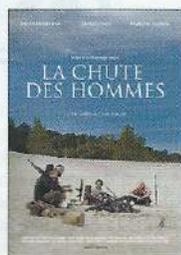
PRODUCTION

“Assassin’s Creed”
Histoire d’une production
minutieuse

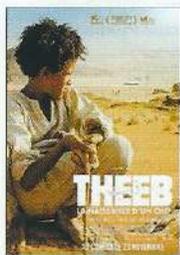
FOCUS



Pour annoncer vos films dans cette rubrique, adressez vos informations et vos documents 15 jours avant parution à Marie Szustakiewicz au 01 70 36 43 82 (marie.szustakiewicz@lefilmfrancais.com)



En rose, les films français
 * changement de date
 + nouveau film
 Le numéro figurant entre parenthèses après le nom du distributeur correspond à son code CNC.



23 NOVEMBRE 2016

ABLUKA - SUSPICIONS (visa 145 016)
 titre original: *Abluka*. réal.: Emin Alper.
 int.: Mehmet Özgür, Berkay Ates, Tulin Özen. pays: Turquie, France. durée: 1h59.
 dist.: Nour Films. presse: Granec Office,
 L. Granec, B. Bousquet, tél. 01 47 20 36 66.
 copies: 15 VO

ALLIÉS (visa 145 260)
 titre original: *Allied*. réal.: Robert Zemeckis.
 int.: Brad Pitt, Marion Cotillard, Jared Harris. pays: USA. durée: 2h01. dist.:
 Paramount Pictures France (893). presse:
 M. Abitbol-Lasry, S. Lajarrige,
 tél. 01 45 62 45 62.

ARÈS (visa 140 076)
 réal.: Jean-Patrick Benes. int.: Ola Rapace,
 Éva Lallier, Hélène Fillières. pays: France.
 durée: 1h20. dist.: Gaumont (64). presse:
 Guerrar and Co, F. H. Guerrar, P. Gougne,
 tél. 01 43 59 48 02.

LES CERVEAUX
 titre original: *Masterminds*. réal.: Jared Hess.
 int.: Kristen Wiig, Owen Wilson, Zach Galifianakis. pays: USA. durée: 1h34. dist.:
 Metropolitan Filmexport (1123). presse:
 Kinéma Film, F. Frey, O. Malka,
 tél. 01 43 18 80 00.

LA CHUTE DES HOMMES (visa 144 646)
 réal.: Cheyenne-Marie Carron. int.: Laure
 Lochet, Nouamen Maamar, François
 Pouron. pays: France. durée: 2h20. dist.:
 Carron Dist. presse: F. Vila, tél. 06 08 78 68 10.
 copies: 3

LE DISCIPLE (UCHENIK) (visa 145 328)
 titre original: (*M*) *uchenik*. réal.: Kirill
 Serebrennikov. int.: Victoria Isakova,
 Petr Skvortsov, Julia Aug. pays: Russie.
 durée: 1h58. dist.: ARP Sélection (1513).
 presse: A. Chabot, tél. 01 44 41 13 48.

de 12 ans. dist.: La Belle Company (3683).
 presse: É. Lerbret, tél. 01 53 75 17 07,
 06 60 97 34 45, S. Ribola, tél. 06 11 73 44 06.
 copies: 150

JULIUS ET LE PÈRE NOËL
 réal.: Jacob Ley. genre: animation avec
 les voix d'Achille Dubois (Julius), Mélanie
 Dermont (Sophina), Olivier Bony
 (Krampus) pour la VO. pays: Danemark.
 durée: 1h20. dist.: Les Films du Préau
 (1995). presse: Laboite Com Concept,
 R. Hamard, tél. 01 41 41 60 60, 06 15 38 58 64.

LOUISE EN HIVER (visa 135 504)
 réal.: Jean-François Laguionie. genre:
 animation avec les voix de Dominique Frot
 (Louise), Diane Dassigny (Louise jeune),
 Anthony Hickling (parachutiste Tom),
 Jean-François Laguionie (Pépère). pays:
 France. durée: 1h15. dist.: Gebeka Films
 (1876). presse: M. Donati, tél. 01 43 07 55 22.
 copies: 60 env.

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?
 (visa 145 136)
 réal.: Marie-Monique Robin. int.: Jean-
 Claude Mensch, Jean-Sébastien Cuisnier,
 Muriel Thomas. pays: France. durée: 1h59.
 dist.: M2R Films (3707). presse: Agence F,
 F. Bardin, tél. 01 82 83 81 90, 06 77 05 06 17.

LES RUES DE PANTIN (visa 142 804)
 réal.: Nicolas Leclere. int.: Hiroto Ogi,
 Astrid Adverbe, Pascale Bodet. pays:
 France. durée: 59 min 40. dist.: Les Films
 du Saint-André-des-Arts (906). presse:
 M. Bila, tél. 06 19 13 14 37.

RUPTURE POUR TOUS (visa 127 926)
 réal.: Eric Capitaine. int.: Benjamin
 Lavernhe (de la Comédie-Française), Elisa
 Ruschke, Aïssa Maïga. pays: France.
 durée: 1h31. dist.: Légende Dist. (3963).
 presse: L. Renard, E. Grandpierre,
 tél. 01 40 22 64 64. copies: 120

(376). presse: Moonfleet, C. Landemaine,
 tél. 01 53 20 01 20. copies: 100 dont 40 VO

**LA SUPPLICATION - TCHERNOBYL,
 CHRONIQUE DU MONDE
 APRÈS L'APOCALYPSE** (visa 144 364)
 réal.: Pol Cruchten. genre: documentaire.
 pays: Luxembourg, Autriche. durée: 1h26.
 dist.: La Huit Dist. presse: Les Piquantes,
 A. Faussier, F. Garancher, tél. 01 42 00 38 86.
 copies: 50

THEEB
 réal.: Nabi Abu Nowar. int.: Jacir Eid,
 Hussein Salameh, Jack Fox. pays:
 Jordanie. durée: 1h40. dist.: Jour2Fête
 (2397). presse: Ciné-Sud Promotion,
 C. Viroulaud-Cordier, M. Cellier,
 tél. 01 44 54 54 77. copies: moins de 100

L'ULTIMA SPIAGGIA
 (ex-La dernière plage, visa 143 833)
 réal.: Thanos Anastopoulos, Davide Del
 Degan. genre: documentaire. pays: Italie,
 Grèce, France. durée: 2h15. dist.: Arizona
 Films Dist. (2908). presse: R. Bouillon,
 tél. 06 74 14 11 84.

UNE VIE (visa 139 845)
 réal.: Stéphane Brizé. int.: Judith Chemla,
 Jean-Pierre Darroussin, Yolande Moreau.
 pays: France. durée: 1h58. métrage: 3 263 m.
 dist.: Diaphana Dist. (1440). presse:
 M.-C. Damiens, tél. 01 42 22 12 24.

**WALLACE & GROMIT:
 LES INVENTURIERS**
 réal.: Nick Park, Merlin Crossingham.
 programme: trois courts métrages
 d'animation: *Morph: Selfie* (*Morph: Selfie*,
A Grand Day Out, en avant-programme,
 2014), *Une grande excursion* (1989, 23 min),
Un mauvais pantalon (*The Wrong Trousers*,
 1989, 29 min). pays: G.-B. durée: 54 min

EDVARD MUNCH
 (visa 46 612, version restaurée)
 réal.: Peter Watkins. pays: Suède.
 durée: 2h44. dist.: Films Sans Frontières
 (1135). presse: S. Lavergnolle,
 tél. 01 73 73 82 21, 06 75 85 43 39. copies: 10

FREAKS (visa 15 000)
 réal.: Tod Browning. pays: USA.
 1h02. dist.: Théâtre du Temple
 presse: M. Bila, tél. 06 19 13 14 37.

IL VIGILE (L'AGENT)
 titre original: *Il vigile*. réal.: Luigi
 Comi. pays: Italie. dist.: Tamasa Dist.
 presse: C. Calcagno, tél. 01 43 59 48 02.

25 NOVEMBRE 2016

DEAR ZINDAGI
 réal.: Gauri Shinde. int.: Shah F.
 Alia Bhatt. pays: Inde. durée: 2h05.
 dist.: Aanna Films. copies: 3

30 NOVEMBRE 2016

BANANA
 réal.: Andrea Jublin. int.: Marco
 Beatrice Modica, Anna Bonaiuto.
 Italie, France. durée: 1h25. dist.:
 Films (2239). presse: L. Moncon
 J.-M. Feytout, tél. 01 43 48 01 89. copies: 10

DARK SHOW
 réal.: Olivier Pathnonaud. int.:
 Conrath, Joanne McCallin, Mat
 Mellalieu. pays: France. durée:
 dist.: Les Films à Fleur de Peau
 F. Llopis, tél. 06 60 12 83 47.

LES ENFANTS DE LA CHANSON
 (visa 142 515)
 réal.: Malik Chibane. int.: Philip
 Tomson, Pauline Chavillat, M.

«La Fille de Brest», «La Supplication», «Abluka»: trois films à l'épreuve de la réalité

Jean-Michel Frodon | Culture | 22.11.2016 - 15 h 42, mis à jour le 23.11.2016 à 10 h 09



«Abluka» d'Emin Alper (© Nour Films)



Par **Jean-Michel Frodon**
Critique
Sa [bio](#), ses [384 articles](#)



Trois sorties de la semaine mettent en évidence les puissances, ou les limites, d'un cinéma inspiré par des événements qui ont marqué l'actualité. On y distingue en particulier la grande réussite d'«Abluka», signé d'un jeune réalisateur turc.

Des films, il en arrive littéralement de partout. Cette pluralité foisonnante est à la fois la bénédiction du cinéma en France et sa malédiction, quand le flot tend à rendre invisible les plus fragiles, qui ne sont pas forcément les moins intéressants. Et lorsqu'on dit «*de partout*», ce n'est pas seulement une question d'origine géographique, mais aussi de ce qui leur sonne naissance, du projet, du désir qui les a suscités.

Voyez cette semaine, celle du 23 novembre. 18 nouveaux films –sans compter les reprises, dont un chef-d'œuvre, [Freaks](#) de Tod Browning. Des thrillers, des films d'action, d'anticipation, d'animation, d'horreur, des contes, une adaptation littéraire ([Une vie](#) d'après Maupassant), un film historique ([Seul dans Berlin](#) à l'époque nazie), un documentaire intrigant sur une plage italienne ([L'Ultima Spiaggia](#)) et [un autre d'activisme social et environnemental \(Qu'est-ce qu'on attend?\)...](#)

Et au moins trois ⁽¹⁾ –les plus notables peut-être à l'exception du dessin animé de Jean-François Laguionie, [Louise en hiver](#), sur lequel on reviendra– qui «*proviennent*»

d'événements récents, qui ont marqué ou continuent d'occuper l'actualité. [*La Fille de Brest*](#) reconstitue l'«affaire du Mediator». [*La Supplication*](#) est consacré aux survivants de Tchernobyl. [*Abluka*](#) fait directement écho à la situation en Turquie sous la dictature Erdogan qui se met en place. Ensemble, ils interrogent la capacité du cinéma à faire son office, d'œuvre de spectacle et de réflexion en écho explicite aux événements du monde.



Sidse Babbett Knudsen et Benoît Magimel dans "La Fille de Brest" © Haut et Court

À Brest, rien de nouveau (ou presque)

Les deux premiers offrent une intrigante symétrie. Avec *La Fille de Brest* Emmanuelle Bercot reconstitue pas à pas le dossier du combat du docteur Irène Frachon pour faire reconnaître la nocivité meurtrière du médicament des laboratoires Servier.

Les écueils de l'illustration et de la sur-dramatisation

C'est à la fois une affaire grave et un scénario déjà bien si bien ficelé dans la réalité que le passage à la «fiction» (réécriture, reconstitution, jeu d'acteurs) est confronté au double risque d'une pure illustration de faits pour l'essentiel connus des spectateurs et d'une dramatisation surjouée.

De fait, le film n'évite ni l'un ni l'autre de ces deux écueils. Pour l'essentiel *reenactment* de l'affaire prêt à servir à d'innombrables débats, il mise aussi sur quelques atouts purement spectaculaires.

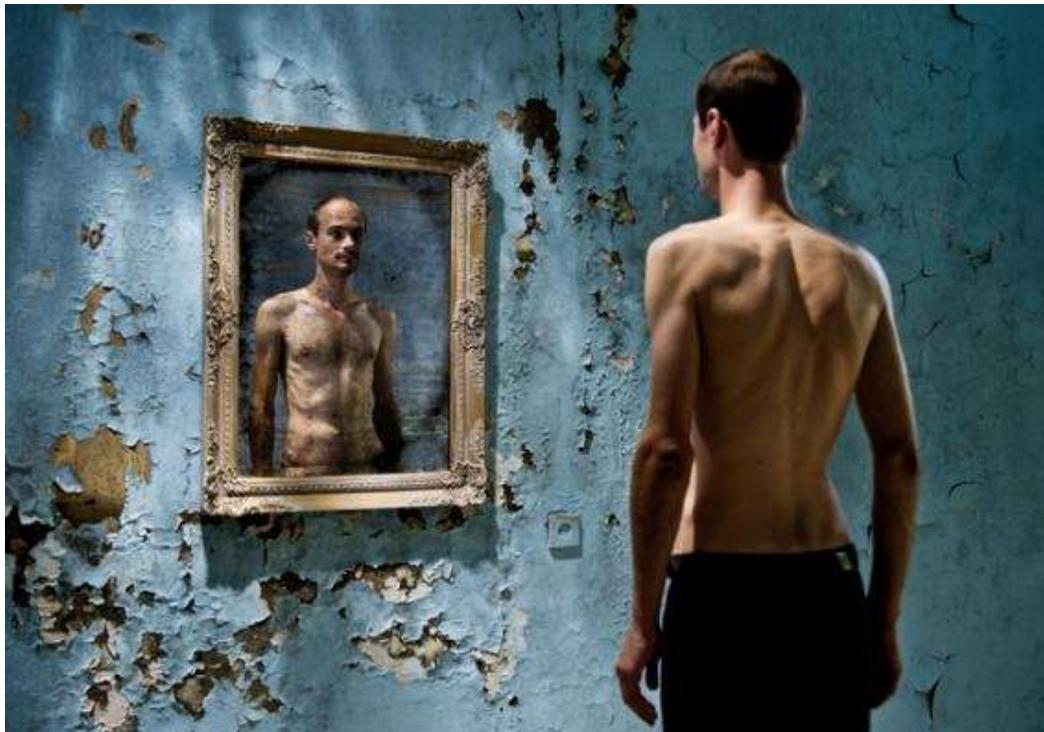
Le premier s'appelle Sidse Babett Knudsen, interprète du personnage principal. Nul doute qu'elle s'attirera des ovations, à une époque où le travail des acteurs est salué à l'aune des performances sportives.

L'autre tient en une séquence, brève mais assez sidérante – et sauf erreur, sans comparaison dans l'histoire du cinéma. On y voit une des patientes de la docteure, qui malgré les injonctions de celle-ci a continué de prendre du Médiator. On a fait connaissance avec cette dame, elle est un personnage et pas seulement une silhouette. Et on la retrouve, morte, sur une table de dissection, tout le haut du corps largement ouvert pour l'autopsie, filmé de face.

L'effet de réel

Emmanuelle Bercot, qui fut une cinéaste capable d'audace, surtout à ses débuts, a visiblement cherché un choc, où l'«*effet de réel*» atteint soudain une dimension à la fois fantastique et factuelle inédite.

Incidemment, on relèvera la proximité cette image avec celle du cœur empoigné à pleines mains dans [Réparer les vivants de Katell Quillévéré](#). Ce sont deux effractions dans le corps humain, très différentes du tout-venant gore mais qui signalent peut-être un rapport nouveau à la frontalité des représentations, synchrones de ce même gore devenu consommation courante comme des images de boucherie humaine disponibles en ligne, notamment à l'initiative de Daech.



«La Supplication» de Pol Cruchten © La Huit

Vitrification par le style

Aux antipodes du réalisme illustratif de *La Fille de Brest*, *La Supplication* prend le parti d'une extrême stylisation. Du livre éponyme de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature 2015, composé à partir de témoignages de personnes ayant eu affaire à la catastrophe de Tchernobyl, Pol Cruchten fait une composition où la splendeur des images et l'affichage du dispositif (des acteurs disent les témoignages comme si cela leur était arrivé) finissent par créer une distance, un sentiment d'artifice.

Les images sont belles, et à un moment cette beauté joue contre le film

C'est impondérable, et c'est comme ça. Les images sont belles, et à un moment cette beauté joue contre le film –exactement comme dans cette autre sortie de la semaine, *Theeb* de l'anglo-jordanien Naji Abu Nowar, où les paysages sublimes du désert et la «poésie» de la vie des Bédouins basculent inexorablement dans une imagerie exotique.

La recherche d'écriture de cinéma est indéniable, elle ne devient jamais organique au film –exactement comme dans *Une vie* de Stéphane Brizé, autre sortie de ce 23 novembre, où les «gestes» de mise en scène visant à déstabiliser la trop sage illustration du roman de Maupassant restent de purs artefacts, sans charme ni nécessité.

Une fable violente, un cauchemar réaliste

Dans un tel environnement la réussite, puissante, complexe, d'*Abluka* n'en paraît que plus éclatante. Le deuxième film du réalisateur turc Emin Alper (après le déjà remarquable *Derrière la colline*) est une fable violente, un cauchemar réaliste, quelque part en Turquie, hier, aujourd'hui, dans une semaine ou dans un an.

C'est affaire de récit, composé de narrations entrecroisées, où les violences asymétriques de l'État et de ceux qui le combattent, le réalisme cru et l'onirisme tissent un écheveau de relations et de situations qui toujours racontent plus qu'ils ne montrent. C'est affaire de présence, ces corps et ces visages d'hommes à la limite d'être trop présents à force de machisme, de malheur, de volonté et de terreur d'exister. Et parmi eux, unique femme, l'actrice Tülin Özen explosive de féminité.

Des monstres bien réels, des fantômes auxquels il serait très imprudent de ne pas croire

C'est affaire de couleurs, désaturées, charbonneuses, hivernales et râpeuses. C'est affaire de lumière, blême, et d'utilisation dramatique de nuits où rodent des monstres bien réels, des fantômes auxquels il serait très imprudent de ne pas croire. Et c'est affaire de rythme, scansion heurtée et glissades rêveuses. Bref, c'est affaire de mise en scène, sous toutes ses formes.

Écrit et réalisé avant le durcissement du régime Erdogan de l'été dernier, quoique dans un contexte déjà très tendu de violence politique, de répression et de paranoïa, *Abluka* (titre qui signifie «soupçon») assemble des éléments hétérogènes, y compris venus du film fantastique

ou du film d'action, pour documenter un état de la collectivité, des rapports entre les individus, des fantasmes et des phobies.

Aux côtés des deux frères, l'ex-taulard qui fouille les poubelles au service de la police et celui qui a pour emploi de tuer les chiens errants, sous l'influence de pulsions que manipulent les différents pouvoirs ou qui entrent brutalement en conflit avec eux, jusqu'à la folie, au désespoir, le film résonne de multiples manières avec la réalité. Turque, mais pas que.



La Fille de Brest

D'Emmanuelle Bercot, avec Sidse Babett Knudsen, Benoît Magimel, Charlotte Laemmel.

Durée : 2h08. Sortie le 23 novembre.

SÉANCES



La Supplication

de Pol Cruchten, avec Dinara Drukarova, Iryna Voloshyna, Vitaliy Matvienko.

Durée: 1h20. Sortie le 23 novembre.

SÉANCES



Abluka - Suspicion

d'Emin Alper, avec Mehmet Özgür, Müfit Kayacan, Tülin Özen.

Durée: 1h59. Sortie 23 novembre

SÉANCES

1 – Un quatrième film sortant ce 23 novembre pourrait figurer dans cette liste, *La Chute des hommes* de Cheyenne Caron, qui se réfère à des enlèvements de touristes par des djihadistes, et qu'on confessera n'avoir pas vu. [Retourner à l'article](#)

Jean-Michel Frodon

Qu'est-ce qu'on attend ? (pour être heureux) : le nouveau film de Marie-Monique Robin au cinéma

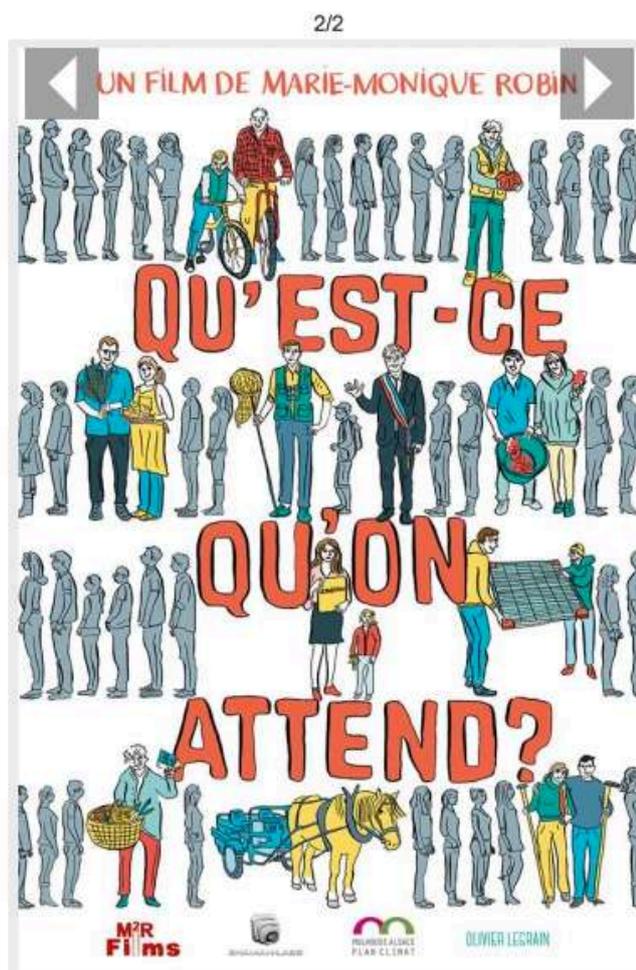
Publié le 22 Novembre 2016 à 18h46

"Qu'est-ce qu'on attend ?", le nouveau film engagé de Marie-Monique Robin, réalisatrice de "Le monde selon Monsanto" et "Sacrée Croissance !", sort le 23 novembre dans les salles. Un film magnifique qui montre à quel point les citoyens peuvent décider de leur avenir en ces temps de grands désordres politique, économique, et écologique.

Cette sortie de film sur grand écran fait suite à un documentaire de 52 minutes diffusé à la télé au printemps sur le même sujet, intitulé " **Sacré village !**". Trop court, trop rapide. Marie-Monique Robin veut toucher un plus grand public, prendre le temps de montrer que **c'est possible maintenant de changer le monde pour nous assurer à tous un avenir heureux**. Et le cinéma est le meilleur vecteur. Elle explique ainsi : "En ces temps de grands désordres politique, économique, et écologique, il m'arrive de penser à *Momo*, la fiction de Michael Ende et de me dire qu'elle est devenue réalité. Comme si d'obscurs hommes en gris avaient convaincu leurs concitoyens de marcher vers le gouffre, tels les moutons de Panurge. Il est encore temps de sortir de la grisaille des files d'attente et de revendiquer haut et fort que **des alternatives existent et qu'elles sont viables, à condition de savoir se rassembler**. Avec ce film, j'ai choisi de **mettre en lumière les " lanceurs d'avenir "**, ces héroïnes et héros locaux qui ont décidé d'agir ici et maintenant, pour montrer qu'un **autre monde, plus juste, plus durable et plus solidaire, est possible**."

Une bouffée d'optimisme

"Qu'est-ce qu'on attend ?" raconte **la belle histoire d'Ungersheim**, une petite ville alsacienne de 2200 âmes qui a réussi sa transition écologique, et plus encore... à rendre heureux ses habitants !



"Qu'est-ce qu'on attend ?", le nouveau film de Marie-Monique Robin, réalisatrice de "Le monde selon Monsanto" et "Sacrée Croissance !", sort le 23 novembre au cinéma.

En 2009, la municipalité a lancé un programme de démocratie participative baptisé " 21 actions pour le 21e siècle " qui touche à tous les aspects de la vie quotidienne : alimentation, énergie, transport, habitat, monnaie, travail et scolarité. Les habitants se sont impliqués et ont été entendus. La commune a investi dans l'agriculture, dans l'énergie solaire, favorisé les constructions écologiques, revu son transport urbain, lancé une monnaie locale (le radis)...Elle a depuis réalisé des économies en émissions directes de gaz à effet de serre d'environ 600 tonnes par an ainsi que des économies de 120 000 euros en frais de fonctionnement. Et tout cela en créant une centaine d'emplois ! Rob Hopkins, fondateur du Mouvement des villes en transition a d'ailleurs salué cet exemple remarquable et considère la ville comme une championne internationale.

Le film a été tourné sur 4 saisons, pendant une année cruciale - 2015 - qui a vu l'aboutissement de la quasi totalité du programme de transition. Dans "Qu'est-ce qu'on attend ?", ce sont les habitants, élus ou simples citoyens, qui racontent cette aventure collective, avec leurs mots et beaucoup d'émotion. " La démarche de transition globale, encouragée par la municipalité et désirée par des citoyens éclairés, génère une puissante dynamique, qui va s'amplifiant tout au long du film ", explique Marie-Monique Robin.

Plus qu'une boîte à outils, dont chaque territoire - communes rurales ou quartiers urbains - peut s'inspirer, **ce film montre ainsi le bonheur et la fierté d'agir ensemble pour cette grande cause universelle qu'est la protection de la planète.** "Qu'est-ce qu'on attend ?" est aussi un hommage à ces élus locaux, habités d'une vision, qui savent **mobiliser l'enthousiasme de leurs concitoyens dans le sens du bien commun.**

"Qu'est-ce qu'on attend ?" sort sur les écrans le 23 novembre. [Voir la bande-annonce.](#)

Vous trouverez [la liste des cinémas qui le programment sur la page facebook du film.](#)

Si le film n'est pas encore programmé dans votre ville, contactez votre cinéma qui trouvera toutes les informations nécessaires sur [le site de M2R Films.](#)

Anne-Françoise Roger

M Cinéma

« Qu'est-ce qu'on attend ? » : un village alsacien à l'heure de l'écologie

La journaliste Marie-Monique Robin a filmé le quotidien des habitants d'Ungersheim engagés dans des gestes forts.

LE MONDE | 22.11.2016 à 11h40 • Mis à jour le 22.11.2016 à 11h42 |

Par Jacques Mandelbaum



L'AVIS DU « MONDE » – POURQUOI PAS

Journaliste d'investigation, Marie-Monique Robin a une quarantaine de documentaires télé à son actif, et autant d'[enquêtes](#) de longue haleine derrière elle. Ses films donnent ordinairement dans le dossier chargé et argumenté, [genre](#) trafic d'organes, femmes battues, torture aux Etats-Unis, Monsanto, on en passe et des meilleures. *Qu'est-ce qu'on attend ?* – chronique d'un village alsacien converti à l'écologie – est censément le premier film qu'elle réalise pour le [cinéma](#), à ceci près qu'il s'agit d'une version remaniée d'un documentaire diffusé sur [France 3](#) en mai 2016, intitulé *Sacré Village !*

Il n'apparaît pas, de fait, que les deux heures de temps que durent *Qu'est-ce qu'on attend ?* puissent en rien se [recommander](#) d'une approche cinématographique. En d'autres termes, le contenu y prend intégralement le pas sur la forme, le message sur le [style](#). Ce genre de sorties, qu'on peut [qualifier](#) de militantes, se multiplient depuis quelques années au cinéma, qui témoignent moins souvent d'une quelconque ambition esthétique que d'une farouche volonté de [porter](#) un certain nombre de [débats](#) citoyens au cœur de la cité, dans ces chaleureuses et symboliques agoras que sont les salles de cinéma.

Se transformer soi-même

Il en ressort ici un film dont l'intérêt tient tout entier dans l'originalité de son sujet, celui du village d'Ungersheim, en Alsace, 2 000 habitants, qui s'est converti, sous la conduite d'un maire résolu et d'un certain nombre de citoyens engagés, à la transition écologique. Ici, il n'y a donc pas que les discours qui soient vertueux, les actes suivent, selon une charte intitulée « 21 actions pour le 21^e siècle ».

Centrale photovoltaïque, labour à cheval, Jardins du Trèfle rouge, circuits courts et repas bio pour les écoles, monnaie locale, le radis, autant de gestes forts qui réunissent des hommes et des femmes convaincus, selon l'expression du maire Jean-Claude Mensch, « *d'aller dans le mur* » et soucieux d'y remédier à leur échelle. La boussole morale qui guide ces actes est que, pour transformer la société, il faut d'abord se transformer soi-même. Les intervenants du film en tirent, selon toute apparence, une certaine fierté et un certain bonheur. On se prend alors à rêver que toute la France prenne modèle sur Ungersheim.



Documentaire français de Marie-Monique Robin (1 h 58). Sur le Web : m2rfilms.com/qu-est-ce-qu-on-attend

Jacques Mandelbaum
Journaliste au Monde

Suivre 

Au cinéma: "Qu'est-ce-qu'on attend?" ou la vie d'une commune pas comme les autres

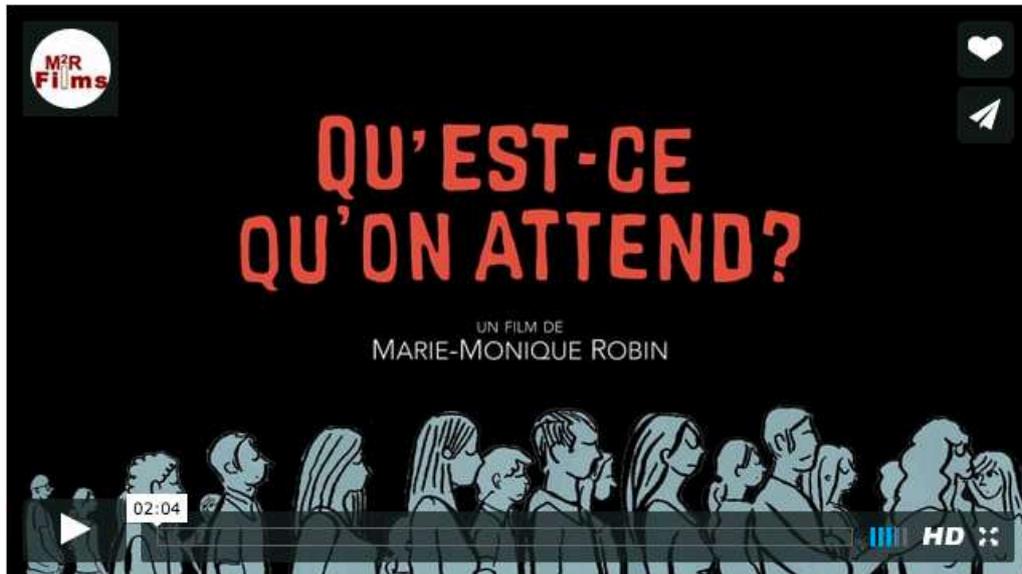
Par Agnès Duperrin le **22 novembre 2016**



Le documentaire de Marie-Monique Robin démontre que la transition vers un monde durable est possible. "Qu'est-ce-qu'on attend?" s'interrogent les habitants d'Ungersheim, déjà passés à l'action. Joyeux et optimiste.

Voilà un film qui fait du bien au moral et qui rend aux seniors ce qui leur revient. Car c'est bien l'énergie, la vision et la détermination du maire d'Ungersheim, retraité, qui ont permis à la petite **ville de 2 200 habitants** de **se lancer - et avec quel succès - dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique**. Il n'est pas le seul: le noyau dur sur lequel il s'appuie pour mener ses projets compte un bon nombre de plus de 50 ans qui prennent ici la parole pour notre plus grand plaisir. Huit ans après "Le monde selon Monsanto", la documentariste Marie-Monique Robin raconte le quotidien et les projets d'une commune pas comme les autres. Les habitants parlent ici avec leurs tripes et leur cœur, au point qu'on pourrait croire qu'ils sont acteurs professionnels.

La bande annonce:



Qu'est-ce qu'on attend? de Marie-Monique Robin depuis le 23 novembre 2016.

Au printemps 2016, Notre Temps avait passé deux jours en immersion à Ungersheim. Notre reporter en est revenu en ayant fait le plein d'énergie.
À lire: [Alsace, mon village passe au vert](#)



Publié le 23 novembre 2016



20 ■ Planète

Mercredi 23 novembre 2016

POINT DE VUE

Pas de forêts sans oiseaux



Le pin cembro est une espèce de conifère adaptée aux hautes altitudes, mais qui avait disparu de zones alpines. Dans les années 1970, les forestiers suisses ont entrepris de mettre en place des boisements de repeuplement, afin de mieux retenir l'eau. Mais ceux-ci ne s'étendaient pas... jusqu'au jour où le casse-noix moucheté est revenu. Cet oiseau peut collecter jusqu'à 10000 graines de pin cembro par saison, qu'il dissimule pour l'hiver dans de multiples cachettes, situées souvent dans des habitats très favorables à la croissance des jeunes pins. Au moins 20% de ces graines ne seront pas consommées. Elles vont germer et contribuer ainsi à l'extension du pin cembro. ■

Bernard Chevassus-au-Louis,
président d'*Humanité*
et *Biodiversité*

MARIE-MONIQUE ROBIN Elle réalise « Qu'est-ce qu'on attend ? »

« C'est un hommage aux élus locaux courageux »

Propos recueillis
par **Audrey Chauvet**

Ungersheim, ville du Haut-Rhin, a entamé une transition écologique qui lui a permis de devenir presque totalement autonome en énergie et en alimentation. C'est pour montrer que cette transition est possible, ici et maintenant, que la journaliste Marie-Monique Robin, auteure du *Monde selon Monsanto*, est allée tourner son premier film pour le cinéma à Ungersheim. *Qu'est-ce qu'on attend ?* sort en salles ce mercredi.

Pourquoi avoir fait d'Ungersheim le sujet unique de votre film ?

J'ai fait le tour du monde pour mon documentaire précédent, mais ce qui se passe dans cette petite ville française de 2200 habitants est unique au monde. Ils ont mis en place un programme de transition qui, au début, était plutôt social, puis qui s'est orienté



Marie-Monique Robin est aussi l'auteure du *Monde selon Monsanto*.

vers l'écologie à partir de la mise en place de panneaux solaires sur le toit de la piscine municipale.

Le personnage principal de votre film est le maire du village. C'est son action qui a été décisive pour faire basculer les comportements ?

Le rôle des élus locaux est sous-estimé.

C'est parce que le maire a su convaincre et être pédagogue que ça a marché. Il parvient à mettre d'accord des gens qui n'avaient pas des positions conciliables à la base, par exemple des agriculteurs intensifs et des bio. Je voulais que ce film soit un hommage aux élus locaux inspirés et courageux, et également qu'il montre que nous avons besoin de politiques au sens noble.

Le maire d'Ungersheim assure que c'est en montrant l'exemple que l'on convainc, mais ce qui se passe dans une petite ville de 2000 habitants est-il reproductible à l'échelle d'une grande ville ou d'un pays ?

Bien sûr ! On peut faire exactement la même chose dans une grande ville. Toronto, au Canada, peut couvrir 60% de ses besoins en denrées périssables grâce à son programme d'agriculture urbaine. Pourquoi ne pas imaginer des panneaux solaires sur tous les toits de Paris et des éoliennes en ville ? Il faut juste une vraie volonté politique. ■

CINÉMA

Transition écologique : mais qu'est-ce qu'on attend ?

ANTOINE DE RAVIGNAN | 23/11/2016 [f](#) [t](#) [s](#)



La municipalité d'Ungersheim a permis la réalisation de la plus grande centrale photovoltaïque au sol d'Alsace.
M2R FILMS

Le village alsacien d'Ungersheim est engagé à fond dans la transition écologique : jardins et cantine bio, maisons passives et biosourcées, parc d'activités photovoltaïque... Et même voiture à cheval pour le ramassage scolaire. Une magnifique histoire d'hommes, de femmes et d'enfants, dont la documentariste Marie-Monique Robin a fait un film magnifique. On en ressort gonflé à bloc. Et l'on se dit : « *et nous, qu'est-ce qu'on attend ?* » A voir – absolument – en salle, à partir d'aujourd'hui.

« Notre village est en transition. Pourquoi ? Car on n'a plus le temps d'attendre »

productiviste. Il reproduit et fait pousser des variétés de blé anciennes et oubliées, à la base d'un pain savoureux et digeste, recherché y compris par des personnes intolérantes au gluten. Il y a Alice Schneider, 82 ans, ancienne directrice marketing dans les cosmétiques, la mémoire vivante du village, qui ne payerait pas ses légumes bio autrement qu'en radis, la monnaie locale. Il y a Jean-Sébastien Cuisnier, 31 ans, ancien vétérinaire dégoûté d'administrer des antibiotiques, aujourd'hui responsable de la régie agricole municipale qui fournit la cantine en produits locaux. Bio, bien entendu. Il y a le maire, Jean-Claude Mensch, 70 ans, ancien mineur aux potasses d'Alsace et syndicaliste, converti de longue date à l'écologie – il s'était battu contre la construction de la centrale de Fessenheim –, maire d'Ungersheim et de ses 2200 habitants, celui par qui tout a commencé. Et quelques autres encore. « *N'ayez-pas peur*, nous prévient Bertrand Helmil-Fontez, l'un des habitants si heureux d'avoir emménagé il y a deux ans dans cette commune pas comme les autres. *C'est que du bonheur ! Moteur.* »

« *Notre village est en transition. Pourquoi ? Car on n'a plus le temps d'attendre. D'ailleurs, qu'est-ce qu'on attend ?* » Des habitants d'Ungersheim, commune rurale située à 15 km de Mulhouse, ouvrent le film sur ces quelques mots. Ils parlent au spectateur, gros plan, face caméra, fond noir. On fera leur connaissance un peu plus tard. Il y a Christophe Moyses, 48 ans, paysan-boulangier qui a choisi la permaculture et refusé de suivre les siens sur la voie de l'agriculture

Richelieu, ou le retour du cheval en ville

Du bonheur, dès la première image. Nous sommes à bord de la voiture attelée tirée par Richelieu, placide hongre de trait comtois affecté au transport scolaire, à la collecte des déchets recyclables et autres menus travaux municipaux. Merci Richelieu, qui brûle du carbone local – du fourrage – et évite à la commune de payer pour 4 600 kilomètres de carburant fossile. A l'arrière de la calèche, les enfants, qui font des youyous aux automobilistes, sont ravis : ils ne vont pas à l'école mais à la mairie, pour interroger M. le maire sur cette fameuse transition écologique. Il y a quelques années, Jean-Claude Mensch, c'est son adjoint qui le raconte, a été très impressionné par un film consacré à l'histoire de la petite ville de Totnes au Royaume-Uni, dont les habitants s'organisent, s'entraident, font la transition « par le bas » – et revivent au passage la démocratie locale –, avec les moyens du bord, les enthousiasmes et les savoirs-faire de chacun. Totnes a fait des émules dans le monde entier, à travers le mouvement « villes en transition » initié par le Britannique Rob Hopkins. Après ce film, Jean-Claude Mensch, rêve d'un Ungersheim en transition.

21 actions pour le 21 siècle

Dont acte. En 2009, la commune élabore un programme de « 21 actions pour le 21^e siècle », sur une base participative. En 2015, lorsque Marie-Monique Robin réalise un documentaire télé sur Ungersheim – dont la matière va fournir la base de son long métrage –, la quasi-totalité de ce programme a été réalisée. La caméra nous emmène aux Jardins du Trèfle rouge, une ferme maraîchère bio installée sur un terrain acquis par la commune où travaillent une trentaine de salariés, la majorité en insertion.

Pour relocaliser la production alimentaire, Ungersheim a créé une conserverie municipale, où l'on transforme les légumes déclassés en jus, soupes et autres ratatouilles

Ils fournissent toutes les semaines des paniers bio aux habitants et alimentent la cuisine municipale. Mais ce n'est pas la seule activité de la régie agricole du village. A propos de régie, la commune a repris à la Lyonnaise la gestion de l'eau. Ce qui a permis de réduire de 20 % les factures des habitants. Ungersheim songe à créer une régie pour l'énergie. En attendant, la municipalité a permis la réalisation de la plus grande centrale photovoltaïque au sol d'Alsace, où les panneaux servent en même temps de toiture aux bâtiments d'une toute nouvelle zone d'activités. Ils produisent l'équivalent de la consommation de 10 000 habitants, hors chauffage. Mais la meilleure énergie étant celle que l'on ne consomme pas, Ungersheim promeut aussi la construction de maisons « passives »,

construites en bois et murs de paille. Elle a ainsi acquis et loti l'Eco-hameau, où les ménages qui s'installent ont signé une charte attachée à l'acte de vente du terrain imposant des normes de construction inspirées du quartier londonien de Bedzed : zéro fossiles, zéro déchets.

Le bonheur c'est maintenant

Mais plus que toutes les réalisations, inventions et réinventions que nous découvrons ici, ce qui saisit le plus

La transition écologique, ce n'est pas un mouvement à regret. C'est une aventure joyeuse

dans le film revigorant de Marie-Monique Robin, c'est le bonheur des enfants, des femmes et des hommes engagés dans cette aventure collective. On y ajoutera la volonté d'Ungersheim d'impliquer les jeunes générations, qui participent à la récolte des pommes de terre, à la construction d'une éolienne ou apprennent à mesurer le potentiel photovoltaïque du toit de leur maison. A travers ce film, les habitants d'Ungersheim nous disent une vérité profonde, vécue de l'intérieur : la

transition écologique, ce n'est pas un mouvement à regret, que nous imposerait le changement climatique et dont nous nous dispenserions volontiers. C'est une aventure joyeuse, la redécouverte d'un vivre et d'un faire ensemble, une aventure qui fabrique du bonheur, parce que l'on se découvre, parce que l'on se rencontre, parce que l'on construit à plusieurs et parce que l'on ne peut construire qu'à plusieurs. Ce film est un bonheur et le bonheur est contagieux. On n'a qu'une envie en sortant de la salle : le montrer à nos amis, nos voisins, nos collègues de travail. Et nous y mettre. Qu'est-ce qu'on attend ?

Qu'est-ce qu'on attend ? Réalisation : Marie-Monique Robin. Durée : 1 h 59. En salle le 23 novembre 2016.

[Antoine de Ravignan](#)

"QU'EST-CE QU'ON ATTEND?", LE NOUVEAU FILM DE MARIE-MONIQUE ROBIN SORT SUR LES ÉCRANS CE 23 NOVEMBRE

Publié le 21 novembre 2016 - Mis à jour le 23 novembre 2016



Claire Sejournet

Curieuse et enthousiaste, rien ne m'inspire plus qu'une balade en forêt !



Marie-Monique Robin filme les habitants d'Ungersheim, engagés dans la transition
© Solène Charrasse

Ce mercredi 23

novembre, on note sur les programmes la sortie du dernier film de Marie-Monique Robin, *Qu'est-ce qu'on attend?*. Ce documentaire réjouissant nous plonge dans le quotidien du village d'Ungersheim, village alsacien qui a fait de la transition une réalité. Découvrez en avant-première un extrait de l'interview qu'elle a accordée à FemininBio à cette occasion.

***Qu'est-ce qu'on attend ?* est un documentaire sur le village en transition d'Ungersheim, en Alsace. Comment vous est venue l'idée du sujet ?**

Alors que je présentais *Sacrée croissance* [film recensant des solutions alternatives à la crise dans le monde entier – NDLR], Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim, est venu me voir et m'a dit que, dans son village, ils faisaient déjà cela. Je suis donc allée sur place et j'ai voulu partager leur expérience passionnante. Pour moi, c'est une suite logique. Avec ce film, on est dans le très concret, le très local. Je n'invente rien, je filme des gens formidables !

Maraîchage bio, circuit court, autonomie énergétique... Les solutions proposées à Ungersheim sont-elles transposables dans une grande ville ?

Selon des études, Toronto pourrait couvrir sur son territoire jusqu'à 60 % de ses besoins en denrées périssables. L'agriculture urbaine est possible si on préempte des terrains, si on cultive

sur les toits... Côté autonomie énergétique, on peut miser sur la création d'un cadastre solaire permettant de recenser les toits bien orientés pour envisager de les couvrir de panneaux solaires. Une autre piste concerne les déchets alimentaires, une biomasse à valoriser. Tout cela entraîne une réflexion globale sur ce dont on a vraiment besoin pour vivre. Je pense que cela encouragerait l'exode urbain.

Justement, ce dernier vous paraît-il être la solution ?

Le mouvement est lancé : l'Insee a noté pour la deuxième année consécutive qu'il y a plus de gens qui vont de la ville à la campagne que l'inverse. Il faut rendre désirable un mode de vie rural fondé sur la sobriété. Ce qui ne veut pas dire vivre à l'âge de pierre. Comme on le voit dans le film, c'est même plutôt high-tech ! L'avenir est à la campagne, certainement pas à l'agrandissement continu des villes.



Découvrez l'interview intégrale dans le magazine **FemininBio** en kiosque dès le 24 novembre !

Plus d'info sur le film : m2films.com

La bande-annonce :



Thèmes [Eco-citoyenne](#) [Green people](#) [Interview engagée](#)

Dossier [Economie humaine](#)

Mots-clés [Marie-Monique Robin](#) [qu'est-ce qu'on attend](#) [film documentaire](#)

ACTU LA UNE



ÉVÉNEMENTS

Un poème d'Anne Frank vendu aux enchères 140.000 euros



SORTIES

"Qu'est-ce qu'on attend ?" : chronique
d'un village alsacien 100% écolo



MUSIQUE

Kids United : dans les coulisses d'un
phénomène en tournée

"Qu'est-ce qu'on attend ?" : chronique d'un village alsacien 100% écolo

Par **Stéphanie Loeb** 

Mis à jour le 23/11/2016 à 12H11, publié le 23/11/2016 à 12H07



Des habitantes d'Ungersheim, le village alsacien qui s'est mis au vert
© M2R Films /Allo ciné

27 PARTAGES

Après "Le monde selon Monsanto" et "Sacrée croissance !", la documentariste Marie-Monique Robin signe son premier film de cinéma. Tourné à Ungersheim, en Alsace, il raconte comment ce petit village de 2200 habitants a mis en place un programme de transition énergétique unique au monde. Une aventure exemplaire qui montre qu'un autre modèle est possible pour vivre mieux et préserver la planète.

Marie-Monique Robin est venue présenter son film sur le plateau du Soir 3.



Marie-Monique Robin

Auteur d'une quarantaine de documentaires pour la télévision sur des thèmes aussi graves que les femmes battues, la chasse aux pédophiles, la torture aux Etats-Unis ou encore le trafic d'organes, Marie-Monique Robin est une réalisatrice engagée qui se définit volontiers comme une lanceuse d'alerte.



Récompensée par le prix Albert-Londres en 1995, tous ses films sont le fruit d'une longue enquête de terrain. Depuis 2004, elle s'intéresse plus particulièrement aux menaces qui pèsent sur la biodiversité.



Marie-Monique Robin © PHOTOPQR/OUEST FRANCE/Marc OLLIVIER

C'est ainsi que la documentariste a découvert Ungersheim, un petit village du Bas-Rhin qui a lancé en 2009 un programme de démocratie participative baptisé "21 actions pour le 21e siècle" et englobant tous les aspects de la vie quotidienne : alimentation, énergie, transports, habitat, travail et éducation.

Objectif : parvenir à l'autonomie énergétique et alimentaire. Et ça marche ! Désormais, la commune s'éclaire et se chauffe grâce aux énergies solaire et éolienne et ses habitants consomment de bons produits bio cultivés sur place. Quant aux enfants, ils vont à l'école à bord d'une charrette tirée par un cheval !



Ensemble, ici et maintenant

"C'est pas le paradis sur terre", souligne Marie-Monique Robin, "mais c'est une belle dynamique des gens qui ont une vision d'avenir, qui sont conscients des enjeux du réchauffement climatique et qui veulent faire des choses ensemble, ici et maintenant". Et selon la réalisatrice, un tel modèle est transposable à grande échelle, dans n'importe quelle grande ville.

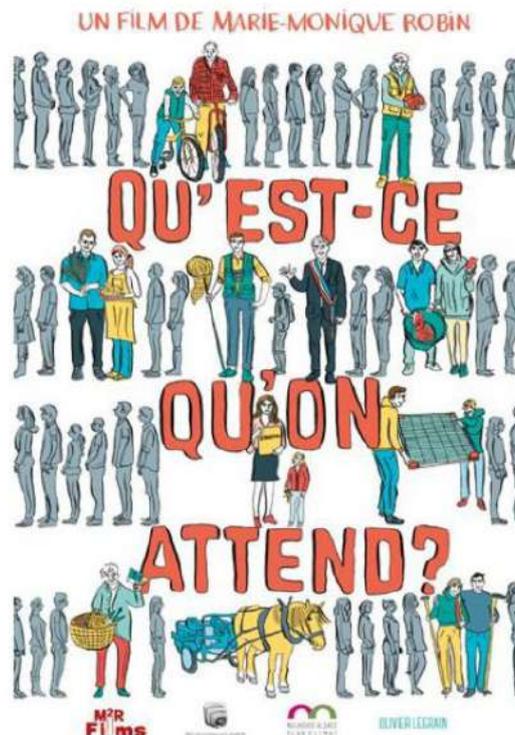


Le village d'Ungersheim © M2R Films /Allo ciné

Un retour à la terre et au bon vieux temps de nos grands-parents ? "Non, il n'y a pas de nostalgie", répond la réalisatrice. "Il y a au contraire une vision d'avenir. Il faut vraiment qu'on agisse rapidement si on veut stopper le réchauffement climatique".

Tourné sur quatre saisons en 2015, "Qu'est-ce qu'on attend ?" a d'abord pris la forme d'un reportage de 52 minutes diffusé en mai dernier sur France 3 Alsace sous le titre "Sacré village !" Mais vu la richesse des témoignages, Marie-Monique Robin a choisi d'en faire un long-métrage de deux heures diffusé au cinéma, en substituant au commentaire journalistique la parole des habitants qui racontent eux-mêmes cette aventure citoyenne inédite.

A l'instar de "Demain", le documentaire à succès de Mélanie Laurent et Cyril Dion, "Qu'est-ce qu'on attend ?" est une bouffée d'air et d'espoir qui prouve que la transition écologique est possible, grâce à toutes sortes d'initiatives individuelles et collectives.



"Qu'est-ce qu'on attend ?" (119 minutes)

Réalisé par Marie-Monique Robin

En salles le 23 novembre

ACCUEIL > CINEMA > EVENEMENT

Publié le 23 novembre 2016

Qu'est-ce qu'on attend ?

À l'initiative de la municipalité, Ungersheim, petite ville d'Alsace de 2 200 habitants, s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole....

Genre : Divers (Documentaire)

Durée : 1h59

Année de réalisation : 2016

Réalisateur : Marie-Monique Robin

[Voir la programmation](#)



cinéma



Qu'est-ce qu'on attend ?

Note des offinautes : ★★★★★ » [Donnez votre avis](#) «

Genre : Documentaire

Réalisateur(s) : [Marie-Monique Robin](#)

Durée : 1h59

Copie : Couleur

Date de sortie : 23/11/2016

Année de réalisation : 2016

Première année de sortie : 2016

Première date de mise en salle : 23/11/2016

Nationalité : France

Description :

À l'initiative de son maire Jean-Claude Mensch, Ungersheim, petite ville d'Alsace de 2 200 habitants, s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. Pour la mettre en œuvre, la municipalité a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXIe siècle ». Celui-ci englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, le travail, l'argent, l'habitat et l'école. Ces initiatives visent à développer l'autonomie alimentaire et énergétique du village et à promouvoir le développement des énergies renouvelables.



Horaires & Salles



Photos (7)



Bande-Annonce (1)



Avis

UN FILM DE MARIE-MONIQUE ROBIN

QU'EST-CE QU'ON ATTEND?

M2R FILMS

M2R FILMS

Qu'est-ce qu'on attend ?, Affiche



Annonces publicitaires

NOUVEAU :
+ de conseils !

l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 23 AU MARDI 29 NOVEMBRE 2016

N°3648

cette semaine

M 06240 F: 1€



châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

**COMÉDIE
MUSICALE**

**17 NOVEMBRE
2016**

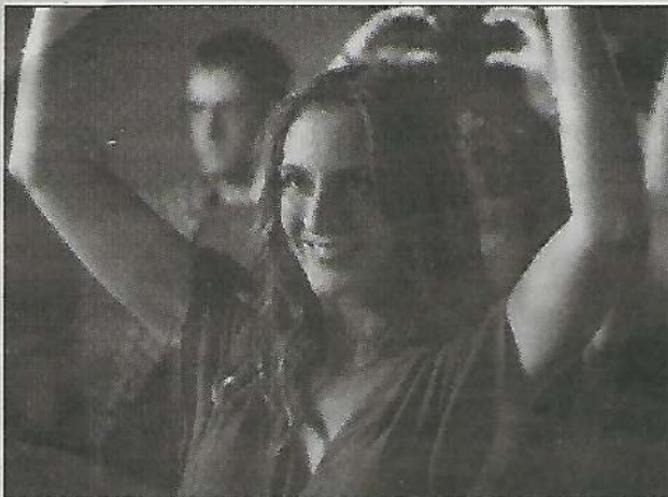
**8 JANVIER
2017**

CHATELET-THEATRE.COM
01 40 28 28 40

Photo : © Gavin Hellier/JAI/Corbis Design ; © Philippe Apeles

En accord avec Tams-Witmark Music Library, Inc. (New York) www.tamswitmark.com et Drama-Paris www.dramaparis.com

TF1 | LC | TRANSPUCE | ANOUS PARIS | LE FIGARO | M6 | ACCOR HOTELS | CRÉATIF AGRICOLE F.C.M. | MAIRE DE PARIS



RUPTURE POUR TOUS
d'Eric Capitaine

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ? (2016 - 1h59)

France. Couleur. De Marie-Monique Robin.

● **Documentaire** : À l'initiative de son maire Jean-Claude Mensch, Ungersheim, petite ville d'Alsace de 2 200 habitants, s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. Pour la mettre en œuvre, la municipalité a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXI^e siècle ». Celui-ci englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, le travail, l'argent, l'habitat et l'école. Ces initiatives visent à développer l'autonomie alimentaire et énergétique du village et à promouvoir le développement des énergies renouvelables.

La Clef 5* - Le Chaplin - Denfert 14*

LES RUES DE PANTIN (2015 - 0h59)

France. Couleur. De Nicolas Leclere. Avec Astrid Adverbe, Pascale Bodet, Yann Guillemot, Hiroto Ogi, Gaïa Raksanyi, Sara Viot.

● **Comédie dramatique** : Kogo, cinéaste japonais, vient passer quelques jours chez un ami à Pantin. Il fuit son travail. Une adresse mal notée, la tour météo de Romainville, un colloque sur l'échec en art, une fille en bleu, une autre en toque, auront raison de son programme.

● **Les Rues de Pantin** est le cinquième long-métrage de Nicolas Leclere. Avant de repasser derrière la caméra, le cinéaste a officié en tant que directeur de production pour les films d'Alain Guiraudie. Hiroto Nogi, qui incarne Kogo, trouve ici son premier rôle. Le reste du casting est plutôt familier des films de Nicolas Leclere puisqu'Astrid Adverbe, Yann Guillemot et Lou Castel ont tous déjà collaboré avec le réalisateur. **Les Rues de Pantin** a remporté le Prix du meilleur film lors du festival Côté Court.

Saint-André-des-Arts 6*

RUPTURE POUR TOUS (2016 - 1h31)

France. Couleur. De Eric Capitaine. Avec Benjamin Lavernhe, Elisa Ruschke, Aïssa Maïga, Camille Chamoux, Brigitte Roïan, Sam Karmann.

● **Comédie** : Il y a quelques années, Mathias Lonisse a créé son entreprise *Love is dead*. Il est chargé par ses clients de rompre à leur place. Parce que beaucoup veulent s'éviter cette tâche pénible, les affaires de Mathias sont florissantes. Dans son métier, Mathias est un as et il n'a aucun cas de conscience. Tout bascule quand sa mère débarque à l'improviste et lui annonce qu'elle veut divorcer de son père. Mathias va

DOCU

«Qu'est-ce qu'on attend ?», la transition écologique par l'exemple

Par [Coralie Schaub](#) — 23 novembre 2016 à 10:06



«Qu'est ce qu'on attend?», de Marie-Monique Robin. DR

Le dernier documentaire de Marie-Monique Robin, qui sort ce mercredi, donne la parole aux habitants d'un village alsacien, Ungersheim, laboratoire du «mieux vivre» et rentre dans le concret des solutions alternatives.

➔ [«Qu'est-ce qu'on attend ?», la transition écologique par l'exemple](#)

Vous avez furieusement besoin d'un souffle d'humanité et d'espoir, d'un peu de lumière en ces temps moroses, déprimants et fatalistes ? Vous pensez qu'il n'y a pas d'alternative au thatchérisme, au chacun pour soi et au sacrifice des hommes et de l'environnement sur l'autel du capitalisme débridé ? Courez donc voir le dernier documentaire de la journaliste [Marie-](#)

Monique Robin (auteure, entre autres du *Monde selon Monsanto*), qui sort au cinéma ce mercredi. Il s'appelle *Qu'est-ce qu'on attend ?* et il fait un bien fou, loin du cynisme ambiant. «Si, les alternatives existent, on peut faire autrement, et dans tous les domaines», nous prouve-t-il en substance. Un peu dans la veine de *Demain*, le film de Cyril Dion et Mélanie Laurent plébiscité par plus d'un million de spectateurs. Mais tandis que ce dernier multipliait les exemples à travers le monde, il s'agit ici d'en explorer un seul, en profondeur, et en France.

A lire aussi

Accusé Monsanto, levez-vous

Démocratie participative et autonomie

Qu'est-ce qu'on attend ? raconte l'histoire enthousiasmante d'une petite commune alsacienne de 2 200 âmes, Ungersheim. Située non loin de Mulhouse, cernée d'anciennes mines de potasse, cet ingrédient utilisé dans l'industrie des engrais, elle est devenue en une poignée d'années «*championne internationale des villes en transition*», selon le britannique Rob Hopkins, fondateur de ce mouvement qui vise à préparer l'après-pétrole et s'adapter aux désordres causés par le changement climatique. Et un laboratoire grandeur nature du «mieux vivre».

A lire aussi

Ungersheim, un éco labo

Son maire, le bien nommé Jean-Claude Mensch («humain», en allemand), un ancien mineur au sourire permanent et bienveillant, entend rendre le village «autonome», en particulier en matière alimentaire et énergétique. Fêré de justice sociale et d'écologie, élu depuis 1989, il fourmille d'idées et veut convaincre par l'exemple. Dès 2000, il a fait installer des panneaux solaires pour chauffer la piscine municipale, puis construit une chaufferie bois pour alimenter d'autres bâtiments, diminué de 40% la consommation de l'éclairage public, proscrit les pesticides et engrais pétrochimiques des espaces verts et terrains de sport, utilisé des produits d'entretien écologiques dans les équipements municipaux... En 2009, lui et son équipe ont étendu et formalisé la démarche dans un programme de démocratie participative baptisé «21 actions pour le XXI^e siècle». Tous les aspects de la vie quotidienne sont concernés. Et les citoyens suivent. Certes pas tous, mais la dynamique est là.

Agriculture et cantine bio et solidaire

La force du film de Marie-Monique Robin est de faire parler les acteurs de ce changement, de cette transition, sans filtre, sans commentaire. Ils livrent leurs motivations et leurs espoirs, parfois leur scepticisme de départ et leurs tâtonnements. Il y a Jean-Sébastien, responsable de la régie agricole municipale, un ancien vétérinaire rebuté par la «*médecine-business*», qui a choisi de se reconverter dans l'agriculture vivrière et locale pour des raisons éthiques. Afin de cultiver sans pétrole les terres mobilisées par la mairie, il s'est adjoint l'aide des chevaux de trait Richelieu et Cosack, chargés de labourer mais aussi d'assurer le transport scolaire en charrette. Un retour en arrière ? Du tout, dit-il, «*on s'inspire de choses qui ont été faites par le passé car elles étaient efficaces et qu'elles le sont toujours aujourd'hui, mais on n'essaie pas de montrer aux gens que c'était mieux avant, on pense à demain, et on sait que demain peut être mieux qu'hier et mieux qu'aujourd'hui*».



Au lieu de consacrer les terres agricoles à la culture intensive de maïs destiné à l'exportation, l'idée est de réhabiliter les circuits courts et vertueux, pour assurer la sécurité alimentaire du village. Ici, «les Jardins du trèfle rouge», l'exploitation maraîchère de huit hectares, en bio évidemment, emploie une trentaine d'ouvriers-maraîchers en insertion, comme Céline, Sébastien ou Hayat. Céline, qui a vécu «*la galère*» au RSA, trouve du «*plaisir*» dans le fait de cultiver la terre : «*Pour rien au monde je ne retournerais faire des heures de ménages.*» Les légumes sont vendus soit au marché, soit sous forme de «paniers» hebdomadaires, ou alimentent la cuisine collective d'Ungersheim. Celle-ci, elle aussi «solidaire», prépare les repas des écoliers du village et de ceux alentours. Et les surplus du jardin sont transformés par la conserverie municipale en coulis de tomates ou ratatouille.

A lire aussi

La tribune «Pour une écologie en action»

«Nouvelle fierté»

Christophe et Lili, eux, ont converti la ferme familiale en bio et sont devenus «paysans-boulangers». Ils cultivent des variétés anciennes de blé et de seigle et pétrissent un pain que l'on voudrait bien saisir à travers l'écran et dévorer. «*Je ne supportais plus de travailler pour enrichir des entreprises chimiques, et je ne voulais plus travailler pour nourrir des animaux, je voulais nourrir des humains*», témoigne Christophe. Il parle de «*nouvelle fierté qui n'existait pas avant et qui est aujourd'hui assez rare dans les villages*».

On suit aussi la construction de la maison passive de Muriel et Franck dans l'éco-hameau d'Ungersheim, sur le modèle «zéro carbone» de BedZed, en Angleterre. Elle consomme très peu d'énergie, grâce à une excellente isolation, avec de très bons murs en bois et paille «*high-tech*». Les matériaux sont naturels et locaux, l'eau de pluie est récupérée. Et tous les copropriétaires du hameau se connaissent, ont réfléchi au projet ensemble et insistent sur la notion de partage, d'échange. La construction d'un mur pour s'isoler et se «protéger» de son voisin, très peu pour eux.

Et puis il y a Alice. Cette pétillante octogénaire a «*encore toujours envie de tout, surtout d'être active*» dans son village natal, «*pour faire avancer les choses*». Elle est ravie de pouvoir payer ses courses ou son coiffeur en radis. En radis ? C'est le nom de la monnaie complémentaire née en 2013, qui permet de soutenir l'économie locale et les commerces d'Ungersheim. Au fait, tout ça coûte-t-il cher ? Même pas. Au contraire. Depuis 2005, en plus d'avoir créé une centaine d'emplois et diminué ses émissions de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an, la commune a économisé plus de 120 000 euros en frais de fonctionnement. Ce qui lui a permis de ne pas augmenter ses impôts locaux. Et le titre du film de poser la question : qu'est-ce qu'on attend pour suivre l'exemple ?



[Coralie Schaub](#)

L'OBS

Ungersheim, le village alsacien qui expérimente la vie sans carbone



Les chevaux municipaux d'Ungersheim. (M2R Films)

Un documentaire de Marie-Monique Robin qui sort ce mercredi sur les écrans raconte comment ce village d'Alsace a créé une centaine d'emplois en réduisant son CO2.

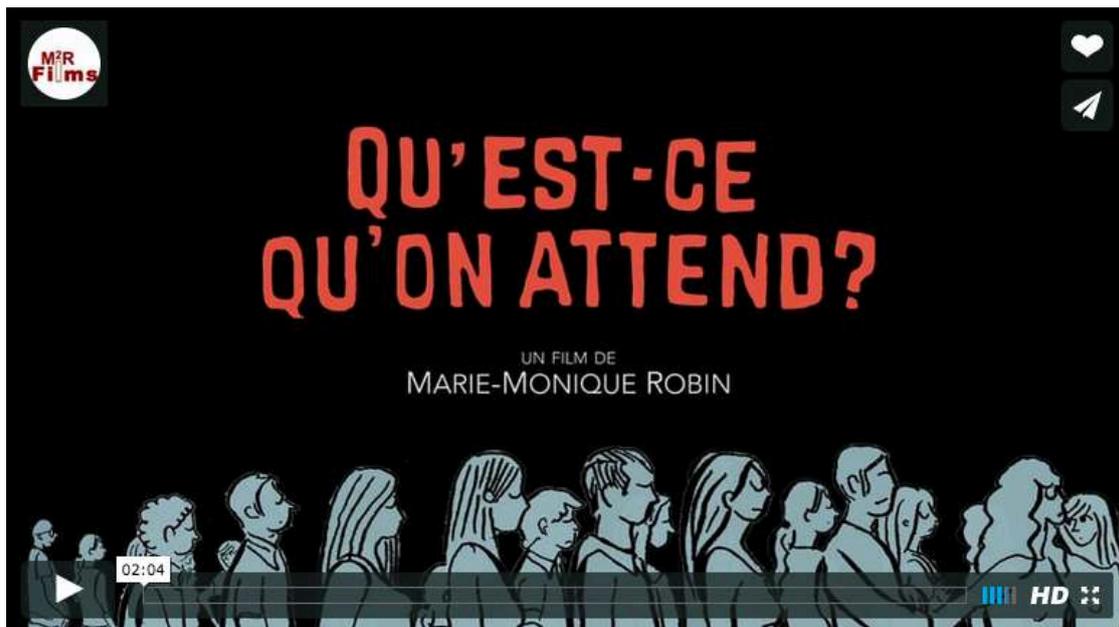


Arnaud Gonzague . Publié le 23 novembre 2016 à 15h38

es mots "transition écologique" vous paraissent aussi limpides et désirables qu'une directive européenne ? Ils ont pourtant une réalité tout à fait concrète, et cette réalité a un goût de futur. Certains territoires de Gaule sont en train de s'y convertir et ce ne sont ni les plus riches, ni les plus bobos.

L Prenez l'exemple d'Ungersheim (Haut-Rhin), objet d'attention et d'admiration de "Qu'est-ce qu'on attend ?", le premier long-métrage de la journaliste Marie-Monique Robin (auteure du "Monde selon Monsanto" en 2008 et de "Notre poison quotidien" en 2001), qui sort ce mercredi sur les écrans. A lui seul, ce village de 2.000 âmes, situé à 15 kilomètres au nord de Mulhouse, dans l'Alsace noire des terrils, pourrait se pavaner dans toutes les COP du monde. Pourrait aussi (rêvons un peu) inspirer les futurs candidats à la présidentielle.

Pourquoi ? Parce que, sous l'impulsion de son maire, Jean-Claude Mensch, 70 ans, ancien mineur de fond et admirateur de Gandhi, Ungersheim a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an, économisé 120.000 euros de frais de fonctionnement et créé pas moins d'une centaine d'emplois. Rien que ça !



Obstination

Ces bienfaits sont le fruit d'une ambition, d'un travail et d'une obstination dont "Qu'est-ce qu'on attend ?" dévoile toute l'envergure. M. le maire a ainsi acheté 1.000 hectares de terres agricoles autour du village qu'il a converties au maraîchage bio. Tous ces fruits et légumes provisionnent les cantines alentour, ce qui évite les transports et son CO2. Sur une ancienne friche minière, il a fait sortir de terre une énorme centrale solaire qui irrigue toute la région Grand-Est.

Il a aussi fait passer les bâtiments municipaux au chauffage au bois. Edifié un écohomeau (encore un mot hideux), soit un ensemble de logements écologiques en terre, paille et bois locaux. Encouragé la création du radis, une monnaie locale qui stimule les petits commerces plutôt que le supermarché... Bref, ce que nous montre "Qu'est-ce qu'on attend ?", c'est que la politique existe encore !



Habitants d'Ungersheim (Frantisek Zvardon)

Miracle près de chez vous

On n'accusera certes pas Marie-Monique Robin de surjouer dans le glamour, comme l'a fait le documentaire (par ailleurs tout à fait réussi) "Demain" (2015) réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent. Ici, pas de plans somptueux en contrejour, mais d'ordinaires salles municipales avec des chaises en plastique. Peu de jeunes alternatifs multicolores, mais des M. et Mme Tout-le-Monde de tous les âges débattant avec un fort accent alsacien. Ungersheim n'a rien de la réalité inaccessible, mais tout du petit miracle près de chez vous.

En lui-même, "Qu'est-ce qu'on attend ?" est un petit acte de résistance. Marie-Monique Robin :

"On n'a reçu aucune aide du CNC, ni de la région, parce que le format ne correspondait pas à celui du cinéma. Quant aux distributeurs, ça ne les intéressait pas. On a donc dû s'improviser producteurs-distributeurs et on n'a pu compter que sur les fonds de l'agglomération de Mulhouse et du mécénat privé."

On pourrait certes reprocher à la réalisatrice de ne pas tendre le micro aux opposants à Mensch (or, il en existe forcément). Mais elle ne cache pas que ces changements sont le fait d'une poignée d'habitants motivés, une cinquantaine tout au plus, qu'on sent, dans quelques plans bien isolés dans l'indifférence polie de leurs concitoyens.



La réalisatrice Marie-Monique Robin (Solène Charrasse)

Et, en interview, la réalisatrice ne se montre pas d'un idéalisme débordant :

"Peut-être qu'on est allés trop loin avec la planète, peut-être qu'on ne s'en tirera pas, mais personne ne semble le réaliser ! Quand vous lisez précisément les rapports sur le réchauffement climatique, ça fait très peur. D'autant que nos politiques sont complètement déconnectés et que les médias suivent : on continue à proposer du Macron, toujours les mêmes vieilles recettes..."

Pour lui remonter un peu le moral, on a presque envie de lui rappeler qu'en allemand, le nom du héros de son documentaire, Mensch, signifie tout simplement... "être humain".

Arnaud Gonzague



Arnaud Gonzague

➔ [Voir son profil](#)



CINÉMA



Mercredi 23 novembre 2016 par Clementine Spiler

“QU’EST-CE QU’ON ATTEND ?” UN DOCU POSE LA BONNE QUESTION

Ungersheim, l’exemple d’une ville qui a réussi sa transition énergétique.



Qu’est-ce qu’on attend ? C’est Marie-Monique Robin qui vous le demande, dans le titre de son nouveau documentaire. Aujourd’hui dans les salles obscures, *Qu’est-ce qu’on attend ?* dépeint le quotidien d’un petit village alsacien en pleine transition énergétique.



La question mérite d'être posée. Qu'est-ce qu'on attend, au fait, pour reproduire le modèle d'Ungersheim ? 2 200 habitants, 13 kilomètres carrés et la première place du classement mondial des villes en transition. Ungersheim a entamé la sienne sans rien demander à personne, il y a sept ans déjà, sous l'impulsion d'un maire qui s'est refusé à rester les bras croisés face au changement climatique.

En 2009, la commune, située à une vingtaine de kilomètres au Nord de Mulhouse met en place un programme de démocratie participative intitulé "*21 actions pour le 21ème siècle*". Éducation, alimentation, travail, habitat, monnaie... La vie quotidienne des habitants a été totalement chamboulée par ces propositions. Cette transition poursuit plusieurs buts : l'autonomie intellectuelle et énergétique, et la souveraineté alimentaire. En clair, vivre mieux, produire localement, préparer l'avenir, "l'après-pétrole".

Aujourd'hui, Ungersheim se chauffe et s'éclaire avec une énergie qu'elle génère elle-même à l'aide de panneaux solaires et d'éoliennes. Elle produit et consomme localement ses aliments, et les enfants vont à l'école en calèche. Avec un cheval.

Dans la lignée des *Transition Towns*

Cette initiative s'inspire du mouvement des Transition towns initié au Royaume-Uni. Totnes, une ville du Sud de l'Angleterre, est la première transition town à avoir vu le jour en Europe, dès 2005. Le mouvement se développe depuis lors sous la houlette bienveillante de Rob Hopkins, un enseignant en permaculture. Il qualifie la transformation d'Ungersheim d'"unique au monde", comme le rapporte transitionfrance.fr.

Pour observer ces évolutions, Marie-Monique Robin a passé l'année 2015 aux côtés des habitants d'Ungersheim. Dans la lignée du *Demain de Mélanie Laurent et Cyril Dion* (2015), elle en a fait un film qui met en valeur les solutions, plutôt que les problèmes. Sans culpabiliser son public, elle l'encourage, lui propose des alternatives. Comme le rapporte *FranceTVinfo*, le documentaire était initialement destiné à la télévision. France 3 Alsace le diffusait en mai dernier. Mais devant la richesse des témoignages, Marie-Monique Robin a décidé d'en faire un long métrage pour le cinéma, entièrement narré par les habitants de la commune.

Un docu autoproduit et citoyen

La réalisatrice a une quarantaine de documentaires à son actif, produits pour la télévision. Elle a longtemps travaillé sur des sujets polémiques tels que les violences faites aux femmes, la pédophilie, la torture aux États-Unis, ou le trafic d'organes. Elle se considère volontiers comme une lanceuse d'alerte et revendique un journalisme indépendant.

En 2012, elle fonde *M2R Films*, pour produire ses créations. Une "maison de production citoyenne", comme elle l'appelle. Par ce biais, elle entend "développer une relation différente avec le public, en l'associant à la genèse et au développement" de ses films, "pour que ceux-ci jouent pleinement leur rôle d'outil d'information et d'éveilleur de conscience".

(Photo: Wikipedia/Fhalken)

PREMIERE

Le 23 novembre 2016



Cinéma / Films / Film documentaire / Qu'est-ce qu'on attend ?



Qu'est-ce qu'on attend ?

INTERNAUTES



PREMIERE

(1 CRITIQUE)



AVIS



Genre de film:	Date de sortie:	Réalisé par:	Durée:
Film documentaire	23 novembre 2016	Marie-Monique Robin	01h59
Année de production:	Pays de production:		
2016	france		

SYNOPSIS:

Qui croirait que la championne internationale des villes en transition est une petite commune française ? C'est pourtant Rob Hopkins, fondateur du mouvement des villes en transition, qui le dit. *Qu'est-ce qu'on*

attend ? raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique.

BANDES-ANNONCES ET PHOTOS DE QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?



TOUTES LES PHOTOS

TOUTES LES BANDES-ANNONCES

RÉALISATEURS ET ACTEURS DE QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

Marie-Monique Robin

Ses derniers films

Qu'est-ce qu'on attend ?
Les Pirates Du Vivant
Les Escadrons De La Mort

CRITIQUES PRESSE DE QU'EST-CE QU'ON ATTEND ? (1)



PREMIÈRE



CRITIQUE DE PREMIERE (FRANÇOIS LÉGER)

Une petite ville d'Alsace comme il y en a tant. Sauf que les 2 200 habitants d'Ungersheim ne vivent pas comme les autres : depuis 2015, la localité s'est lancée dans la transition énergétique pour réduire (très) sensiblement son empreinte carbone.



Qu'est-ce qu'on attend ?

INTERNAUTES
★★★★

PREMIÈRE
(1 CRITIQUE)
★★★★

AVIS
★★★★

PREMIÈRE



LA CRITIQUE DE PREMIERE ★★★★★

FRANÇOIS LÉGER



Une petite ville d'Alsace comme il y en a tant. Sauf que les 2 200 habitants d'Ungersheim ne vivent pas comme les autres : depuis 2015, la localité s'est lancée dans la transition énergétique pour réduire (très) sensiblement son empreinte carbone. Marie-Monique Robin (*Notre Poison quotidien*) a posé ses caméras ici durant quatre saisons, le temps de voir la ville évoluer d'un quotidien banal vers une vie post-pétrole. Ici, sous l'impulsion du maire Jean-Claude Mensch, on utilise une monnaie locale pour consommer dans des magasins de proximité, on construit des maisons qui allient le meilleur de la technologie et des ressources naturelles, on envoie ses enfants à l'école en calèche, on se tourne activement vers l'énergie solaire... Un exemple pour nous tous, avec à la clé des économies réelles de fonctionnement, plus d'emplois et une diminution impressionnante des gaz à effet de serre. Un documentaire dont on aurait aimé que la forme - plutôt conventionnelle - ait la puissance de son message, évidemment essentiel.

Ses dernières critiques :

Zoolander No. 2 Juste la Fin du Monde

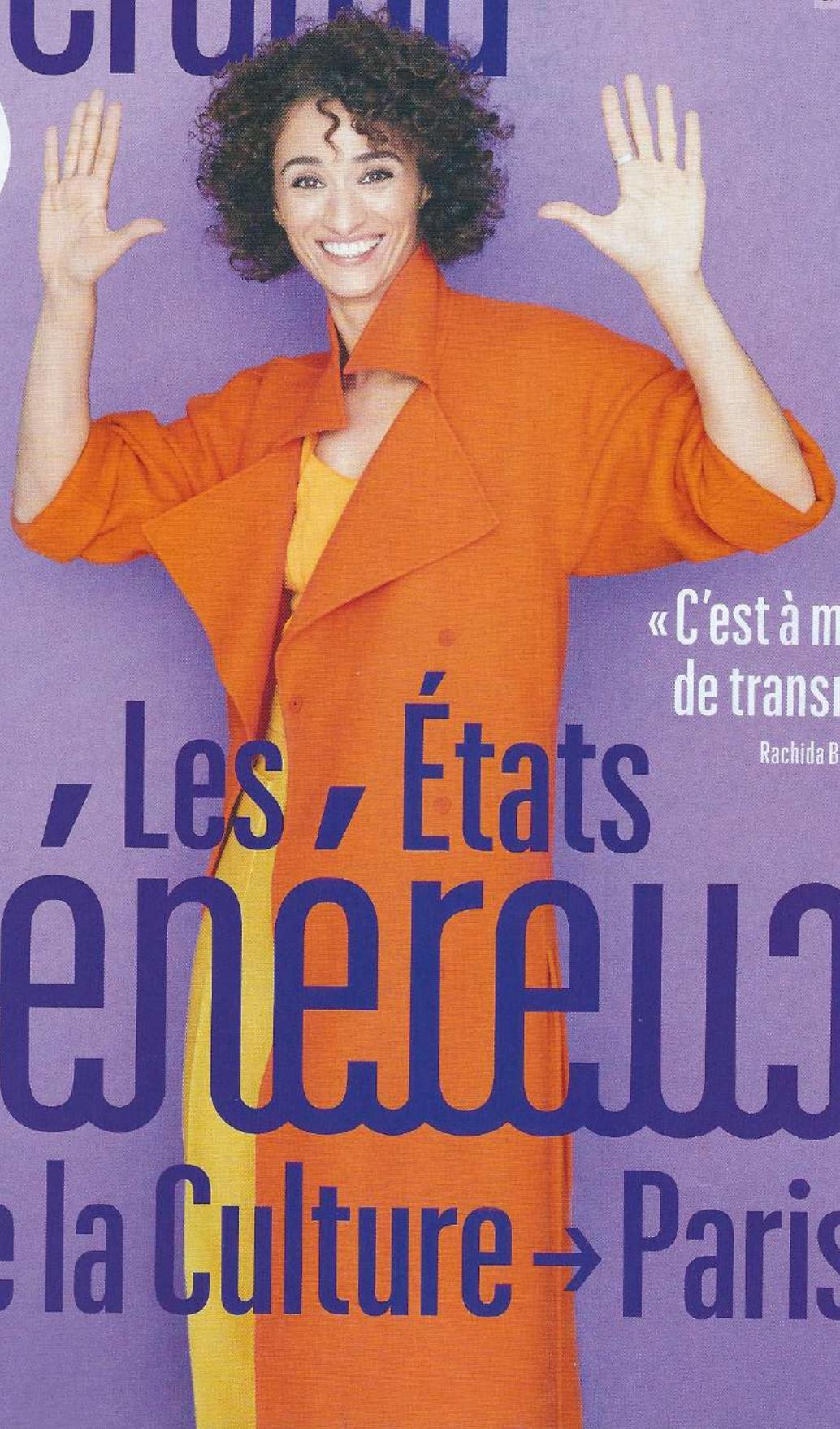
Télérama + Sortir

No 3489
DU 26 NOVEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2016

ABRÉCIÉ LE 29 NOVEMBRE 2016
HEBDOMADAIRE P. 3, 20 €
CIPRIAL/SPINUS/SDR/BBVA



SUPPLÉMENT
FORMATIONS
GRAPHISME,
JEUX VIDÉO,
WEB...



« C'est à mon tour
de transmettre »

Rachida Brakni

Les États Généralistes de la Culture → Paris

UNE VIE

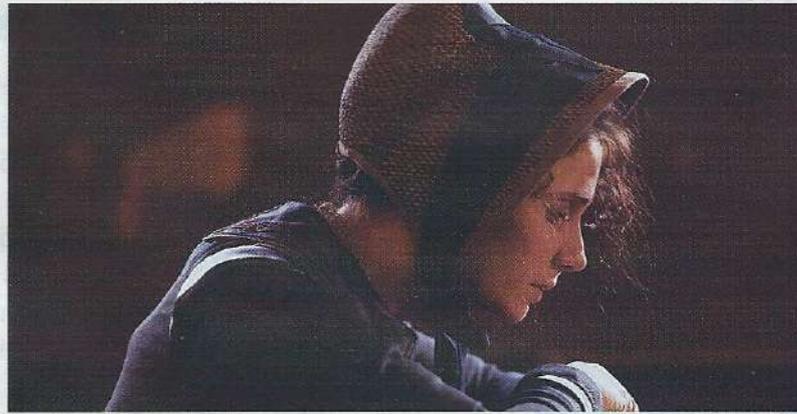
STÉPHANE BRIZÉ

En laissant hors champ les multiples drames du roman de Maupassant, le réalisateur de *La Loi du marché* signe une adaptation atone.



«*La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit*» : des générations de lecteurs ont découvert dès le lycée le livre de Maupassant, sa dernière réplique et la série de malheurs qui frappent l'héroïne, aristocrate provinciale du XIX^e siècle. Stéphane Brizé, réalisateur de *La Loi du marché*, l'adapte selon un parti pris net : à grands coups d'ellipses, il occulte les événements saillants de l'histoire, qui va de l'adolescence à la vieillesse. Il ne garde que des moments de moindre intensité, avant ou après les drames.

Cette approche lacunaire avait particulièrement réussi, dans un tout autre genre, à la cinéaste Katell Quillévéré pour son mélo contemporain *Suzanne* (2013). Mais il s'agissait d'un scénario original, construit autour de ses



Judith Chemla, en aristocrate provinciale du XIX^e siècle malmenée par l'existence.

évitements. Ici, la soustraction prive le récit de son relief, voire de son sens. Le choix du presque rien conduit à une succession de scènes moyennes, dans une étrange atonie, entre salon et jardin, hiver et été. Jeanne (Judith Chemla) apparaît comme éteinte avant même les trahisons, les deuils et les dettes. La plupart du temps montrée de profil, sans que l'on comprenne pourquoi.

Stéphane Brizé compte, manifestement, sur l'expressivité des lumières, sur les sons et les intonations pour apporter un peu de frémissement. Ne

sourd, hélas, qu'une toute petite musique, beaucoup trop répétitive. Quand l'infidélité du mari de Jeanne déclenche un bain de sang, le réalisateur se résout quand même, enfin, à des images tragiques, mais fixes, comme des tableaux. Et furtives, presque subliminales. Malgré leur apprêt, elles apportent, pendant un court instant, ce souffle romanesque qui manque tant au film.

— **Louis Guichard**

| France (1h59) | Scénario: S. Brizé et Florence Vignon, d'après *Une vie*, de Guy de Maupassant. Avec Judith Chemla, Swann Arlaud, Jean-Pierre Darroussin.

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

MARIE-MONIQUE ROBIN



Pendant que les chantres de la « mondialisation heureuse » continuent leur travail de sape du climat et des relations Nord-Sud, des citoyens bien informés se lancent dans la transition vers l'après-pétrole. Parmi eux, les habitants d'Ungersheim, petite ville d'Alsace de deux mille deux cents habitants, emmenés par leur maire Jean-Claude Mensch, ancien mineur cégétiste converti à l'écologie depuis

le combat contre la centrale nucléaire de Fessenheim. Maisons passives, agriculture biologique, électricité solaire et éolienne, démocratie participative : l'ambitieux projet vise l'autonomie alimentaire et énergétique en impliquant écoles et administrés. Ce documentaire galvanisant aurait cependant gagné à laisser aussi la parole à ceux qu'un tel rêve d'autarcie laisse sceptiques. — **Jérémy Couston**

| Documentaire français (1h58).

ALLIÉS

ROBERT ZEMECKIS



Toute ressemblance avec *Casablanca* n'est pas fortuite... Au point d'en être embarrassante. Ce film, très attendu pour son duo de stars (Marion Cotillard, sensible, et Brad Pitt, curieusement figé), entame lui aussi l'histoire d'une passion contrariée la même année (1942), dans la même ville et le même marigot de militaires, de nazis et d'espions. On y trouve d'ailleurs un night-club, presque identique à celui que tenait

jadis Humphrey Bogart. Hormis ce clin d'œil, tout cloche et sonne faux dans les rues de la médina, comme, plus tard, sous le blitz londonien. Même les bombes semblent tomber à côté. D'in-vraisemblances quasi grotesques en chromos naïfs, l'amour en temps de guerre n'est plus ce qu'il était.

— **Cécile Mury**

| *Allied*, Etats-Unis (2h01)

| Scénario: Steven Knight. Avec Brad Pitt, Marion Cotillard, Lizzy Caplan.

Après "O Fantasma" et "Mourir comme un homme"

NY FF NEW YORK FILM FESTIVAL

Prix de la mise en scène Festival du film de Locarno

tiff toronto international film festival

PAUL HAMY DANS

L'ORNITHOLOGUE

UN FILM DE JOÃO PEDRO RODRIGUES

AU CINÉMA LE 30 NOVEMBRE

Télérama ALLIÉS CINÉMA Orange Clap! QUIETAL PARIS DIAPYRE OBSESSION GARÇON Centre Pamplemousse culture

www.apicentrefilm.com

femininbio

#8 - DÉCEMBRE 2016 / JANVIER 2017

Le féminin qui change la vie

COACHING
PEAU PARFAITE
POUR LES
FÊTES

ON OSE !

FÊTER NOËL AUTREMENT

- **SOLIDARITÉ**
3 héroïnes du réveillon
- **GREEN ET FÉRIQUE**
Cadeaux magiques
- **À TABLE !**
Se régaler sans culpabiliser

MARIE-MONIQUE ROBIN
"JE FILME DES GENS
FORMIDABLES"

MIAOU
VIVE LA
RONRON THÉRAPIE

ADDICTIONS
ON FONCE SUR
L'AUTO-HYPNOSE

**ERIC-EMMANUEL
SCHMITT**
"IL FAUT
S'ENTRAÎNER À
S'ÉMERVEILLER !"

**BÉA
JOHNSON**

LA REINE DU ZÉRO DÉCHET

"DEPUIS QUE JE CONSOMME MOINS,
JE PROFITE PLUS DE LA VIE !"

L 19481 - 8 - F: 3,90 € - RD

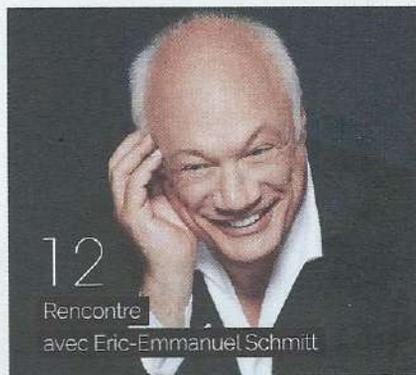




56
Rencontre avec
Béa Johnson



74
Trois clés pour un hiver
en pleine santé



12
Rencontre
avec Eric-Emmanuel Schmitt



32
Cadeaux de Noël green



Se libérer des addictions
par l'auto-hypnose

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 8

6 TENDANCES

Nos coups de cœur

8 BEAUTÉ BIO

Je veux une peau parfaite !

10 LES NEWS 2.0

Ça cartonne sur FemininBio.com

12 RENCONTRE AVEC ERIC-EMMANUEL SCHMITT

"On rencontre Dieu lorsqu'on cesse de vouloir tout maîtriser"

18 SOLIDARITÉ

Noël autrement

24 DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

→ 24 Bien écrire pour le plaisir

→ 30 Avec le BuJo, tenez vos bonnes résolutions

32 SHOPPING

Cadeaux de Noël green

40 ON MANGE ?

→ 42 Réveillonner sans aucune culpabilité

→ 46 Recettes au pain d'épices

54 VERS UN NOËL "MAGIQUÉCOLO" !

→ 56 Rencontre avec Béa Johnson

→ 62 Test : Quelle héroïne Zero Waste êtes-vous ?

→ 65 Astuces pour vivre avec moins de plastique

→ 66 Sensibiliser son enfant à l'anti-gaspillage

68 BEAUTÉ BIO

Routines beauté d'une reine de réveillon

72 SLOW COSMÉTIQUE

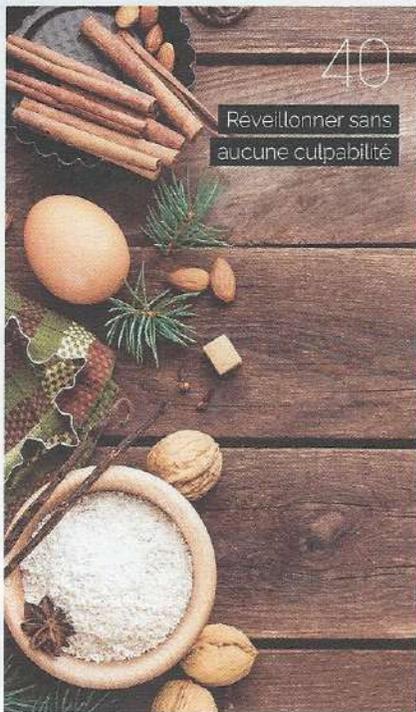
Vague bleue dans ma salle de bain

74 SANTÉ

Trois clés pour un hiver en pleine santé

78 SHOPPING BIEN-ÊTRE

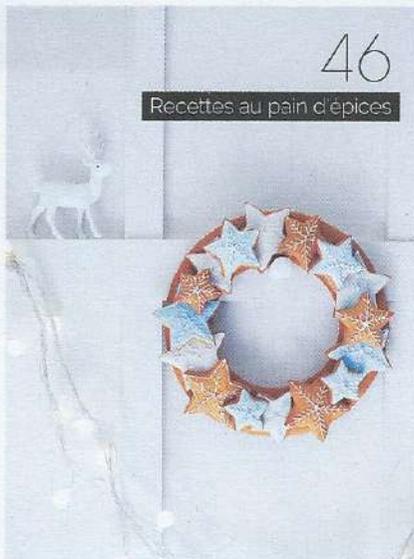
Winter is coming



40
Réveiller sans
aucune culpabilité



80
Le chat, un docteur
au poil



46
Recettes au pain d'épices



98
Rencontre avec
Marie-Monique Robin

80 ANIMAUX

Le chat, un docteur au poil

82 MIAOU

Bernard Werber, l'auteur aux accents félines

84 TRIBUNE

L'utopie, pour s'accomplir

88 LA CHRONIQUE D'EZZEDINE EL MESTIRI

Le temps embellit notre joie de vivre

90 FÉMININ

Rendez-vous avec la Lune ?

94 LÂCHER-PRISE

Se libérer des addictions par l'auto-hypnose

98 RENCONTRE AVEC MARIE-MONIQUE ROBIN

Les villes en transition, une expérience qui fonctionne

104 SLOW FOOD

La biodiversité se joue aussi dans l'assiette

106 RENCONTRE AVEC GIUSEPPE ROMANI

Célébrer les produits de saison

108 LA CHRONIQUE DE MAGNUS NILSSON

Ma cuisine des pays du Nord

110 BIBLIOTHÈQUE DE NOËL

- 110 Livres de cuisine à offrir
- 111 Livres pour enfants
- 112 Sélection développement personnel
- 113 Sélection DIY



Photo de Couverture
Bee Johnson a été photographiée
par Oscar Labrun

Coiffure :
BioBela
biobela.com



Maquillage :
Noemie Baron
SO'BIO etic®
sobio-etic.com



A close-up portrait of Marie-Monique Robin. She has dark, curly hair and is looking slightly to the right with a gentle smile. Her hands are clasped together in front of her chin. She is wearing a blue and purple patterned scarf and a large, leaf-shaped earring. The background is a soft, out-of-focus grey.

“

Je n'invente rien,
je filme des gens
formidables”

**MARIE-MONIQUE
ROBIN**

LES VILLES EN TRANSITION, UNE EXPÉRIENCE QUI FONCTIONNE

AVEC SON NOUVEAU DOCUMENTAIRE, "QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?", MARIE-MONIQUE ROBIN, JOURNALISTE D'INVESTIGATION ET RÉALISATRICE DE PLUSIEURS DOCUMENTAIRES-CHOCS, COMME "LE MONDE SELON MONSANTO", NOUS INVITE À L'ACTION, CAR AGIR LOCAL C'EST AUSSI PROTÉGER LA PLANÈTE.

Propos recueillis par Claire Sejournet

Qu'est-ce qu'on attend ? est un documentaire sur le village en transition d'Ungersheim, en Alsace. Comment vous est venue l'idée du sujet ?

Alors que je présentais *Sacrée croissance* (film recensant des solutions alternatives à la crise dans le monde entier - NDLR), Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim, est venu me voir et m'a dit que, dans son village, ils faisaient déjà cela. Je suis donc allée sur place et j'ai voulu partager leur expérience passionnante. Pour moi, c'est une suite logique. Avec ce film, on est dans le très concret, le très local. Je n'invente rien, je filme des gens formidables !

Maraîchage bio, circuit court, autonomie énergétique... Les solutions proposées à Ungersheim

sont-elles transposables dans une grande ville ?

Selon des études, Toronto pourrait couvrir sur son territoire jusqu'à 60 % de ses besoins en denrées périssables. L'agriculture urbaine est possible si on préempte des terrains, si on cultive sur les toits... Côté autonomie énergétique, on peut miser sur la création d'un cadastre solaire permettant de recenser les toits bien orientés pour envisager de les couvrir de panneaux solaires. Une autre piste concerne les déchets alimentaires, une biomasse à valoriser. Tout cela entraîne une réflexion globale sur ce dont on a vraiment besoin pour vivre. Je pense que cela encouragerait l'exode urbain.

Justement, ce dernier vous paraît-il être la solution ?

Le mouvement est lancé : l'Insee a noté pour la deuxième année consécutive qu'il y a plus de

gens qui vont de la ville à la campagne que l'inverse. Il faut rendre désirable un mode de vie rural fondé sur la sobriété. Ce qui ne veut pas dire vivre à l'âge de pierre. Comme on le voit dans le film, c'est même plutôt high-tech ! L'avenir est à la campagne, certainement pas à l'agrandissement continu des villes.

À Ungersheim, le projet de transition est porté par une centaine de personnes. Le reste des habitants de la commune suit-il ?

Lorsque 10 % de la population adulte d'un territoire, quelle que soit la taille de celui-ci, se mobilise pour un projet commun, les lignes bougent ; 10 %, c'est un point de bascule. À Ungersheim, la municipalité s'est engagée depuis vingt ans et aujourd'hui ils sont arrivés à ce point de bascule. On voit bien que cela permet de transformer un territoire.

Parlez-nous de Richelieu, le cheval de trait comtois mascotte du village...

Le cheval dans la ville, c'est une présence. Avec l'équipe, pendant le tournage, dès qu'on l'entendait arriver, on se réjouissait ! Les enfants aiment le caresser, il les amène à l'école, participe aux travaux des champs... Il impose un autre rythme et nous rappelle que l'on peut changer de mode de vie, de paradigme.

Dans votre film, les interventions face à la caméra donnent l'impression au spectateur d'être directement interpellé...

Les entretiens en studio sont la force du film. Les spectateurs se reconnaissent dans les interventions. Un jeune diplômé se retrouvera dans Jean-Sébastien, l'ancien vétérinaire devenu maraicher bio, un cadre dans Muriel, membre de l'éco-hameau, un agriculteur dans Aimé... Je suis très heureuse de cet effet miroir, c'était le pari et c'est réussi : lors des projections en avant-première les gens me disent : "Ça pourrait être nous". Ce n'est pas une belle histoire à l'autre bout du monde, ça se passe dans notre pays. Dans toute la France nous avons les mêmes besoins vitaux et les mêmes moyens : on a tous un maire et un conseil municipal. Si on a



Christophe et Lili
Moyses cultivent des
variétés anciennes de
blé et préparent leur
propre farine pour
fabriquer les pains
vendus à la ferme.

envie de faire des choses ensemble, on peut agir.

À travers ce film, vous soutenez des "lanceurs d'avenir". Que signifie cette expression ?

Les lanceurs d'avenir font des choses importantes pour la planète mais aussi pour les gens. Dans les pays développés, on pense souvent que la transition implique des sacrifices. Le film montre bien que ce n'est pas le cas. La transition, c'est remettre les choses à l'endroit. Il faut réfléchir ensemble et par soi-même, et être cohérent entre ses propos et ses actions. Se poser des questions, c'est entrer



© Frontbeat Zvericon

dans une logique d'autonomie intellectuelle, remettre en cause des fonctionnements, rechercher des solutions.

Vous semblez accorder une grande importance à la question du lien...

C'est essentiel ! Donner envie aux gens de faire des choses ensemble, ça donne du sens à nos actions et ça rend heureux. Le lien renforce la diversité, donc, par ricochet, la résilience, c'est-à-dire la capacité à se préparer pour encaisser les chocs à venir.

Vous insistez sur l'échelon local, mais le but n'est quand même pas de se couper du monde ?

Au contraire, il faut rester ouvert, les idées viennent en partageant. Je crois beaucoup dans la force des réseaux. Aujourd'hui, l'économie ne relie rien, elle ne mesure pas les impacts négatifs produits ailleurs pour un service obtenu chez nous. L'économie à venir, c'est celle du "care", c'est-à-dire celle qui prend soin. Il faut réapprendre à prendre soin des ressources, de l'environnement, de l'écosystème, car on en dépend pour vivre. Le soin ne peut se prodiguer que là où l'on est, avec nos

proches et les gens avec qui l'on partage un même territoire. Si chacun agit en faisant attention à l'endroit où il vit, tout change par la force du réseau.

Justement, en parlant d'économie, on voit bien dans le film que beaucoup de projets sont avant tout portés par des bénévoles. Est-ce pérenne ?

Il y aura toujours des emplois, même dans l'économie du *care*. Mais, dans une économie post-croissance, le travail salarié ne représentera plus qu'une vingtaine d'heures dans la semaine. Le temps libre sera consacré à des activités au sein d'associations, auprès des plus jeunes ou des plus anciens, ou bien pour soi. À Ungersheim, ils n'ont pas théorisé, ils sont dans la pratique. La conserverie a généré un emploi fixe et s'appuie sur les bénévoles. Lorsque Jean-Sébastien, qui gère la régie agricole, doit planter ses patates, il a besoin de bénévoles pour l'aider. Et tant mieux, les gens sont contents de participer à des projets collectifs.

Il y a de nombreuses femmes dans le film. Quelle est leur place dans la transition ?

De manière générale, elles ramènent l'écologie à la maison. En tant que mères, les femmes sont les premières à prendre soin des autres. Je leur ai même consacré un film : *Femmes pour la planète* (2015 - NDLR). Partout autour du monde, les femmes sont sensibles au sujet de l'avenir, elles s'inquiètent pour leurs enfants. Je me rappelle une paysanne népalaise qui ne connaissait pas le concept de "réchauffement climatique" mais qui m'en décrivait très bien les conséquences. Elle percevait les risques et, tout de suite, elle disait : "Je suis inquiète pour mes enfants". Les femmes transmettent la vie, mais aussi les modes de vie et la capacité de vie.

À titre personnel, consommez-vous bio ?

C'est une évidence aujourd'hui, mais c'est venu progressivement. Quand j'ai commencé à m'y intéresser, ça a été un choc ! Dans les années 1990, on n'en parlait pas du tout. Aujourd'hui, je suis bio à 95 %. Il y a des aliments que je ne peux absolu-

ment pas manger s'ils ne sont pas bio. Je me fournis dans les AMAP (1) ou chez des commerçants en qui j'ai confiance. Il y a un Jardin de Cocagne (2) près de chez moi, j'ai un jardin et mes parents ont un grand potager. Dernièrement, je suis repartie de chez eux avec dix citrouilles, j'en ai pour tout l'hiver !

D'un côté, ces actions positives. De l'autre, des annonces comme la fusion Bayer-Monsanto (3). Comment conserver notre optimisme ?

Au niveau global, on est encore loin des 10 % de mobilisation dont je parlais tout à l'heure. Mais si on essaie tous de manger bio, local et de saison, en étant très exigeants sur la provenance des produits et en changeant certaines habitudes alimentaires, eh bien Monsanto et Bayer ont du souci à se faire ! Toutes ces multinationales ne tiennent que parce qu'on achète leurs produits. C'est quand même leur grande fragilité. Et donc notre force.

(1) : Les AMAP sont des associations qui mettent en relation petits exploitants et consommateurs dans une logique de circuit court et de solidarité.

(2) : Les jardins du Réseau Cocagne sont des structures qui aident des personnes éloignées du marché de l'emploi à se réinsérer. L'activité de maraîchage bio sert de support à la formation.

(3) : Le 14 septembre dernier, Bayer, le géant allemand de la chimie, a annoncé le rachat de Monsanto, fabricant américain de pesticides et de semences OGM, pour 59 milliards d'euros. ■

LE FILM
Qu'est-ce qu'on attend ?
 un documentaire
 de Marie-Monique
 Robin,
 produit par M2R (auto-
 production).
 Durée : 1h59
 Sortie le 23 novembre
 2016 - France





Le 24 novembre 2016

<http://www.nvo.fr/0-0-4734-demain-autrement>



Mis à jour le 23.11.2016 à 09h00

DEMAIN, AUTREMENT

CINÉMA Ungersheim est une petite bourgade alsacienne en transition. Ici, le bien commun prime, comme en témoigne « Qu'est-ce qu'on attend ? » enthousiasmante chronique réalisée par Marie-Monique Robin.

[Lire la suite](#)

DEMAIN, AUTREMENT

CINÉMA Dans une commune en transition, le vivant et le bien commun sont au centre. À Ungersheim, en Alsace, on l'a tellement bien compris que le village est devenu en quelques années un modèle du genre. En réalisant « Qu'est-ce qu'on attend ? », Marie-Monique Robin démontre qu'un autre monde est possible.



Demain, autrement

Cinéma Dans une commune en transition, le vivant et le bien commun sont au centre. À Ungersheim, en Alsace, on l'a tellement bien compris que le village est devenu en quelques années un modèle du genre. En réalisant « Qu'est-ce qu'on attend ? », Marie-Monique Robin démontre qu'un autre monde est possible.

Ungersheim, petit village paisible de la plaine d'Alsace, à quelques kilomètres de Colmar, vit depuis une dizaine d'années une véritable révolution. Ici, sous l'impulsion du maire, Jean-Claude Mensch, les 2 200 habitants du village ont opté pour la « transition ». Rob Hoskins, l'initiateur du mouvement des villes [en transition](#), dit d'ailleurs d'Ungersheim qu'elle est un modèle.

Sans angélisme, [Qu'est-ce qu'on attend ?](#) filme pas à pas la démarche des citoyens d'Ungersheim engagés vers un après-pétrole qui est aussi, depuis 2009, un exercice réussi de démocratie participative. Avant même la COP21, Ungersheim a décidé d'adopter 21 actions pour le XXI^e siècle, et ce dans tous les domaines : alimentation, énergies, transports, habitat, travail, éducation et monnaie.

Cela ne s'est pas fait sans méfiance ni réticences, mais Jean-Claude Mensch, qui a fait sienne la phrase de Gandhi « *l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul* », communique un tel enthousiasme à ses administrés qu'il a non seulement été réélu depuis 1989, mais que le bilan de dix années de cette transition se passe de commentaires : la commune a économisé 120 000 € de frais de fonctionnement, elle a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an, n'a pas augmenté ses impôts locaux et créé une centaine d'emplois...

Ainsi qu'il le rappelle, Jean-Claude Mensch a pourtant suivi un parcours plutôt traditionnel dans la région puisqu'il était mineur de potasse – et militant CGT.

Il a très tôt été sensible aux questions écologiques, luttant contre la centrale nucléaire de Fessenheim et devenant suppléant d'Antoine Waechter, l'un des fondateurs du parti des Verts. Aujourd'hui sans affiliation politique, il creuse d'une autre manière un sillon vertueux pour le bien commun et le vivant.

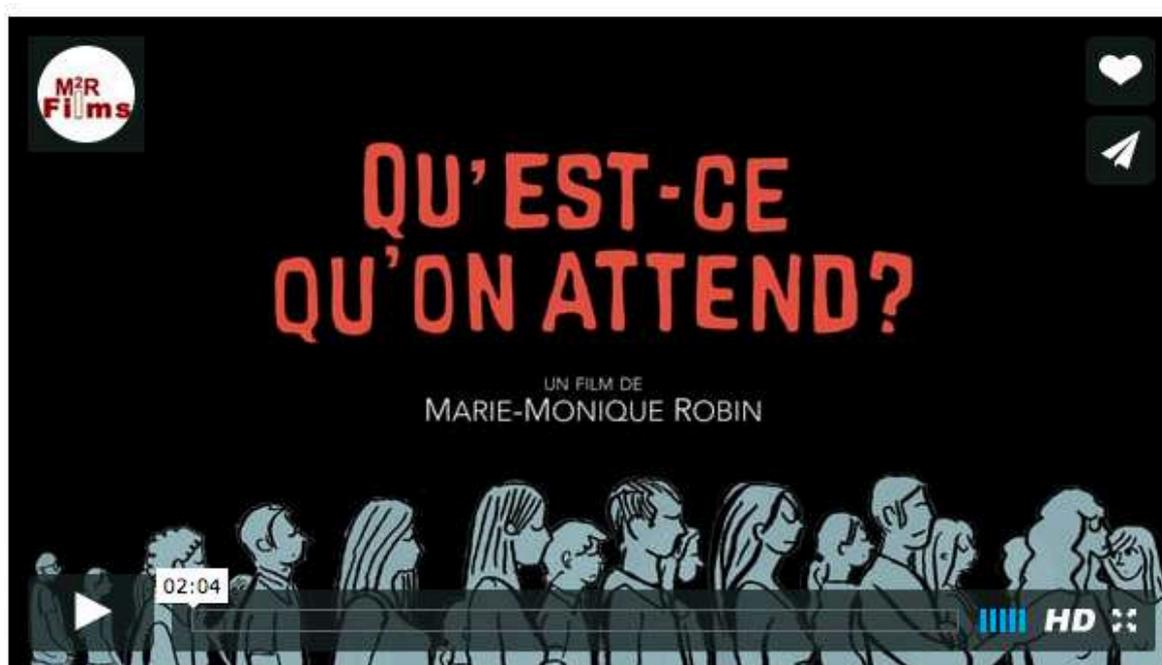


Parmi les vingt et une actions répertoriées, lors du tournage du film (pendant l'année 2015), vingt étaient mises en œuvre et la dernière (une épicerie coopérative et solidaire) en chantier. Production et relocalisation de la production maraîchère en bio (via le réseau de réinsertion « Jardins de Cocagne ») avec création d'une régie agricole et d'une régie de l'eau municipales, bannissement des pesticides, création de la plus grande centrale photovoltaïque d'Alsace et d'une éolienne, implantation d'un éco-hameau « zéro carbone », transport scolaire et utilitaire par Richelieu et Kosak, les deux chevaux de trait comtois, création du « radis » – la monnaie locale – et réimplantation de variétés anciennes et locales de blés pour la panification, etc., les initiatives fourmillent. Du plus jeune à la plus âgée, chacun s'engage avec bonheur dans une transformation du quotidien. Ici, on se sent utile et valorisé...

Pour autant, Ungersheim ne vit pas en autarcie ni n'entretient une quelconque vision passiste, mais noue des liens avec de nombreux réseaux comme en témoigne la visite de Rob Hoskins ou le partenariat avec Jugend Solar qui mesure le potentiel solaire de chaque toit des communes dans l'optique de proposer une alternative propre et renouvelable aux énergies fossiles et au nucléaire.

À l'heure sombre où le capitalisme financier prône le repli, la fuite en avant économique, l'exclusion et l'aveuglement écologique, on peut, avec les citoyens d'Ungersheim, se demander, mais « Qu'est-ce qu'on attend ? »

Bande annonce





MEDIAPART

«Qu'est-ce qu'on attend?»

23 NOV. 2016 | PAR [YVES FAUCOUP](#) | BLOG : SOCIALE EN QUESTION

Ce 23 novembre, sort en salle le dernier film de Marie-Monique Robin «Qu'est-ce qu'on attend ?» qui nous présente le champion des villages en transition, Ungersheim, situé en Alsace. Comment développer un bien vivre ensemble et rester ouvert au reste du monde ?

Marie-Monique Robin n'en est pas à son coup d'essai. Elle a déjà un beau passé d'écrivain, d'enquêtrice, de documentariste derrière elle (42 films dont *Torture made in USA*, *Le Monde selon Monsanto*, *Notre poison quotidien*, *Les Moissons du futur*, *Sacrée Croissance !*, et 11 livres dont *Voleurs d'organes*, *enquête sur un trafic*). Par ailleurs, elle sillonne la France pour tenir des conférences sur les droits de l'homme et sur les crises environnementales. Elle a obtenu le prix prestigieux Albert-Londres.



Elle a jeté son dévolu sur une petite ville d'Alsace, Ungersheim, qui, sous l'impulsion d'un maire retraité et engagé, a tellement réalisé de projets économisant l'énergie et dynamisant la vie citoyenne, qu'elle est considérée par Rob Hopkins, irlandais, fondateur du mouvement des



villes en transition, enseignant en permaculture, comme la championne internationale !

Marie-Monique Robin, qui a nommé sa société de production M2R, appelle ces militants engagés dans le développement durable des "lanceurs d'avenir". La ville compte 2200 habitants, et 1000 hectares de terres agricoles qui, jusqu'alors ne

servaient pas à nourrir les habitants.

Il ne reste plus que 7 paysans (contre 20 autrefois) : les champs produisaient du maïs, très rentable, et du foin pour les éleveurs alentour, d'où le surnom de Ungersheim : "ventre à foin".

C'est pourquoi des terres ont été mises en maraîchage. C'est Richelieu, le cheval de trait à tout faire, qui laboure, qui ramasse les poubelles, qui rappelle le rapport au temps et symbolise le circuit court puisqu'il broute et défèque dans les champs ! Des jeunes des grandes villes, des diplômés écoeurés par les manquements à l'éthique auxquels ils étaient confrontés dans leur domaine d'activité, sont venus rejoindre ici les autochtones qui avaient envie de faire bouger les choses. Parmi eux, les sinistrés de la potasse, industrie locale tombée en jachère. Le maire, fils de mineur, dit qu'il est "*enfant de la potasse*", et a été lui-même mineur de l'âge de 17 à 52 ans. Militant CGT, il a lutté contre... la centrale de Fessenheim et l'implantation d'une usine chimique.



Le Jardin du Trèfle rouge assure une trentaine d'emplois en insertion et des paniers bio chaque semaine aux adhérents (réseau des jardins de Cocagne) et fournit en partie les repas de la cantine (560 repas assurés). Cantine qui emploie une dizaine de personnes en insertion. M2R interroge les bénéficiaires du RSA qui expriment leur intérêt à être ainsi engagés pour "*le bien commun*", dans une ambiance conviviale, où les idées sont partagées, où l'on s'écoute.

Une centrale photovoltaïque a été montée sur une friche minière (la plus importante d'Alsace, elle produit 5 millions de mégawatts et chauffe l'eau pour 10 000 habitants). Parmi les retraités, ici comme ailleurs, il y a bon nombre de techniciens ayant de réelles compétences : ainsi une éolienne est construite par les habitants



dans les ateliers municipaux (M2R prend un malin plaisir à filmer un ouvrier avec en toile de fond un poster avec la traditionnelle pin-up, comme pour banaliser les lieux).



Des "maisons passives", qu'il faut à peine chauffer, sont construites (avec bois, et paille du village). Une ferme commune est également édifiée, avec des troncs d'arbres écorcés, à la manière alsacienne et... iranienne. Pour éviter la privatisation, des régies municipales ont été créées : pour l'eau, pour les productions agricoles (développement de la permaculture). Les projets foisonnent : élevage,

apiculture. Des coopératives sont en gestation (par exemple pour utiliser les surplus du maraîchage et produire des bocaux de confiture, de ratatouille, des jus de tomate). Des vieilles semences sont ressorties de derrière les fagots : plus résistantes, moins consommatrices en eau. Le maïs est semé sans labour. Le boulanger est paysan, et sème son blé de bonne qualité, son pain est apprécié des clients, il n'y a plus d'allergies au gluten. Les terres ne sont ni fertilisées, ni désherbées, même pas mécaniquement : le blé doit savoir surmonter les mauvaises herbes, que ce soit le rose d'Altkirch ou le blé barbu (pour dissuader les sangliers). Une scène est particulièrement touchante, quand la boulangère enfourne la pâte dans le four, et, en attendant la cuisson, joue magnifiquement du piano, installé dans l'atelier.



Maraîchage [Photo site de la mairie d'Ungersheim]

C'est ainsi que ces acteurs locaux se sont donnés 21 objectifs d'actions pour le XXIème siècle. Outre ceux déjà cités, il fallait s'y attendre : nos expérimentateurs ont mis en place une monnaie locale, le radis (égale à un euro) : plus de 5000 sont en circulation, quelques commerçants accordent des avantages à ceux, trop rares encore, qui l'utilisent.

En réalité, tout le monde ne se laisse pas emmener par cet engouement, loin s'en faut. Le noyau dur rassemble une cinquantaine de bénévoles qui voient dans la transition une expression de la solidarité, un bien-être. Un vieil homme confie : "*c'est dommage, j'aurais bien démarré ma jeunesse dans cette ambiance*". Le documentaire montre la diversité des âges des bénévoles engagés.



Illustration site de la mairie



Rob Hopkins s'adressant à Ungersheim aux défenseurs des territoires en transition.

Si certains aspects peuvent paraître traditionnels, Ungersheim n'a pas plongé dans le Moyen-Âge : les technologies sont sollicitées, et même la paille, très efficace comme isolant, est qualifiée d'"high-tech". Rob Hopkins est reçu comme une star. Il inaugure une kyrielle de réalisations en constatant qu'on assiste là "*à la naissance d'une nouvelle économie*". Mais il regrette que la France soit lente à suivre le mouvement qui s'est propagé aux USA, au Canada, en Belgique, en Nouvelle Zélande.



Ci-dessus, Jean-Claude Mensch, maire d'Ungersheim, devant la centrale photovoltaïque et l'ancienne mine de potasse [Ph. RFI]

Ci-dessous, le même, sur le site des mines de potasse abandonnées.



Le maire, Jean-Claude Mensch, élu depuis 26 ans, est le "*meneur*" et "*a une idée à la seconde*", confie un agriculteur interviewé. L'édile reconnaît que, par moment, il a été envahi par le doute, et qu'il a pu se sentir seul. Mais des agriculteurs réticents prennent conscience que le climat change (sécheresses répétées) et qu'il faut agir, et Jean-Claude Mensch a une vraie capacité d'entraînement, parce qu'il a de la méthode pour agir et aussi des valeurs. Il dit la nécessité de ne pas être replié sur soi-même, d'avoir "*les fenêtres ouvertes sur l'extérieur pour savoir ce qui se passe*", ailleurs.



Démocratie participative [Photo site de la mairie d'Ungersheim]

La transition est communautaire, cela ne peut se concevoir sans un mouvement d'ensemble. Cette notation finale semble vouloir rassurer sur une impression, effectivement, que l'on pourrait avoir d'autarcie, d'un bonheur de l'entre-soi, d'un territoire qui cherche à se développer dans les meilleures conditions

écologiques qui soient, mais sans que l'on sache vraiment comment **l'étranger** est reçu ou accueilli. Tout au plus, on a pu mesurer que des conseillers... suisses de Greenpeace fréquentent le village. Et les personnes en difficulté sociale, comme on l'a vu, ont accès à des programmes d'insertion.

Cette question de l'étranger, je me la suis posée en voyant le film. Il a fallu que j'aie vu ensuite les résultats des dernières élections : je n'aurais pas dû. A Ungersheim, si, en 2010 aux régionales, la liste PS et Europe écologie Alsace a obtenu 41,67 % des voix, et aux municipales de 2014, Jean-Claude Mensch (divers gauche) a fait 52,42 % (élu au premier tour), aux européennes de 2014 le Front National est largement arrivé en tête avec 44,85 % et au second tour des régionales de fin 2015 le FN fait un score d'enfer avec 52 % des voix (liste affiliée à celle de Philippot), la droite 38 et les divers gauche (affiliés à Masseret, PS, qui ne s'était pas désisté) 9 % ! Le documentaire reste optimiste et n'aborde pas cette question.



Marie-Monique Robin interviewe de nombreux bénévoles engagés dans des actions au sein du village [montage YF]

. *Qu'est-ce qu'on attend ?* réalisé par Marie-Monique Robin, sortie en salle le 23 novembre. Film vu lors du Festival Cinémagora de Ciné 32 qui s'est tenu à Auch (Gers) du 17 au 21 novembre.

. *Sauf indication contraire, les photos sont extraites du film [montages YF].*

. Site du village : <http://www.mairie-ungersheim.fr>

. Bande-annonce :



Billet n° 294

Contact : yves.faucoup.mediapart@sfr.fr

[Lien avec ma page Facebook](#)

Tweeter : [@YvesFaucoup](https://twitter.com/YvesFaucoup)

[Le blog *Social en question* est consacré aux questions sociales et à leur traitement politique et médiatique. Voir présentation dans [billet n°100](#). L'ensemble des billets est consultable en cliquant sur le nom du blog, en titre ou ici : [***Social en question***](#). Par ailleurs, tous les articles sont recensés, avec sommaires, dans le [billet n°200](#)]

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

DERNIER COMMENTAIRE

TOUS LES COMMENTAIRES →

24/11/2016 13:55 | PAR [LAMUL](#)

:-) un peu d'espoir. Merci !

23/11/2016 23:40 | PAR [BERNARD PAZDEJ](#)

En fervent adepte du "Fautqu'on-yaka' ça m'a fait du bien de vous lire.



PÈLERINS de la Terre



MARIE-MONIQUE ROBIN

“Qu'est-ce qu'on attend ?”

Cette documentariste de renommée internationale sort au cinéma, le 23 novembre, son premier long-métrage. Avec un objectif : montrer les alternatives qui peuvent changer le monde.

par **Véronique Badets** * illustrations **Marino Degano** * photo **Louise Allavoine**

“VOULEZ-VOUS GOÛTER le miel de mes abeilles ? » Des étincelles dans les yeux, Marie-Monique Robin tend une cuillerée du nectar récolté dans les deux ruches de son jardin pavillonnaire à Pierrefitte (Seine-Saint-Denis). « Les abeilles, ce jardin, c'est ce qui me permet de garder les pieds sur terre », confie, dans sa cuisine, cette femme internationalement connue depuis le succès du *Monde selon Monsanto* (2008). À l'issue de deux années d'enquête acharnée, ce film et le livre associé ont décrit pour la première fois les ravages sociaux et écologiques des OGM (organismes génétiquement modifiés) et de l'herbicide Round-Up, produits par la célèbre firme américaine.

« Le livre a été traduit dans 25 langues, s'étonne-t-elle encore. Le film, lui, a été projeté devant des parlementaires japonais, bengalis, brésiliens, allemands, etc. En France, il a notamment dissuadé les communistes et la droite



Une fois par mois, des hommes et des femmes nous racontent leur vie en cohérence avec la Terre.



de continuer à soutenir les OGM. » Enquêtrice hors-pair, Marie-Monique Robin a réalisé en tout une trentaine de films d'investigation (1), sur des sujets aussi difficiles que les voleurs d'organes, la torture aux États-Unis, les escadrons de la mort en Argentine, la piraterie du vivant, les dangers pour la santé de l'industrie chimique (*Notre poison quotidien*, 2011)...

Où puise-t-elle l'énergie d'abattre un tel travail ? « Je suis née dans une famille catholique d'agriculteurs où j'ai toujours entendu dire que l'on pouvait changer le monde, répond-elle d'emblée. Mes parents étaient très engagés à la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) et dans la défense des droits de l'homme. Quand vous naissez dans une famille comme ça, vous héritez de valeurs très fortes. Elles continuent de m'habiter et de me motiver : j'ai choisi ce métier pour contribuer à changer le monde. » Née en 1960 dans un village des Deux-Sèvres, aînée de six enfants, Marie-Monique a appris à être fière de ce qu'elle est : une fille de paysans. « À l'époque, au lycée, nous



étions considérés comme des moins que rien, se souvient-elle. Mais mon père me disait que paysan, c'est le plus beau métier du monde car personne ne peut vivre sans nous. »

De cette filiation de catholiques engagés, elle a reçu en héritage la passion de dénoncer les offenses faites à l'homme et au bien commun. Passion qui a laissé place à l'urgence de montrer les solutions aux crises du monde actuel. « Il fallait que je réponde à la question : peut-on faire autrement ? Car croire qu'il n'y a pas d'alternatives crée du désespoir », souligne-t-elle. Ainsi, par un documentaire montrant en 2012 les miracles de l'agroécologie (*Les moissons du futur*), elle a inauguré un nouveau cycle de son œuvre, où les lanceurs d'alerte s'effacent devant les « lanceurs d'avenir », selon ses termes. Son film *Qu'est-ce qu'on attend ?*, en salles ce 23 novembre, s'inscrit dans cette veine. Il montre comment le village alsacien d'Ungersheim (2) a trouvé bonheur et prospérité en cherchant à conquérir son autonomie énergétique, alimentaire et intellectuelle.

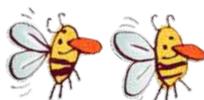
Le film, qu'elle dédie aux élus locaux, a fait salle comble lors de plusieurs avant-premières. Marie-Monique Robin a été touchée de voir pleurer le maire d'une petite ville lors d'une projection. « Mon désir, c'est que les gens se réunissent après avoir vu le film et se demandent comment agir, espère-t-elle. Face au verrouillage des instances nationales, on n'a pas d'autre choix qu'encourager les dynamiques locales. Elles deviendront alors si puissantes qu'elles entraîneront un changement de système. » *Changer le monde : fidèle à elle-même, elle ne lâche pas son rêve.* ●

(1) Plus d'informations sur le site www.mariemoniquerobin.com

(2) Lire *Pèlerin* n° 6982 du 22 septembre.



CHRONIQUE
**PÈRE
DOMINIQUE
LANG**
Assomptionniste



Avis de tempête

DÉBUT OCTOBRE, l'ouragan Matthew a martyrisé Haïti. Cet ouragan, le plus violent à frapper les Caraïbes depuis plus de dix ans, a fait des centaines de morts dans la région. On a moins entendu parler du typhon Hiam qui, le 19 octobre, a frappé le nord des Philippines. Un « super-typhon », comme le décrivent les météorologistes, avec des vents de 225 km/h soufflant en rafales jusqu'à 315 km/h. Si ces régions du monde connaissent chaque année leur lot de tempêtes tropicales, d'ouragans et de cyclones, leur intensité ne peut qu'interroger. Aux États-Unis, meurtris par l'ouragan Sandy qui, en 2012, avait entraîné la mort de 157 personnes et plus de 71 milliards de dollars de dégâts, une étude récente a montré qu'avec l'élévation du niveau de la mer lié au dérèglement climatique, la fréquence de ces phénomènes violents va bien augmenter dans les décennies à venir. La simulation numérique, réalisée par des chercheurs des universités américaines de Princeton et de Rutgers, montre que les côtes de New York et du New Jersey seront particulièrement exposées aux inondations amplifiées par ces tempêtes. « Si les populations avaient autrefois été confrontées à des tempêtes similaires à celles qui sont annoncées par ce modèle vers 2100, cette région aurait-elle développé de telles mégapoles à partir du XIX^e siècle ? s'interroge Rick Luettich, océanologue de l'université de Caroline du Nord. On peut se le demander. » Les leçons de l'histoire seront-elles tirées par les responsables politiques rassemblés récemment au Maroc pour transformer l'essai marqué lors de la COP21 à Paris, en décembre dernier ? La signature d'un accord international au Kenya, il y a quelques jours, pour éliminer l'usage des gaz hydrofluorocarbures (HFC) par l'industrie du froid, va dans le bon sens. Mais les climatologues de la Nasa ont aussi annoncé récemment que le mois de septembre a été le plus chaud depuis le début des relevés, en 1880. Une mauvaise nouvelle de plus pour les populations les plus démunies, en Haïti, aux Philippines et dans tant d'autres lieux. ●

en vert, en bref

Habitat durable avec saint François

La construction du premier « écohameau solidaire », dédié à saint François d'Assise, a débuté du côté de Draguignan (Var). Depuis plusieurs années, le projet était dans les cartons, porté par l'Union diaconale

du Var, le Secours catholique et Habitat et humanisme. À la fois logement social pour certains et pension de famille pour d'autres, cet « habitat groupé » d'un nouveau genre veut placer « l'être humain et l'environnement dans une dynamique

vertueuse, respectueuse de la nature, avec un faible impact sur l'écosystème », tout en renforçant le lien social « à partir de la réalité de personnes fragilisées sur les plans social, affectif, physique ». **Rens. : www.ecohameausolidaire.fr**

Retrouvez le blog du P. Lang sur le site :

WEB

WWW.PELERIN.COM

Publié le 24 novembre 2016



Accueil > La Quotidienne > Idées

Après *Sacré croissance*, Marie-Monique Robin revient dans les salles obscures avec le documentaire *Qu'est-ce qu'on attend ?*. La journaliste fait découvrir cette fois un petit village alsacien du nom d'Ungersheim. Sa particularité : depuis quelques années, le maire développe une politique de transition devenant un modèle (français, s'il vous plaît) de travail local en faveur de l'environnement et tout simplement, d'un avenir plus sain. Interview avec la réalisatrice.

Comment avez-vous découvert Ungersheim ?

En 2014, j'ai fait un film et un livre qui s'appelaient [Sacré croissance](#). Ce film faisait le tour du monde pour montrer de belles initiatives de citoyens, qui sont souvent soutenues par des municipalités, dans le domaine de l'agriculture et du bio, de la transition énergétique, les monnaies locales... J'étais donc partie au Canada, en Argentine, au Népal, au Brésil, en Allemagne... Et j'avais terminé ce périple au Boutan, ce petit royaume où l'on a remplacé le produit intérieur brut (PIB), puisque quand on parle de croissance on parle de PIB, par le bonheur national brut.



Portrait de Marie-Monique Robin.
Crédit photo: Solène Charrasse

Lors d'une projection du film, à Thann, en Alsace, le maire d'[Ungersheim](#) [Jean-Claude Mensch, ndlr] vient me voir et me dit « Tout ce que vous présentez dans le film, nous le faisons déjà ». Là, je me suis retrouvée un peu vexée [rires]. Je me suis dit « merde, j'ai fait le tour du monde et je ne savais pas qu'il y avait cette histoire en France ! » Donc j'y suis allée en février 2015, et j'ai vu que c'était vraiment une histoire exceptionnelle. J'ai décidé d'en faire un film.

En quoi Ungersheim est une exception ?

[Rob Hopkins](#) (lien en anglais), qui est le fondateur du mouvement des villes en transition, est venu à Ungersheim, village de 2 000 habitants. Il a dit que c'était unique au monde. Il n'avait jamais vu ça nulle part. C'est beau de voir comment, dans un territoire, on peut amorcer cette logique vertueuse et collective.

Evidemment, maintenant, toute la presse se rue là-bas. Mais personne n'était au courant ! Les habitants sont contents qu'on montre ce qu'ils font.

Actuellement, ce sont des cars entiers qui viennent. C'était le but du film aussi : donner envie aux élus locaux de s'embarquer dans une initiative similaire. Quand on sait qu'en dix ans, cette commune n'a pas augmenté ses impôts locaux, a réduit ses frais de fonctionnement à 120 000 euros, a créé 100 emplois, a réduit considérablement ses émissions de gaz à effet de serre... Vraiment, qu'attendent les élus locaux pour se lancer !

**« MERDE, J'AI FAIT LE
TOUR DU MONDE ET
JE NE SAVAIS PAS
QU'IL Y AVAIT CETTE
HISTOIRE EN
FRANCE ! »**

Comment Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim travaille-t-il avec ses administrés ? Tous ne sont pas forcément d'accords...

La force de Mensch, c'est qu'il sait s'entourer de tout le monde. Y compris des gens avec qui, à priori, il n'aurait rien à dire. Dans le monde normal, un maire écolo ne parle pas aux agriculteurs conventionnels. Lui veut travailler avec eux. Cette démarche doit se faire partout. On a tous envie que nos enfants mangent et vivent bien sur cette planète. Et je suis sûre que ça, ça casserait cette défiance qu'il y a partout, notamment vis-à-vis des hommes politiques. C'est verrouillé au niveau national, mais ça doit partir du local. Il faut se réunir et créer un projet global, cohérent, qui couvre les besoins de la vie réelle : manger, se chauffer, s'habiller, se déplacer.



*Des habitants bénévoles préparent
soupes et confitures pour ne pas
gaspiller les invendus récoltés.
Crédit photo : capture d'écran du
documentaire Qu'est-ce qu'on fait
?*

Comment le film est-il accueilli par le public ?

On a plus d'une cinquantaine de projections prévues dans toute la France. J'ai vu des salles combles partout. Les gens qui le voient sont heureux, impliqués. Certains en ont même pleuré ! Comparé à *Sacré croissance* [dont le film *Demain* s'est très largement inspiré, nldr] où on se retrouve partout dans le monde, il y a avec *Qu'est-ce qu'on attend ?* un phénomène d'identification très fort.



Bande d'annonce du film « Qu'est-ce qu'on attend ? », en salles dès le 23 novembre 2016. Source : YouTube



ROXANNE D'ARCO

Commentaires

INFO INSPIRANTE ?

Avis des lecteurs 2 Avis



Myriam Stranger · Bourg-sur-Gironde

Il faudrait maintenant que tous les élus suivent cet exemple ! Merci et Bonne journée 😊

J'aime · Répondre · 1 · 3 h



Catherine Garnier

a voir et à partager !

J'aime · Répondre · 1 h

L'Humanité

DIMANCHE

N° 537. 24 AU 30 NOVEMBRE 2016

LA FRANCE EN 2022



CE QUE LA DROITE NOUS PROMET

ANALYSE ET DÉCRYPTAGE PAGE 20

N° 537. 24 au 30 novembre 2016
M 04837 - 537 - F. 3,20 €





CINÉMA SORTIES



Qu'est-ce qu'on attend ? Une transition écologique à visage humain

Une bourgade lorraine s'est lancée dans la démocratie participative pour réinventer le quotidien de ses habitants. La documentariste Marie-Monique Robin observe cette expérience de démocratie participative.

À moins de 20 kilomètres de Mulhouse, le village d'Ungersheim, 2200 habitants, est le poisson pilote de la mutation écologique française. Portée par Jean-Claude Mensch, ancien mineur et maire sans discontinuer depuis 1989, et quelques habitants déterminés, la bourgade s'est inspirée

du « mouvement des villes en transition », lancé par le Britannique Rob Hopkins, pour construire un projet de démocratie participative englobant maints aspects du quotidien. Baptisé « 21 Projets pour le XXI^e siècle », il s'étend au fil du temps et recoupe aujourd'hui l'alimentation, l'énergie, les transports, le logement, l'emploi et

l'économie. Il cherche à autonomiser au maximum la commune et à l'encourager à consommer moins, mieux et local. La documentariste Marie-Monique Robin, visiblement séduite par l'expérience, s'est attelée à en donner une image positive, quasi idyllique. Elle s'attache à quelques personnages charismatiques, militants associatifs et/

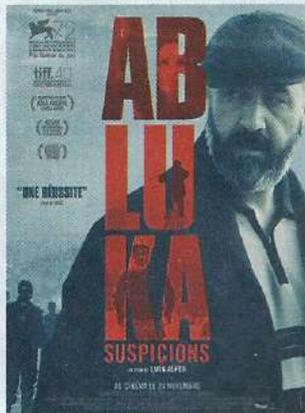
ou élus, impliqués dans une démarche qui, finalement, propose de réinventer la vie. Un boulanger paysan qui réintroduit des semences anciennes, un ancien vétérinaire devenu responsable de la régie agricole municipale et l'une des copropriétaires de l'Éco-Hameau, une construction alliant le respect de l'environnement et l'habitat collectif, s'en font les ambassadeurs convaincus. Certes, on regrette de ne pas entendre les contre-arguments des indécis ou des opposants. Néanmoins, ce parti pris renvoie au désir d'impliquer toute la population, d'initier un mouvement populaire autour d'un programme visant à reconsidérer la gestion du territoire, du temps, de l'argent, de l'énergie, à repenser la société. « Qu'est-ce qu'on attend ? » intrigue et interroge. Il participe de ce cinéma du réel qui tend, à partir du local, à réfléchir à une reconfiguration du monde dans le sens de davantage d'humanité. ★

MICHAËL MELINARD

mmelinard@humadimanche.fr

« QU'EST-CE QU'ON ATTEND »,
DE MARIE-MONIQUE ROBIN,
FRANCE, 1H59.

Abluka. La Turquie dans l'ère du soupçon généralisé



S'il en était besoin, « Abluka », deuxième long métrage d'Emin Alper, montre clairement que le pouvoir turc n'a pas attendu le coup d'État avorté de juillet dernier pour dévoiler son visage répressif.

Dans une œuvre brouillant volontiers les espaces temporels et confrontant les regards, le cinéaste stambouliote Emin Alper raconte la libération conditionnelle de Kadir, emprisonné vingt ans durant. En échange de son élargissement, il devient chiffonnier et informateur pour la police. Son activité de ramassage est censée couvrir la quête de matériaux

ayant pu servir à la fabrication de bombes. En même temps, il prend contact avec Ahmet, son frère quasi inconnu, chargé de débarrasser la municipalité des chiens errants. Une relation schizophrène anime la fratrie alors que Kadir observe d'un œil soupçonneux son entourage. Avec sa narration éclatée, sa volonté de laisser planer le doute, « Abluka »

désarçonne. Reste que sa mise en scène aboutie, sa réflexion sur le pouvoir et la violence, sa vision de l'instrumentalisation de la lutte antiterroriste offrent à la fois un thriller politique fascinant et, bien au-delà de la situation de la Turquie, un tableau inquiétant sur l'état du monde. M.M.
« ABLUKA », D'EMIN ALPER,
TURQUIE-FRANCE, 1H59.



UN HÉROS, DES HEUREUX

Dans *Qu'est-ce qu'on attend ?*, Marie-Monique Robin pose sa caméra à Ungersheim, une petite ville alsacienne en transition écologique. Et montre le rôle central du maire, Jean-Claude Mensch, qui a su entraîner les habitants avec lui.

Par Eric Lecluyse



Après *Le Monde selon Monsanto* et bien d'autres documentaires éclairants sur les dérives de nos sociétés, Marie-Monique Robin est de nouveau en salles depuis le 23 novembre avec *Qu'est-ce qu'on attend ?* (chez M2R Films, sa propre maison de production).

Ce film raconte le quotidien des habitants d'Ungersheim qui œuvrent à la transition écologique de cette ancienne cité minière alsacienne, sous l'impulsion d'un maire charismatique, Jean-Claude Mensch. Marie-Monique Robin nous raconte la genèse de ce film, que nous vous conseillons chaudement.

Pourquoi ce documentaire ?

A la fin d'une projection de *Sacrée croissance* que j'étais venue présenter près de Mulhouse en novembre 2014, Jean-Claude Mensch vient me voir et me raconte tout ce qui a été entrepris dans sa ville.

J'avais fait le tour du monde pour montrer de belles initiatives et j'en découvrais une en France qui résumait tout !

Rob Hopkins, à l'origine du mouvement de transition, est venu sur place et me l'a confirmé : il n'avait jamais vu un territoire comme celui-là, où il y a tout!

J'ai donc réalisé un 52-minutes pour la télé (*Sacré village*). Puis j'ai eu envie de montrer cette expérience autrement, avec un film pour le cinéma autofinancé où je n'apparais pas du tout.

On est revenus tourner sur place et en studio et, après quatre mois de montage supplémentaires, on est arrivés à ce film, avec des témoignages d'une qualité extraordinaire.

A Ungersheim, le mouvement est initié par le maire, Jean-Claude Mensch. C'est important d'avoir des meneurs de cette trempe pour faire bouger les choses ?

On le voyait déjà dans *Sacrée croissance* à Toronto, avec cet ancien trader qui faisait pousser des légumes bio : **il existe des héros locaux. Ce sont des gens qui ont une vision, une capacité à rassembler autour d'eux, de motiver les gens, quitte à avaler leur ego.**

A Ungersheim, le maire n'y va pas frontalement. Il explique les enjeux, et les gens finissent par en prendre conscience.

Si on dit : « On va disparaître », ce n'est pas motivant. **Lui, il dit : « On peut faire autrement ».**

Il parle d'énergie solaire et l'idée fait son chemin, les particuliers se mettent à poser des panneaux.

J'ai assisté à un coup de fil d'un agriculteur qui avait besoin de 20 personnes pour charger des bottes de foin dans la charrette pour un chantier de la commune. En quelques coups de fil, le maire les a trouvés. C'est pareil pour la conserverie qui a été montée avec des bénévoles pour limiter les déchets.

Le projet est-il une totale réussite selon vous ?

Ce n'est pas fini. Il y a un projet d'épicerie solidaire. **Jean-Claude souhaite aussi rouvrir le restaurant de la commune, en bio.**

On aimerait que les 2200 habitants d'Ungersheim soient embarqué là-dedans, bien sûr, mais le noyau dur compte déjà plus de 150 personnes, peut-être plus.

Certes, il existe une opposition au conseil municipal plutôt indifférente à l'écologie et qui préfère réclamer d'autres choses, comme des trottoirs... Mais le plus important c'est qu'il existe une dynamique très vertueuse qui fait du bien. **Et les enfants sont de la partie : ce serait intéressant de voir comment ils seront dans quinze ans.**

Découvrez ci-dessous la bande-annonce de Qu'est-ce qu'on attend...



A voir également, [la carte des cinémas qui diffusent le film](#) et [la page Facebook de Qu'est-ce qu'on attend ?](#)

Dernière mise à jour : 29/11/2016



ACTUALITÉS

Accueil > Actualités > **Qu'est-ce qu'on attend ? l'histoire d'un village Alsacien qui réussit le pari de la vie décarbonée**

Qu'est-ce qu'on attend ? l'histoire d'un village Alsacien qui réussit le pari de la vie décarbonée

publié le 30 novembre 2016

Qu'est-ce qu'on attend ? le dernier documentaire de Marie-Monique Robin (*Le Monde selon Monsanto, Notre Poison quotidien*) sorti mercredi 23 Novembre raconte comment Ungersheim, village Alsacien proche de Mulhouse a su développer une dynamique de transition énergétique et alimentaire concrète et efficace, créant une centaine d'emplois tout en réduisant les émissions CO₂, et transformant la cité en un laboratoire du « vivre mieux ».

Le documentaire décrit comment cette commune de 2200 habitants situé dans le département du Bas-Rhin et précédemment marqué par l'exploitation intensive des ressources naturelles avec les mines de potasse a su se lancer dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique.

À l'initiative de la municipalité, Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXI^{ème} siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail ou encore l'école. « L'autonomie » est le maître mot du programme qui vise à relocaliser la production alimentaire pour réduire la dépendance au pétrole, à promouvoir la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables, et à soutenir l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire (le Radis).



**Habitants d'Ungersheim
vus par Frantisek
Zvardon**
Frantisek Zvardon

Une stratégie audacieuse aux résultats prometteurs

Depuis 2005, la commune a économisé 120 000 euros en frais de fonctionnement et réduit ses émissions directes de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an. Par ailleurs, la démarche de transition énergétique et alimentaire insufflée par la ville d'Ungersheim a permis la création d'une centaine d'emplois sur la même période. Enfin les impôts locaux n'ont pas augmenté.

***Qu'est-ce qu'on attend ?* un documentaire qui reflète aussi les démarches d'excellence de centaines de Territoires à Énergie Positive pour la Croissance Verte**

Le film a été tourné sur quatre saisons, pendant une année cruciale – 2015, l'année de la préparation de la COP21 – qui a vu l'aboutissement de la quasi-totalité du programme de transition. Cette chronique de la transition au quotidien montre le bonheur et la fierté d'agir ensemble, citoyens, associations, entreprises et élus pour cette grande cause universelle qu'est la protection de la planète. *Qu'est-ce qu'on attend ?* est aussi un hommage aux élus locaux, habités d'une vision, qui savent mobiliser l'enthousiasme de leurs concitoyens dans le sens du bien commun. On voit ainsi aisément dans ce film non seulement une « boîte à outils », dont chaque territoire (communes rurales ou quartiers urbains) peut s'inspirer, mais également le reflet des milliers d'actions exemplaires portées partout en France par les désormais plus de 400 Territoires à Énergie Positive pour la Croissance Verte dont fait partie Ungersheim.

Organiser une séance de projection suivie d'un débat citoyen dans votre territoire

Lors des avant-premières et depuis sa sortie, le film a déjà fait l'objet de 50 projections spéciales suivies de temps d'échange entre citoyens, élus et associations afin de débattre et de partager les bonnes pratiques sur les thèmes abordés à l'écran : économie circulaire, biodiversité, habitat durable et responsable, démocratie participative, mobilité propre ou encore énergies renouvelables. Plus de 10 200 personnes ont ainsi déjà assisté à ces séances/débats citoyens. Votre territoire peut aussi organiser une projection du film en contactant le cinéma le plus proche d'ainsi que la société de production M2R Films : contact@m2rfilms.com

Plus d'informations à propos du film

Voir la [bande annonce](#)

Trouver [une séance près de chez vous](#)

Ils en parlent :

- <http://m2rfilms.com/data/m2r/media/RevueDePresse1.jpg>
- http://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/qu-est-ce-qu-on-attend-ou-comment-vivre-heureux-sans-polluer_1934901.html
- <https://www.franceinter.fr/emissions/et-si-demain/et-si-demain-24-octobre-2016>
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/planete/20161122.OBS1595/ungersheim-le-village-alsacien-qui-experimente-la-vie-sans-carbone.html>
- http://www.liberation.fr/futurs/2016/11/23/qu-est-ce-qu-on-attend-la-transition-ecologique-par-l-exemple_1530290
- <https://rcf.fr/culture/qu-est-ce-qu-attendmarie-monique-robin-lyon-pour-son-nouveau-documentaire>
- http://www.fondation-nicolas-hulot.org/action/quest-ce-quon-attend?utm_campaign=RS1116&utm_medium=FB11&utm_source=RS1116FB11

Télécharger le dossier de presse [ici](#)

Plus d'informations à propos d'Ungersheim et de sa stratégie de transition écologique

Rendez-vous sur [le site officiel de la mairie d'Ungersheim](#)

Un village parfait

La documentariste Marie-Monique Robin démontre dans son nouveau film que les villes en transition sont le prochain Graal de l'écologie. Elle a tourné *Qu'est-ce qu'on attend ?* à Ungersheim. Mais un village peuplé d'irréductibles écolos peut-il être à l'origine d'un changement de société ?

PAR LAURE NOUALHAT



Les chevaux municipaux d'Ungersheim assurent le transport scolaire, l'arrosage des fleurs, l'élagage des arbres du village et travaillent à la ferme bio, dont sortent chaque jour les 350 repas fournis à la cuisine municipale.

Robin. Et si on pensait par nous-mêmes ? Ce principe peut prévaloir partout. On se réunit et on s'interroge sur les défis du moment : la biodiversité, le chômage, l'insécurité sociale, les migrations, l'énergie... » Mais comment naît l'appétence pour cette autonomie ? « Ça marche si les citoyens acceptent de se rapprocher de leurs élus et vice versa », estime Robin. Et c'est là qu'Ungersheim est résolument à part. Le village a une énorme chance en la personne de Jean-Claude Mensch, son maire depuis 1989, soit une éternité. Il mise sur le temps et le bon sens. « Il n'y va jamais frontalement, assure Robin, il a instauré une vraie démocratie participative. » Et il donne l'exemple : Mensch est l'un des rares maires de France qui ne boit jamais d'alcool, mange 100 % bio et a renoncé à la bidoche ! Lui n'a qu'une seule

C'est l'histoire d'un petit village d'Alsace qui fait tout bien. Ungersheim, 2 200 habitants, en pleine transition écologique, est la star du nouveau film de Marie-Monique Robin, *Qu'est-ce qu'on attend ?* La réalisatrice (voir *Causette* #28 et #55), qui s'attache désormais à révéler les « lanceurs d'avenir », montre qu'un autre monde, euh... non pardon, un autre village est possible.

Ungersheim, engagé dans la transition, vise l'autonomie alimentaire avec des terres communales réservées au maraîchage, l'autonomie énergétique avec sa centrale solaire et son éolienne en bois et l'autonomie tout court avec une monnaie locale, le radis, utilisée par une poignée de commerçants. À sa tête, un maire, Jean-Claude Mensch, le genre de type qui dit ce qu'il fait et qui fait ce qu'il dit. *Qu'est-ce qu'on attend ?* donne envie, nous pose sur les bords du possible, et on en sort tout estourbi. Un autre monde est à portée de main, se dit-on, il suffit de le saisir. Sauf que ce n'est pas si simple.

Marie-Monique Robin filme une bulle. Une jolie bulle bio, locale, équitable, autonome, mais une bulle quand même. Hors du vrai monde, celui des 25 % d'électeurs frontistes, celui des flux de migrants poussés, par des guerres absurdes ou des climats invivables, à rejoindre l'Europe, celui des inégalités sociales, celui de la pollution et de la bêtise.

Comment cette utopie pourrait-elle se fondre dans le réel ? C'est l'éternelle question de la reproductibilité. « Le principe défendu par le maire d'Ungersheim et les citoyens engagés dans cette aventure, c'est l'autonomie intellectuelle, répond Marie-Monique

réponse : « Il n'y a pas de leçon à donner, juste l'exemple. » On le sait, les élus de proximité sont soumis aux échecs électoraux, frontières de leur vision. Mensch, avec cinq mandats au compteur, est parvenu à ses fins : « Avec mon équipe, on démontre que l'engagement se traduit par des résultats. Les investissements faits au fil des années ont généré des externalités* positives et quand on peut annoncer la non-augmentation des impôts, alors le courage politique est sanctionné positivement par l'électeur. » Ungersheim aurait pu miser sur une nouvelle piscine, des trottoirs neufs ou plus d'éclairage public, mais à long terme, ces équipements coûtent cher. En revanche, la création d'une centrale photovoltaïque – dont la production correspond à la consommation électrique des huit cents foyers du village –, le maraîchage communal, la monnaie locale, ça rapporte ou, au pire, cela ne coûte rien. Et même si le principe d'autonomie peut être synonyme de repli sur soi, d'enfermement, « a-t-on le choix », interroge Mensch. *Sans utopie, on finit dans le gouffre !* » Avec aussi, sûrement. Mais au moins, c'est plus joyeux. ●

* On parle d'« externalité » lorsque l'activité d'un agent (particulier, entreprise...) influe sur le bien-être d'un autre sans que cette interaction fasse l'objet d'une transaction économique. Elle est dite positive dans le cas de la vaccination contre des maladies contagieuses, par exemple ; négative dans le cas de la pollution : lorsqu'une usine rejette des déchets dans l'environnement, elle inflige, sans contrepartie, une nuisance aux habitants de la région.

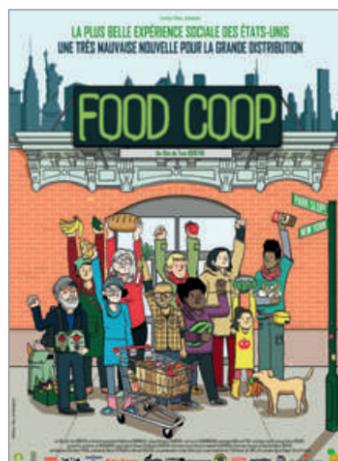
Qu'est-ce qu'on attend ?, de Marie-Monique Robin.
En salles le 23 novembre.



Texte : Thierry Paquot

Environnement et cinéma

La question environnementale fait l'objet, depuis longtemps, d'un traitement cinématographique, avec des fictions qui dénoncent telle ou telle responsabilité d'une catastrophe écologique et des documentaires, véritables dossiers à charge sur la pollution industrielle, le détournement d'un fleuve, la déforestation ou la désertification programmées.



Les festivals qui valorisent les films aux thèmes environnementaux sont légion dans le monde et facilitent leur circulation et diffusion, tout en favorisant la conscientisation des spectateurs à l'écologie. En France, le Festival international du film Nature et Environnement est né en 1976, suivi en 1982 par le Festival international du film d'Environnement de Paris, en 1984 par celui des Sciences-Frontières (à Puy Saint-Vincent), puis Écofilm (à Lille, 1998), Image de Ville (à Aix-en-Provence depuis 2005)... Toujours en France, quatre films « généralistes » ont marqué le grand public au début du XXI^e siècle :

An Inconvenient Truth, de David Guggenheim (« Une vérité qui dérange », 2006) avec Al Gore, ancien vice-président des États-Unis, comme « acteur » principal, *Home*, de Yann Arthus-Bertrand (2009), *Le Syndrome du Titanic*, de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre (2009) et *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent (2015). Certains films contribuent à de nombreux débats publics organisés par des associations, comme *Le Monde selon Monsanto* (2008), *Notre poison quotidien* (2011) et *Sacrée croissance*, de Marie-Monique Robin (2014), ou encore *Solutions locales pour un désordre global*, de Coline Serreau (2010),

Planet Plastic, de Werner Boote (2011), *La Mort lente de l'amiante*, de Sylvie Deleule (2004), *Le Cauchemar de Darwin*, de Hubert Sauper (2004), *Le Bien commun*, *l'assaut final*, de Carole Polquin (2002), *Planète en danger*, de Philippe Grandrieux et John Forsythe (1999), *L'Erreur boréale*, de Richard Desjardins (1999) ou encore *Les Larmes de Shiva*, de Michel Moreau (1993) et *Genèse d'un repas*, de Luc Moullet (1978).

Ces films décrivent et analysent un dysfonctionnement, un abus de pouvoir, une entourloupe, un scandale qui toujours malmène la pauvre planète Terre et violente anonymement des habitants,



comme dans *Bhopal, le procès qui n'a pas eu lieu*, d'Ilan Ziv (2004). Parfois une intrigue menée tambour battant et interprétée par des actrices et acteurs populaires peut également dénoncer un dommage écologique, comme dans *L'Affaire Pelican*, d'Alan Pakula (1993), avec Julia Roberts et Denzel Washington, ou antérieurement, *Wind Across the Everglades* (« La Forêt interdite », 1958), de Nicholas Ray. Rarement l'humour s'apparente à la dénonciation de l'absurdité du productivisme avec autant de brio que *L'An 01*, de Jacques Doillon (1973) d'après la BD de Gébé et avec la contribution d'Alain Resnais. Il est

vrai que ces sujets étant graves les réalisateurs préfèrent la science-fiction à la dérision...

Qu'est-ce qu'on attend ?

Avec *Qu'est-ce qu'on attend ?* (2016, 1 h 59), Marie-Monique Robin, née en 1960, fille d'agriculteurs, journaliste, documentariste (plus de quarante films), enquête longuement et scrupuleusement avant de filmer ou d'écrire, d'où la qualité indéniable de ses travaux si bien documentés. Elle raconte qu'accompagnant la projection de *Sacrée croissance* (financé par 3700 souscripteurs), un soir à Thann, près de Mulhouse, un

maire d'une petite commune vient la voir et lui dit que ce qu'elle montre est réalisé. Elle n'en croit rien et se rend à Ungersheim, et là, en compagnie de l' élu Jean-Claude Mensch, découvre un village en transition. Elle décide alors de revenir filmer cette expérimentation en taille réelle. Le maire a été élu en 1989 et réélu depuis dans cette ville de 2 200 habitants, qui aux dernières élections régionales a connu une abstention de 55 % et où le Front national a obtenu 55 % des voix ! Néanmoins, le maire, au sourire christique, à la voix chaleureuse et au charisme serein, a pu transformer sa commune en village pilote pour l'Agenda 21. La potasse n'assure plus la richesse de cette partie de l'Alsace, il faut donc faire des économies et inventer d'autres activités créatrices d'emplois et de richesse. Le maire réduit la consommation d'électricité, mise sur le gaz naturel et investit dans une chaufferie à bois et son réseau de chaleur, avant de construire une centrale photovoltaïque (la plus grande de l'Alsace). Ungersheim entre en transition et son « parrain » n'est autre que Rob Hopkins, installé à Totnes et auteur mondialement connu du *Manuel de transition*. Après l'énergie, le second chantier est celui de l'autonomie alimentaire – l'écrasante majorité de la population se rend dans les centres commerciaux voisins... –, avec des cantines scolaires 100 % bio, les Jardins de Cocagne qui cultivent huit hectares de terrains communaux, des paniers de produits locaux, la présence de boulangers-céréaliers qui réactivent des variétés oubliées, etc. Le ramassage scolaire est effectué avec une calèche hippomobile. Le film montre l'incroyable inventivité collective, la démocratie participative en acte, le chantier d'un éco-hameau où viendront prochainement vivre neuf familles. Même si le maire, aujourd'hui septuagénaire, fascine la réalisatrice – et il y a de quoi ! –, d'autres intervenants marquent les limites de l'expérience et ne cachent pas les difficultés, ne serait-



Elle représente un nouveau système économique dans ce pays.



ce que celle de renouveler l'équipe municipale. Rien n'est simple. Le maire lui-même traîne une sale affaire d'extension de sa maison sans autorisation... Pourtant, malgré les difficultés de toute nature qui assaillent une petite commune et sa population hétérogène, il est réjouissant, et encourageant, de voir qu'il est possible, à cette échelle, de changer les choses. Une monnaie locale, les radis, fonctionne tant bien que mal, et à écouter les interlocutrices et interlocuteurs de la réalisatrice, chaque initiative s'avère un mieux vivre pour eux à défaut de se généraliser à l'ensemble de la population. Cette utopie concrète fait chaud au cœur, tout en sachant qu'elle est fragile, incomplète et réversible.

Food Coop

Avec *Food Coop*, de Tom Boothe (2016, 97 minutes) nous sommes à New York et il ne s'agit pas de la réduction de l'empreinte carbone d'un quartier ou de l'entrée en transition d'un immeuble, mais de la création, en 1973, à Brooklyn, de la Park Slope Food Coop, un «supermarché coopératif» dédié à l'alimentation de qualité (en particulier «bio»). Créée par dix membres, la coopérative en compte dorénavant 17 000, emploie 80 salariés et affiche un chiffre d'affaires de 51 868 762 dollars. Elle dispose de 1000 mètres carrés et ouvre de 8 heures à 22 heures tous les jours de l'année, sans exception. Chaque coopérateur donne 2 h 45 de travail bénévole par

mois. Le film montre que cela marche bien et qu'un cadre supérieur se détend en réapprovisionnant des rayons, qu'une infirmière se détresse en tenant la caisse, etc. Chacun choisit son travail et finalement tous les postes sont assurés, quelle que soit l'heure, y compris le nettoyage. Ce que le film ne montre pas assez, c'est l'origine des produits (viennent-ils de fermes peu éloignées? quelle négociation permet une bonne qualité à un bon prix?) et les impressions des salariés. Mais l'on perçoit une bonne ambiance, un cadre agréable, même si d'immenses camions arrivent à l'aube pour décharger leurs marchandises, provoquant quelques nuisances sonores alentour... Le réalisateur s'installe en France en 2002 et se documente sur cette coopérative new-yorkaise en 2008 afin de tourner ce documentaire qui lui sert aussi d'apprentissage pour fonder à Paris un magasin du même ordre. À l'automne 2016, le film est disponible et La Louve ouvre au 116, rue des Poissonniers, dans le 18^e arrondissement. Le principe est le même : un droit d'entrée de 100 euros par membre (ils sont déjà 2 400), trois heures de travail par mois et l'accès à des produits de qualité (alimentaires, mais aussi d'hygiène et de petit bricolage) moins chers que dans un supermarché capitaliste. La Louve renoue avec l'histoire du mouvement coopératif qui n'a pas pu (ni su?) se maintenir face aux agissements des grandes enseignes de la distribution. Elle stimule d'autres créations ou s'associe avec celles qui existent déjà, à Nantes (Scopéli), Bordeaux (Supercoop), Biarritz (Otsokop), Toulouse (La Chouette), Montpellier (La Cagette), Marseille (Super Cafoutch), Grenoble (L'Éléfan), Lille (Le Héros)... Il faut impérativement montrer ce film, provoquer des débats et passer à l'action : devenez votre propre épicier et misez sur la qualité en la partageant.

Mutuelle des Architectes Français assurances (MAF assurances), entreprise régie par le code des assurances, société d'assurance mutuelle à cotisations variables, dont le siège social est situé au : 9, rue de l'Amiral Hamelin, 75783 Paris Cedex 16. Tél : 01 53 70 30 00. Email : maf@maf.fr



François Pâleur

RISQUES ?

RESPONSABILITES ?

GARANTIES ?

CONTRATS ?

BIM MANAGER ?

LA MAF À VOS CÔTÉS, RÉALISEZ VOS PROJETS BIM AVEC UNE BELLE ASSURANCE.

Depuis sa création, la MAF anticipe et accompagne l'évolution du métier d'architecte. Le cas du BIM est exemplaire. Sans attendre de disposer de retours sur l'utilisation des nouveaux outils numériques de conception, la MAF apporte ses garanties à ceux qui se sont déjà approprié le BIM. Elle cherche en amont à évaluer les impacts possibles du BIM sur leurs responsabilités. Ainsi, l'esprit libéré, la création des architectes reprend tous ses droits.

En savoir plus : 01 53 70 30 00 | www.maf.fr

MAF | Mutuelle des Architectes Français assurances
VOUS AVEZ L'AUDACE. NOUS AVONS L'ASSURANCE.

“ J’ai envie de convier les citoyens et citoyennes à venir voir et entendre ce conte des temps modernes, qui montre que tout n’est pas perdu et qu’une autre voie est possible ici et maintenant. ”

Marie-Monique Robin



Bienvenue à Ungersheim, en Alsace. Qu'a de particulier cette petite commune ? Elle est une pionnière, ce qu'on appelle une ville en transition. Depuis 2009, les habitants de cette ville de 2 200 habitants sont engagés dans une démarche participative destinée à organiser autrement la vie quotidienne dans tous les domaines : alimentation, argent, énergie, transports, travail, habitat, école. *Qu'est-ce qu'on attend ?* témoigne ainsi de l'action commune menée par les habitants, pour faire de leur ville une ville autonome, et donne des astuces aux communes qui souhaiteraient se lancer !

Au programme : une production alimentaire bio et locale, le développement des énergies renouvelables, des transports scolaires et des travaux agricoles assurés par... un cheval...

Sortie le 23 novembre

Bande-annonce
goo.gl/jq6e7m



500

LE CHIFFRE

« Venture philanthropy »

C'est le nombre de praticiens en *venture philanthropy-social investments* attendus à Paris les 3 et 4 novembre pour la conférence European Venture Philanthropy Association (EVPA). L'occasion, pour ces 500 investisseurs qui appliquent les pratiques inspirées du *private equity-venture capital* pour leurs placements à portée sociétale, d'échanger avec des fonds d'investissement et des fondations européennes.

+ evpa.eu.com

L'ÉVÈNEMENT

Economie sociale et solidaire

C'est désormais une tradition dans l'Hexagone, le mois de novembre est aujourd'hui dédié à l'économie sociale et solidaire. Pour le cru 2016, plus de 2 000 événements sont au programme dans toute la France. L'occasion de braquer

les projecteurs sur les initiatives prises par des mutuelles, associations, coopératives, fondations ou entreprises commerciales d'utilité sociale.

+ lemois-ess.org

LE FILM

L'exemple à suivre

Qu'est-ce qu'on attend?, de la réalisatrice Marie-Monique



Robin, est une plongée au cœur d'Ungersheim, ville d'Alsace de 2 200 habitants, championne de la transition vers une économie post-carbone. Depuis 2005, la commune a réduit ses émissions directes de CO₂ de 600 tonnes par an, économisé 120 000 euros de frais de fonctionnement, et créé une centaine d'emplois locaux. Bonnes pratiques à suivre ! En salles dès le 23 novembre.



La
vie

LA CAMPAGNE ACCÉLÈRE
Fillon Un vote catholique?
Montebourg La surprise?

Comment
réussir

..
NOËL

SPÉCIAL
20
pages
AVENT

Une fête à vivre dès maintenant
Retrouver la simplicité
En famille, malgré les tensions

Jean~Claude Mensch

C'est sans doute le plus beau compliment qu'on ait jamais adressé au premier édile : la championne internationale des villes en transition n'est autre qu'Ungersheim, la commune de 2400 habitants située près de Mulhouse dont il dirige la destinée depuis 1989 ! Dans la bouche de Rob Hopkins, le propos vaut son pesant d'or. Le Britannique est en effet à l'origine de ce mouvement citoyen qui, prenant acte de la proche fin du pétrole, considère comme impératif de tout mettre en œuvre pour adopter, sans plus tarder, un mode de vie résilient : moins énergivore, moins consumériste, moins individualiste. Cerise sur le gâteau : convaincue par l'action écologique tous azimuts menée par le maire et son programme de démocratie participative « 21 actions pour le XXI^e siècle », Marie-Monique Robin lui a dédié son nouveau film, *Qu'est-ce qu'on attend ?*, en salles depuis ce 23 novembre. Un de ces documentaires roboratifs propres à vous convaincre que, non, tout n'est pas foutu. La preuve...

« Nous avons commencé par faire baisser la facture d'électricité et réaliser des économies substantielles : 120000 € en frais de fonctionnement depuis 2005, ainsi que 600 tonnes de gaz à effet de serre en moins chaque année. Notre but est désormais d'atteindre l'indépendance énergétique », souligne Jean-Claude Mensch. Au positif, la création d'une centaine d'emplois mais pas d'augmentation des impôts locaux. La commune peut également s'enorgueillir d'une superficie de panneaux solaires (thermiques et photovoltaïques) sans équivalent en Alsace. D'un éco-hameau, Le Champré, où neuf familles ont construit, coup de pouce municipal à l'appui, des maisons à très faible consommation énergétique. De la filière baptisée De la graine à l'assiette, destinée à permettre à chaque habitant d'acheter en quantité légumes, céréales et légumineuses cultivés et conditionnés sur place via une exploitation maraîchère en chantier d'insertion, une régisserie agricole, une conserverie municipale ou une cuisine collective, le tout en bio. Sans oublier le Radis, une monnaie locale complémentaire. Ou, encore, la sensibilisation des enfants à la protection de la nature au moyen d'un ambitieux volet pédagogique et la mobilisation citoyenne pour travailler à l'émergence du « village de demain ».

« Il a une idée à l'heure, c'est pas toujours facile de le suivre ! », plaide Aimé Moyses, grand céréalier conventionnel, le « monsieur sceptique » du conseil municipal, néanmoins content de collaborer avec « un maire bio et vert » car, dit-il, « le productivisme agricole, auquel

j'ai beaucoup cru, montre ses limites ». Et de se féliciter : « Beaucoup de communes nous envient ! » Christophe Moyses et son épouse Lili, ont, eux, fait de longue date le choix d'abandonner l'agriculture conventionnelle. Paysans-boulangers, ils cultivent des variétés anciennes de blé. « Il faut bien reconnaître que Jean-Claude est la locomotive du changement. Quand il nous a proposé de nous y associer, nous avons vite dit oui car le mouvement de la transition fait sens pour nous. Nous en sommes d'autant plus heureux que notre clientèle n'a cessé d'augmenter », admettent-ils. David Dupret, l'un des chefs

Locomotive de la transition

de file de la liste d'opposition aux dernières élections municipales, est moins tendre. Estimant que « trop d'écologie tue l'écologie », il reproche au maire d'Ungersheim ses accents « napoléoniens », un excès de médiatisation, sinon une certaine « folie des grandeurs », au détriment des problèmes de voirie et autre ordinaire de la vie villageoise. Non sans convenir, toutefois, que son action a beaucoup fait, sur la durée, pour ce bourg.

Comment réagit le principal intéressé ? Plutôt que d'entrer dans la polémique, cet ancien suppléant d'Antoine Waechter, désormais affilié à aucun parti politique, préfère convoquer la nécessité d'avoir une vision et d'être cohérent dans ses choix pour anticiper les chocs à venir. Son leitmotiv ? Rassembler et motiver. « Même si ce n'est pas facile de faire basculer les gens de la prise de conscience de la catastrophe écologique à un engagement concret en faveur de la planète. » De longue date, cet ex-mineur de potasse a adopté un mode de vie sobre. Végétarien, il ne boit pas d'alcool et roule à vélo. « Comme Gandhi l'a dit, l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul ! ». / TEXTE JEAN-CLAUDE NOYÉ

PHOTO PASCAL BASTIEN/DIVERGENCE POUR LA

Passé

- 1946 Naissance à Ruelisheim dans une maison de mineurs (68).
- 1960-1962 Milite à la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc).
- 1977 Action contre la centrale nucléaire de Fessenheim. Engagé dans le combat écologique, il rompt avec la CGT.
- 1989 Premier mandat de maire d'Ungersheim.
- 2011 Fait entrer la commune dans le mouvement de la transition, initié par Rob Hopkins.
- 2016 Bouclage du programme « 21 actions pour le XXI^e siècle ».

Présent

Sortie en salles de *Qu'est-ce qu'on attend ?* Un documentaire de Marie-Monique Robin dédié à Ungersheim.

Futur

Engagement comme simple citoyen, au terme de son dernier mandat de maire.

CE QUE JE CROIS

« C'est en marchant
que l'on trouve le chemin »



REPORTAGE CORÉE DU NORD
UN FESTIVAL AU GARDE-A-VOUS

FATT
SON CINÉMA

S'ÉNERVE
UN PEU

GAGNEZ
une avant-première

Disney
VAIANA
LA LÉGENDE DU BOUT DU MONDE

+ 1 nuit d'hôtel pour
4 personnes

STUDIO

Ciné Live

MAGAZINE

N° 84 NOVEMBRE 2016

EASTWOOD

L'INTERVIEW
«GARDER LES
YEUX OUVERTS
ET FERMER
SA GUEULE»

artifice media

M 03751 - 84 - F: 3,90 € - RD



Les **63**
films de
novem
bre

À L'AFFICHE

L'INTÉGRALE DES FILMS CRITIQUÉS DU MOIS, EN ÉTOILES ET EN COULEUR.



★★★★

La mort de Louis XIV
D'Alberto Serra, p. 89, 2/11

★★★

Dernières nouvelles du cosmos
De Julie Bertuccelli, p. 90, 9/11

Food Coop

De Tom Boothe, p. 89, 2/11

L'invitation

De Michael Colten, p. 93, 9/11

Mademoiselle

De Park Chan-wook, p. 89, 1/11

Réparer les vivants

De Katell Quillévéré, p. 88, 1/11

Snowden

D'Oliver Stone, p. 88, 1/11

Tu ne tueras point

De Mel Gibson, p. 92, 9/11

★★

Le client

D'Asghar Farhadi, p. 92, 9/11

Graine de champion

De Simon Lereng Wilmont
et Victor Kossakovsky, p. 90, 9/11

La grande course au fromage

De Rasmus A. Sivertsen, p. 94, 9/11

Maman a tort

De Marc Fitoussi, p. 90, 9/11

One Piece : Gold

D'Hiroako Miyamoto, p. 89, 2/11

La sociale

De Gilles Perret, p. 90, 9/11

★

2 nuits jusqu'au matin

De Mikko Kuparinen, p. 94, 9/11

Les beaux jours d'Aranjuez

De Wim Wenders, p. 90, 9/11

Brûle la mer

De N. Nambot et M. Berchache, p. 90, 9/11

Creative Control

De Benjamin Dickinson, p. 90, 9/11

For This Is My Body

De Paule Muret, p. 89, 2/11

L'histoire de l'amour

De Radu Mihailescu, p. 94, 9/11

Inferno

De Ron Howard, p. 92, 9/11

Roseville

De M. Makarew, critique SC2 83, 2/11

⊘

M. Wolff

De Gavin O'Connor, p. 89, 2/11

The Mirror

D'Ed Boese, p. 89, 2/11



★★★

Close Encounters with Vilmos Zsigmond
De Pierre Filmon, p. 96

Democracy

De David Bernet, p. 94

Planétarium

De Rebecca Zlotowski, p. 95

Swagger

D'Olivier Babmet, p. 96

Tour de France

De Rachid Djaidani, p. 95

★★

Afectados

De Silvia Munt, p. 96

Tanna

De Bentley Dean et Martin Butler,
p. 96

Trashed

De Candida Brady, p. 94

★

Le petit locataire

De Nadège Loiseau, p. 94

Polina - danser sa vie

D'Angelin Preljocaj
et Valérie Müller, p. 96

⊘

Gorge cœur ventre

De Maud Alpi, p. 96

Iris

De Jalil Lespert, p. 94



★★★★

Louise en hiver
De Jean-François Laguionie, p. 101

★★★

Le disciple

De Kirill Serebrennikov, p. 100

La fille de Brest

D'Emmanuelle Bercot, p. 98

Julius et le Père Noël

De Jacob Ley, p. 100

La supplication - Tchernobyl, chronique du monde après l'Apocalypse

De Pol Cruchten, p. 100

Theeb

De Naji Abu Nowar, p. 96

Une vie

De Stéphanie Brizé, p. 98

★★

Abluka - suspensions

D'Em Alper, p. 98

Arès

De Jean-Patrick Béné, p. 98

Où est-ce qu'on attend

De Marie-Monique Robin, p. 100

★

La chute des hommes

De Cheyenne Caron, p. 98

Rupture pour tous

D'Eric Capitaine, p. 100

Seul dans Berlin

De Vincent Perez, p. 100

⊘

Absolutely Fabulous - le film

De Mandie Fletcher, p. 100

Les rues de Pantin

De Nicolas Leclère, p. 98



★★★★

Sausage Party
De Conrad Vernon
et Greg Tiernan, p. 105

★★★

Sully

De Clint Eastwood, p. 85

★★★

L'ornithologue

De João Pedro Rodrigues, p. 102

Rocco

De Thierry Demaizière
et Alban Lureau, p. 102

Wolf and Sheep

De Shahrbanoo Sadat, p. 104

★★

Banana

D'Andrea Jublin, p. 104

Ma'Rosa

De Brillante Mendoza, p. 102

L'ultima spaggia

De Thanos Anastopoulos
et Davide Del Gran, p. 104

Le voyage au Groenland

De Sébastien Betbeder, p. 104

★

Dark Show

D'Olivier Parthouaud, p. 104

La fine équipe

De Magaly Richard-Serrano, p. 104

Le gang des Antillais

De Jean-Claude Barry, p. 104

⊘

Enfin des bonnes nouvelles

De Vincent Glenn, sur le web

PAS VUS...

Faute de projection dans les temps, les films suivants ne sont pas chroniqués dans ce numéro : **La folle histoire de Max et Léon**, de Jonathan Barré (1^{er} novembre) **Ouji : les origines**, de Mike Parragan (2 novembre) **Ma famille l'adore déjà**, de Jérôme Commandeur **Les oiseaux de passage**, d'Olivier Ringier et **Sadoum**, de Christophe Karabache (9 novembre) **Les animaux fantastiques - partie 1**, de David Yates et **Les têtes de l'emploi**, d'Alexandre Charlot et Franck Magnier (16 novembre) **Alliés**, de Robert Zemeckis **Les cerceaux**, de Jared Hess et **Friend Request**, de Simon Verhoeven (23 novembre) **Les enfants de la chance**, de Malik Chibane **Kangchenjunga**, **Les cinq trésors de la grande neige**, de Paolo Pagani **Oppression**, de Farren Blackburn, et **Vianna, la légende du bout du monde**, de Ron Clements et John Musker (30 novembre). Retrouvez ces critiques le jour de leur sortie sur studiosonline.com.

★★★★★ CHEF-D'ŒUVRE

★★★★ À VOIR ABSOLUMENT

★★★ BON FILM

★★ PAS MAL

★ BOF

⊘ ON ÉVITE



ABSOLUTELY FABULOUS

LES DEUX COPINES LONDONIENNES DÉJANTÉES SUR GRAND ÉCRAN : CATASTROPHIQUE.

IL ÉTAIT (quasi) sûr que ce film ne serait pas à la hauteur de la série *Absolutely Fabulous*, chronique trash de deux copines londoniennes alcoolos et capables de tout, surtout d'être totalementément déjantées. Mais on ne pensait pas que ce film, pourtant écrit par Jennifer Saunders, la moitié du duo, allait à ce point être catastrophique. Cette histoire de course-poursuite – responsables de la disparition de Kate Moss, Patsy et Edina sont poursuivies par les papa-

razzis – est un naufrage total. D'accord, il y a deux sourires qui s'échappent au début, sans doute liés au plaisir de revoir ces deux dingues, mais ensuite, le scénario, si l'on peut dire pour ce truc innommable, part en vrille, en sucette, en rien du tout. Gags pas drôles, rythme mou, péripéties débiles. Allez hop, au lit et on n'en parle plus. ■ **E.L.**

De Mandie Fletcher • Avec Jennifer Saunders... • 1 h 32



SEUL DANS BERLIN

LES ACTEURS PARLENT ANGLAIS. Ça commence mal pour un film censé se passer dans le Berlin des années 40 où un couple d'Allemands au-dessus de tout soupçon fait acte de résistance en disséminant dans toute la ville des cartes postales insultantes pour le Führer. Le Français Vincent Perez adapte ici un chef-d'œuvre de la littérature allemande signé Hans Fallada. Mais mieux valait ne rien toucher si c'était pour tout affadir. Là où il fallait un film paranoïaque, Perez signe un petit thriller bien trop sage. ■ **T.B.**

De Vincent Perez • Avec Emma Thompson... • 1 h 40



LE DISCIPLE

LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE, c'est que le cinéaste russe Serebrennikov sait donner de la force à ses images; ici, il fait le portrait d'un lycéen mystique qui ne jure que par les saintes Écritures dans un pays orthodoxe. Un dissident, qui tente de plier les lois et la morale à l'aune de ses croyances. Sujet ambitieux, à la mise en scène souvent impressionnante, mais qui pêche à force de trop enfoncer le clou. On peut pourtant déjà parier que ce cinéaste va faire parler de lui. Il y a du talent partout. ■ **E.L.**

De Kirill Serebrennikov • Avec Viktoriya Isakova... • 1 h 58

Et aussi

Julius et le Père Noël

De Jacob Ley • 1 h 20
Un orphelin comprend que le Père Noël n'existe pas. Sauf qu'il se trompe. En fait, le vieux barbu a été enlevé et c'est à lui d'aller le délivrer. Une aventure magique et bourrée de jolies trouvailles. ■ **L.D.**

La supplication

De Pol Cruchten • 1 h 26
Pol Cruchten adapte les témoignages de survivants de Tchernobyl issus du recueil éponyme de Svetlana Alexievitch. La sobriété de sa mise en scène renforce la puissance de ces réflexions émouvantes sur la vie et la mort. ■ **V.T.**

Rupture pour tous

D'Éric Capitaine • 1 h 31
Le job de Mathias? Annoncer à une personne qu'elle s'est fait larguer. L'acidité du propos réjouit, et pourtant tout sonne faux dans cette rom com à la mise en scène mollassonne. ■ **L.D.**

Qu'est-ce qu'on attend?

De Marie-Monique Robin • 1 h 58
En racontant l'aventure de la ville alsacienne d'Ungersheim «en transition» (qui souhaite réduire son empreinte écologique), ce doc d'utilité publique détaille les moyens de sauver la planète. Optimiste. ■ **V.T.**

Version longue de ces critiques sur Studiocine.com



En partenariat
avec
Télématin,
de William
Leymergie,
sur France 2.
Retrouvez
ce sujet en
novembre
dans la
chronique
de Marie
Mamgioglou.



JEAN-CLAUDE MENSCH, maire d'Ungersheim depuis 1989, et quelques-uns de ses heureux administrés. Ensemble, ils expérimentent des solutions locales pour réduire leur empreinte écologique. Avec pour maîtres mots : autonomie intellectuelle, autonomie énergétique et souveraineté alimentaire.

QU'EST-QU'ON ATTEND POUR IMITER UNGERSHEIM ?

Armelle Oger

Photos : Frantisek Zvardon

PAS DE HAUSSE D'IMPÔTS DEPUIS DIX ANS, CRÉATION D'UNE CENTAINE D'EMPLOIS, CHAUFFAGE À L'ÉNERGIE SOLAIRE, NOURRITURE BIO... CE PETIT VILLAGE ALSACIEN SERAIT « UNIQUE AU MONDE ». LA RÉALISATRICE MARIE-MONIQUE ROBIN A FILMÉ PENDANT UN AN LE QUOTIDIEN DE SES HABITANTS.

C'est un conte des temps modernes qui donne envie de croire aux histoires qui finissent bien. Une histoire avec de belles personnes, de bons sentiments et de grandes idées. Une histoire tellement exemplaire qu'on a d'abord un doute sur le fait qu'elle se passe pour de vrai, dans la vraie vie !

À Ungersheim, village alsacien de 2 200 âmes, on se nourrit, cantine scolaire comprise, avec des produits bio cultivés sur place [voir page 174], et les invendus sont mis en bocaux à la conserverie pour éviter tout gaspillage. On se chauffe à l'énergie solaire et on plante du blé ancien dans des champs labourés, sans engrais chimiques, par Cosaque et Richelieu, les deux chevaux de trait qui assurent aussi le ramassage scolaire. On fait tourner l'économie locale dans l'exploitation maraîchère Les Jardins du Trèfle rouge, gérée par une entreprise d'insertion, et dans l'Éco-hameau, avec buanderie commune et isolation thermique en paille. On paie en radis, la monnaie locale (preuve d'un humour certain), et on cultive la démocratie participative, pierre angulaire de la politique communale... L'inventaire à la Prévert des spécificités d'Ungersheim est celui d'un jardin d'Éden revisité par la notion d'autonomie alimentaire, énergétique et intellectuelle.

Trop belle pour être vraie, l'histoire d'Ungersheim ? Ce n'est pas ce que pense Marie-Monique Robin qui, pendant un an, s'est immergée dans le quotidien du village pour filmer Christophe, le paysan boulanger qui cultive des variétés de blé datant du Moyen Âge, Jean-Sébastien, qui dirige la régie agricole municipale responsable de la filière « de la graine à l'assiette », Sébastien et Ayat, qui se sont rencontrés en situation de précarité, aux Jardins du Trèfle rouge...

Lanceuse d'alerte à qui l'on doit des reportages sans concession, entre autres sur l'empire Monsanto, la journaliste n'est en effet a priori pas de celles que le charme nostalgique « des petites maisons dans la prairie » fait craquer. « *Ce qui est frappant, c'est tout ce qui se passe en même temps sur le même territoire* », s'étonne-t-elle. Rob Hopkins, le fondateur du mouvement des villes en transition, pour qui « *l'expérience d'Ungersheim est unique au monde* », a eu la même réaction en découvrant cette bourgade de l'ancien bassin minier. Preuve que développement local et communautaire, respect de l'environnement et nouveau vivre-ensemble pouvaient représenter des alternatives à la fin annoncée du pétrole et de nos modes de fonctionnement actuels. Et que le processus ne passait pas uniquement par les citoyens.

Un système vertueux, de surcroît efficace : « *Le village, qui a réduit ses émissions de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an, n'a pas connu de hausse d'impôts depuis dix ans et a créé une centaine d'emplois*, commente Marie-Monique Robin. *Comme le dit le paysan boulanger, on trouve toujours des solutions. Ils ont d'abord fait beaucoup d'économies en frais de fonctionnement – 120 000 euros, ce n'est pas rien –, changé l'éclairage public, remplacé le chauffage central de la piscine par des capteurs solaires. Il y a eu un projet collectif qui avait un sens pour chacun : ici, pas de souci pour trouver vingt personnes à 7 heures du matin pour ramasser les patates ou charger les bottes de paille ! Je trouve très*



Ci-contre : MARIE-ESTELLE WINNLEN et BERTRAND HELMLI-FONTEZ avec son fils.

PARTAGER

rassurant que tout le monde ait pu le comprendre. À Ungersheim, il y a en effet une majorité de convaincus, des indifférents, mais personne n'est contre. »

HÉROS LOCAUX

Comment le petit village alsacien est-il devenu un modèle de la transition écologique ? « Le maire, Jean-Claude Mensch, 70 ans et cinq mandats – il va bientôt passer le relais – a joué un rôle clé, poursuit la réalisatrice de *Qu'est-ce qu'on attend ? C'est ce que j'appelle un héros local. Une personne capable de mobiliser, de rassembler pour mener à bien un projet collectif. De l'autorité mais aussi beaucoup de patience pour expliquer. Il y a des héros locaux un peu partout, le problème c'est qu'on ne les encourage pas beaucoup. Pour cela, il faudrait la volonté politique de mettre en avant les gens qui font accoucher les projets, les faiseurs. Malheureusement on souffre de ce manque de vision. On demeure dans une conception du management et du développement économique du xx^e siècle. Comme si l'on n'avait pas encore intégré les implications du réchauffement climatique ou le fait que le pétrole ne sera pas éternel. »*

Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est qu'elle pourrait se passer n'importe où. À l'instar de Bertrand, le technicien de 42 ans, qui a « découvert le bonheur d'agir ensemble pour le bien commun. Lorsque quelque chose de positif se passe, cela transforme les gens. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est de voir cette dynamique vertueuse qui fait qu'avec des élus éclairés et un projet cohérent, vous arrivez à convaincre les gens malgré les résistances au changement ».

Pour Marie-Monique Robin, ce film est donc un appel aux élus locaux. « Ce que fait Jean-Claude Mensch, n'importe quel élu local peut le faire à condition de savoir s'adresser aux citoyens, de leur proposer un projet en mettant les cartes sur table : l'avenir, certes, peut être sombre si on ne change pas le cap, mais demain peut être meilleur qu'hier si on se bouge. Il n'est pas question de sacrifice mais, comme le dit encore Bertrand, de "bonheur". »

Présentée en avant-première dans les Deux-Sèvres, à Parthenay, et à Barbezieux en Charente, l'histoire d'Ungersheim a fonctionné comme un déclic. « Nous aussi, on pourrait faire ça », commentaient les spectateurs. Alors, c'est vrai, qu'est-ce qu'on attend... pour être heureux ? ●

« Qu'est-ce qu'on attend ? », sortie le 23 novembre.



**ILS VEULENT QUE LEURS
ACTIONS INCITENT
À RÉFLÉCHIR...
PARCE QU'ON
N'A PLUS LE TEMPS
D'ATTENDRE !**



21 ACTIONS POUR LE XXI^e SIÈCLE

En rejoignant en 2009 le mouvement des Villes et Villages en transition, Ungersheim engageait 21 actions menées au travers de cinq commissions citoyennes : développement soutenable, énergies renouvelables, cohésion sociale, aménagement du territoire et accessibilité, sport, culture et eau. En 2015, les 21 actions étaient accomplies.

>1 Instauration d'une démocratie participative « pour donner du sens à nos actions et créer du lien » : effective depuis 2009.

>2 Promouvoir le commerce équitable : tenue annuelle d'un Festival Éco-Équitable.

>3 Lutter contre la faim et pour la paix dans le monde en adhérant au réseau international des communes citoyennes du monde.

>4 Préparer un futur renouvelable en sortant du nucléaire : motion du conseil municipal du 29 avril 2011 et organisation d'un forum citoyen.

>5 Création d'une monnaie locale complémentaire : le radis a été lancé le 13 juillet 2013.

>6 Élaboration d'un Atlas communal de la biodiversité, rendu le 30 septembre 2012.

>7 Retour à la nature d'une friche industrielle d'extraction de potasse de 11 hectares.

>8 Accueil et soutien à l'implantation d'un complexe de loisirs, d'hébergement et d'aide par le travail.

>9 Retrait total des produits phytosanitaires et engrais chimiques pour les espaces verts et terrains de sport (label Trois Libellules et Trophée de l'innovation en 2013).

>10 Remplacement des produits d'entretien issus de la pétrochimie par une gamme certifiée écologique.

>11 Installation du solaire thermique sur le toit de la piscine. Prime pour les particuliers installant du solaire thermique.

>12 Création de la plus grande centrale solaire d'Alsace produisant de l'électricité pour 10 000 habitants.

>13 Construction d'une chaufferie à bois alimentant la piscine, le groupe scolaire, les espaces culturels et sportifs.

>14 Campagne de diagnostic énergétique des bâtiments publics.

>15 Lancement d'un programme d'habitat écologique, l'Éco-hameau : neuf maisons et appartements zéro carbone, zéro déchet, construction passive.

>16 Opération de réduction de 40 % de la consommation d'énergie pour l'éclairage public alimenté par des ampoules LED.



>17 Achat d'un cheval pour les travaux d'arrosage, la collecte des déchets, des interventions dans les jardins maraîchers et le transport scolaire : deux emplois ont été créés pour conduire Richelieu, rejoint en 2015 par Cosaque.

>18 Mise en place d'une restauration 100 % bio à l'accueil enfance, goûter inclus.

>19 Création d'une exploitation maraîchère bio de huit hectares en chantier d'insertion.

>20 Construction d'une cuisine centrale bio pour la restauration scolaire.

>21 Projet d'édification d'un bâtiment dédié au maraîchage bio et à la formation des personnels en insertion. Conserverie et micro-brasserie.

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : MURIEL et FRANCK THOMAS, MARTINE SCHERMESSE, ALICE SCHNEIDER, CHRISTOPHE et LILI MOYSES, JEAN-SÉBASTIEN CUISNIER.

Ci-dessus : RICHELIEU, l'un des deux chevaux de trait qui participent aux travaux des champs, et assurent le ramassage scolaire.

Showing

All categories ▼



IN CULTURE & SOCIETY / BLOG

The day Theresa May visited Standing Rock

How different would the world be if the grace and poise shown at Stand...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / BLOG

Transition and the Commons: freeing our imagin...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / BLOG

Naresh Giangrande on movement building in Amer...

I tread so carefully, I walk with bare feet in the first Train the Tra...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / BLOG

Film Review: 'Qu'est-ce qu'on attend?'

In which we review 'Qu'est-ce qu'on attend?', Marie-Monique Ro...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / NEWS

December 2016 - Transition Newsletter

Thoughts on ways of weaning us off fossil fuels and responding to elec...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / NEWS

November 2016 - Transition Network Newsl...

We open this month with review of an irony free film about Climate Cha...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / NEWS

October 2016 - Transition Network Newsle...

Introduction: Our usual editor, Mike Grenville, is currently off cycli...

[Read more](#)



IN CULTURE & SOCIETY / COMMUNITY

Riding a wave - our experience of the mo...

[Read more](#)



Film Review: 'Qu'est-ce qu'on attend?' ('What are we waiting for?')

By rob hopkins 5th December 2016 [CULTURE & SOCIETY](#)

In which we review 'Qu'est-ce qu'on attend?', Marie-Monique Robin's wonderful new film about Transition in the village of Ungersheim.

Ungersheim, the star of this new film by Marie-Monique Robin, is a village in the Alsace in north-eastern France which is home to a remarkable Mayor, Jean-Claude Mensch, to some extraordinary people doing extraordinary things, and to an experiment in what Transition can achieve, one that is increasingly attracting attention from around the world.

Robin is a French film-maker of considerable reputation, having already made films such as *The World According to Monsanto* and *Sacred Growth*. We spoke to her recently about why she made this film, you'll find that interview [here](#). The film is currently being screened across France and being very well received.



'Qu'est-ce qu'on attend?' follows life in Ungersheim across the space of a year. It picks out certain key characters in the story, and we revisit them throughout the film.

We visit the Passivhaus co-housing project at different stages of its construction, various food-growing projects at different points in the growing season, community renewables projects at different points in their evolution. We follow the couple who are growing rare varieties of wheat and other grains for their artisan bakery through the whole growing cycle, from seed to loaf. [Note to UK readers: imagine if in *The Archers*, their Transition story line had continued and evolved, and you were tuning in 5 years later ... this film is a bit like that].

We see how much of what happens is driven by the infectious enthusiasm of the Mayor, Mr Mensch. He plays a role in this film that many in political office could learn much from. His leadership is visionary but also intensely practical. As well as enabling many of these projects and carrying out the other duties of office, he is also a regular feature of most of the 21 projects he has initiated (“21 projects for the 21st century”), popping round to help with deliveries, helping out at harvest time, dropping by to check it’s all going ok. We see the village meetings where he facilitates others to step up and take ownership of different aspects of the process. We see the pressure it leaves him under sometimes, and he is candid about this not being easy, not being a process which has the active support of 100% of those in the town, and the struggles associated with that. Yet his vision of making Ungersheim “an island of shared happiness” is palpable.

What has been created in Ungersheim is a laboratory, and the initial results from the experimentation are very encouraging. Transition, since it arrived in Ungersheim, has created over 100 jobs and led to cuts in CO2 emissions of around 600 tonnes. But it has also done something much deeper. It has changed what people feel is possible, has changed their sense of connection with each other. As one person says in the film, “alone, nothing gets done”. The story of Ungersheim is as much about the meetings, the shared meals, the young couple who fell in love with each other while working in the market garden, the people who had previously felt isolated and now feel like they belong, as it is about Transition. If you are looking for an antidote to the “Epidemic of Loneliness”, there is much to learn from this film.



One aspect of the transition in Ungersheim which really fascinates people is the role of working horses. The village sold the school bus and bought a horse instead. The horse takes the village kids to school by carriage, then works in the fields or in the woods, before then coming back to take the kids home. The young man who is overseeing the building of a local food infrastructure in Ungersheim, and who works with the horses on a daily basis, states in the film that such work brings “a tangible modification of our relationship with time”.

One of the reasons *‘Qu’est-ce qu’on attend?’* is so fascinating is that we are seeing so many of the myths underpinning our culture being clearly, gently and charmingly revealed to be just that, myths. You can’t do economic growth without surrendering control to extractive industries, right? Wrong.

Citizens should trust the market to meet its needs, right? Wrong. The increasing atomization of society, the increase in individualism, is inevitable, right? Wrong. In its gentle, slow, delightful way, this film unpicks and undermines the idea that There Is No Alternative, showing that actually there very much is.

Ungersheim is a powerful tale because it is one of renewal. Ungersheim was a potassium mining area, with an economy hit hard with the closure of the mines. Jean-Claude Mensch himself worked in the mines for 35 years, and sees what's happening there now very much in that context. It's a story that will resonate with other places in a similar predicament.

This is quite a long film, at just under 2 hours. But at no point was I bored or fidgety. It is not a film of high drama, rather an immersion in a story, a story with characters who are fascinating and delightful. As with Transition at its best anywhere, you see change happening around you, you see ideas moving towards being realized, you see the sense of possibility that starts to emerge. You see the emergence of a collective sense of purpose, and deep delight that comes from relearning how to work with other people.



I make a brief appearance near the end of the film, basically wandering around visiting lots of projects and saying "wow!" a lot. It really is a profound honour to have had some kind of a hand in shaping an idea that has led to what is underway in Ungersheim.

'Qu'est-ce qu'on attend?' is absolutely a story for now, an urgently-needed story. It challenges the myth that there is no point getting involved in politics because you can't change anything. It challenges the myth that there is no point engaging with your local government. It challenges the myth that stories that divide us are somehow more resonant than those that bring us closer together. I remember years ago reading a book called *Kailash: on Pilgrimage to the Sacred Mountain of Tibet* by Russell Johnson and Kerry Moran. It included this passage:

"But there's nothing here" the Chinese (truck driver) objected. "Only mountains, a lake, and it's so high". Precisely, I thought. A mountain. A lake. So high.

One could easily say something similar about this film. It's just a village. Just a Mayor. Doing Transition. So replicably. And all of our lives are so much richer as a result.

If you would like to organise a screening please contact M2R Films directly at contact@m2rfilms.com.



MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ségolène Royal réunit les acteurs de la transition énergétique au ministère

6 décembre 2016 (mis à jour le 7 décembre 2016) – [DEVELOPPEMENT DURABLE](#)

Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer, a reçu, mardi 6 décembre 2016, les acteurs de la transition énergétique au ministère. Après avoir échangé avec les représentants des 93 nouveaux Territoires à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV) et des territoires zéro déchets zéro gaspillage (TZDZG), la ministre a annoncé les 51 nouveaux lauréats des Jeunes pousses de la Green Tech Verte.

93 nouveaux territoires engagés pour la transition énergétique



Lors de cette journée de mobilisation, la ministre a signé **93 nouvelles conventions de territoires à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV)**, portant ainsi à **422 le nombre de territoires engagés dans la transition énergétique**. Engagés dans des projets innovants, ils font émerger de nouveaux modèles de consommation et de création des énergies, de gestion des déchets, de mobilité et de préservation de la biodiversité.

La [#TransitionÉnergétique](#) dans les territoires vue par Marie-Monique Robin : bande-annonce "Mais qu'est-ce qu'on attend ?" pic.twitter.com/MZbEb8Jjxr

— Ségolène Royal (@RoyalSegolene) [6 décembre 2016](#)

A cette occasion, **Marie-Monique Robin, réalisatrice et journaliste d'investigation, a présenté son documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? »** en présence de Jean-Claude Mensch, maire de la ville d'Ungersheim en Alsace, où a été tourné le long métrage. Il présente **les « 21 actions pour le XXI^e siècle » mises en place dans cette ville en transition pour lutter contre le changement climatique et développer de nouveaux comportements.** De la relocalisation de la production à la gestion de l'énergie, en passant par les méthodes de construction, tous les aspects de la vie quotidienne sont concernés dans une démarche participative, « pour le bonheur de faire des choses ensemble ».

► **[Consultez le site dédié aux Territoires à énergie positive pour la croissance verte \(Extranet TEPCV\)](#)**

Territoire zéro déchet zéro gaspillage : la transition vers l'économie circulaire

Les **153 territoires zéro déchet zéro gaspillage (TZDZG) sont les pionniers de la transition vers l'économie circulaire** qui conduit à repenser les modèles de production et de consommation en profondeur. Ils font figure d'exemple dans la mise en œuvre des mesures prévues par la loi de transition énergétique pour la croissance verte en la matière, qui seront déployées sur l'ensemble du territoire d'ici à 2025. Au total, ce sont **100 millions d'euros qui sont mobilisés pour soutenir les TZDZG** et accompagner leurs projets.

Lors de la journée de mobilisation des acteurs de la transition énergétique, **la ministre a signé 9 contrats d'objectifs en partenariat avec l'ADEME.** En 2017, 30 nouveaux territoires souhaitant se doter d'objectifs chiffrés plus ambitieux signeront également ces contrats.

► **[Consultez notre rubrique sur les territoires zéro déchet zéro gaspillage](#)**

51 nouvelles Jeunes pousses au cœur de l'innovation verte

Après ces échanges avec les représentants des territoires, Ségolène Royal a annoncé les **51 lauréats du second appel à projet « Jeunes pousses – Green Tech Verte ».** Avec cette nouvelle étape, le réseau des entrepreneurs engagés pour la transition écologique se renforce : les 51 start-up sélectionnées bénéficieront d'un soutien financier et d'un accompagnement technique du ministère pour concrétiser leurs projets.



Pour la ministre, **le lien entre ces start-up et les territoires présents est primordial dans la mise en place de solutions pour la lutte contre le réchauffement climatique.** Chacun, à l'échelle d'un territoire peut agir en mettant à profit ces innovations pour atteindre les objectifs mondiaux et nationaux fixé pour le climat.

► **Voir le communiqué de presse "Ségolène Royal annonce les 51 lauréats du second appel à projets « Jeunes pousses – GreenTech verte"**

Crédits photos Une : Arnaud Bouissou/MEEM



Ministry of Ecology Sustainable Development and E : Ségolène Royal réunit les acteurs de la transition énergétique au ministère

06/12/2016 | 21:40

Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer, a reçu, mardi 6 décembre 2017, les acteurs de la transition énergétique au ministère. Après avoir échangé avec les représentants des 93 nouveaux Territoires à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV) et des territoires zéro déchets zéro gaspillage (TZDZG), la ministre a annoncé les 51 nouveaux lauréats des Jeunes pousses de la Green Tech Verte.

93 nouveaux territoires engagés pour la transition énergétique

Lors de cette journée de mobilisation, la ministre a signé **93 nouvelles conventions de territoires à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV)**, portant ainsi à **422 le nombre de territoires engagés dans la transition énergétique**. Engagés dans des projets innovants, ils font émerger de nouveaux modèles de consommation et de création des énergies, de gestion des déchets, de mobilité et de préservation de la biodiversité.

A cette occasion, **Marie-Monique Robin, réalisatrice et journaliste d'investigation, a présenté son documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? »** en présence de Jean-Claude Mensch, maire de la ville d'Ungersheim en Alsace, où a été tourné le long métrage. Il présente **les « 21 actions pour le XXIe siècle » mises en place dans cette ville en transition pour lutter contre le changement climatique et développer de nouveaux comportements**. De la relocalisation de la production à la gestion de l'énergie, en passant par les méthodes de construction, tous les aspects de la vie quotidienne sont concernés dans une démarche participative, « pour le bonheur de faire des choses ensemble ».

Territoire zéro déchet zéro gaspillage : la transition vers l'économie circulaire

Les **153 territoires zéro déchet zéro gaspillage (TZDZG) sont les pionniers de la transition vers l'économie circulaire** qui conduit à repenser les modèles de production et de consommation en profondeur. Ils font figure d'exemple dans la mise en œuvre des mesures prévues par la loi de transition énergétique pour la croissance verte en la matière, qui seront déployées sur l'ensemble du territoire d'ici à 2025. Au total, ce sont **100 millions d'euros qui sont mobilisés pour soutenir les TZDZG** et accompagner leurs projets.

Lors de la journée de mobilisation des acteurs de la transition énergétique, **la ministre a signé 9 contrats d'objectifs en partenariat avec l'ADEME**. En 2017, 30 nouveaux territoires souhaitant se doter d'objectifs chiffrés plus ambitieux signeront également ces contrats.

51 nouvelles Jeunes pousses au cœur de l'innovation verte

Après ces échanges avec les représentants des territoires, Ségolène Royal a annoncé **les 51 lauréats du second appel à projet « Jeunes pousses - Green Tech Verte »**. Avec cette nouvelle étape, le réseau des entrepreneurs engagés pour la transition écologique se renforce : les 51 start-up sélectionnées bénéficieront d'un soutien financier et d'un accompagnement technique du ministère pour concrétiser leurs projets.

Pour la ministre, **le lien entre ces start-up et les territoires présents est primordial dans la mise en place de solutions pour la lutte contre le réchauffement climatique**. Chacun, à l'échelle d'un territoire peut agir en mettant à profit ces innovations pour atteindre les objectifs mondiaux et nationaux fixé pour le climat.

La Sté **Ministry of Ecology, Sustainable Development and Energy of the French Republic** a publié ce contenu, le **06 December 2016**, et est seule responsable des informations qui y sont renfermées. Les contenus ont été diffusés par Public non remaniés et non révisés, le **06 December 2016 20:40:05 UTC**.

DOCUMENT ORIGINAL <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Segolene-Royal-reunit-les-acteurs.html>

PUBLIC PERMALINK <http://www.publicnow.com/view/28A274B156685C26092A047F50C701F16864B7AA>

LA CROIX

jeudi 8 décembre 2016 — Quotidien n° 40665 — 1,80 €

France

Les députés relancent le débat sur l'autisme *P. 6*

Syrie

Les civils ballottés entre l'est et l'ouest d'Alep *P. 8*

Livres religieux

Un large choix de beaux livres pour Noël
Cahier central

éditorial

Dominique Greiner

Pollution, qu'est-ce qu'on attend?

Une large partie du nord et de l'est de la France subit un pic de pollution atmosphérique

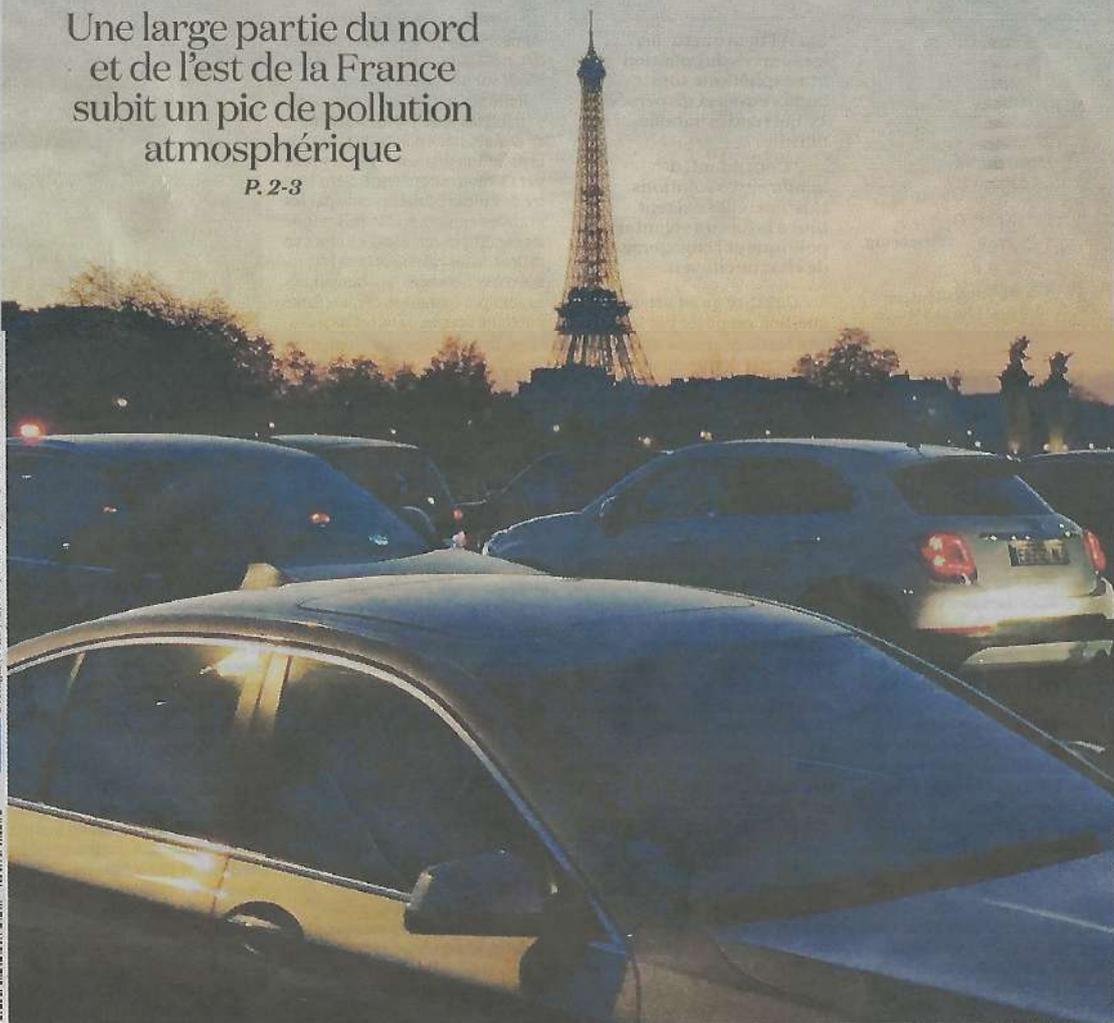
P. 2-3

Oxygène

La pollution devient une préoccupation majeure pour les grandes villes françaises. Depuis mardi, Paris vit au rythme de la circulation alternée pour tenter d'infléchir le pic de concentration de particules fines le plus intense et le plus long qu'ait connu la capitale depuis dix ans. La même mesure sera appliquée pour la première fois vendredi à Lyon et à Villeurbanne, « par précaution », a annoncé hier le préfet du Rhône.

La circulation automobile n'est qu'un facteur de pollution parmi d'autres, avec le chauffage et l'industrie. Mais c'est celui sur lequel il semble le plus facile d'intervenir dans l'urgence. Encore faut-il que ceux qui sont obligés de renoncer à l'usage de leur voiture puissent compter sur les transports en commun. Or à Paris, le réseau a failli au pire moment. Mardi, le trafic sur le RER B, qui transporte 900 000 voyageurs par jour, a été interrompu en raison de la rupture d'une caténaire. Hier mercredi en milieu de journée, une panne électrique a provoqué l'interruption de tous les trains (grandes lignes, RER et trains de banlieue) au départ de la gare du Nord. De quoi en inciter plus d'un à reprendre sa voiture pour ses déplacements quotidiens, sans se préoccuper du numéro inscrit sur sa plaque minéralogique, quitte à être verbalisé.

La pédagogie et la coercition pour inciter les gens à changer de comportements en matière de déplacement sont vouées à l'échec si les alternatives qui leur sont proposées ne sont pas fiables. L'expérience parisienne suggère que l'amélioration de la qualité de l'air passe par la modernisation des infrastructures de transport public aujourd'hui à bout de souffle. Un programme de longue haleine qui oblige aussi à repenser l'aménagement du territoire, des villes aussi bien que des campagnes.



À Paris, lundi dernier. Frédéric Huiban/Docpix

Annexes légales p. 26
134^e année - ISSN 0242-6056 - Imprimé en France - Belgique: 1,90 € - Canada: 5,60 \$
Espagne: 2,30 € - Grèce: 2,30 € - Italie: 2,60 € - Luxembourg: 1,90 € - Maroc: 2,7 MAD
Portugal (Cont.): 2,20 € - Suisse: 3,5 CHF - Zone CFA: 1800 CFA - DOM: 2,50 €

M 00140 - 1238 - F. 1,80 €

Le réseau SNCF étant fortement perturbé, Valérie Pécresse, à la tête de l'Île-de-France, a demandé hier la suspension de la circulation alternée.

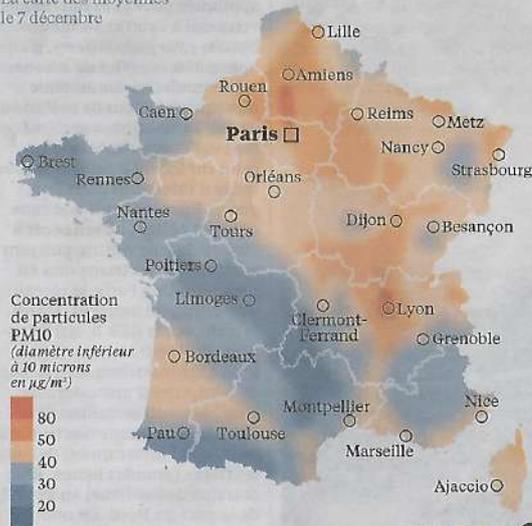
Mais le pic de pollution perdurant, la préfecture a reconduit la mesure pour la 3^e journée consécutive à Paris et sa banlieue. Lyon et Villeurbanne s'y mettent aussi.

Au-delà du pic, le problème principal est celui posé par la pollution chronique, qui nécessiterait des mesures ambitieuses.

Pollution, comment aller plus loin

Pollution aux particules

La carte des moyennes le 7 décembre



repères

Les principaux polluants

En France, la pollution aux particules fines serait responsable chaque année de 48 000 décès prématurés, selon Santé publique France.

Les particules. Matières microscopiques en suspension dans l'air. On distingue les PM10 (diamètre inférieur à 10 microns), provenant notamment des activités de construction, et les « particules fines » (PM 2,5, diamètre inférieur à 2,5 microns), surtout issues des effluents de combustion du

bois ou des carburants, ainsi que des vapeurs industrielles.

Ces dernières sont particulièrement nocives. Pénétrant dans les ramifications des voies respiratoires, mais aussi le sang, elles peuvent générer, outre des cancers, de l'asthme, des allergies, des maladies respiratoires ou cardiovasculaires.

Le dioxyde d'azote (NO₂). Il se forme principalement lors des processus de combustion dans les moteurs de voitures ou encore les centrales électriques. Gaz irritant, le NO₂ favorise l'asthme, voire les affections pulmonaires chez l'enfant.

— À l'heure actuelle, les sources de pollution atmosphérique sont nombreuses et dispersées, ce qui rend la bataille difficile.

— Cependant, de nombreuses solutions existent: elles exigent tout à la fois un volontarisme politique et l'engagement de chaque citoyen.

« Qu'est-ce qu'on attend ? » La question est posée par la journaliste Marie-Monique Robin dans son dernier documentaire (actuellement au cinéma) consacré à Ungersheim, village d'Alsace engagé dans la transition écologique. On pourrait tout aussi bien la poser en matière de pollution de l'air, et ce pour deux raisons: l'effet délétère des polluants atmosphériques sur notre santé fait consensus chez les scientifiques. Ainsi, en France, la pollution aux particules fines provoquerait chaque année l'équivalent de 48 000 décès prématurés. Ensuite, des solutions concrètes existent. Là où elles ont été mises en place, la qualité de l'air s'améliore de façon palpable. Alors que la France est touchée par un nouvel épisode de pollution particulière (lire les repères), seulement limité par des mesures d'urgence comme la circulation alternée, qu'est-ce qu'on attend pour agir en profondeur ?

Il serait faux de dire que rien n'est fait. Depuis quinze ans, la qualité de l'air s'est globalement améliorée en France, comme le rappelle le ministère de l'environnement, notamment grâce à la diminution des concentrations en dioxyde de soufre (SO₂), une baisse des émissions de dioxyde d'azote et de particules PM10. La forte baisse du SO₂ a été obtenue grâce à des réglementations strictes dans l'indus-

trie, tandis que le renouvellement du parc de véhicules et la diffusion des pots catalytiques ont permis d'agir sur les oxydes d'azote.

Il n'empêche: « Ces améliorations sont fragiles », admet le ministère et, en de nombreux points du territoire, la pollution dépasse les seuils fixés par l'Union européenne. Sans parler des pics réguliers subis par les grandes agglomérations, lorsque les conditions météorologiques s'en mêlent. Si les villes sont bien les premières concernées, les campagnes ne sont pas épargnées. D'après Santé publique France, dans les zones rurales, la pollution aux particules fines fait ainsi perdre neuf mois d'espérance de vie (le chiffre monte à quinze mois dans les villes de plus de 100 000 habitants).

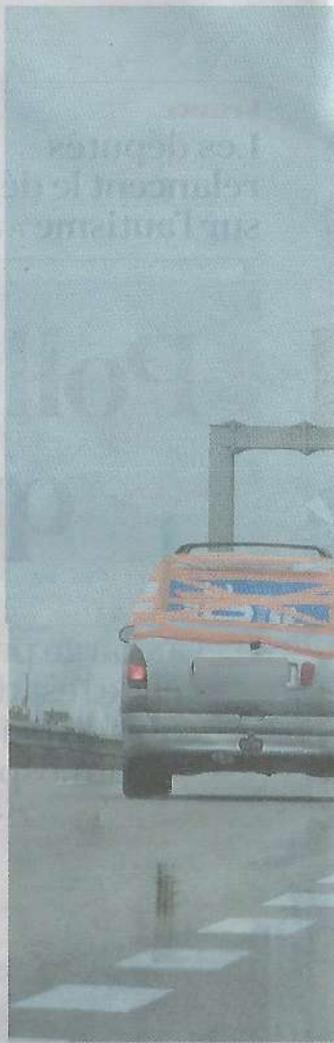
Comment enrayer le phénomène ? Pour Nadia Herbelot, chef du service qualité de l'air à l'Ademe, la lutte contre la pollution atmosphérique pose trois grands défis aujourd'hui. « Le premier, c'est la dispersion des sources. On peut agir assez aisément par la réglementation, lorsque l'on vise des émetteurs fixes et peu nombreux, comme les grandes industries – d'où l'impact sur le SO₂. Mais les choses se com-

« Il n'y a pas de solution miracle. La clé, c'est de mettre en place un ensemble de mesures. »

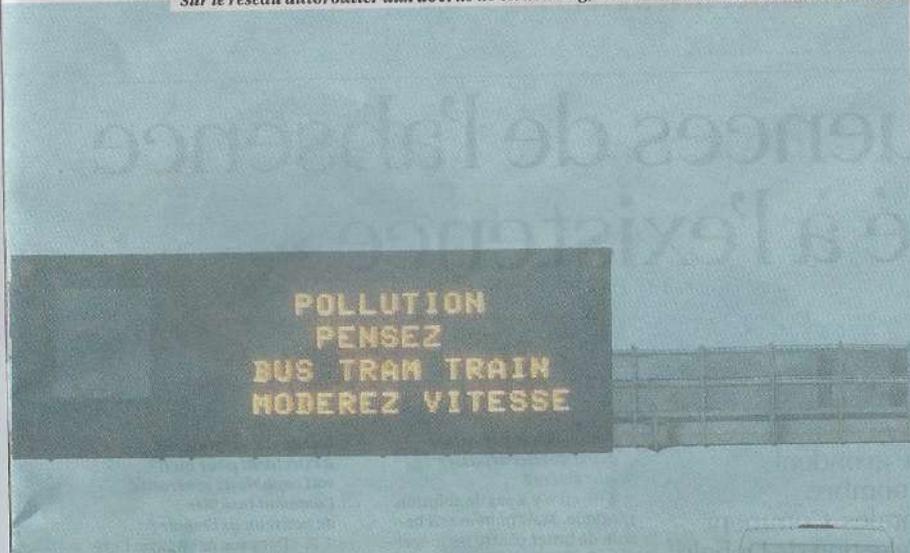
pliquent lorsque les sources sont mobiles, nombreuses et dispersées, ce qui est le cas actuellement pour les polluants qui nous préoccupent, particules fines, oxydes d'azote, ammoniac, etc. ». Ainsi du trafic routier et du chauffage (au bois, mais

plus généralement, les appareils anciens) et de certaines pratiques agricoles (pour l'ammoniac). « Il n'y a pas de solution miracle, appuie Isabella Annesi-Maessano, directrice de recherche à l'Inserm, spécialiste de ces questions. La clé, c'est de mettre en place un ensemble de mesures. »

Deuxième défi: « Tous les acteurs de la société sont concernés, poursuit la responsable de l'Ademe. Pouvoirs publics, bien sûr, mais aussi entreprises et simples citoyens. » Car tout est imbriqué: une ville engagée dans des restrictions de circulation devra pouvoir compter sur les entreprises pour encourager le télétravail ou le covoiturage de ses salariés; des mesures fiscales incitatives en matière d'isolation ne seront utiles que si les particuliers s'en saisissent. Et ainsi de suite. « Le problème c'est que les gens ne se perçoivent pas eux-mêmes comme pollueurs. Dans la vallée de l'Arve, en Haute-Savoie, très polluée en raison du chauffage au bois, les habitants étaient persuadés que leur cheminée était inoffensive, dénonçant les camions comme seuls coupables », illustre Nadia Herbelot. ●●●



Sur le réseau autoroutier aux abords de Strasbourg, mardi. Dominique Gutekunst/L'Alsace/Maxppp



●●● Troisième défi, enfin : à chaque territoire ses solutions. Dans cette vallée, qui suffoque d'abord en raison de la combustion du bois, les actions à mener sont très différentes de celle d'une ville comme Paris, où le trafic routier est responsable de 58 % des émissions de particules fines (contre 18 % au niveau national!). Quant aux campagnes, elles doivent avant tout réformer les pratiques agricoles.

Les initiatives engagées au niveau local sont ainsi de précieux outils pour mener la bataille. Elles peuvent essaimer, inspirer les territoires voisins et pousser les pouvoirs publics nationaux à multiplier les bonnes pratiques. Le gouvernement agit, certes ; mais il le fait parfois sans grande cohérence. Un exemple : alors que la loi « relative à la transition énergétique pour la croissance verte » prévoit plusieurs mesures en faveur de la qualité de l'air (La Croix du 13 janvier), la fiscalité reste en France favorable au diesel, en dépit de sa nocivité. « Il ne faut pas sous-estimer le poids des constructeurs automobiles, qui exercent leur pouvoir de pression », sou-

« Tous les acteurs de la société sont concernés. Pouvoirs publics, bien sûr, mais aussi entreprises et simples citoyens. »

ligne Isabella Annesi-Maesano, à l'Inserm, en évoquant les manquements de l'Union européenne en matière de sanction des dépassements des seuils d'alerte.

En partant du local, quatre pistes peuvent être évoquées – émanant aussi bien des collectivités locales que de l'État. Dans la vallée de l'Arve, un fonds « Air bois », a été mis en place à destination des particuliers souhaitant troquer leur vieil appareil de chauffage contre une installation performante (l'aide forfaitaire est de 1 000 €). Dans les zones agricoles, cette fois, l'Ademe vient de lancer AgrAir, un appel à

projets destiné à lutter contre les émissions d'ammoniac et le brûlage à l'air libre des résidus. Ces projets pilotes (couverture de fosse à lisier, substituts d'engrais, etc.) devront « promouvoir une approche collective et mettre en œuvre des actions reproductibles et pérennes », précise l'agence.

Enfin, des villes comme Paris ou Grenoble ont décidé de prendre à bras-le-corps la lutte contre la pollution liée au trafic routier, en particulier la pollution chronique, ce qui exige des actions de long terme. « Quand la qualité de l'air sera revenue à son niveau habituel, l'urgence sanitaire demeurera », faisait ainsi remarquer la maire PS de la capitale, Anne Hidalgo, en référence au pic historique qui touche actuellement Paris. Dès le 16 janvier, le système de vignettes Crit'air, proposé par le ministère de l'environnement, ciblant les véhicules les plus polluants, sera mis en place – il l'est déjà à Grenoble en cas de pic. Plus largement, Paris entend devenir une « zone de circulation restreinte » et a voté la piétonisation des voies sur berges.

Marine Lamoureux

du de Londres

Une réglementation aux résultats encourageants

— Ce n'est plus le charbon mais le diesel qui est responsable de la pollution dans la ville anglaise.

— Mais la diminution de la circulation, la disparition de vieux véhicules diesel et la mise en place d'un péage urbain ont légèrement réduit les émissions toxiques.

Londres
De notre correspondant

d'Heathrow ne peut que dégrader la situation actuelle. Il pointe aussi du doigt la responsabilité de l'ancien maire de Londres, Boris Johnson. « Il n'a absolument rien fait pour s'attaquer aux véhicules diesel, assure-t-il. Au contraire, il les a partiellement exemptés du péage urbain déployé il y a plus de dix ans par son prédécesseur Ken Livingstone. Il a également ralenti la mise en place de zones libres de toute pollution, imaginées par Ken Livingstone. Heureusement, son successeur Sadiq Khan semble vouloir ac-

Il y a exactement soixante-quatre ans, Londres subissait la plus importante crise environnementale de son histoire. Entre les 4 et 9 décembre 1952, la capitale est envahie par un épais et durable brouillard engendré par le charbon brûlé par les usines et les logements privatifs. Cette pollution fut jugée responsable du décès de plus de 4 000 Londoniens et en laissa 15 000 autres malades et incapables de se rendre à leur travail. Des années plus tard, les autorités interdisent l'utilisation du charbon en centre-ville. Pourtant, dans un rapport publié l'an dernier, l'éminent Groupe de recherche environnemental de l'université King's College, à Londres, a révélé que la pollution continue à tuer, estimant que l'on pouvait lui attribuer 9 416 décès par an, dont plus de la moitié en raison du niveau très élevé de dioxyde d'azote. Plusieurs rues de la capitale, dont la très commerçante et populaire Oxford Street, figurent parmi les plus polluées au monde.

Avec le déplacement des usines hors de Londres et le remplacement du charbon de bois par le gaz naturel pour le chauffage résidentiel, la donne a en effet changé : désormais 80 % de la pollution provient des véhicules de transports, et en particulier les véhicules diesel. « Il faut aujourd'hui que les autorités interdisent totalement le diesel, responsable de 90 % des émissions mortelles », réclame Simon Birkett, fondateur et directeur de l'ONG Air propre pour Londres. « C'est le seul moyen que les villes anglaises respectent les objectifs fixés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Mais les politiciens ne font rien ou pas grand-chose, et la pollution réduit l'espérance de vie des Londoniens de trois années. »

Le militant met en cause le gouvernement britannique, condamné deux fois ces deux dernières années par la Cour suprême et la Haute Cour de justice pour ne pas avoir mis en place de stratégie claire et précise en matière de réduction de la pollution. Et sa décision d'agrandir l'aéroport

célébrer le processus. »

Les résultats de la politique de la municipalité semblent pourtant être un peu plus nuancés. Deux chercheurs de King's College ont découvert une baisse de la présence de dioxyde d'azote dans l'air des deux tiers des zones inspectées, entre 2010 et 2014. Gary Fuller l'explique par « une baisse générale de la circulation, une réduction des vieux véhicules diesel et l'introduction de nouvelles normes plus contraignantes pour la zone de péage ».

« Il faut que les autorités interdisent totalement le diesel, responsable de 90 % des émissions mortelles. »

Mais il précise que les zones les plus embouteillées et les plus utilisées par les bus et les poids lourds ont au contraire enregistré une hausse de la présence de dioxyde d'azote ainsi qu'une hausse de la présence de particules. Il recommande donc que « l'accroissement du nombre de bus, nécessaire pour des raisons sociales et environnementales, s'accompagne d'investissements dans des technologies plus propres. Il faut également promouvoir l'élaboration de politiques différentes adaptées aux zones de circulation, comme tente de faire la mairie avec des zones libres de pollution ».

Pour Simon Birkett, la solution réside dans la promotion et le développement de la marche, du vélo et des transports en commun. Il a ainsi applaudi l'annonce lundi du nouveau maire de débloquer 900 millions d'euros pour les cinq ans à venir en faveur du développement de pistes cyclables. Depuis un an, la municipalité en installe, séparées de la circulation des voitures.

Tristan de Bourbon

A Ungersheim, la transition est belle, mais ne règle pas tout

10 décembre 2016 / Baptiste Giraud (Reporterre)



***Qu'est-ce qu'on attend ?*, le nouveau documentaire de Marie-Monique Robin, est sorti mercredi 23 novembre au cinéma. Il décrit Ungersheim, un village alsacien engagé dans une démarche de transition. La leçon est ambiguë : certes, la mutation du village est impressionnante, mais le vote FN y reste aussi fort qu'ailleurs.**

C'est le village modèle de la transition écologique. Le plus avancé au monde. Même Rob Hopkins, le père anglais de l'idée de « *ville en transition* », l'assure. Alors oui, Ungersheim valait bien un film. Pour montrer au plus grand nombre ce qu'il s'y fait, que ça rend les gens heureux, en bref, que la transition, c'est possible, ça marche !

Voilà à quoi s'est attelée la documentariste Marie-Monique Robin. D'abord connue pour ses enquêtes d'investigation (*Le Monde selon Monsanto*), elle cherche depuis plusieurs années à mettre en avant les alternatives (*Les Moissons du futur, Sacrée croissance !*). Pour marcher sur « deux jambes : les lanceurs d'alerte et les lanceurs d'avenir ».



Le village d'Ungersheim.

Ungersheim, ce village alsacien de 2.200 habitants, Marie-Monique Robin l'a découvert par son maire, Jean-Claude Mensch, venu lui parler à la fin d'une projection de *Sacrée croissance !* : « Il m'a dit que tout ce que je présentais dans le film se faisait déjà dans la commune. *Sacrée croissance !* montrait les plus belles histoires dans le monde entier et, à Ungersheim, toutes ces dynamiques étaient à l'œuvre dans un seul et unique territoire », explique-t-elle à *Reporterre*. Soit un programme global, cohérent, couvrant toutes les facettes de ce qu'est la transition écologique. La renommée grandissante du village était même parvenue aux oreilles de *Reporterre*, [qui s'y est rendu voici un an](#).

« L'histoire minière résonne encore aujourd'hui, avec ses valeurs de solidarité »



La réalisatrice a donc installé ses caméras sur place pendant six semaines en tout, échelonnées sur une petite année, afin de capter cette « dynamique vertueuse ». « Je n'ai jamais vu ça ailleurs. C'est impressionnant de voir le plaisir qu'ils ont à faire ce qu'ils font », s'enthousiasme Marie-Monique Robin. Ils, ce sont les habitants d'Ungersheim qu'elle met à l'image tels des personnages : Jean-Sébastien, le jeune responsable de la régie communale agricole, Christophe et Lili, les paysans-boulangers, Alice, la retraitée, Bertrand, le père de famille, Sébastien et Ayat, les amoureux, Sophie, la jeune enseignante, etc. Chacun raconte la manière dont il participe à l'aventure de la transition, tous témoignent du bonheur qu'il y a à s'engager dans une telle démarche.

Mais, pourquoi est-ce que ça marche si bien là-bas, se demande-t-on en les entendant ? « *Le terrain était favorable*, avance humblement le maire. *L'histoire minière résonne encore aujourd'hui, avec ses valeurs de solidarité, et puis le dynamisme associatif est vigoureux depuis plus de 50 ans.* » C'est notamment sur ce monde associatif que Mensch s'est appuyé lors de son arrivée à la mairie en 1989, en développant une MJC.

Marie-Monique Robin souligne surtout l'importance de l' élu, qu'elle qualifie de « *héros local* » : « *Sa vertu est de savoir rassembler, d'aller chercher les gens de valeur* », explique-t-elle. Et d'encourager le lien : « *Être connecté à ceux avec qui on vit, prendre soin d'eux, de la nourriture, etc.* »

La figure de Jean-Claude Mensch ressort particulièrement du film. À la mairie, ceint de son écharpe tricolore, animant des réunions, face aux enfants, à vélo dans le village, ou avec ses bottes pour venir aider aux champs : tout vient de lui. « *Il a une idée par seconde. On a parfois du mal à le suivre. Il peut déraper* », en dit Aimé, céréalier conventionnel, parfois sceptique, et adjoint de Mensch à la mairie. Un moteur donc, mais « *qui sait être patient et ravalé son ego* », comme le montre le film et l'assure sa réalisatrice.

« On a besoin des élus locaux si l'on veut passer à la vitesse supérieure »



Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim.

« *Donner l'exemple : c'est la seule chose que nous pouvons faire en tant qu'élus. Si les citoyens ne s'engagent pas, la collectivité est isolée. Mais les citoyens seuls n'ont pas tous les leviers à leur disposition pour opérer le changement concrètement et efficacement* », analyse-t-il.

« *On a besoin des élus locaux si l'on veut passer à la vitesse supérieure* » : c'est un des principaux apports du film et de l'expérience ungersheimoise aux mouvements de transition. La réalisatrice tient à rendre « *hommage aux élus locaux. C'est rare d'en trouver qui soient à la fois éclairés et courageux. Mais ils ne sont pas encouragés* », déplore-t-elle.

Un oubli dont elle et Rob Hopkins se sont rendus compte et qu'ils espèrent combler. Marie-Monique Robin a ainsi récemment rencontré le cabinet de Ségolène Royal, qui lui a assuré vouloir promouvoir le film auprès des communes du programme « Territoires à énergie positive ». Car le modèle Ungersheim a des arguments de poids : 120.000 € d'économies depuis 2005, pas d'augmentation des impôts locaux, une centaine d'emplois créés, et la réduction de 600 tonnes par an des émissions de gaz à effet de serre.



Les chevaux municipaux.

« Ce pour quoi nous sommes élus, c'est d'abord améliorer le bien-être des gens, trouver de nouvelles parcelles de bonheur, dit Jean-Claude Mensch à ses collègues. C'est le plus difficile, il faut être au contact des gens, partager, cultiver les valeurs de la fraternité. Et écouter, car tous ont leur propre expertise, les considérer, montrer que leur contribution aboutit à des résultats. »

« Si au moins le FN faisait moins que dans les autres communes, mais non »

Une philosophie qu'il applique patiemment depuis 27 ans, et pour encore quelques années (il ne se représentera pas). Avec cette réussite incontestable, toutefois imparfaite. Car « *seulement* » 150 personnes environ participent réellement à cette dynamique de transition, selon Marie-Monique Robin. « *C'est quand même pas mal sur une commune de 2.200 habitants, dont une partie d'enfants.* »



Installation de panneaux photovoltaïques sur un bâtiment municipal.

Et puis il y a le FN, qui cartonne ici comme partout dans la région, aux élections régionales et nationales. Plus de 52 % des voix ([57.6 % de participation](#)) pour le parti d'extrême droite dans la commune aux régionales de 2015. « *Jean-Claude Mensch était effondré*, raconte Marie-Monique Robin. *Si au moins le FN faisait moins que dans les autres communes, mais non.* » « *C'est une claque* », reconnaît le maire, qui tempère en rappelant que les électeurs distinguent les élections locales, régionales, nationales et européennes.

Comment expliquer cela ? « *C'est une énigme, je ne suis pas sociologue, je n'ai pas la réponse* », répond la journaliste. Elle reprend l'image développée par Antonio Gramsci selon laquelle le vieux monde disparaît, le nouveau tarde à apparaître, et dans l'interstice surgissent les monstres. « *On est là, les gens sont attirés par les monstres, car autour d'eux, c'est le vide.* »

« Si on voulait aller plus vite, il faudrait le faire de manière coercitive, et ça ne serait pas une bonne chose »

« *Évidemment Ungersheim n'est pas le paradis*, reconnaît la réalisatrice, *comme le Bhoutan* [filmé dans *Sacrée croissance !*] *n'est pas non plus le paradis.* » Le film reconnaît cela, au détour d'une phrase. Mais n'y a-t-il pas davantage à creuser pour comprendre ce qui maintient éloignée une partie de la population ? Ne peut-on pas tirer des enseignements du vote FN à Ungersheim ?



Moisson de variétés anciennes de blé.

C'est parce que ce village constitue l'exemple le plus abouti de la transition que nos attentes sont fortes. Et que les contradictions au sein du village nous interrogent. On aimerait tellement que « *la transition* » (écologique) règle tout, et tout de suite. Mais non. C'est aussi cela que démontre Ungersheim.

La journaliste comme le maire veulent croire que le temps permettra de rallier les sceptiques, à force de pédagogie et d'exemplarité. « *Si on voulait aller plus vite, il faudrait le faire de manière coercitive, et ça ne serait pas une bonne chose* », argue Marie-Monique Robin. D'où les enfants, les générations futures, qui apparaissent dans le film et à Ungersheim comme objet de beaucoup d'attention. « *C'est un pari, ces enfants biberonnés à un autre modèle, qui parlent si bien de la transition : que feront-ils dans dix ans ?* » se demande-t-elle.

Si *Qu'est-ce qu'on attend ?* prend le temps, en deux heures, de donner la parole aux habitants d'Ungersheim engagés pour la transition, la transition elle-même prendra du temps. Alors, n'attendons pas pour nous y mettre, bien entendu. Mais ne perdons pas de vue les urgences dont témoignent ces monstres qui surgissent.

-
- **Qu'est ce qu'on attend ?** documentaire réalisé par Marie-Monique Robin, sorti le 23 novembre 2016, 119'.

- [Lien d'infos](#)



Source : Baptiste Giraud pour *Reporterre*

Photos : M2R films sauf

. portrait de groupe et M. le maire : © Frantisek Zvardon

. chapô : la centrale solaire d'Ungersheim.

positif * inspirant

happinez

LE PREMIER MINDSTYLE MAGAZINE

numéro 22
Happi*
horoscope
2017



Boris Cyrulnik
Paulo Coelho
Nicolas Vanier

partager

Prendre le temps d'être | S'ouvrir à l'inspiration
Les rêves, fenêtres sur l'âme | Guérir son esprit et la Terre
D'amour et d'épices | Conversations avec l'au-delà

C'est en nous que nous devons chercher sagesse et profondeur

Semer les graines du monde de demain

Avec la Nef, les choses sont claires : nous investissons pour le respect de l'homme et de son environnement. Garantie et disponible à tout moment, rémunérée à taux fixe (0,25 %), notre épargne soutient des projets dans le secteur de notre choix, social, écologique ou culturel. Nos kopecks peuvent ainsi financer un élevage bio, une centrale photovoltaïque, un bistrot convivial, une école, des services à la personne, un salon de coiffure écolo, etc. Pour aller plus loin, nous pouvons également faire don de tout ou partie de nos intérêts, ou baisser le taux de rémunération de notre épargne pour que la première banque éthique de France diminue à son tour ses taux d'emprunt.

Plus d'informations sur www.lanef.com ou delegation.particuliers@lanef.com ou 04 81 65 00 00

Brillance originelle

Colorer ses cheveux de façon naturelle, une option de plus en plus fréquente dans le monde de la coiffure. Mais qui sont les pionniers de cette tendance ? Dans les années 90, le coiffeur provençal Christian Roche met au point la formule Marcapar, décoction novatrice de plantes sauvages sélectionnées par des herboristes (comme la camomille, le henné ou le brou de noix). L'idée est simple : les molécules de la plante recouvrent le cheveu d'une gaine protectrice, lui redonnant brillance et pureté originelle, tout en permettant une coloration plus durable que celle des teintures chimiques, sources d'oxydation, d'allergies et autres problèmes capillaires. Aujourd'hui, « Les Cuisiniers du cheveu », réseau de près de 400 salons Marcapar, diffusent cette gamme de colorations végétales qui s'étend du blanc au brun. Y sont mis en avant respect de la santé et développement durable. **Pour retrouver la gamme Marcapar qui comprend aussi des complexes aromatiques (huiles végétales et essentielles), des masques capillaires (graines), shampoings et produits coiffants (miel, houblon...) :** www.marcapar.com



ROBIN_@FRANTISEKZVARDON

Conte moderne

Depuis des années, Marie-Monique Robin s'attelle à montrer qu'il existe, et parfois depuis longtemps, des individus qui mettent en œuvre, aux quatre coins de la planète, des solutions pérennes et respectueuses de l'environnement et des hommes. Alors, quelle surprise quand elle découvre que la championne internationale des villes en transition est Ungersheim, en France ! En effet, 21 actions pour le XXI^e siècle y ont été lancées en 2009, englobant les différents aspects de la vie quotidienne : de la culture bio et locale à l'implantation d'un éco-hameau zéro carbone, en passant par la construction d'une centrale photovoltaïque. On suivra au fil des saisons, et parfois au rythme de Richelieu, le cheval du village, la réalité simple de ces décisions, racontée par les habitants qui les réalisent, des "lanceurs d'avenir" selon la journaliste. « Utopique ! » diront certains ? Ungersheim existe bien, a réduit son impact sur la planète et a fait des économies tout en créant des emplois...

Qu'est-ce qu'on attend ?, Marie-Monique Robin, durée : 1 h 59, en salles depuis le 23 novembre 2016.

Journal des Maires

ET DES CONSEILLERS MUNICIPAUX

159^e année - Mensuel - n° 12 - décembre 2016 - 13 €

ASSURANCES MUTUELLES DES COUVERTURES COMPLÉMENTAIRES

**FACTURATION
ÉLECTRONIQUE**

Vers la dématérialisation
généralisée



**ÉNERGIE
POUR L'INDÉPENDANCE,
CONTRE LE GASPILLAGE**

ÉNERGIE : POUR L'INDÉPENDANCE, CONTRE LE GASPILLAGE



Le choix des énergies renouvelables

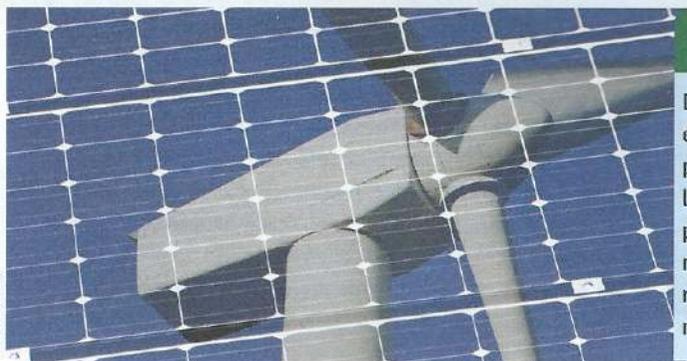
Nombre de communes, facture énergétique oblige, font le choix des énergies renouvelables. Mais sont aussi au rendez-vous : création d'emplois, réduction de la précarité et amélioration de l'image...

À Lieuvillers, dans l'Oise, quatre éoliennes tournent Allègrement autour de la petite commune de 637 habitants. Installés en 2015, ces équipements ont représenté un investissement de 11 millions d'euros pour la Compagnie du Vent, groupe Engie (34 millions d'euros pour l'ensemble des 12 éoliennes réparties sur les communes voisines). « *Je ne suis pas un adepte particulier des éoliennes. Mais ce n'est pas moche et, à partir du moment où l'on nous impose de produire de l'énergie renouvelable et que nous n'avons pas de soleil pour le faire, il faut s'adapter...* », souligne Frans Desmedt, président de la communauté de communes du Plateau picard, dont dépend le parc du Bois Hubert, près de Lieuvillers.

Une recette fiscale appréciable

Encouragées par les pouvoirs publics et le Grenelle de l'environnement, de nombreuses communes ont décidé de prendre le virage de l'éolien. Presque toujours, il s'agit d'un partenariat avec une société spécialisée qui rétribue

les propriétaires des parcelles (habitants ou commune s'il s'agit d'un terrain municipal). L'électricité produite est réinjectée dans le réseau et revendue à l'opérateur local. Ainsi, directement ou indirectement, la commune bénéficie de l'électricité pour sa propre consommation : éclairage public, électricité et chauffage des bâtiments publics... À titre d'exemple, l'énergie produite par une éolienne standard (2,5 MW, équipée d'un rotor de 80 mètres de diamètre monté sur une tour de 70 à 100 mètres de haut) couvre le besoin électrique de 2 000 foyers, ce qui est loin d'être négligeable. Bien entendu, une partie des recettes fiscales est reversée aux collectivités. La communauté de communes du Plateau picard perçoit ainsi environ 10 000 euros par an et par mât (soit 120 000 euros par an), dont environ 30 % sont reversés à la commune d'accueil. Lieuvillers, avec ses quatre éoliennes, reçoit ainsi près de 15 000 euros par an. « *Ces taxes nous permettent de compenser ce que l'on a perdu avec la diminution de nos dotations* », atteste le maire, Serge Vandewalle. Outre la satisfaction de réduire



Ce qui va changer avec la RT 2020

D'ici trois ans, la Réglementation thermique RT 2020 va mettre en œuvre le concept de bâtiments à énergie positive qui devront produire seuls l'énergie dont ils ont besoin. Elle autorisera ainsi l'autoconsommation par les collectivités locales de l'énergie produite par les centrales photovoltaïques. Des bénéfices immédiats puisque les communes ne seront plus obligées de revendre à EDF les kilowatts générés, pour les racheter ensuite, mais pourront les consommer directement. **JDM** A.N.



↑ Comme pour toute installation technique, il est important de se faire accompagner dans le choix des équipements.

sa dépendance énergétique et d'agir en faveur du développement durable, le parc éolien soulage donc de façon importante le budget de la commune.

Panneaux photovoltaïques : le vent en poupe

Pour les communes ne disposant pas de terrains adaptés à l'installation d'éoliennes, la pose de panneaux photovoltaïques au sol ou sur les toits des bâtiments communaux est une option intéressante. C'est la solution retenue par la commune de La Barre (Jura, 229 habitants) qui a décidé d'équiper des toits en panneaux solaires. « *Nous avons fait installer trente-cinq modules photovoltaïques sur le toit de la salle de la mairie et du foyer rural, soit environ 40 m². Ces modules servent à fabriquer de l'électricité qui est revendue à EDF. Le coût des travaux s'est élevé à 21 000 euros, ce qui sera rapidement rentabilisé si l'on considère que le fonctionnement de ces modules est garanti vingt ans* », explique le maire, Philippe Gimbert.

Même son de cloche pour André Bordaneil, maire de Maureillas-las-Illas (Pyrénées-Orientales, 2 673 habitants) : « *Nous avons la chance d'être une commune très ensoleillée, et le recours au photovoltaïque s'est donc rapidement imposé comme solution d'économie durable.* » Et d'ajouter : « *Suite à l'étude thermique, nous avons installé en toiture une centrale photovoltaïque de 10 kWc, avec pour répartition 9 kWc en injection avec tarif d'achat et 1 kWc en autoconsommation. En complément, nous allons équiper le bâtiment d'une isolation en liège et d'un chauffage biomasse, ce qui nous permettra d'obtenir le label BEPOS (bâtiment à énergie positive).* » Pour mener à bien ce projet, la commune a bénéficié de plusieurs subventions : FSIL (Fonds de soutien à l'investissement public local), Europe (FEDER), région, département, ADEME... Et pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, le maire a autorisé une étude

sur la faisabilité d'un projet d'implantation d'un parc éolien sur le territoire de la commune...

À Massangis (Yonne, 406 habitants), le maire a vu beaucoup plus grand : les retombées économiques de sa centrale photovoltaïque au sol (700 000 panneaux solaires) sont à la hauteur des promesses faites par EDF Énergies Nouvelles. Les propriétaires des parcelles occupées perçoivent un loyer annuel de 2 000 euros l'hectare, contre 100 euros l'hectare en location agricole. Quant à la commune, elle perçoit la cotisation foncière des entreprises (CFE), la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises (CVAE) et l'imposition forfaitaire sur les entreprises de réseaux (IFER) fixée à 7 000 euros par an et par mégawatt installé, soit 392 000 euros distribués à parts égales entre la commune et le département.

Bien choisir son installateur et s'assurer

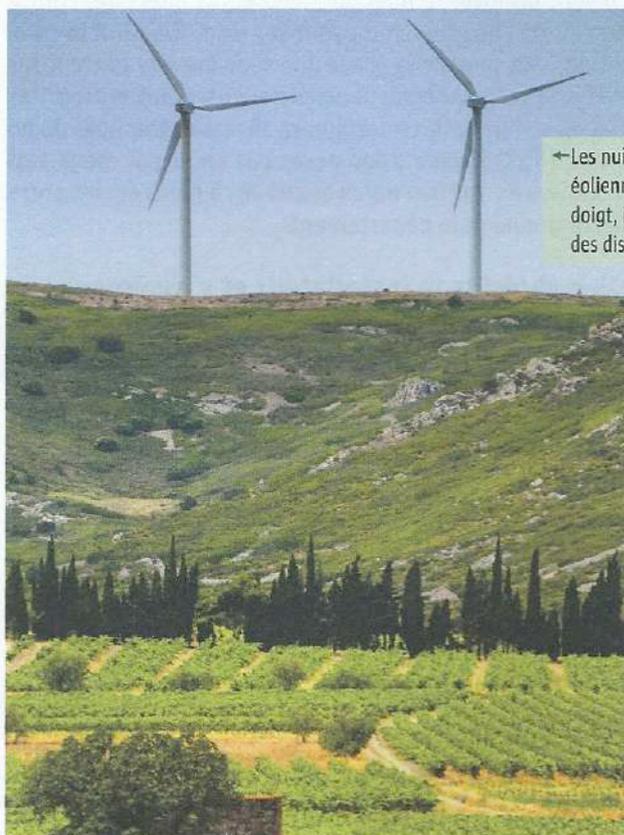
Comme pour toute installation technique, il est important de se faire accompagner dans le choix des équipements (panneaux au sol, en surimposition ou intégrés à la toiture), leur emplacement (exposition solaire, vents dominants), et bien sûr leur conformité à toutes les exigences



« Avec la transition énergétique, on obtient des résultats concrets sur le budget communal et les impôts locaux. »
Jean-Claude Mensch,
maire d'Ungersheim
(Haut-Rhin, 2 080 habitants)

→ réglementaires (distance de sécurité, zones inondables, proximité de matériaux inflammables...). Échanger avec les autres communes sur le sérieux des prestataires permet d'aider à faire le tri dans les offres du marché. Pour les grandes centrales au sol et les parcs éoliens, les appels d'offres sont la règle, compte tenu des sommes engagées. Dans tous les cas, passer par un installateur certifié permet de réduire les mauvaises surprises. En effet, dans les années 2008-2010, avec les aides fiscales accordées par l'État sur le photovoltaïque (0,60 euro/kW produit), beaucoup d'électriciens ou de couvreurs se sont autoproclamés installateurs de panneaux solaires, avec de nombreuses déconvenues à la clé en termes d'étanchéité et d'incendie. « Aujourd'hui, après de nombreuses faillites et la disparition d'un installateur de panneaux photovoltaïques sur deux, le marché est devenu sain et mature, ce qui est rassurant pour les clients », estime cependant Philippe Gaillard, directeur des risques techniques chez AXA Entreprises. Pour autant, il est important, une fois l'installation réalisée, de procéder régulièrement à des visites de maintenance qui, si elles sont obligatoires pour les éoliennes, ne le sont pas pour les panneaux photovoltaïques. Question de sécurité, mais aussi d'efficacité des installations.

Concernant les assurances dommages aux bâtiments, incendie et vandalisme, il est important de protéger les installations implantées par la commune avec des garanties spécifiques, en adaptant les contrats existants avec son assureur. Enfin, pour ce qui est des nuisances sonores des



← Les nuisances sonores des éoliennes, souvent pointées du doigt, imposent un bon respect des distances d'implantation.

Un enjeu de formation des élus

Renaud Lagrave, vice-président du conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine, en sa qualité de président du Parc naturel régional des Landes de Gascogne affirme que le partenariat établi avec sept offices de tourisme et les 76 prestataires du parc a permis d'organiser « la formation des élus des 51 communes et des agents aux enjeux de la préservation et de l'éco-tourisme dans une démarche volontaire. » **UDM** F. D.



« S'engager dans la transition écologique ne relève pas seulement d'un élan du cœur. C'est aussi une démarche créatrice d'emplois. »
Pierre Dischinger,
maire de Munster
(Haut-Rhin, 4 718 habitants)

éoliennes, souvent pointées du doigt, le bon respect des distances d'implantation, définies par les préfets dans les schémas régionaux éoliens à plus de 500 mètres des zones urbaines d'habitation, doit normalement mettre le maire à l'abri de toute réclamation. Pour les nuisances visuelles, en revanche, les avis sur ces grands moulins modernes alignés à l'horizon sont partagés... Quoi qu'il en soit, les maires désireux de lancer de tels projets, devront d'abord procéder à toutes les études techniques préalables, puis bien communiquer en amont.

La transition écologique au niveau communal

Créativité, coresponsabilité et intelligence collective sont les enseignements d'une étude de l'Union nationale des acteurs du développement rural (UNADEL) auprès de neuf collectivités en transition. « Je suis végétarien. Je ne bois pas d'alcool. Je n'ai pas de portable. Je me chauffe avec le solaire. J'ai un mode vie complètement écolo... » L'homme qui s'exprime ainsi n'est ni un illuminé, ni un gourou d'une quelconque secte en mal de reconnaissance. Il s'agit de Jean-Claude Mensch, septuagénaire, ancien mineur, ayant combattu contre la centrale nucléaire de Fessenheim et ancien suppléant d'Antoine Waechter, alors co-fondateur des Verts, au début des années 1980. Depuis, il a pris ses distances avec le monde politique et s'investit désormais en tant que maire d'Ungersheim (Haut-Rhin, 2 080 habitants), à proximité de Mulhouse, où il a été réélu sans discontinuité depuis 1989. Mais ce n'est pas tout, car il vient d'entamer, à 70 ans, une carrière d'acteur du grand écran. En effet, il est l'acteur principal du dernier film de la réalisatrice et journaliste Marie-Monique Robin. Son titre : *Qu'est ce qu'on attend ?* Entendez par là pour prendre le train de la transition écologique à l'échelon communal ! Ce film décrit les 21 actions du programme de transition écologique engagé par le village alsacien. Jean-Claude Mensch ne prend pas pour au-

tant la grosse tête au point de se considérer comme le « père » du programme de transition, même s'il aime citer Gandhi : « *L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul.* »

Adhésion citoyenne et retombées sociales

« *La transition énergétique n'est pas un sujet polémique, mais un sujet qui fait unanimité.* » Voici comment réagit Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais, 6 581 habitants), quand on l'interroge sur les raisons pour lesquelles sa commune est engagée dans la transition écologique. Comme son collègue d'Ungersheim, il n'y voit que des avantages. Jean-François Caron est en effet très loquace pour évoquer les effets bénéfiques de la transition écologique : « *Beaucoup d'habitants, du fait de la précarité énergétique, ne peuvent chauffer leur maison ; ils ne chauffent qu'une ou deux pièces ; la transition permet de réduire la facture, c'est bon pour le porte-monnaie.* » Même constat du côté d'Efficacity, l'Institut de recherches et développement pour la transition énergétique de la ville : « *Avec près de 6 millions de ménages en précarité énergétique en France, certaines décisions ne peuvent pas attendre,*



« *La transition énergétique n'est pas un sujet polémique, mais un sujet qui fait unanimité.* »

Jean-François Caron,
maire de Loos-en-Gohelle
(Pas-de-Calais, 6 581 habitants)

écologique ne relève pas non plus d'un simple élan du cœur. Les élus y trouvent également leur compte en termes de création d'emplois. C'est ce que confirme Jean-Claude Mensch : « *Nous avons récupéré 8 hectares de terres agricoles, en rachetant le bail ; après avoir obtenu le label agriculture biologique, ce terrain a été confié à une association d'insertion. 30 emplois ont été créés, dont 25 en contrat d'insertion et 5 encadrants.* » Cette activité permet aussi de ravitailler la restauration scolaire, la conserverie communale et le marché du village en produits bio. Un autre projet intéressant est celui de la commune de Guebwiller (Haut-Rhin, 11 322 habitants). Comme l'explique son maire, Francis Kleitz : « *La principale rue du village est désormais appelée "zone de rencontres", concept nouveau, avec l'installation de panneaux indiquant qu'ici la priorité est réservée aux piétons et aux cyclistes et la vitesse limitée à 20 km/h.* » Autre initiative originale avec la commune de Munster (Haut-Rhin, 4 718 habitants), notamment en ce qui concerne son pilotage : pour son maire, Pierre Dischinger, la transition écologique est d'abord une affaire relevant des citoyens. Ces derniers se sont organisés en association, l'Association Munster en transition, qui anime neuf programmes de transition, l'action de la municipalité se limitant à la mise à disposition de salles et de matériel. Exemples de projets animés par cette association : le co-voiturage ou les jardins partagés. Un autre avantage découlant de la démarche de transition écologique à l'échelle locale est l'amélioration de l'image de marque de la commune ou du village. C'est l'avis de Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle : « *Nous sommes une ville minière, très pauvre ; s'engager dans la transition énergétique a incontestablement amélioré l'image de marque de notre territoire, devenu ville innovante.* » Sur le site internet de la commune de Guebwiller, on peut lire cette formule qui résume bien la transition écologique : « *Il s'agit de combiner le meilleur d'hier avec le meilleur d'aujourd'hui, pour construire demain !* » **JDM**

Aurélien Nicolas et Florence Dini



↑ La transition énergétique permet quelquefois de réduire la facture : c'est bon pour le porte-monnaie.

affirme Jean-Baptiste de Bercegol, secrétaire général d'Efficacity. Une autre collectivité citée dans le rapport est la communauté de communes du Val d'Ille (Ille-et-Vilaine, dix communes, 19 813 habitants). Pour Philippe Chevrel, son président, l'accent doit être mis sur l'économie circulaire : « *Nous sommes actuellement au stade de la requalification de la zone d'activité, afin de permettre d'accueillir les nouvelles entreprises en vue de la valorisation des déchets.* » Mais il ne faut pas penser que les maires décident de manière unilatérale de s'engager dans ce concept social. L'adhésion des populations est nécessaire. C'est même la clé d'une transition réussie. Comme l'explique Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle : « *Notre église a une toiture solaire. L'ensemble de la communauté catholique de la ville a été associé au projet.* » S'engager dans la transition



www.villagemagazine.fr

Village

LE PLEIN D'ÉNERGIES POSITIVES



Je crée
mon activité
en toute
sérénité

En pratique
Objectif zéro déchet



Dossier
Les cuisiniers itinérants



Bretagne
Ils sauvent le cœur du village





© M2R Films

Qu'est-ce qu'on attend ?

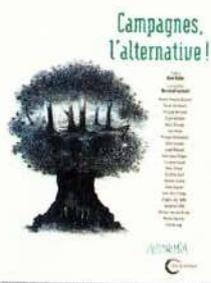
La championne internationale des villes en transition est Ungersheim, village de 2 000 âmes du Haut-Rhin.

C'est dans ce village que Richelieu, le cheval comtois, transporte les enfants pour les emmener à l'école, tracte le matériel agricole ou arrose les pelouses... Une moisson d'actions incroyables, menées par des habitants volontaristes. 1 h 30 aurait peut-être suffi pour suivre les personnages phares du village. Mais, face au sentiment d'isolement, à l'impression de naviguer à contre-courant qui anime parfois les habitants, ce documentaire redonne confiance à ceux que l'on qualifie trop souvent d'idéalistes ou de passéistes. Le film est un hommage à ceux qui ont osé se lancer dans cette aventure et prendre des risques. Les réalisations sont là, sous nos yeux. Alors qu'est-ce qu'on attend pour en faire autant ailleurs? Depuis 2005, Ungersheim a économisé 120 000 euros en frais de fonctionnement et réduit ses émissions directes de gaz à effet de serre de 600 tonnes par an. Elle a créé une centaine d'emplois et n'a pas augmenté ses impôts locaux...

S.L.C.

C'est, en tout cas, l'avis de Rob Hopkins le fondateur du mouvement. C'est là que Marie-Monique Robin, documentariste de renom – on lui doit par exemple « le monde selon Monsanto » – a décidé de réaliser son dernier film, en salle le 23 novembre. Pendant deux heures, le spectateur suit une vingtaine d'actions initiées par le maire et par cinq commissions de citoyens. Pêle-mêle, on trouve le plus grand parc photovoltaïque d'Alsace, le Radis comme monnaie locale, les jardins d'insertion du Trèfle rouge qui expérimentent la permaculture, produisent et maintenant transforment des légumes pour l'alimentation locale.

Campagnes alternatives !



Notre avenir est à la campagne! Les 22 contributeurs de cet ouvrage, citoyens, paysans, journalistes, artistes, enseignants, responsables locaux... dont certains écrivent ou apparaissent régulièrement dans *Village*, nous le révèlent par de multiples exemples : partager l'habitat, accueillir autrement, cultiver sainement, créer du lien entre les habitants, créer tout simplement... Ce livre, résolument positif, montre une campagne qui bouge et innove ainsi qu'une nouvelle manière de vivre, fondée sur le partage et sur l'échange, en complémentarité avec la ville.

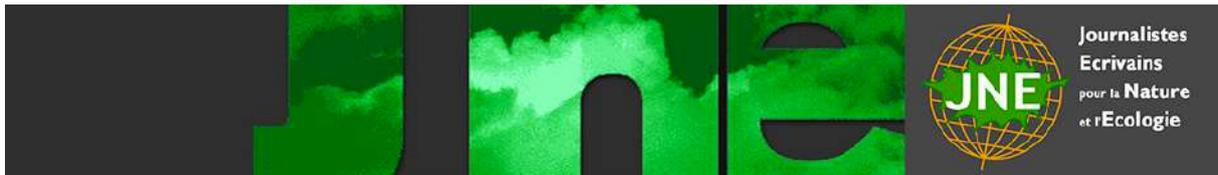
Campagnes, l'alternative!, 272 p., 2016, 19,90 euros. Collection Autonomia. Éd. Libre & Solidaire.

Sur le chemin de l'école : et si on s'entraidait ?

Des dizaines de voitures à moitié vides en double file devant l'école, un contre-la-montre quotidien pour déposer ses enfants sans arriver en retard au travail... C'est pour en finir avec ces désagréments et ce non-sens écologique que trois trentenaires ont créé la plateforme Petitbus. L'idée : organiser l'entraide entre parents pour qu'emmener les enfants à l'école ne rime plus avec galère. « Le principe est simple, explique Olivier Bertil, cofondateur du site et père de deux enfants. Les gens s'inscrivent, ils renseignent leur lieu de résidence, leur

longs et se font plus souvent en voiture. Dans certains endroits, on pallie l'absence de transport en commun ou on apporte une solution lorsque l'arrêt de bus est trop loin ou que les horaires ne conviennent pas », note Olivier Bertil. À terme, la plateforme devait s'ouvrir aux personnes qui souhaiteraient faire des accompagnements contre rémunération. Une manière de trouver un modèle





« Qu'est-ce qu'on attend ? », un film qui rend heureux

Publié le 3 janvier 2017

Le dernier film de **Marie-Monique Robin**, *Qu'est ce qu'on attend ?*, raconte l'histoire d'Ungersheim, un village en transition à 15 kilomètres de Mulhouse. Si ce n'est déjà fait, ce documentaire est à voir absolument en ce début d'année, histoire de partir sur un bon pied.

par **Danièle Boone**



A Ungersheim, les impôts locaux n'ont pas augmenté depuis 2005. Mieux, la commune d'Ungersheim a économisé plus de 120 000 euros et a créé une centaine d'emplois. Un miracle ? Non, mais la volonté sans faille de Jean-Claude Mensch, son maire depuis 1989. Mineur pendant 35 ans, de l'âge de 17 ans jusqu'à 52 ans, il se définit comme un « *enfant de la potasse* ». Toute sa vie a été dans l'engagement militant. Ce végétarien qui ne boit pas d'alcool a réussi à faire passer ses idées et surtout à les réaliser. Ainsi, sa commune est devenu un village en transition, un modèle donc. Parmi ses réussites : le trèfle rouge, un jardin en maraîchage bio de 8 hectares qui fait partie du réseau des **Jardins de cocagne** et qui fournit en légumes bio et solidaires la cantine scolaire et des paniers de légumes pour les habitants; la filière de la graine à l'assiette qui transforme les légumes impropres à la vente et produit des repas, une régie de l'eau, une monnaie locale, une centrale photovoltaïque installée sur une friche industrielle de 5 hectares qui fournit de l'électricité pour 10 000 habitants, un écoquartier...

Parmi le casting, notons Alice Schneider, cette habitante de 84 ans, pétillante et pétulante qui annonce avoir envie de tout et surtout d'être active pour faire avancer les choses; Sophie Haby, 23 ans, benjamine du conseil municipal, en charge du photovoltaïque ou encore Christophe et Lili Moyses, un couple de paysans boulangers extraordinaires. Un des temps forts du film est la visite à Ungersheim de Rob Hopkins, le fondateur du mouvement des villes en transition venu saluer le travail du maire et de ses concitoyens.

Contact presse : Florence Bardin. Tél.: 01 82 83 81 90 / 06 77 05 06 17 – florence.bardin@agencef.com

Voici la bande-annonce de ce film :





Journalistes Écrivains
pour la Nature et l'Écologie

La lettre d'infos des JNE

25 Janvier 2017



Le site des JNE est animé par Carine Mayo (Présidente), Laurent Samuel (Rédacteur en chef), Christel Leca (À vos agendas) et Danièle Boone (Livres et Magazines). Il a été réalisé par Pierre Demeure (Webmaster).

Vous pouvez suivre les JNE sur notre [page Facebook](#) et notre [compte Twitter](#) et nous rejoindre dans notre [Groupe Facebook](#) et recevoir ainsi des alertes pour chaque nouvel article mis en ligne sur le site des JNE, ainsi que d'autres informations transmises par les adhérents.

Bonne visite.

EDITO

2017 OU LE CLIMATO-SCEPTICISME EN 140 SIGNES
par *Olivier Nouaillas, vice-président des JNE*
>> lire

ACTUALITES NATIONALES

• Hommage à Pierre Pfeffer, grand défenseur des éléphants
par *Roger Cans* >> lire

ACTUALITES INTERNATIONALES

• Le très discret guépard du Sahara
par *M'hamed Rebah* >> lire

OPINIONS & DÉBATS

• Protection de la nature : adhérons !
par *Élise Rousseau* >> lire

• De la barbarie gastronomique
par *Michel Cros* >> lire

LES PETITS DÉJEUNERS JNE

• COP Biodiversité 2016
par *Danièle Boone* >> lire

FILMS, DVD & CD

- « **Power to change** » : une bonne raison d'aller au cinéma
par **Georges Lévêque** >> lire
- « **Qu'est-ce qu'on attend ?** », un film qui rend heureux
par **Danièle Boone** >> lire
- « **La vallée des loups** » vue par **Jean-François Noblet**
>> lire
- « **La Vallée des loups** » vue par **Jane Hervé**
>> lire

LIVRES

- >> voir la rubrique
- **Tout est prêt pour que tout empire – 12 leçons pour éviter la catastrophe** - Hervé Kempf (JNE) - Le Seuil
>> lire
- **Ce chat qui a changé ma vie** - Anne-Claire Gagnon – préface Matthieu Ricard - Éditions Larousse
>> lire
- **L'odyssée de l'abeille** - Collectif - Éditions Le Pré du Plain/La Pépinière du Pré
>> lire

8 février 2017

Parution du jour



Marie-Monique Robin

INNOVATIONS ET INSOLITES

« Qu'est-ce qu'on attend ? » : le film de Marie-Monique Robin en 5 questions

Sorti en salles le 23 novembre dernier, le documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? » est toujours à l'affiche... [lire plus](#)

Accueil > Consommations et usages > [Innovations et Insolites](#) >

« Qu'est-ce qu'on attend ? » : le film de Marie-Monique Robin en 5 questions

[Twitter](#) [Facebook](#) [Google+](#) [LinkedIn](#) [Email](#) [Print](#)



Marie-Monique Robin

Marie-Monique Robin est la réalisatrice du documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? ». (©Agence F/Solène Charrasse)

Sorti en salles le 23 novembre dernier, le documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? » est à l'affiche dans un nombre croissant de cinémas en France. Ce film présente la « transition » en cours à Ungersheim, petite ville d'Alsace de 2 200 habitants. Il montre les initiatives concrètes de cette commune pour tendre entre autres vers une plus grande autonomie alimentaire et énergétique. Nous avons interrogé Marie-Monique Robin, réalisatrice de ce documentaire et d'une quarantaine de films d'investigation (dont « le Monde selon Monsanto »).

1) Comment avez-vous découvert la « transition » amorcée à Ungersheim ?

En 2014, j'ai réalisé un film et écrit un livre qui s'appelaient « Sacrée croissance ! » et qui présentaient des initiatives montrant la voie vers une société plus durable et décarbonée, débarrassée de l'obsession de la croissance, du « toujours plus ».

J'étais notamment allée à Toronto au Canada et à Rosario en Argentine où les municipalités soutiennent des programmes d'agriculture urbaine, au Danemark et au Népal où les gouvernements portent des initiatives de transition énergétique ou encore à Fortaleza au Brésil et en Bavière pour montrer des systèmes de monnaies complémentaires encourageant [l'économie circulaire](#). J'avais enfin été au Bhoutan où le PIB, qui ne prend pas compte notamment des dégâts faits à l'environnement, a été remplacé par un nouvel indicateur de richesse : le « Bonheur National Brut », cité en exemple aux Nations Unies.

« Sacrée croissance ! » a été diffusé sur Arte en novembre 2014 et a fait l'objet de nombreuses demandes de cinémas. Lors d'une projection à Thann près de Mulhouse, le maire d'Ungersheim Jean-Claude Mensch était venu me dire qu'il mettait déjà en œuvre tout ce que je présentais dans mon film. C'était presque vexant. Il m'avait tendu un fascicule où étaient effectivement abordés tous les thèmes de mon film : alimentation, énergie, monnaie, notion de résilience, etc.

Sur Internet, seul un article de Libération parlait alors de la transition d'Ungersheim alors que Rob Hopkins, « Monsieur Transition » la citait déjà en exemple. J'ai donc souhaité y consacrer un film et la présenter dans les salles aux citoyens et aux élus afin de déclencher cette dynamique vertueuse qu'on voit à l'œuvre dans cette commune.

2) Que se passe-t-il concrètement à Ungersheim et quelles formes y prend la « transition » ?

La transition s'est véritablement concrétisée à Ungersheim en 2009 avec un programme municipal intitulé « 21 actions pour le XXI^e siècle » et articulé autour de trois grands piliers. La commune vise tout d'abord l'autonomie alimentaire, c'est-à-dire à relocaliser au maximum la production des aliments. Ce ne sont pas des ayatollahs qui prônent une autarcie totale mais qui essaient de « corriger le tir ».

Cette question n'a rien d'anecdotique. En Europe, un aliment acheté dans un supermarché voyage en moyenne 2 300 km. Selon une étude de l'institut allemand de Wuppertal, les matières premières du pot de yaourt industriel à la fraise acheté dans un supermarché ont parcouru au total plus de 9 000 km, ce qui met bien en évidence le lien étroit entre alimentation et énergie. Quand on ne mange pas bio et local, on contribue très clairement au réchauffement climatique.

L'autonomie alimentaire des villes est limitée aujourd'hui à 3 jours, y compris dans les petites communes comme Ungersheim. On ne produit quasiment plus de ce que l'on consomme. Autrement dit, on est dépendants du pétrole pour se nourrir.

Ungersheim vise également l'autonomie énergétique, grâce aux économies d'énergie qui ont considérablement réduit la facture énergétique de la commune et en développant autant que possible les énergies renouvelables.

La commune cherche enfin à encourager l'économie circulaire et locale qui est liée à l'économie réelle. On estime que 95% des transactions financières sur la planète relèvent aujourd'hui de la pure spéculation et n'ont plus aucun lien avec l'économie réelle, avec tout ce que ça implique d'instabilité. Une monnaie locale est l'outil d'un modèle complémentaire qui permet une réflexion collective sur ce dont on a besoin pour vivre et les moyens de fixer la richesse produite sur un territoire. Il ne s'agit là encore pas de renoncer à l'euro mais d'engager un cercle vertueux en faisant circuler le moins possible les biens dont on a besoin.

3) En matière d'énergie, quelles actions vous ont interpellé à Ungersheim ?

J'étais revenue de mon tour du monde en me disant que la transition énergétique consistait entre autres en une plus grande sobriété, une meilleure isolation notamment mais aussi une grande décentralisation dont on est très éloignés en France, notamment en comparaison avec le Danemark.

Il faut responsabiliser chaque territoire, leur permettre de faire un état des lieux des ressources dont ils disposent. J'ai découvert notamment que la plaine d'Alsace est très ensoleillée, ce qui justifie l'installation d'une grande centrale photovoltaïque de 5,3 MW à Ungersheim. En revanche, le gisement éolien disponible sur place est plus limité, à part dans les Vosges. L'éolienne qu'ils ont érigée est donc destinée à l'autoconsommation et se veut un complément aux autres sources d'énergie.

La municipalité dispose déjà d'un [réseau de chauffage au bois](#) alimentant tous les bâtiments municipaux à partir de bois d'élague et de plaquettes. Elle travaille actuellement sur une unité de [méthanisation](#) en vue de développer une petite centrale en récupérant les déchets alimentaires.

Avec un cadastre solaire, les citoyens sont encouragés à installer des panneaux photovoltaïques en [autoconsommation](#). Si tous les toits de la commune en étaient pourvus, près de 70% des besoins électriques de la population pourraient être couverts.

La transition énergétique, c'est aussi de produire des aliments différemment car l'alimentation, c'est de l'énergie : il faut près de 7 calories d'énergie fossile aujourd'hui pour fabriquer une calorie alimentaire. C'est pourquoi l'un des leviers les plus puissants pour mettre fin aux dérèglements climatiques est bien l'agriculture bio et locale, débarrassée de l'addiction aux énergies fossiles. Beaucoup de lobbys puissants, comme Monsanto, ne veulent bien sûr pas en entendre parler...



La production de la centrale photovoltaïque d'Ungersheim pourrait, selon la commune, satisfaire les besoins électriques hors chauffage de 10 000 personnes. (©Agence F)

4) A quel point la transition dépend-elle d'hommes comme le maire d'Ungersheim ?

Ce film est un hommage aux élus locaux courageux et éclairés. J'insiste sur les deux termes. Parfois, ils sont courageux et pas éclairés et inversement. Quand ils le sont, ça déménage. J'avais compris avec « Sacrée croissance ! » en faisant le tour des initiatives mondiales qu'il y a toujours des « héros locaux », c'est-à-dire des moteurs qui inspirent et encouragent les citoyens à faire quelque chose.

Il ne faut pas se leurrer : il faut un moteur à l'image de Jean-Claude Mensch à Ungersheim pour qu'un projet de transition aboutisse. Lui, c'est un ancien mineur du Bassin potassique d'Alsace qui a déjà connu une reconversion, ce qui a peut-être facilité cette capacité territoriale à se lancer dans la transition.

Ancien délégué CGT, Jean-Claude Mensch dispose d'un savoir de négociation et a découvert l'écologie en s'engageant contre [la centrale nucléaire de Fessenheim](#) qui se trouve à 20 km, puis contre un projet d'usine dans une forêt. Il a à la fois une vision et une capacité à rassembler : il est par exemple allé chercher un agriculteur qui fait du maïs conventionnel pour en faire un adjoint sur sa liste ou une jeune de 22 ans qui ne connaissait pas ces thématiques. Et ça marche, c'est ça un héros local ! Il sait avaler son ego pour pouvoir faire aboutir le projet dont s'emparent ensuite les citoyens. C'est un cercle vertueux qui donne envie de s'engager.

Il y a désormais un noyau très actif dans la population. Dans le film, Jean-Claude Mensch parle d'une cinquantaine de personnes mais c'est en dessous de la vérité. Ils sont plutôt 150 adultes, soit près de 20% des adultes de la commune en considérant qu'un habitant sur deux est un enfant. Les autres sont indifférents, contents.

Rob Hopkins qui a écrit un manuel de la transition énergétique a fait évoluer sa « théorie » après son passage à Ungersheim. Il avait toujours dit que la transition énergétique et alimentaire qui sont liées se feraient de la base vers le haut (« bottom-up »), avec des citoyens déclencheurs. A Ungersheim, il a compris qu'il ne pouvait pas faire l'impasse sur les élus locaux. Je l'avais vu également à Toronto, ville exemplaire en matière de relocalisation de la production alimentaire où la mairie cassait des parkings pour pouvoir installer des jardins partagés et des fermes urbaines dans chaque arrondissement.

A Ungersheim, Jean-Claude Mensch rappelle que l'écologie n'est pas un surplus d'âme ou une affaire de bobos. La « maison commune » évoquée par le pape François dans son encyclique « Laudato si' » est une belle image. On vit dans une maison commune qui prend feu et les hommes politiques ou les journalistes qui annoncent la disparition des grands singes dans 30 ans se comportent comme si nous n'étions pas concernés. C'est le grand déni. L'écologie devrait pourtant être la grille de lecture centrale, c'est la seule manière de permettre à l'humanité de survivre. Je dis bien l'humanité car la planète, elle, survivra, et profitera peut-être même de notre disparition.

5) La transition d'Ungersheim vous semble-t-elle reproductible à plus grande échelle ?

C'est possible partout bien sûr, y compris à Paris. On peut s'interroger sur les moyens de renforcer l'autonomie alimentaire comme l'ont fait Toronto, ville de 6 millions d'habitants, ou Rosario, ville de 1,3 million d'habitants. J'encourage les gens à développer les jardins partagés, les marchés paysans, les AMAP, à créer des fermes urbaines pour passer à une plus grande échelle... Comme on le voit dans le film, la relocalisation de la production alimentaire crée des emplois locaux et pérennes. A Toronto, ils ont créé un « Toronto Food Policy Council » car ils savent qu'avec un programme d'agriculture urbaine, ils décarbonnent mais ils luttent aussi contre l'obésité, la précarité alimentaire... C'est un levier puissant.

De nombreux projets en Amérique du Nord sont des initiatives portées par des « career shifters », des bacs +10 qui ont tout plaqué pour s'engager. A Toronto, j'ai rencontré un ancien trader de la bourse de New York qui a créé une coopérative bio après la crise de 2008. Je rencontre beaucoup de jeunes avec cet état d'esprit, y compris dans les grandes écoles où je présente mes films, que ce soit à l'ENA ou rue d'Ulm. Cela touche une minorité grandissante. La relève arrive et commence à « infuser » pour reprendre l'expression de Nicolas Hulot. Ces jeunes ont intégré que la planète a des ressources limitées, contrairement à la génération précédente qui a vécu dans la grande illusion des « Trente Glorieuses », avec un gaspillage institutionnalisé.

Il faut désormais encourager chaque territoire. Début décembre 2016, j'étais présente à la signature des 100 dernières conventions de [territoires à énergie positive](#) et j'ai été impressionnée par les très beaux projets de maires ruraux et urbains. On assiste à une vraie prise de conscience au sein des territoires. Mais il faut aller plus loin et permettre une véritable décentralisation de la production énergétique. L'efficacité est plus grande avec une dynamique locale.

Il existe encore des freins. La France a une très grande tradition de centralisation encore en place et un problème avec le nucléaire qui verrouille tout le débat. Au Danemark, ils visaient 100% renouvelables sur l'île de Samsø en 2050 et sont en bonne voie pour y parvenir en 2030 sans recours au nucléaire. Comme on le voit dans [le scénario négaWatt](#), on peut avoir de grandes centrales hydroélectriques mais il faut être au plus près de la réalité des territoires, de leurs ressources et de leurs capacités pour viser l'autonomie maximale des territoires même si cela exige des réseaux, des centrales tampons qui vont assurer la continuité de l'alimentation.

En Allemagne, la décentralisation est bien plus avancée et fonctionne. Il y a un nombre faramineux de coopératives citoyennes qui se sont créées et qui ont investi dans des installations de production énergétique. Chez nous, on n'y est pas. J'ai compris à Ungersheim que la décentralisation est la clé de la réussite.

Towns prepare for simpler life with no petrol or pollution

by JANE HANKS

LOCAL initiatives in 150 towns and villages in France have seen them labelled Villes en Transition which means they are preparing residents for a future without petrol.

Simply put, they are looking at a new way to provide food, transport, heating and jobs so communities can provide for themselves without relying as heavily on the outside world.

Initiatives vary from small community gardens to entire towns where all aspects of daily life are changing.

The transition movement was born in the UK, at Totnes, Devon, in 2006, and permaculture teacher, Rob Hopkins' pioneering ideas have now spread around the world.

Adherents believe they are at the start of something new and exciting, creating a new way of living.

One is Serena Scrine, who lived in Totnes before moving to Cap Sizun, Finistère. The link led to her being asked to set up a transition association, called *On y est* (onyest.bzh).

She said: "We are just starting with ideas such as seed and plant swaps, shared meals where we only eat locally produced food, creating links between existing initiatives and we are planning a discussion group to suggest ideas for the future."

Mrs Scrine said any ideas coming up frequently were given to the mayor to see what could be done and included a suggestion to "reinstatement the village bakery for a time with less transport."

"When my husband and I came to France we renovated our farmhouse with renewable energies and created an organic garden. What I like about the transition movement is you can then go on and share your experiences with others."

"You can stay at home and eat organic food or you can go further and make connections with others to influence changes in society."

"There are lots of people doing things in small groups and this is a

way of them linking up. We must do something and not leave it to the politicians. This is local people taking responsibility for themselves.

"We are at the beginning of something, a big change, and transition is positive, cheerful and a joyful way of meeting that change."

One website with information on the movement is TransitionFrance.fr founded by Dutch woman Kitty de Bruin. She said: "The movement is very active in the Netherlands and I thought there must be a movement here but it was difficult to find out about it, so I created the website."

"I found that there is a lot going on. I received 8,000 emails last year."

"Transition is a movement of citizens who want to act to shape their own future, make the world a better place... without the politicians."

"It's slow but things are beginning to move forward."

The site has details of groups all over France and information and forums on subjects as varied as renewable energy and permaculture.

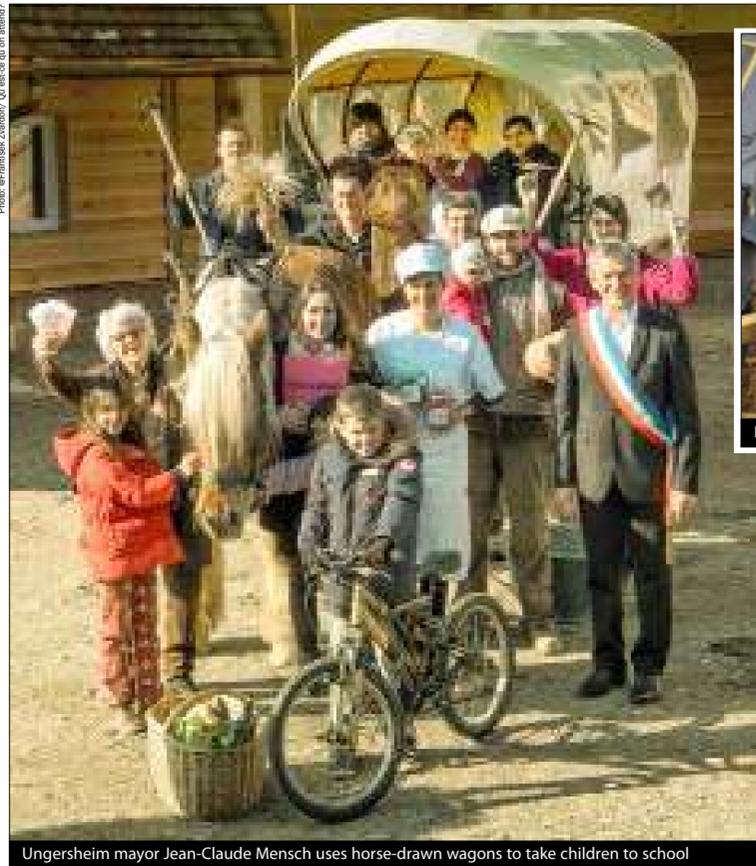
In her own area, Salies-de-Béarn, Pyrénées-Atlantiques, more than 100 people care for a community vegetable plot on land from the mairie.

Salies en Transition was launched in 2011 and Mrs de Bruin said: "The land used to belong to the railway and had a lot of pollution and concrete so we decided to grow in raised beds made out of kiwi crates."

"Our vegetables are mostly eaten by the members but it is open to everyone and everything is free. Creating such a garden for and by local people is not easy and needs a great deal of patience, but it is possible and it creates links between the generations and people with different ideas."

Transition is not just for rural areas. Transition en Toulouse was launched in 2010 by Joseph Gonzales and it now acts as an umbrella association for different initiatives in the city.

He said five suburban groups had sparked varying projects: "One set up



Ungersheim mayor Jean-Claude Mensch uses horse-drawn wagons to take children to school



Eco housing being built in Grande-Synthe aims to cut energy use by 20%



A project for an urban farm is becoming solid reality at Ungersheim's eight-hectare organic site



Grande-Synthe children get cooking lessons to eat healthily



Grande-Synthe children learn to grow their own vegetables in the community garden

a network of compost bins so residents can get rid of vegetable waste ecologically, another is creating a shared garden and another set up a 'café bricol' repair café where people can learn to repair rather than reject.

"Two major projects grew from the initial association. One, to create renewable energies funded by local people, has had substantial financial backing from the town and research is well under way."

"The second is to look into the ways of bringing agriculture, mostly market gardening, into the city and find spaces where it would work."

In his own village, 15km outside the city, another group, Graine de Flourens has a *café bricol* four times a year for all sorts of things, small to large.

"Someone once came with a campervan! The idea is to learn how to do repairs and one woman came with her mixer and was thrilled to see how she could take it apart and put it together again once it was fixed."

Towns also try transition

AS WELL as projects started by individuals passionate for change, whole towns are led by mayors who made transition their theme.

Documentary maker Marie-Monique Robin, known for her *The World According to Monsanto* film on the agri-chemical giant, told the story of Alsace town Ungersheim in Haut-Rhin in *Qu'est-ce qu'on attend?*

Since 2009 the village of 2,000 has introduced changes that have included Alsace's biggest solar power park, an organic market garden, 100% organic food for the primary school, low-energy housing for nine families, a council pesticide ban, a local currency ... and two horse-drawn wagons to take children to school.

Mayor Jean-Claude Mensch said they had plenty more projects: with another eco-habitat for 20 families, three solar parks, a local grocery store, using LEDs to cut street lamp energy use, and creating a farm to grow more food locally.

It all began because the school and swimming pool were heated entirely by electricity and it was uneconomical to continue.

"We began looking at alternatives and renewable energies seemed a good solution."

"From there we began to introduce new ideas, little by little. 'The film title *Qu'est-ce qu'on attend?* /What are waiting for? is right because how can we do nothing when the ice caps are melting, sea levels are rising, and there are wars as populations face drought global warming?"

Ms Robin has described the village as 'paradise on earth' and said it was a wonderful example of people working together to make things happen.

It was not always easy to persuade residents the changes were a good thing, Mr Mensch said: "You have to take it little step by little step."

"Most people are in favour now but some still need to be convinced. 'After all, it is much easier to go to the supermarket for ready prepared food and life is comfortable as it is."

"But we are giving a healthier option with organic food for the children at school and no chemicals on our plants and we are re-introducing community spirit where people talk to each other more and exchange ideas."

"It is more pleasant to buy from a local shop and chat than go to the supermarket and talk to no-one."

"Persuading people to talk to each other again is the most difficult aspect. We just need time."

Vision for a green future

ANOTHER town which prides itself on its transition movement is Grande-Synthe near Dunkirk in Nord.

It is not where you might expect to find an ecological movement: an industrial town with 22,000 inhabitants, it rose on the site of a village destroyed by the Nazis and was developed in the 1960s as a commuter town while Dunkirk port was rebuilt for a new steel works.

With industry in decline, it now has

24% jobless and 30% of the population live below the poverty level.

However, the local population is proud to live in Grande-Synthe, which benefited from a mayor in the 70s, René Carême, who began to introduce green spaces among the concrete, beginning with an artificial lake and a space where today's adults still remember planting a tree as children.

Another forward thinking mayor was elected in 2001 - René's son Damien. He is now in his third term. His town was voted French capital of biodiversity in 2010 and in 2011 the council voted to become a Transition town, following the work of Totnes.

This has seen new measures intro-

“Our way gives people a better quality of life
Jean-Christophe Lipovac
transition advisor,
Grande-Synthe

duced into many different parts of daily life.

People are encouraged to leave cars at home and use buses and 80% live within 300m of a bus route. It has services every 10 minutes from 7.00 to 19.00 and is free on weekends with the aim to be totally free from 2018.

Cycling is encouraged, with cycle paths and most schools having bike racks to encourage pupils to use them.

Horses are also being introduced for some transport services, such as taking people to the market - and they are also used for some gardening jobs.

It was also France's first over-20,000 population town to introduce 100% organic meals in school canteens.

Apartment blocks have vegetable plots dug just outside and there are workshops to encourage people to cook with fresh, organic veg.

Transition advisor Jean-Christophe Lipovac says they are also looking at new ways to develop the economy and create jobs. "We are in an industrial region but all that is changing and we have to look at opportunities for smaller businesses."

"We are supporting two start-ups; one is recuperating air heated by the activities in a sports complex and using that to heat the showers, while another collects coffee grounds and looks to re-use them as fuel, for barbecues perhaps and also in cosmetics."

"These are the jobs of the future." Transition ideas often come from residents but in Grande-Synthe it is more politicians applying their own ideas. However, Mr Lipovac said people were starting to take the changes on board and generate their own.

He told of one woman tending an apartment block garden: "She wasn't a hippy type but she was worried about her children's diet so she was happy to use the garden to provide food so that her children could eat healthily."

"I think our way gives people a better quality of life."

"Our mayor is a visionary and people are now coming to us to study our town as a model for the future."



The Salies-en-Béarn plant exchange keeps new ideas coming through



Everything is free for sharing at the Salies-en-Béarn vegetable garden



LEGGETT
IMMOBILIER

RECRUITMENT

Join the 'Best Estate Agency' in France

Award Winners four years running. We are recruiting throughout France. If you feel you have what it takes to join our successful team of agents in your area then:
Contact us today for more information or request a copy of our recruitment brochure.

Email: recruitment@leggett.fr or call freephone 00800 2534 4388 www.leggettfrance.com



EUROPEAN
PROPERTY
AWARDS
REAL ESTATE

In association with
The Telegraph

★★★★★
BEST REAL ESTATE
PROPERTY FRANCHISE
Leggett Immobilier

2016-2017



Céline Sallette et Marie-Monique Robin, les invités ciné du week-end

© M2R Films

Deux belles rencontres en vue avec l'avant-première de « Corporate » et des projections-débats autour de « Qu'est-ce qu'on attend ? »

C'est le retour à la maison pour Céline Sallette, la Bordelaise nommée aux Césars 2012 pour « L'Apollonide », qui vient ce vendredi soir à 20h présenter à l'UGC son dernier film « Corporate », de Nicolas Silhol (tarif habituel).

Mais une autre figure du cinéma est de passage par ici : Marie-Monique Robin, journaliste d'investigation qui avait démarré sa carrière avec le Prix Albert-Londres et en récolte depuis des ribambelles, notamment pour « Le Monde selon Monsanto ». La Poitevine fille d'agriculteurs continue de creuser le sillon vert avec un long format, « Qu'est-ce qu'on attend ? ». Au cœur du sujet, le village alsacien d'Ungersheim, passé à la démocratie participative en 2009 et, dans la foulée, lancé dans une transition écologique... avec d'incroyables réussites. Elle est en projection-débat ce vendredi soir à l'Utopia (20h, 4,80-6,50€) et demain samedi au centre Simone-Signoret de Canéjan (16h, 3-5€).

PRESSE RÉGIONALE PAPIER - WEB

DNA – Marie-Monique Robin et la gloire d’Ungersheim, « village en transition » - 18/11/2016

France 3 Alsace – Agenda – 21/11/2016

France 3 Alsace – Le village idéal de Marie-Monique Robin – 24/11/2016

Le dauphine.com – Apprendre à repenser collectivement – 28/11/2016

Marseille vert – « Qu’est-ce qu’on attend ? » de Marie-Monique Robin au CGR Castille – 03/12/2016

Le Républicain Lorrain – Ungersheim, le village modèle de l’écologie – 14/12/2016

L’Est Républicain – L’agenda de votre quotidien – 15/12/2016

La nouvellerepublique.fr – Marie-Monique Robin fait salle comble – 06/01/2017

Ouest France – Cholet ciné : débat sur la transition énergétique – 09/01/2017

La dépêche du midi – Un collectif de la transition écologique voit le jour – 10/01/2017

Le courrier de l’Ouest – Marie-Monique présente son documentaire « Qu’est-ce qu’on attend ? » - 11/01/2017

Le Parisien – L’Haÿ-les-Roses : ciné-débat sur la commune qui voulait être



Ouest France – Chalet. Marie-Monique Robin vient présenter son film sur la transition – 16/01/2017

Ouest France – Le village où la transition « génère du bonheur » - 16/01/2017

Synergences hebdo – Ciné débat – 16/01/2017

Var Matin – Marie-Monique Robin : « L’heure de la transition arrive » - 31/01/2017

Le Télégramme – Collectif ciné. L’exemple d’Ungersheim – 04/02/2017

Le Télégramme – Projection-débat. « Qu’est-ce qu’on attend ? » mercredi au Club 6 – 04/02/2017

Sceaux – Des films pour construire l’avenir – 27/02/2017

Ouest France – « Ce qui m’anime, c’est l’engagement » - 16/03/2017

Ouest-France.fr – Des actions pour une île sans pesticides – 20/03/2017

Bassin d'Arcachon – L'exemple unique d'un petit village français – 23/03/2017

THANN Festival du film engagé Marie-Monique Robin et la gloire d'Ungersheim, « village en transition »

La journaliste et réalisatrice Marie-Monique Robin présente dimanche à Thann son film « Qu'est-ce qu'on attend ? » et s'enthousiasme pour l'expérience de transition écologique initiée à Ungersheim.



Marie-Monique Robin. DROITS RÉSERVÉS - SOLÈNE CHARASSE

« Qu'est-ce qu'on attend ? » sortira le 23 novembre en salle. Il sera présenté vendredi à Ungersheim, samedi à Sélestat, et dimanche à 16 h au Relais culturel de Thann en présence de la réalisatrice. C'est d'ailleurs à Thann que l'aventure a commencé. Marie-Monique Robin y était venue en novembre 2014 présenter son film « Sacrée croissance ! » à l'invitation (déjà) du Festival du film engagé. « J'y racontais les initiatives de transition écologique à travers le monde, il n'y avait pas d'équivalent en France. Jean-Claude Mensch (inamovible maire d'Ungersheim depuis 1989, N.D.L.R.) s'est approché de moi et m'a dit : « Cela nous le faisons déjà ».

« L'expérience peut être reproduite partout »

La journaliste est venue vérifier en février 2015 et a vu comment l'ancienne commune minière (2 100 habitants) s'était lancée toute seule comme une grande le chemin de la transition avec pour objectif d'inventer un nouveau modèle davantage respectueux de l'homme et de la nature. Elle en est revenue conquise par la multiplicité des expériences et a décidé de partager son enthousiasme en réalisant un documentaire, puis au vu de la richesse des témoignages recueillis, le film qui sera diffusé dimanche. « Le territoire réunit toutes les initiatives de transition. Rob Hopkins, fondateur du mouvement « Villes en transition », est venu et a dit qu'Ungersheim était un cas unique au monde ». Voici donc le village abritant l'écomusée (avec Pulversheim) érigé au rang d'exemple et de preuve vivante qu'un autre monde

est possible. Le film s'ouvre sur la carriole scolaire et sa ribambelle de gamins tractés par le cheval Richelieu. Il mixe des séquences de vie villageoise en relation avec les 21 actions pour le XXIe siècle déclinées localement, et des témoignages d'habitants heureux de s'être impliqués personnellement et collectivement dans un processus de transition qui fait sens. On y découvre le chantier d'insertion du Trèfle rouge, la cantine bio, la régie agricole municipale, le projet d'éco-hameau zéro carbone, la monnaie locale du radis, l'ingénierie de démocratie participative chère à J.C. Mensch, ainsi que la méthode communale pour parvenir à l'autonomie énergétique. « L'expérience peut être reproduite partout, dans les petites comme dans les grandes villes », souligne Marie-Monique Robin, citant l'exemple de Toronto en matière d'agriculture urbaine. Présenté en France ces dernières semaines lors d'avant-premières, « Qu'est-ce qu'on attend ? » rencontre selon la réalisatrice un accueil à la hauteur des attentes des citoyens. « Les gens se lèvent et disent : « Merci, on peut faire autrement », se réjouit-elle, ajoutant que face aux inerties prévalant au niveau national, « la transition passe par les élus locaux et les territoires ». La réalisatrice, prix Albert Londres en 1995, ouvrira le débat avec le public à l'issue de la projection.

G.G.

THANN Festival Augenblick Leçon de démocratie



David Bernet, réalisateur de « Democracy » a rencontré le public au Relais. PHOTO DNA

Coup de cœur du festival Augenblick, le documentaire « Democracy » a été présenté dimanche soir, au Relais. Cerise sur le gâteau, son réalisateur et scénariste David Bernet était présent pour discuter avec le public.

La protection des données personnelles a donné lieu à une bataille politique de grande envergure au Parlement européen de 2012 à 2014. Le Suisse David Bernet a eu le privilège de filmer pendant deux ans le combat du député Jan Philipp Albrecht et de la commissaire européenne Viviane Reding, en charge de « la loi la plus importante de notre siècle » car elle garantit la protection des données. « Ce nouveau pétrole du XXIe siècle », garant de pouvoir et d'argent, est très convoité. Les adversaires du projet ont donc livré une lutte sans merci, à grands coups d'amendements et de lobbying pour ralentir voire anéantir le travail des parle-

mentaires. Le documentaire filmé en noir et blanc est aussi haletant qu'un polar, avec son lot d'intrigues, de rebondissements, ses moments de doute et de découragement. Les cent minutes d'immersion dans les rouages complexes du processus législatif européen balayaient nos préjugés et rétablissent certaines vérités. « Les parlementaires font un travail d'avant-garde, ils préparent notre avenir. Leur action est souvent incomprise car trop méconnue [...] Le lobbying, les compromis font partie du processus démocratique », a déclaré le réalisateur. « C'est un film que devrait voir chaque citoyen », a déclaré un spectateur. Très juste, car il donne un éclairage nouveau sur le fonctionnement du Parlement européen. Une belle leçon de démocratie.

» Festival "Augenblick" : du 8 au 25 novembre. Informations sur : festival-augenblick.fr

F.R.

BITSCHWILLER-LÈS-THANN Restaurant « Aux saveurs du Thurtâl »

Fabrice Marbach, « Chef d'Alsace »

À la tête du restaurant « Aux saveurs du Thurtâl » depuis trois ans, Fabrice Marbach et son épouse Valérie ont entrepris de transformer l'établissement afin de porter haut la gastronomie française dans la vallée de la Thur.

Établissement dont la réputation est basée depuis des décennies sur la spécialité des carpes frites, l'enseigne s'est diversifiée ces dernières années et Fabrice propose désormais des produits dont certains sont issus de sa propre ferme, son autre passion à côté de la restauration.

200 000 € d'investissement

Pour améliorer encore la qualité de la cuisine et les conditions de travail dans son établissement, le chef a procédé cet été à une rénovation de fond de sa cuisine. La surface a été pratiquement doublée et occupe à présent près de 70 m². Nouveau four, planchas, espace de travail, secteur plonge, chambre froide, tout a été repensé et optimisé pour un investissement de quelque 200 000 €. Après dix jours de fermeture, le résultat est remarquable et permet d'augmenter la rapidité et la performance de l'équipe en cuisine. Ces efforts viennent d'être récompensés par une distinction de la profession, celle de Chef d'Alsace. La Fédération des chefs cuisiniers restaurateurs d'Alsace, une



Le président Leiser remet le panonceau « Chef d'Alsace » au couple Marbach en présence des deux parrains, Thierry Maire et Hubert Thuet. PHOTO DNA

des plus grandes associations du genre en France, forte de 180 membres (dont 84 dans le Haut-Rhin), vient de lui décerner ce label qui récompense la qualité et le savoir-faire du chef bitschwillerois. Cette distinction est obtenue bien sûr après dépôt d'un dossier, mais nécessite aussi un parrainage par deux chefs reconnus mem-

bres de l'association. Pour Fabrice Marbach, les deux parrains ont été Thierry Maire, du restaurant « L'Invitation » de Masevaux, et Hubert Thuet, fraîchement retraité du restaurant « Au Renard » à Thann. Par la suite, un membre de la fédération vient réaliser incognito un audit sur la qualité d'ensemble de la prestation. Le résultat,

positif, a débouché mercredi dernier sur la remise officielle du panonceau « Chef d'Alsace » par le président de l'association, Joseph Leiser, chef cuisinier de « L'Auberge au Zahnacker » à Ribeauvillé. Une reconnaissance méritée pour le travail réalisé par l'équipe du restaurant « Aux saveurs du Thurtâl ». ■

P.R.

SAINT-AMARIN Conseil municipal

Déchets : l'équilibre reste à trouver

Le conseil municipal de Saint-Amarin, réuni mercredi soir sous la présidence du maire Charles Wehrlen, s'est penché comme chaque automne sur l'examen des droits et taxes renouvelables, et aussi sur la location de salles communales et le tarif du bois d'affouage. Les tarifs et les loyers des logements communaux ne bougeront pas.

LA FIBRE OPTIQUE est annoncée, les branchements seront pris en charge par le biais de la communauté de communes. Puis Véronique Peter s'est ensuite exprimée sur le rapport de l'élimination des déchets établi dans le cadre de la Comcom (lequel fut unanimement approuvé par les conseillers). Il s'avère que tous les services sont en déficit : le coût du traitement des ordures ménagères a fortement augmenté et devra être résorbé en un an.

Le tri du verre et du papier ne rapportant plus rien, une solution serait de réduire les emballages à la source en incitant les habitants à acheter des produits les moins emballés possible. Dans la foulée, les rapports eau, assainissement et le rapport général d'activité de communauté de communes ont été approuvés à l'unanimité. ■



Le tri du papier ne rapporte plus rien. Il va falloir réduire les emballages à la source. PHOTO DNA

UNE FIN D'ANNÉE DENSE EN ÉVÉNEMENTS

L'agenda du calendrier de fin d'année est dense. Le maire s'est notamment réjoui du succès culturel grandissant des spectacles qui sans discontinuer occupent la salle du Cap. Les prochains rendez-vous ont pour nom le Salon Amarin les 19 et 20 novembre et l'humour alsacien des "Ratsch" le 25 novembre. Les fêtes en décembre commenceront par le concert de l'Avent de la Musique municipale samedi le

3 à 17 h en l'église paroissiale, se poursuivront dimanche 4 par le repas des aînés augmenté d'un bon d'achat de 20 € pour les dames et de trois bouteilles de vin pour les messieurs ; l'ambiance sera assurée par un duo de musiciens. Le marché de Noël et le circuit des contes auront lieu les 16, 17 et 18 décembre (inauguration vendredi 16 à 19 h). Les vœux de nouvel an du maire et de la municipalité se dérouleront le 7 janvier 2017

Agenda de la semaine du 21 au 27 novembre 2016

A ne pas manquer cette semaine : de l'économie, du social, les femmes mises à l'honneur et du sport. Sans oublier, de la culture avec un documentaire, un concert, de l'art contemporain, de la littérature, et pour finir en beauté, l'ouverture des marchés de Noël un peu partout dans la région.

Par Véronique Marnais | Publié le 20/11/2016 à 14:06

216



Le 23 novembre :



Conseil départemental
Haut-Rhin

Appel à la grève des agents du service des routes du [Conseil départemental du Haut-Rhin](#). Ils s'opposent au nouveau plan de déneigement qui réduit de 700 km le circuit des routes traitées. Ils manifestent de nouveau à Colmar.



Sortie en salles du documentaire de Marie-Monique Robin « Qu'est-ce qu'on attend ? » sur les habitants d'Ungersheim. En 2009, [Ungersheim](#) a lancé un vaste programme de démocratie participative baptisé « 21 actions pour le 21ème siècle ». Objectif : propulser sans attendre la commune dans l'ère de l'après pétrole ! Pour y parvenir, des mesures concrètes et innovantes ont été prises tous azimuts : alimentation, énergie, transports, travail, argent, habitat, école... aucun domaine n'a été oublié. L'ambition : parvenir à une autonomie intellectuelle, énergétique et alimentaire. En quelques années seulement, le changement a été si radical qu'il a suscité la curiosité de Marie-Monique Robin, journaliste d'investigation et réalisatrice de documentaires, à qui l'on doit notamment le très célèbre « Monde selon Monsanto ».



Concert des [Percussions de Strasbourg](#) et Guests au théâtre de HautePierre
Errances des Résonances destinées à qui veut bien les entendre, Errances incarnées par les musiciens sur scène, chacun allant son chemin... Se laisser emporter par le son qui nous entoure, nous surprend, nous interpelle dans le secret de nos pensées. Ce n'est pas tant le son en lui-même, que la façon qu'il a de nous envelopper, de nous entraîner dans des espaces sans cesse à redécouvrir. Quelle que soit sa forme, le son est un voyage.

Le village idéal de Marie-Monique Robin

Avec la sortie cette semaine du film de Marie-Monique Robin "Qu'est-ce qu'on attend ?", Ungersheim devient une vedette du grand écran. Ce documentaire raconte comment ce village haut-rhinois est devenu un modèle de transition écologique.

Par Philippe Dezempte | Publié le 24/11/2016 à 10:44



Des panneaux photovoltaïques chauffent la piscine, une charrette tirée par un cheval de trait transporte les écoliers... à [Ungersheim près de Mulhouse](#), la transition écologique est en marche. Elle s'affiche même depuis mercredi sur grand écran grâce à un film de la réalisatrice [Marie-Monique Robin](#). Tourné sur quatre saisons en 2015, il a d'abord pris la forme d'un documentaire de cinquante-deux minutes diffusé sur France 3 Alsace au printemps dernier, sous le titre "Sacré village !". La réalisatrice y raconte comment cette commune haut-rhinoise de 2200 habitants a mis en place un programme de transition énergétique unique au monde. Energie, habitat, transport ou encore monnaie locale, la particularité d'Ungersheim est d'englober 21 actions en faveur du développement durable, en référence au fameux [Agenda 21](#).



Le village idéal de Marie-Monique Robin

Avec la sortie cette semaine du film de Marie-Monique Robin "Qu'est-ce qu'on attend ?", Ungersheim devient une vedette du grand écran. Ce documentaire raconte comment ce village haut-rhinois est devenu un modèle de transition écologique. - Emmanuelle Gambette

Dans le film, la parole est largement donnée aux habitants qui relatent eux-mêmes cette aventure citoyenne d'"écolos hightech", le tout filmé dans un cadre rural idéal, celui du petit village alsacien éternel d'Ungersheim. Petit bémol : aucune projection prévue pour l'instant à Mulhouse. [Seul un cinéma en Alsace le propose, à Strasbourg.](#)

CINÉMA

CULTURE

ÉCOLOGIE

ENVIRONNEMENT

SOCIÉTÉ

HAUT-RHIN

CLAP DE FIN

Apprendre à repenser collectivement



Dimanche, au bistrot des Rencontres, devant une salle comble, Marie-Monique Robin est revenue sur son film, "Qu'est-ce qu'on attend ?", en compagnie de Jacques Daumas, coprogrammateur du festival.



Hier, la salle était comble pour la rencontre avec Marie-Monique Robin, qui est revenue sur son film, "Qu'est-ce qu'on attend ?", en compagnie de Jacques Daumas, coprogrammateur du festival.

Aubenas

Il faut apprendre à repenser par nous-même collectivement

Dernière invitée de cette 18e édition, la réalisatrice Marie-Monique Robin était venue présenter hier son nouveau film "Qu'est qu'on attend ?", sorti ce mercredi. Projeté simultanément dans deux salles et à guichets fermés, ce documentaire s'intéresse à une expérience unique d'une commune alsacienne où le maire, avec une partie des habitants, a décidé de s'engager dans la transition, à la fois énergétique, alimentaire et solidaire. « C'est un héros local qui a su rassembler », explique l'auteure des documentaires "Le Monde selon Monsanto" et "Notre poison quotidien", à propos du maire de ce village d'Ungersheim. « Il y a des enjeux majeurs tels que la biodiversité, le réchauffement climatique. Il faut réfléchir à ce que l'on veut faire ensemble », martèle la réalisatrice au verbe militant devant une salle comble tout acquise à cette belle cause. « Les partis politiques actuels ne sont pas en phase avec les défis du XXIe siècle. Je pense que nous crevons des ego partout. Il faut apprendre à repenser par nous-mêmes, collectivement »

Par Fabrice BERARD | Publié le 28/11/2016 à 06:00 | Vu 4 fois



« Qu'est ce qu'on attend ? » pour être heureux...

Publié le 29 novembre 2016

...

« Qu'est-ce qu'on attend ? » est le dernier film de **Marie-Monique Robin** qui après entre autres documentaires importants et réussis, *Le Monde selon Monsanto*, revient avec un nouveau film sur l'écologie autant réaliste qu'optimiste... et ça fait du bien quand les utopies deviennent réalité ! Le film raconte comment une petite ville française au nom imprononçable d'« UNGERSHEIM » s'est lancée dans une démarche de transition vers l'après-pétrole. La réalisatrice filme sur quatre saisons, l'année 2015, la mutation de cette petite ville alsacienne très attachante de 2 200 habitants. Il faut souvent une belle âme pour entraîner des milliers avec elle, c'est le cas du maire de la commune **Jean-Claude Mensch** de 70 ans et maire depuis 1989 sans discontinuer. Ancien cégétiste converti à l'écologie mais à aucun parti écologique... on découvre un homme merveilleux. Car c'est à l'initiative de la municipalité que Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé « 21 actions pour le XXIème siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'hôpital, l'argent, le travail et l'école. « L'autonomie » est la maître mot du programme qui vise à relocaliser la production alimentaire pour réduire la dépendance au pétrole, à promouvoir la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables et à soutenir l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire : le radis ! On suit dans leur joli quotidien les personnages, les familles, les hommes, les femmes et les enfants engagés dans cette belle aventure et on les voit, fiers et heureux, se transformer eux-mêmes en transformant leur environnement. Coup de cœur pour cet ancien vétérinaire, **Jean-Sébastien Cuisinier**, qui a tout abandonné parce qu'il en avait marre de vacciner des vaches ou de les bourrer d'antibiotiques et qui a débarqué dans le village pour se mettre au maraîchage bio et à la permaculture ! Le documentaire est aussi un bel hommage aux élus locaux, ces hommes de terrain souvent abandonnés par la pouvoir politique central trop occupé dans les salons ou à la télévision, eux qui sont sur les territoires et font souvent un travail citoyen et humain remarquable. Un film à voir absolument parce qu'on en sort plus intelligent. Et puis aussi parce qu'on a qu'une envie : c'est d'aller vivre à UNGERSHEIM !

Photos : M2R Films

Agnès Olive



Vienne - Poitiers - Cinéma

" Qu'est-ce qu'on attend ? " de Marie-Monique Robin au CGR Castille

03/12/2016 05:21

cinéma

Le dernier film de Marie-Monique Robin : « Qu'est-ce qu'on attend ? » sera projeté le lundi 5 décembre, exceptionnellement à 20 h 30, au cinéma CGR Castille dans le centre-ville.

Ce film raconte les multiples initiatives qui ont permis à Ungersheim (petite ville alsacienne de 2.200 habitants) de réduire son empreinte écologique. « *Engagé dans la transition énergétique, ce village vise l'autonomie alimentaire avec des terres communales réservées au maraîchage, l'autonomie énergétique avec sa centrale solaire et son éolienne en bois et l'autonomie tout court avec sa monnaie locale, le radis, utilisée par quelques commerçants.* »

Une discussion entre les spectateurs est prévue après la projection.

Projection le lundi 5 décembre, à 20 h 30, au CGR Castille, place Leclerc. Tarifs : 4,50 € à 7,70 €

La journaliste Marie-Monique Robin répond aux questions de Léa Salamé



en cours
La journaliste Marie-Monique Robin...

Manuel Valls : "Oui, je suis..."

le 07 > 09 Marie-Monique Robin
Réalisatrice du documentaire "Qu'est-ce qu'on attend?"

franceinter.fr

la Nouvelle République.fr

03:54 07:10

coopérative agricole municipale, restauration scolaire 100 % bio, monnaie locale... sont l'illustration des nombreuses actions menées en concertation avec les habitants. A noter que les détergents utilisés par les agents d'entretien municipaux alsaciens proviennent du laboratoire Body Nature de Nueil-les-Aubiers.

« J'ai voulu donner l'exemple d'un élu " éclairé ". Ce qui est formidable c'est que ce maire a su ravalier son ego au service du bien commun mais c'est peut-être ça, ce qu'on appelle un homme ou une femme politique ? », a ironiquement interrogé Marie-Monique Robin tout en lançant un clin d'œil malicieux à Pierre-Yves Marolleau, le maire présent durant la projection.

Un parallèle a été fait avec l'expérimentation " Territoire zéro chômeur " et l'Angevin Patrick Valentin, fondateur du concept, pour ATD Quart-monde, présent dans la salle, a indiqué après la séance que l'initiative était un exemple à suivre. Enfin, le documentaire que réalise actuellement Marie-Monique Robin sur " Territoire zéro chômeur " devrait sortir en 2019.

Projections en présence de la réalisatrice le 10 janvier à 19 h 30 aux 400 coups à Angers et le 16 janvier à 20 h au Cinémoïda à Cholet.

Bruno Bouchet

Cholet. Ciné-débat sur la transition énergétique

Modifié le 09/01/2017 à 10:05 | Publié le 08/01/2017 à 17:45



Les Colibris, mouvement initié par Pierre Rabhi, militent, entre autres, pour la transition énergétique. Ils proposent la projection d'un documentaire sur des citoyens en action.

L'association locale des Colibris, mouvement initié par Pierre Rabhi, entend s'inspirer et soutenir des projets qui vont dans le sens du respect de la Terre et de ses habitants. Avec le Cinéclub et le soutien de la Biocoop, elle organise un ciné-débat.

Qu'est-ce qu'on attend ?, c'est l'histoire d'une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants qui s'est lancée dans la démarche de la transition énergétique, décidant de réduire son empreinte écologique. L'écrivain, investigatrice et réalisatrice Marie-Monique Robin présentera son nouveau documentaire lors de cette projection.

Lundi 16 janvier, à 20 h, au Cinémovida. 5,50 €.

Tags [Cholet](#)

[Résultat présidentielle Cholet](#)

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Cazères

Publié le 10/01/2017 à 03:51, Mis à jour le 10/01/2017 à 09:28

Un collectif de la transition écologique voit le jour

Énergie



Marie-Monique Robin est une journaliste d'investigation, réalisatrice et écrivaine./Photo DDM

La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, un modèle de développement durable qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux. À Cazères, ce changement citoyen trouve un écho auprès de nombreuses personnes qui souhaitent donner un sens à leur éphémère passage sur notre magnifique planète. Ainsi, les projections des films documentaires «En quête de sens» en 2015 et «Demain» en 2016 au cinéma des capucins ont fait salle comble. Pour soutenir et amplifier la transition au niveau local, plusieurs associations ont décidé de joindre leurs efforts au sein d'un collectif : «Cazères Éthique» (Cazères), «Hé ! Oh !» (Fabas 09), «Les Fous du bois» (Le Fousseret), «Playing For Change Occitanie» (Sainte-Croix-Volvestre) et «Monnaie 09» (Foix). Ce collectif de la transition écologique invite les élus des communes des cantons de Cazères, de Sainte-Croix-Volvestre et du Fousseret à la projection du film de Marie Monique Robin «Qu'est-ce qu'on attend ?» mardi 17 janvier à 20h30 au cinéma des Capucins de Cazères. Le film sera également projeté, par Cinébalade, mercredi 15 février à 20h30 à la salle des fêtes de Tourtouse. Ce film raconte comment un petit village de l'est de la France s'est engagé avec succès dans la transition écologique, grâce à la volonté d'un maire visionnaire, grâce aussi à une population heureuse d'œuvrer pour le bien collectif. Ce film est la preuve que lorsque responsables politiques et société civile sont déterminés, ils gagnent. Il est important que les personnes qui ont un pouvoir décisionnel participent à cette soirée projection débat pour connaître des exemples de possibles et faire évoluer les pratiques habituelles de gestion de la vie collective. Ce collectif d'associations espère que chacune et chacun, citoyennes et citoyens, auront à cœur d'assister à cette projection et que les élus répondront nombreux à l'invitation qui leur est faite.

A.M.

11.01.2017 18:47

Cholet Marie-Monique présente son documentaire « Qu'est-ce qu'on attend »



Auteur de plusieurs documentaires marquants (*Voleurs d'organes*, *Le Monde selon Monsanto*, etc), la Deux-sévrienne Marie-Monique Robin sera présente à Cinémovida à 20 heures lundi 16 janvier pour une soirée ciné-débat à l'occasion de la projection de sa dernière réalisation : « Qu'est-ce qu'on attend ». Ce film raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique.

Marie-Monique Robin est une journaliste d'investigation, réalisatrice et écrivaine française née le 15 juin 1960 à Gourgé (Deux-Sèvres). Elle a reçu le prix Albert-Londres en 1995 et le prix norvégien Rachel Carson¹ en 2009. Le 8 juin 2013, elle a été décorée de la Légion d'honneur à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), remise par la sociologue Dominique Méda.

L'Hay-les-Roses : ciné-débat sur la commune qui voulait être autosuffisante

🏠 > Île-de-France & Difs > Val-de-Marne | 12 janvier 2017, 17h50 | [f](#) [t](#) [m](#) 0



L'association L'Hay-les-Roses en transition organise une projection du documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? », de Marie-Monique Robin, ce vendredi, à 20 heures, au cinéma La Tournelle. En 2009, une commune d'Alsace lance le programme « 21 actions pour le XXIe siècle ». Aujourd'hui autosuffisante, elle fait fructifier son économie locale, réduit ses dépenses et sa pollution, crée des emplois... Le film, qui retrace son histoire, sera suivi d'un débat.

Ce vendredi, à 20 heures. Au cinéma La Tournelle : 14, rue Dispan. Tarif : 4,20 euros.



Céline Sallette et Marie-Monique Robin, les invités ciné du week-end

© M2R Films

Deux belles rencontres en vue avec l'avant-première de « Corporate » et des projections-débats autour de « Qu'est-ce qu'on attend ? »

C'est le retour à la maison pour Céline Sallette, la Bordelaise nommée aux Césars 2012 pour « L'Apollonide », qui vient ce vendredi soir à 20h présenter à l'UGC son dernier film « Corporate », de Nicolas Silhol (tarif habituel).

Mais une autre figure du cinéma est de passage par ici : Marie-Monique Robin, journaliste d'investigation qui avait démarré sa carrière avec le Prix Albert-Londres et en récolte depuis des ribambelles, notamment pour « Le Monde selon Monsanto ». La Poitevine fille d'agriculteurs continue de creuser le sillon vert avec un long format, « Qu'est-ce qu'on attend ? ». Au cœur du sujet, le village alsacien d'Ungersheim, passé à la démocratie participative en 2009 et, dans la foulée, lancé dans une transition écologique... avec d'incroyables réussites. Elle est en projection-débat ce vendredi soir à l'Utopia (20h, 4,80-6,50€) et demain samedi au centre Simone-Signoret de Canéjan (16h, 3-5€).

Au cinéma le Colisée, Montbéliard
Mardi 17 janvier à 20h 15
Un film de
Marie Monique ROBIN



**QU'EST-CE
QU'ON
ATTEND?**

Suivi d'un débat avec
**Jean Claude Mensch, maire
d'Ungersheim**
Village en transition

organisé par
Alternatiba Nord Franche-comté
le collectif du champ à l'assiette
en partenariat
avec Le Cinéma et rien d'autre



RENCONTRE - DÉBAT

«Qu'est ce qu'on attend ?»

QUAND, OÙ ?
le 17/01/2017 à 20h15
Cinéma Le Colisée
8 rue Henri-Mouhot
Montbéliard
[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR
Alternatiba Nord Franche Comté
06.33.67.49.45

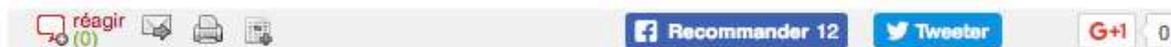
TARIFS
Plein tarif : 5.00 €

Projection du film de Marie-Monique Robin (réalisatrice de «Sacrée Croissance») suivie d'un débat avec Jean-Claude Mensch, maire d'Ungersheim, un village en transition, qui vise l'autonomie en nourriture et en énergie pour résister aux crises économique et écologique. À l'initiative de la municipalité, Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé «21 actions pour le XXIe siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'éducation. L'autonomie est le maître mot du programme, qui vise à relocaliser la production alimentaire pour réduire la dépendance au pétrole, à promouvoir la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables, et à soutenir l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire. Qu'est-ce qu'on attend ? est aussi un hommage à ces élus locaux, habités d'une vision, qui savent mobiliser l'enthousiasme de leurs concitoyens dans le sens du bien commun. Venir découvrir au cinéma ces hommes et ces femmes qui aident à imaginer un monde plus propre et plus juste pour nos enfants.

Deux-Sèvres - Mauléon - Mauléon

Marie-Monique Robin fait salle comble

06/01/2017 05:34



Patrick Valentin et Marie-Monique Robin au cinéma Le Castel, mardi soir.

Il aurait presque fallu pousser les murs du cinéma Le Castel mardi soir pour la projection du documentaire " Qu'est-ce qu'on attend ? " en présence de sa réalisatrice, la journaliste deux-sévrienne Marie-Monique Robin (N.D.L.R., elle est originaire de Gourgé). Environ 300 personnes se sont pressées dans la petite salle obscure située dans la cour du château.

Un élu " éclairé "

L'idée de son dernier documentaire, autofinancé et auto-produit, lui est venue après la sortie de " Sacrée croissance " (2013). « *Un gars est venu me voir pour me dire que tout ce que je prônais dans ce film, il le mettait en pratique dans son petit village alsacien* », explique Marie-Monique Robin. La voilà donc qui débarque à Ungersheim, bourgade de 2.000 âmes à quelques kilomètres au nord de Mulhouse où sous l'impulsion du maire et de son équipe municipale, le village adopte la transition énergétique. Eco-hameau, centrale solaire,

coopérative agricole municipale, restauration scolaire 100 % bio, monnaie locale... sont l'illustration des nombreuses actions menées en concertation avec les habitants. A noter que les détergents utilisés par les agents d'entretien municipaux alsaciens proviennent du laboratoire Body Nature de Nueil-les-Aubiers.

« J'ai voulu donner l'exemple d'un élu " éclairé ". Ce qui est formidable c'est que ce maire a su ravalier son ego au service du bien commun mais c'est peut-être ça, ce qu'on appelle un homme ou une femme politique ? », a ironiquement interrogé Marie-Monique Robin tout en lançant un clin d'œil malicieux à Pierre-Yves Marolleau, le maire présent durant la projection.

Un parallèle a été fait avec l'expérimentation " Territoire zéro chômeur " et l'Angevin Patrick Valentin, fondateur du concept, pour ATD Quart-monde, présent dans la salle, a indiqué après la séance que l'initiative était un exemple à suivre. Enfin, le documentaire que réalise actuellement Marie-Monique Robin sur " Territoire zéro chômeur " devrait sortir en 2019.

Projections en présence de la réalisatrice le 10 janvier à 19 h 30 aux 400 coups à Angers et le 16 janvier à 20 h au Cinémoïda à Cholet.

Bruno Bouchet

Cholet. Marie-Monique Robin vient présenter son film sur la transition

Modifié le 16/01/2017 à 09:17 | Publié le 16/01/2017 à 05:09

 Écouter



Se préparer à l'après-pétrole, c'est l'expérience menée depuis une dizaine d'années par un village alsacien. C'est aussi le sujet du film que Marie-Monique Robin présente ce lundi soir à Cholet.

***Le Monde selon Monsanto, Les Escadrons de la mort...* Vos films ont souvent dénoncé des choses qui dysfonctionnent. Celui-ci montre des « solutions ». Un choix ?**

Cela fait déjà cinq ans que je suis dans cette dynamique. Mais en fait, tout est lié.

On entend souvent la question : est-ce qu'on peut faire autrement ? La doxa répond qu'il n'y a pas d'alternative, qu'on ne pourra pas nourrir tout le monde en dehors de ce modèle dominant et des pesticides.

C'est faux, comme le montrait déjà mon film *Les Moissons du futur*, en 2012. Mais s'il est important de dénoncer, il faut aussi proposer.

Comment arrivez-vous à ce petit village alsacien d'Ungersheim, 2 200 habitants ?

Après une projection en Alsace, je rencontre le maire d'Ungersheim qui me dit : « Tout ce que vous présentez dans votre film, toutes ces alternatives dans le domaine de l'agriculture, de l'énergie, de la monnaie, nous le faisons déjà. »

C'était presque vexant d'être passée à côté d'une telle expérience ! Rob Hopkins, fondateur du mouvement des villes en transition, dit lui-même que c'est unique au monde.

La suite de l'entretien à lire ce lundi dans *Ouest-France* et [en version numérique](#).

Ce village où la transition « génère du bonheur »

Se préparer à l'après-pétrole, c'est l'expérience menée depuis une dizaine d'années par un village alsacien. C'est aussi le sujet du film que Marie-Monique Robin présente ce soir à Cholet.

Entretien



Marie-Monique Robin, journaliste, réalisatrice du film *Qu'est-ce qu'on attend ?*

SOLÈNE CHIFFRELLI

en partie à la forte personnalité de son maire...

Clairement, c'est un « héros local », quelqu'un de conscient et qui sait mobiliser. Mais je suis sûr qu'on peut en trouver partout.

L'adhésion est-elle totale ?

Il y a un noyau. Le maire est modeste et parle de 50 personnes. J'en ai compté facilement 150. Quand un matin il faut 20 personnes dans l'heure pour ramasser des bottes de paille avant la pluie, il y a toujours du monde. La question est comment impliquer la majorité des indifférents. Je pense notamment à l'école, très associée, qui fait grandir des futurs citoyens sensibilisés.

Quelle dynamique cela a-t-il déclenché ?

Des gens découvrent petit à petit que ce que le pape appelle la « Maison commune », ça concerne tout le monde. Et que ça génère du bonheur.

Le bénévolat est central dans cette organisation ?

Oui, mais c'est vécu comme une ouverture, par des gens qui, parfois, n'avaient jamais connu d'engagement. Ça fait ressortir le meilleur des gens. Chacun est valorisé. Les personnes du 3^e âge ont un rôle capital à jouer, les parents qui élèvent leurs enfants... La transition à Ungersheim a aussi créé des emplois. Mais il faut sortir du système qui ne prend en compte que ce qui alimente le PIB (richesse créée), même si c'est très mauvais pour le climat ou la santé.

Vous parlez de ce film comme d'une « boîte à outils » en forme d'espoir...

C'est important dans le grand marasme actuel. Les élections se profilent et l'écologie en est la grande absente. Le déni des politiques est impressionnant face à la situation d'urgence absolue devant laquelle est l'humanité.

Recueilli par
Emeric EVAIN.

Lundi 16 janvier, à 20 h, ciné-débat en présence de Marie-Monique Robin à Cinémovida Cholet.



Quelques-uns des habitants et acteurs du village avec notamment le maire, Jean-Claude Mensch.

Comment arrivez-vous à ce petit village alsacien d'Ungersheim, 2 200 habitants ?

Après une projection en Alsace, je rencontre le maire d'Ungersheim qui me dit : « Tout ce que vous présentez dans votre film, toutes ces alternatives dans le domaine de l'agriculture, de l'énergie, de la monnaie, nous le faisons déjà. » C'était presque vexant d'être passée à côté d'une telle expérience ! Rob Hopkins, fondateur du mouvement des villes en transition, dit lui-même que c'est unique au monde.

Pourquoi ?

Partout, il y a des choses qui se passent. Mais jamais un territoire qui aborde tous les piliers de la transition écologique. A Ungersheim, ça va de l'alimentation (cantine alimentée par des produits locaux, conserverie municipale) à l'énergie (écohabitat, photovoltaïque, éolien...) en passant par l'argent (monnaie locale).

L'expérience d'Ungersheim tient

Le mauvais stationnement a fini en altercation

Comment le simple fait de mal se garer a-t-il pu finir au tribunal. La situation a vite dégénéré. Un des deux conducteurs connaîtra son jugement en appel fin mars.

« Il y a des choses dérangeantes dans ce dossier », déclare M^e Isabelle Oger-Ombredane devant la cour d'appel d'Angers. Jeudi, elle est intervenue en défense dans une affaire qui a débuté un an auparavant, le 3 décembre 2015.

Rue Bressigny, à Angers, un mauvais stationnement devant un parking privé bloque une voiture. Au volant, un policier de la brigade anti-criminalité hors de ses fonctions. Lorsque le propriétaire de l'autre véhicule arrive finalement, le ton monte : il aurait « exhibé » un couteau à la lame de 25 centimètres en proférant des menaces, tandis que le policier l'insulte et le bouscule.

L'autre protagoniste reprend enfin la route avec son cousin, témoin de la scène. À la suite de l'altercation, son épouse le fait souffrir. Mais en chemin vers les urgences, boulevard Foch, quatre voitures de police les interceptent. Pour le conducteur

comme pour le témoin, direction la garde à vue.

Pendant douze heures, ils ne rencontrent pas d'avocat, ni de médecin pour l'homme asthmatique à l'épaule encore douloureuse. Contrairement à sa demande expresse, selon lui. Problème : les procès-verbaux, signés de sa main, établissent le contraire.

Devant la cour, il n'évoque pas sa capacité sommaire de lecture. Préfère insister sur son épaule qui lui vaut encore des séances de rééducation, sur le couteau qui devait servir au barbecue de la fête d'anniversaire de sa jeune fille, sur son incompréhension de la situation. « On est vraiment dans le grand complot chez lui », rétorque M^e Mathias Jarry, pour la partie civile.

L'avocat général, Olivier Tcherkessoff, suggère de privilégier une suspension du permis d'au moins 4 mois pour les charges de menaces de mort et de transport d'arme

blanche. En première instance, elles avaient valu au prévenu un mois de sursis.

« Rien » souligne M^e Oger-Ombredane : s'il a fait appel, c'est parce qu'il « se sent victime d'une injustice » dans ce dossier aux points flous : le silence du policier sur la présence de sa passagère témoin de la scène, la mise en garde à vue du cousin ex-

térieur à l'altercation. Dans le doute, elle demande la relaxe. « La proportion que ce dossier a pris, la façon dont ça a été géré, est à mon sens tout à fait disproportionnée. »

L'audience s'achève. Son client s'effondre en larmes. Le policier est absent. Tous deux connaîtront le fin mot de l'affaire le 30 mars prochain, date du délibéré.

Le corps d'un nourrisson découvert à Angers

Page 3

FORMATION
VOS RENDEZ-VOUS 2017

Orientation de la 4^{ème} à l'Enseignement Supérieur

Voie scolaire ou Alternance

Avec ce guide, vous avez tous les atouts en mains pour choisir la formation qui vous convient

A DÉCOUVRIR le week-end prochain dans votre TV MAGAZINE OUEST



Le Maine-et-Loire en bref

Législatives : les candidats LR officiellement investis

Les Républicains étaient rassemblés, samedi à Paris, pour leur conseil national d'investiture. L'occasion, pour le parti de droite, de placer ses candidats sur l'échiquier territorial, en vue des élections législatives, prévues les 11 et 18 juin.

En Anjou, tout est dans les clous. Pas de surprise. Caroline Fel est ainsi candidate sur la première circonscription. Maxence Henry brigue la deuxième. Jean-Charles Taugourdeau, député sortant, plébiscitera un nouveau mandat sur la troisième circonscription.

La quatrième est gelée, au profit d'un candidat de l'UDI. André Marchand vise la sixième. Enfin, et somme toute assez logiquement, Etienne Glénot tentera de succéder à Marc Laffineur, député sortant, sur la septième circonscription.

Reste une interrogation sur la cinquième, chasse gardée de Gilles Bourdoleix. Le fait que Les Répu-



Etienne Glénot tentera de succéder à Marc Laffineur sur la septième circonscription.

blicains n'y aient pas positionné de candidats plaide en la faveur d'une nouvelle candidature du maire de Cholet. Qui, du coup, loi sur le non-cumul des mandats oblige, ne le resterait plus... Pour l'instant, ce dernier n'a toujours pas fait part de sa décision.

Denée : la voiture défonce un mur et fait des tonneaux

Mauvaise surprise pour les occupants d'une habitation, située route de Mozé, à Denée, au sud d'Angers. Samedi soir, le conducteur d'une voiture, transportant un passager, a, pour des raisons qu'il reste à déterminer, perdu le contrôle de son véhicule dans le virage de l'Arzillé, avant de percuter le mur de leur maison et d'effectuer des tonneaux.

Bilan : deux blessés, pris en charge par les pompiers d'Angers et de Rochefort-sur-Loire. Ils ont été transportés au centre hospitalier universitaire (CHU) d'Angers. La circulation a été coupée par les gendarmes de 23 h à 1 h 30 du matin, le temps de l'intervention. Selon les occupants de l'habitation touchée par le sinistre, c'est



La voiture a percuté le mur avant de faire plusieurs tonneaux.

le 22^e accident de ce type, survenu dans ce virage, depuis leur arrivée, en 1990.

Théâtre St Paul du Bois

VOUS PRÉSENTE

UN HÉRITAGE AU BOUT DU MONDE

1 aventure avec costumes folkloriques et décors exotiques

49310
ST PAUL DU BOIS
Réservations
02 41 75 42 26
de 17h30 à 20h30

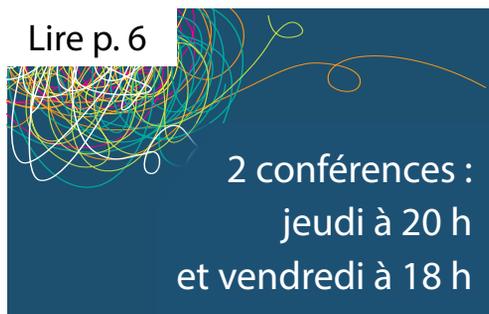
22 et 29 janvier à 14h30
28 janvier à 20h30
Et 15 représentations jusqu'au 5 mars (voir site)

site : www.costumes-et-theatre-saintpauldubois.fr



Carrefour de l'Orientation

Lire p. 6



100^e Carnaval

Lire p. 10



Quelles compétences ?

Lire p. 11 à 14



Cholet - Bourse communale

Élèves choletais et puy-saint-bonnetais, pouvez-vous prétendre à cette Bourse de l'enseignement secondaire ?

La Bourse Communale d'enseignement secondaire est une aide sociale facultative que la Ville de Cholet accorde aux élèves scolarisés dans le second cycle de l'enseignement secondaire public ou privé, dont les familles sont domiciliées à Cholet ou au Puy-Saint-Bonnet et répondent au critère unique suivant : être bénéficiaire d'une bourse nationale avec un minimum de 7 parts de base.

À titre indicatif, le montant de la Bourse Communale d'enseignement secondaire s'élève à 81 €.

Un dossier à compléter...

Les élèves scolarisés à Cholet peuvent retirer leur dossier directement auprès du secrétariat de leur établissement.

Les élèves scolarisés hors Cholet peuvent retirer un dossier au Service Scolaire de l'Hôtel de Ville, au niveau 0 ou en appelant le 02 72 77 23 60.

Le dossier à présenter est à compléter avec les documents suivants :

- une photocopie de l'avis définitif de

la notification d'attribution de la bourse nationale (7 parts de base au minimum), - un Relevé d'Identité Bancaire ou Postal des parents ; à noter que si le titulaire du compte est l'élève, il convient tout de même de compléter l'autorisation parentale, - un justificatif de domicile.

Avant le...

Les dossiers complets seront réceptionnés, au Service Scolaire, jusqu'au mardi 28 février. Attention, les dossiers parvenus après cette date seront systématiquement rejetés.

Notez bien également qu'aucune information ne sera diffusée en parallèle aux établissements situés hors Cholet.

Infos :

Service Scolaire
Hôtel de Ville
BP 32135

49321 Cholet Cedex
Tél. : 02 72 77 23 60

Cholet - Qu'est-ce qu'on attend ?

Ce documentaire présente la transition mise en marche par un village alsacien. À découvrir en présence de la réalisatrice.



décidant de réduire son empreinte écologique. «À l'initiative de la Municipalité, Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, baptisé "21 actions pour le XXI^e siècle" qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. "L'autonomie" est le maître mot de ce programme.»

À travers la projection de ce documentaire, la réalisatrice Marie-Monique Robin «convie les citoyens et citoyennes à venir voir et entendre ce conte des temps modernes qui montre que tout n'est pas perdu et qu'une autre voie est possible ici et maintenant. J'ai envie aussi de les inviter à s'enfoncer dans un fauteuil et l'obscurité pour plonger littéralement dans ce récit porté non plus par mon commentaire, mais par la voix même de ceux et celles qui écrivent ce que pourrait être le futur et que j'appelle les « lanceurs d'avenir ».

Infos et tarifs :

cholet.cine-movida.com

L'écrivaine, investigatrice et réalisatrice, Marie-Monique Robin présente son nouveau documentaire : *Qu'est-ce qu'on attend ?* ce lundi 16 janvier, à 20 h, au Cinémovida, aux Arcades Rougé. La projection sera suivie d'un débat en sa présence.

Qu'est-ce qu'on attend ? raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en

Saint-Paul-du-Bois - Théâtre : 18 représentations à jouer !

La commune est (re)connue pour son association de théâtre, ses 12 500 costumes et ses 500 décors...



À compter de ce dimanche 22 janvier, la troupe théâtrale de l'Association d'Éducation Populaire (AEP) de Saint-Paul-du-Bois joue la comédie dramatique *Un héritage au bout du monde*.

«Paris, nous sommes au XIX^e siècle, afin de pouvoir hériter de son oncle, Georges doit relever le défi qu'il lui a lancé dans son testament : faire le tour du monde... à pied ! Accompagné de son ami Jules et du vigoureux Gugusse, ce périple qui les mènera à travers la Sibérie, les montagnes Rocheuses, le Mexique et finalement l'Argentine ne sera pas de tout repos.»

Des rencontres épiques, des décors exotiques et des costumes folkloriques vont rythmer ce récit d'aventures, dans le théâtre communal qui respire la passion du théâtre amateur depuis une soixantaine d'années.

Les représentations auront lieu,

> En janvier :

les dimanches 22 et 29 janvier, à 14 h 30
le samedi 28 janvier, à 20 h 30

> En février :

les samedis 4, 11 et 18 février, à 14 h 30 et 20 h 30
les dimanches 5, 12, 19 et 26 février, à 14 h 30
le vendredi 24 février, à 20 h 30
le samedi 25 février, à 20 h 30

> En mars :

le vendredi 3 mars, à 20 h 30
le samedi 4 mars, à 14 h 30
et le dimanche 5 mars, à 14 h 30.

Et comme de coutume, après ce mélodrame joué à 18 reprises, l'association poursuivra son activité en jouant sa seconde pièce de la saison, à savoir la comédie *Pause Caddie* de Jean-Jacques Gaillard, du 18 mars au 9 avril prochains.

Infos :

www.costumes-et-theatre-saintpauldubois.fr

Réservations :

Tél : 02 41 75 42 26
tous les jeudis et vendredis de 17 h 30 à 20 h 30

Cholet - Passez votre code de la route à La Poste !

Suite à la réforme du permis de conduire, La Poste est devenue centre d'examen.

Depuis le mois de juin 2016, des prestataires privés agréés par l'État sont entrés en jeu pour assurer la surveillance de l'examen du code de la route. À Cholet, le centre de La Poste, rue du Carteron, est désormais de ceux-là.

L'examen s'effectue sur tablette avec vidéos et images haute définition. Le candidat doit toujours répondre correctement à 35 questions sur 40 pour décrocher le code. Chaque série est sélectionnée aléatoirement, de sorte qu'aucun candidat n'a la même série, ce qui permet par ailleurs d'empêcher toute fraude. La correction de l'épreuve reste de la responsabilité de l'État, mais l'annonce du résultat est confiée à l'opérateur privé.

À La Poste Cholet, deux examinateurs ont suivi une formation et sont, depuis décembre dernier, habilités à faire passer l'examen, avec vérification de l'identité des candidats en préambule. Ainsi, Christelle Rondeau et David Philippe alternent désormais une semaine «facteur à vélo» et une semaine «code».

Les futurs candidats au code sont invités à s'inscrire sur le site de La Poste, individuellement ou via leur auto-école. Il leur en coûtera 30 € (tarif national) par session. Des sessions d'une heure qui se déroulent les mercredis, jeudis et vendredis, à raison de cinq sessions quotidiennes.

Marie-Monique Robin: « L'heure de la transition arrive »

Interview Marie-Monique Robin vient dans le Var présenter son dernier documentaire. Il suit un village alsacien qui réussit son virage sur le chemin de la transition écologique

Vous vous êtes sentis galvanisés après avoir vu *Sacrée croissance*, le précédent documentaire de Marie-Monique Robin, ou *Demain*, le film de Mélanie Laurent et Cyril Dion? Vous apprécierez sans aucun doute *Qu'est-ce qu'on attend?*

Alors que les premiers papillons naissent entre les bons exemples internationaux de transition, ce dernier prend le temps de regarder à la loupe comment un village alsacien réussit à négocier le virage écologique de ce début de XXI^e siècle.

Pas de discours au programme, encore moins de culpabilisation sur les drames industriels. Non, le documentaire de Marie-Monique Robin s'intéresse simplement à des actes réfléchis et positifs qui, en quelques années, ont transformé en profondeur une communauté pour qu'elle retrouve le chemin du développement durable. Le tout dans la bonne humeur et la convivialité.

L'ancienne cité minière affiche aujourd'hui la mine réjouie du laboratoire du « mieux vivre ». « On n'essaie pas de montrer que c'était mieux avant. On pense à demain et on sait que demain peut être mieux qu'hier et mieux qu'aujourd'hui », sourit l'un des protagonistes comme pour résumer le film.

Comment est née l'envie de faire ce film?

Avant celui-ci, en 2014, j'avais fait un film et un livre qui s'appelaient *Sacrée croissance* où je montrais des alternatives au dogme de la croissance illimitée. Il s'agissait de se demander si on pouvait continuer à promouvoir un système économique fondé sur toujours plus de production et toujours plus de consommation, alors que les ressources de la planète sont limitées et que sa capacité à

Bio express

Prix Albert-Londres en 1995 pour un documentaire sur le trafic d'organes en Amérique du-sud, la journaliste Marie-Monique Robin, 56 ans, s'est fait un nom en s'attaquant à des sujets aussi lourds que la torture, la pédophilie ou la menace des OGM. Des sujets sur lesquels elle s'engage pour l'agence Capa, puis en son nom propre. Elle décline aussi en livre les documentaires les plus forts (*Notre poison quotidien*, *Le Monde selon Monsanto*, *Escadrons de la mort*, *L'École française...*)



La réalisatrice Marie-Monique Robin sera à Draguignan, Toulon, Six-Fours et au Pradet cette semaine. (Photo Solène Charrasse)

encasser les déchets a aussi atteint un point de saturation. J'avais fait un tour du monde qui montrait que, partout, il y avait des gens qui avaient compris ça et déclinaient des solutions. À la fin d'une projection, en Alsace, Jean-Claude Mensch, le maire d'Ungersheim, est venu me voir pour me dire : « *Tout ce que vous montrez dans votre film, nous le faisons déjà à Ungersheim.* » Alors j'ai voulu voir.

Et qu'avez-vous vu?

J'ai vu comment dans tous les domaines de la vie quotidienne, on peut mener une transition efficace en réduisant votre empreinte écologique, en créant de l'emploi pérenne non délocalisable et en remettant du lien social. C'est l'écologie vécue de l'intérieur. C'est magique de voir que les gens sont très contents. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la transition, ce n'est pas du sacrifice, c'est du bonheur. C'est un film qui donne envie de faire la même chose chez soi.

Comment les habitants d'Ungersheim?

Ils sont fiers de ce qu'ils font et ont le sentiment d'être des pionniers. Et c'est le cas d'ailleurs, car maintenant, il y a des élus de tous bords qui ont été touchés par le film et ont pris contact avec la mairie pour faire des choses similaires sur leur territoire. Il y a une fierté de

faire quelque chose de positif. Ce film donne la pêche. En ce moment, ça fait du bien.

Comment marche le film?

Très bien. Le bouche à oreille commence à bien fonctionner. On comptabilise 40 000 entrées et on a 120 à 130 cinémas qui nous programment. Il faut dire que c'est un film qui est à la hauteur de chacun de nous. Ce n'est pas du tout idéologique. On voit comment, dans une commune, on peut transformer la manière de produire et de consommer. C'est très quotidien, mais très sensible et ça touche.

Votre carrière a été marquée par des sujets lourds comme la torture, la menace des OGM ou les trafics d'organes. Ça doit vous changer de passer des scandales aux bons exemples?

Mon modèle, c'est Albert Londres qui disait que notre métier, ce n'est pas de faire du bien, ni du mal, mais de mettre la plume dans la plaie. J'ai en effet réalisé beaucoup de films qui dénonçaient pour soutenir des lanceurs d'alerte. À partir de 2012 et *Le monde selon Monsanto*, on me posait souvent la question de savoir si on pouvait faire autrement. Je me suis dit qu'il fallait répondre à cette question. J'ai alors réalisé *Les Moissons du futur* et *Sacrée croissance*. Je trouve tout aussi important de soutenir les lanceurs d'avenir.

Le film

Les habitants d'Ungersheim semblent eux-mêmes surpris par leur succès. Animés par la volonté d'ouvrir la voie vers l'après-pétrole en gagnant en autonomie, ils présentent le résultat devant la caméra de Marie-Monique Robin.

Du maraîcher au maire et de la grand-mère au boulanger, tous se disent fiers de leur monnaie locale, de la qualité retrouvée des blés, du circuit court de la terre à l'assiette, de la ferme photovoltaïque municipale ou des nouveaux liens entre voisins. *Qu'est-ce qu'on attend?*, documentaire d'1 h 59.



En l'occurrence, le lanceur d'avenir, c'est le maire d'Ungersheim. Son quotidien doit être bouleversé par le succès de votre film...

Oui, il est submergé de demandes. Et il est très content, évidemment, de pouvoir montrer la cohérence de l'ensemble de son programme. Si ça peut donner envie à des élus de s'y mettre, tant mieux. Cette idée de transition est en train de faire son chemin. Régulièrement, je cite cette phrase de Victor Hugo : « *Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont l'heure est venue.* » L'heure de la transition arrive.

PROPOS RECUEILLIS
PAR P.-H. C.
phcoste@nicematin.fr



Les villageois d'Ungersheim.

(Photo Frantisek Zvarden)

Les projections

Sortie sur les écrans en novembre dernier, le film sera présenté quatre fois dans le Var, cette semaine. Jeudi, à 20 heures, la réalisatrice sera à Draguignan pour présenter son film au CGR Chabran. Les lycéens de la classe transition du Lycée toulonnais Dumont-D'Urville suivront le mouvement, en présence de la réalisatrice, vendredi matin. Elle sera le soir même, à 20 h 45, au cinéma Six N'Étoiles, à Six-Fours. Enfin, samedi soir, à l'initiative des Colibris (hyérois et toulonnais) et de l'association La Vallée du Gapeau en transition, c'est au Pradet que ça se passera. L'Espace des arts enchaînera *L'Eveil de la Permaculture*, à 18 h, un apéro et *Qu'est-ce qu'on attend*, à 20 h 30, toujours en présence de Marie-Monique Robin.

Collectif Ciné. L'exemple Ungersheim

Publié le 04 février 2017



Jeudi, à Landerneau puis samedi, à Brest : Marie-Monique Robin vient défendre son dernier documentaire dans le Finistère.

Jeudi, le Collectif Ciné propose la projection du documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? », en présence de sa réalisatrice Marie-Monique Robin. Il y est question d'Ungersheim, un village alsacien du Haut-Rhin, qui tente de faire autrement.

Journaliste d'investigation maintes fois primée, Marie-Monique Robin s'intéresse plus particulièrement depuis 2004 aux questions relatives à l'écologie, à la biodiversité et à la transition énergétique. Régulièrement, son travail aboutit à la réalisation d'un film documentaire qu'accompagne la sortie d'un livre dans lequel sont détaillées les différentes étapes de son enquête.

Économie post-croissance

On doit ainsi à Marie-Monique Robin, entre autres, « Le monde selon Monsanto », « Notre poison quotidien » ou « Les moissons du futur ». Puis en 2014, il y eut « Sacrée croissance » dans lequel la journaliste opposait le discours des politiques et les habitudes de certaines populations réticentes à se laisser guider par les exigences d'un monde libéral. Des exemples de comportements « alternatifs », on en trouve un peu partout, plus ou moins aboutis. Sauf qu'à Ungersheim, petit village alsacien de 2.000 habitants, tous les éléments de cette économie post-croissance semblent rassemblés et concentrés en un même lieu.

Pour quels résultats ?

C'est à une découverte de cette commune du Haut-Rhin et de ses habitants à laquelle nous invite Marie-Monique Robin, dans « Qu'est-ce qu'on attend ? ». À Ungersheim, le maire EELV, Jean-Claude Mensch, a depuis longtemps amorcé la transition énergétique. Transports, déchets, monnaie locale, construction, cantine scolaire... De nombreuses dispositions ont été prises, en y associant au maximum la population. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucune résistance de la part des habitants. Mais, au final, le résultat semble être la création de richesses (grâce notamment aux économies d'énergie) et d'emplois.

Échange avec le public

Jeudi, avant la séance, Marie-Monique Robin viendra présenter son documentaire. À l'issue de la projection, elle échangera avec les spectateurs. À noter qu'elle sera aussi présente le samedi 11 février, à 20 h, au cinéma Le Celtic à Brest.

Pratique

« Qu'est-ce qu'on attend ? », documentaire de Marie-Monique Robin proposé par le Collectif Ciné en présence de la réalisatrice, jeudi, à 20 h 15, au Rohan (5 €).

Projection-débat. « Qu'est-ce qu'on attend ? » mercredi au Club 6

Publié le 04 février 2017

RECUEILLI PAR ÉLODIE AUFRAY



La documentariste Marie-Monique Robin (crédit photo: Solène Charasse)

Auteure de nombreux documentaires, notamment « Le monde de Monsanto », la journaliste et réalisatrice Marie-Monique Robin est l'invitée de la Gambille Biocoop, mercredi. Elle présentera au Club 6 son dernier film, sorti en novembre. « Qu'est-ce qu'on attend ? » s'immerge dans la commune alsacienne d'Ungersheim, engagée dans une démarche inédite de transition écologique, qui englobe tous les aspects du quotidien : alimentation, énergie,

participation citoyenne, habitat, etc.

Pourquoi vous être intéressée à Ungersheim ? Qu'avez-vous voulu raconter ?

J'avais fait avant cela un tour du monde d'alternatives réussies, au Brésil, au Népal, au Danemark... Il s'agit cette fois de dire que la transition vers un monde plus écologique, plus juste, est aussi possible ici et maintenant.

Quel écho rencontre le film ?

C'est un gros succès, les salles sont remplies à chaque fois. Je suis très sollicitée pour venir aux projections, mais je me limite à quatre-cinq par mois. Il y a une vraie demande, les gens ont envie de voir qu'on peut faire autrement. Comme le film se passe en France, l'identification est très forte.

Est-ce une invitation au changement ?

C'est une invitation à la transition, à quitter une société dépendante du carbone. On sait ce qu'il faut faire, à commencer par relocaliser l'alimentation, avec les fermes urbaines, la régie agricole, comme on voit dans le film... Ça marche ! Et en plus, ça ne coûte pas cher et ça crée de l'emploi : 100 à Ungersheim, qui compte seulement 2.000 habitants. L'exemple d'Ungersheim inspire beaucoup. C'est une sorte de boîte à outils, un

modèle qu'on peut reproduire partout, à condition d'avoir des citoyens et des élus courageux et motivés. Il existe déjà de nombreuses d'initiatives citoyennes sur tout le territoire, mais les gens voient que, pour aller plus loin, il faut convaincre les élus.

Pratique

« Qu'est-ce qu'on attend ? », projection à 19 h 45, suivie d'un débat en présence de la réalisatrice. Au Club 6 à Saint-Brieuc. Entrée : 3 €. Réservation conseillée (nombre de places limité) : tél. 02.96.33.83.26.

Ça bouge à Sceaux



Les réalisateurs Yann Richet, Marie-Monique Robin et Pierre Beccu seront présents pour échanger avec le public.

FESTIVAL

Des films pour construire l'avenir

Les villes de Sceaux et de Bourg-la-Reine organisent le festival du film "Sociétés en transition(s)" du 24 au 26 février, consacré aux enjeux du développement durable.

Un festival participatif

En lien avec le conseil local du Développement durable de Sceaux (CL3d) et conformément à ses engagements, la Ville sensibilise régulièrement les Scéens aux initiatives citoyennes et aux bonnes pratiques locales. Florence Presson, adjointe au maire déléguée au Développement durable, a donc initié la première édition de ce festival de films. Organisé conjointement avec Bourg-la-Reine et le CL3d, il se déroulera notamment au cinéma Trianon, en partenariat avec les acteurs associatifs locaux : Les Amis du Trianon, le groupe local Colibris, Sceaux Smart et Bleu Blanc Zèbre.

Des solutions concrètes

Le festival ouvrira sa programmation le vendredi 24 février à 14h avec la projection du film *Avant le déluge* de Fisher Stevens. Un documentaire qui interroge les moyens

de préserver les écosystèmes et les communautés autochtones dans le monde. La séance sera suivie d'une table ronde sur les transitions d'avenir.

Le samedi 25 février, le film *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent sera projeté à 19h45 à l'auditorium du conservatoire de Bourg-la-Reine et suivi d'un débat animé par le groupe local Colibris.

Le dimanche 26 février, trois films seront également proposés au grand public : *Regards sur nos assiettes* de Pierre Beccu (à 11h) ; *Nouveau Monde* de Yann Richet (à 14h) ; *Qu'est-ce qu'on attend ?* de Marie-Monique Robin (à 17h). Des documentaires qui ont pour point commun d'exposer les solutions alternatives mises en œuvre localement. Les trois réalisateurs seront présents lors de la table ronde animée par Denis Cheissoux, journaliste de France Inter.

→ Festival du film "Sociétés en transition(s)", du 24 au 26 février à Sceaux et Bourg-la-Reine. Programme détaillé à télécharger sur www.sceaux.fr.



Les Gémeaux

→ **La Tragédie du roi Christophe**

Du 22 février au 12 mars, le théâtre Les Gémeaux / scène nationale présente *La Tragédie du roi Christophe*, une œuvre majeure de l'écrivain martiniquais Aimé Césaire (1913-2008). Publiée en 1963, cette tragédie de la décolonisation est une pièce historique sur l'indépendance d'Haïti, premier État à s'être insurgé contre la puissance coloniale.

En 1811, le roi Christophe, homme du peuple et esclave révolté, accède au pouvoir avec l'ambition de reconstruire un pays meurtri et de rendre à son peuple sa fierté et sa dignité. Mais les bonnes intentions vont se heurter à la complexité politique. Le roi Christophe n'est pas préparé au pouvoir ni à l'organisation d'un État et va user de la force pour contraindre son peuple. Au-delà du cas d'Haïti, Aimé Césaire montre dans cette pièce les difficultés d'un homme d'État piégé par son idéologie et par les conséquences de l'indépendance, malgré la sincérité de son combat pour construire un avenir meilleur.

→ Les Gémeaux/scène nationale, 49 avenue Georges-Clemenceau
Tél. : 01 46 61 36 67.

« Ce qui m'anime, c'est l'engagement »

DF-16/08/17

Sées — Marie-Monique Robin est la marraine de la 23^e édition de Ciné-Environnement. Elle y présentera deux de ses films le 22 mars : *Femmes pour la planète* et *Qu'est-ce qu'on attend ?*



Entretien

Marie-Monique Robin, auteure et cinéaste.

Vos films et livres nous éclairent sur des sujets complexes : *Le monde selon Monsanto*, *Sacrée croissance*, *Voleurs d'yeux*, *Torture made in USA*... Comment retenez-vous un thème d'investigation ?

Journaliste depuis 30 ans, je parcours le monde et hume l'air du temps au gré de mes rencontres et lectures. Mon fil rouge ? Les droits humains. Un sujet nourrit l'autre. Lorsque j'ai travaillé sur Monsanto, constatant les dégâts du profit à tout prix, j'ai réalisé *Sacrée croissance*, comment s'en sortir ? Ensuite, j'ai souhaité mettre en lumière des expériences positives ; j'ai donc fait un tour du monde des alternatives, et me suis rendue, entre autres, au Bhoutan, ce qui a donné *Au pays du bonheur national*

brut. Ce qui m'anime est l'engagement, l'une des plus belles facultés humaines, que je suis heureuse de partager avec les étudiants de Ciné-Environnement.

Un de vos derniers films s'intitule *Femmes pour la planète*. Les femmes ont-elles un rôle spécifique dans la préservation de l'environnement ?

Au cours de mes voyages, j'ai rencontré de nombreuses femmes engagées dans des actions de développement durable. Impliquées dans les tâches ménagères, l'entretien de la maison, le bien-être des enfants, elles prennent soin de la « petite » maison (leur foyer) mais s'impliquent plus largement pour la « grande » (la terre). Car comment être heureux si, au seuil d'un pas-de-porte chaleureux et confortable, on trouve le chaos et la misère ? Elles voient la terre telle une « Maison Commune », ainsi que la pense le Pape François.

Fin 2016 est sorti *Qu'est-ce qu'on attend ?* qui montre l'engagement d'Ungersheim pour atteindre une autonomie énergétique et alimentaire. Pari réussi ?

C'est absolument exceptionnel ce qui se passe dans ce village alsacien de 2 200 habitants. Unique au monde : leur approche est globale, non pas thématique. J'avais rencontré le maire à l'issue d'une projection-débat et il m'avait dit : « Vous faites un tour du monde des alternatives mais nous, on fait déjà tout ça ! » Et c'est vrai ! Ce film montre une



Solène Charasse

Marie-Monique Robin, journaliste et réalisatrice, parcourt le monde depuis 30 ans.

dynamique en marche, à voir absolument comme source d'inspiration... et d'action.

19 h 30 : soirée officielle d'ouverture.
20 h 30 : *Qu'est-ce qu'on attend ?*
<https://cineenvironnement.wordpress.com>

Mercredi 22 mars, Cinéma le Rex.
À 17 h : *Femmes pour la planète*.

Tarifs des séances

Tarif normal : 6 €. Tarif réduit pour les - 18 ans, + 60 ans, étudiants, demandeurs d'emplois : 4,90 €. Groupes scolaires sur réservation (10 pers. minimum) : 3,50 €. Pass soirée pour deux séances : séance de 17 h + séance de 20 h 30 : 9,80 € (uniquement valable pour le mercredi et le samedi). Pass quatre séances : 14 €. Cinéma Le Rex, 5, rue Charles Forget

Pays de Monts

L'Île-d'Yeu

Des actions pour une île sans pesticides

L'Île d'Yeu participe à la Semaine pour les alternatives aux pesticides, du 20 au 30 mars. De quoi apprendre à jardiner au naturel et développer les bonnes pratiques dans les potagers.

La France est toujours dans le peloton de tête des nations qui utilisent le plus les pesticides. Or, la santé et la biodiversité sont menacées. Chaque année, au début du printemps, il s'agit de sensibiliser et d'échanger des propositions concrètes : où trouver des semis bio adaptés à l'environnement et au climat local ? Comment faire des préparations naturelles pour soigner les plants ? Pourquoi préparer la terre en l'enrichissant de compost fait maison ?

Cultiver l'avenir

Cette opération annuelle, désormais internationale, est ouverte à tous. Pour cette 12^e édition, plusieurs actions sont menées sur l'île, par le Collectif agricole, Yeu demain, les Croqueurs de pommes et la mairie : projections de films et débats, sortie nature, informations sur les méthodes alternatives dans les grandes surfaces, à la mairie et à l'office de tourisme.

L'école du Ponant a réalisé une fresque dans le cadre du concours national organisé par Générations futures, association qui coordonne ce temps fort de mobilisation citoyenne. Une réalisation qui est visible au Ciné Islais.

Se débarrasser des insecticides, herbicides ou fongicides est une étape nécessaire. Mais il faut mettre en œuvre des alternatives durables. En effet, organiser son jardin, avec du paillage, des allées enherbées, des coins mellifères, des fleurs utiles au potager, est un travail quotidien. C'est pourquoi des actions sont proposées toute l'année sur l'île, comme



Le collectif agricole de L'Île d'Yeu apprend à jardiner au naturel.

les Jardins du jeudi.

Enfin, ce travail sans relâche n'est possible que s'il est relayé par des mesures publiques, notamment la Charte pour une île sans pesticides. Pour une île propre et saine ! Georges Birault, président du Collectif agricole de L'Île d'Yeu, en est convaincu : « **Il faut la mobilisation des citoyens et c'est encore plus efficace quand cela se traduit par des**

lois certes contraignantes, mais nécessaires. »

Ce lundi, projections-débats autour de *Qu'est-ce qu'on attend ?*, un film de Marie-Monique Robin, à 20 h 30, et de *Zéro Phyto, 100 % bio*, un film de Guillaume Bodin, (date à confirmer en avril), au Ciné Islais. **Mercredi 22 mars**, sortie nature avec Sandrine Desmarests, en partenariat avec LPO

Vendée, à 14 h 30, (rendez-vous à l'ancienne bergerie), inscription à lpoyeu@gmail.com. **Jeudi 23 mars**, informations sur les alternatives aux pesticides, de 10 h à 12 h 30, à Super U et **vendredi 24 mars**, à Casino et **du 20 au 30 mars**, à la mairie (service Environnement) et à l'office de tourisme.

Pays de Monts

L'Île-d'Yeu

La transition, de Ungersheim à l'Île d'Yeu

Le documentaire intitulé *Qu'est-ce qu'on attend ?*, de Marie-Monique Robin, sera projeté, ce lundi, au Ciné islais. Une belle manière d'entamer la 12^e semaine pour les alternatives aux pesticides.

Sorti au cinéma en novembre, le dernier documentaire de la journaliste (auteure, entre autres, du *Monde selon Monsanto*) est toujours à l'affiche. Là où *Demain* multipliait les exemples à travers le monde, ce film n'en explore qu'un, en profondeur, en France : Ungersheim, un village alsacien, véritable laboratoire du « mieux vivre ».

Des solutions alternatives concrètes

Son maire, Jean-Claude Mensch (humain, en allemand), entend rendre sa commune autonome en matière alimentaire et énergétique. Sa démarche est inscrite dans un pro-

gramme de démocratie participative, qui s'applique à tous les aspects de la vie quotidienne.

Une des personnes à l'origine de cette programmation sur l'île, Georges Birault, explique : « **Ungersheim est bien plus avancé que nous, mais ici, les initiatives se développent aussi. C'est la cinquième année que nous relayons la Semaine des alternatives aux pesticides. Sur six agriculteurs, quatre sont en bio, par exemple.** »

Comme Jean-Claude Mensch, féru de justice sociale et d'écologie, Bruno Noury, élu depuis 2008, veut convaincre par l'exemple. Alors, à quand un film sur les Islais qui se retroussent aussi les manches pour faire bouger les choses ?

Lundi 20 mars, à 20 h 30, au Ciné Islais. Projection suivie d'un débat. Tarifs : 8 €, 6 € (réduit).



Images du documentaire de Marie-Monique Robin « Qu'est-ce qu'on attend ? »

Bassin d'Arcachon

L'exemple unique d'un petit village français

ANDERNOS-LES-BAINS Marie-Monique Robin présente ce soir son film « Qu'est-ce qu'on attend ? » consacré à Ungersheim, la première ville française en totale transition énergétique

SABINE MENET
s.menet@sudouest.fr

L'écrivaine, investigatrice et réalisatrice Marie-Monique Robin présente ce jeudi soir son film documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? », qui est actuellement à l'affiche, au cinéma le Rex d'Andernos-les-Bains. Une rencontre organisée par le collectif Bassin d'Arcachon et Val de l'Eyre en Transition.

Lauréate d'une trentaine de prix internationaux dont le prix Albert-Londres en 1995, Marie-Monique Obain a, en trente ans, réalisé de nombreux films et livres documentaires traduits dans une vingtaine de langues. Elle y traite beaucoup de transition énergétique, de Monsanto mais aussi de la torture aux USA, de pédophilie, du trafic d'organes ou encore des violences conjugales.

« Sud Ouest » Qu'est-ce qui vous a amenée à mettre la lumière sur Ungersheim ?

Marie-Monique Obain Je venais de réaliser « Sacrée croissance », un film consacré aux alternatives réussies et modèles alternatifs viables qui a été diffusé en novembre 2014 sur Arte. Pour cela, j'avais fait le tour du monde, j'avais été en Argentine, à Rosario, au Canada à Toronto où les municipalités soutiennent les projets, au Danemark, au Népal où les gouvernements se sont engagés, en Allemagne aussi, pour la monnaie locale. J'avais fini au cœur de l'Himalaya, dans le petit royaume du Bhoutan, qui a décidé d'en finir avec « la dictature du Produit Intérieur Brut (PIB) » et de la croissance économique à tout prix, en proposant un nouvel indicateur de richesse : le Bonheur national brut (BNB). Dans le cadre de ma tournée j'ai été en Alsace, à Mulhouse et là un monsieur est venu me trouver pour me dire que tout ce que je montrais, sa commune le faisait déjà. C'était Jean-



Marie-Monique Robin est ce soir à Andernos-les-Bains. PHOTO SOLÈNE CHARRASSE

Claude Mensch, le maire d'Ungersheim.

Que fait donc cette petite commune du Haut-Rhin ?

Elle décarbonne tout ce qu'elle peut décarbonner. La mairie s'est dotée d'une régie agricole municipale, d'une ferme urbaine qui, avec un jardin d'insertion, permettent de produire des paniers pour les gens du village et d'approvisionner la cantine de repas 100 % bio. Il y a une monnaie locale complémentaire, une régie de l'eau, une centrale photovoltaïque (la plus grande d'Alsace), une éolienne, un écoquartier de maisons passives. Et les chevaux de labour permettent aussi d'amener les enfants à l'école... C'est exceptionnel, unique au monde. La municipalité est engagée dans 21 actions pour le XXI^e siècle, autour, explique Jean-Claude Mensch, de « la liberté intellectuelle et énergétique et de la souveraineté alternative ». Le

tout cela sans augmentation des impôts depuis dix ans, en économisant 120 000 euros, en réduisant de 600 tonnes les gaz à effet de serre par an et en créant 100 emplois.

Quel a été l'accueil du film ?

Formidable. Il a été largement présenté dans la presse, relayé dans les réseaux, les associations. Il a été diffusé lors du congrès des maires de France et circule vraiment par tous les canaux. Depuis, la mairie d'Ungersheim a dû embaucher quelqu'un pour répondre aux demandes qui ont suivi.

Vous vous intéressez à la transition depuis longtemps. Sentez-vous que les choses évoluent ?

Je pense qu'il y a de plus en plus de citoyens conscients des enjeux et demandeurs de solutions. Dans ce film, les gens d'Ungersheim qui témoignent sont heureux, ils ont la pêche et sont vraiment habités par

ce qu'ils sont. Ils témoignent de leur fierté et de leur sentiment d'appartenance à ce village de 2200 âmes où ils ont pu faire leur propre transition de vie. Comme le dit l'un d'eux, en citant la légende du colibri : « il faut bien commencer à un endroit ». Lors de la diffusion, je vois des gens dans la salle qui pleurent. Ensuite ce dont j'ai envie c'est d'aller plus loin, c'est voir comment les élus suivent.

Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

Sur un documentaire, pour Arte qui fera aussi l'objet d'un livre sur le Round Up (herbicide produit par la compagnie américaine Monsanto, NDLR)

« Qu'est-ce qu'on attend ? », jeudi 23 mars à 20 h 30 au Cinéma Rex Andernos, suivi d'un débat avec la réalisatrice Marie-Monique Robin. La réalisatrice sera également, samedi 25 mars à Canéjan.

« Sans lien, pas de transition »

Le film de Marie-Monique Robin s'achève sur la visite, à Ungersheim de Rob Hopkins. Cet enseignant britannique en permaculture est l'initiateur en 2005 du mouvement des villes en transition, depuis Tones, là où il vit.

Il y explique que loin d'être un retour en arrière, la transition est un élan. Non plus seulement une réponse au dérèglement climatique mais un fantastique changement de vie. Et c'est ce qui ressort des té-

moignages mis en lumière par Marie-Monique Robin.

« La transition n'est pas un repli sur soi. C'est une réconciliation de l'homme avec la nature et de l'homme avec l'homme. Sans lien, il n'y a pas de transition. Elle repose sur la tolérance, le partage, la solidarité ». Il parle « d'écologie hightech » car, mesures à l'appui, l'économie est bénéficiaire. Si les 2200 habitants d'Ungersheim ne sont pas tous résolument engagés



La ville d'Ungersheim s'est assurée de son autonomie, notamment énergétique. PHOTO DR

dans le processus et que l'élan repose sur un noyau d'une cinquantaine de personnes, la tolérance et

l'enthousiasme transpirent résolument dans leurs témoignages. **S.M.**

AUTOUR DU BASSIN

Les rencontres de l'emploi, aujourd'hui

LA TESTE-DE-BUCH Les rencontres de l'emploi organisées par la Cobas et Pôle Emploi ont lieu aujourd'hui de 8 h 30 à 15 heures au parc des expositions de La Teste de Buch. Avec, en nouveauté cette année des offres d'emploi pour l'international, l'ostréiculture et la sécurité-défense intérieure ainsi que la mise en place d'une navette spéciale gratuite à disposition des usagers depuis la gare de La Teste de Buch jusqu'au Parc des expositions, de 7 h 30 à 14 h 30.

Le Sybarval en conseil

ANDERNOS-LES-BAINS Le conseil du Sybarval, en charge de schéma de cohérence territoriale se réunit le lundi 27 mars, à 9 h 30, à son siège, avenue des Colonies, à Andernos. Les élus doivent voter le budget 2017.

Billetterie ouverte pour « Notre-Dame de Paris »

ARCACHON La billetterie pour les trois représentations de « Notre-Dame de Paris », les mardi 1, mercredi 2 et jeudi 3 août à 21 h 30 au Vélodrome, est ouverte. Places de 37 à 59 euros. Les réservations se poursuivent pour Manu Chao, le mardi 25 juillet, à 21 h 30 (32 euros). Christophe Maé, le mercredi 26 juillet, à 21 h 30 (39 euros). Soprano, le 28 juillet à 21 h 30 (32 euros). Réservations, www.arcachon.com, réseaux FNAC, Ticketnet, Digitick. 05 57 52 97 75.

Le palmarès des lycées

EDUCATION Le lycée (privé) Saint-Elme d'Arcachon affiche 99 % de réussite au bac 2016, comme le rappelle le palmarès des lycées publié hier, qui le qualifie de « sélectif » au vu des différents critères qui sont croisés. Le lycée Grand Air d'Arcachon, avec 94 % de réussite, et le lycée Nord Bassin d'Andernos les Bains (92 %) sont qualifiés de « neutres », autrement dit, ils sont conformes à ce qui était attendu d'eux. Enfin, avec 83 % de réussite au bac l'an dernier, le lycée professionnel Condorcet d'Arcachon est classé dans les « peut mieux faire ».

POLITIQUE

Anny Bey et l'éducation

LÉGISLATIVES La candidate divers droite aux législatives sur la 8^e circonscription a mis une nouvelle vidéo en ligne. Après le lancement de sa campagne, en janvier, et une seconde vidéo sur l'économie, il y a deux semaines, Anny Bey, par ailleurs élue d'opposition à Arcachon, a mis en ligne sur Youtube, mardi, une vidéo de 1'13" sur la jeunesse. Dans une prochaine vidéo, elle devrait dévoiler le nom de sa suppléante.

RADIOS

RCF – Mediagora – 12/11/2016

France Inter – Demain la veille – 20/11/2016

Radio Classique – 3 minutes pour la planète – 22/11/2016

France Culture – La ville : nouveau laboratoire écologique
– 23/11/2016

France Inter – La tête au carré – 25/11/2016

Europe 1 – La Matinale – 26/11/2016

France Inter – L'invité du 07h50 – 01/12/2016

France Inter – Carnets de campagne – 07/12/2016

Radio Arverne – Projection du documentaire « Qu'est-ce qu'on attend ? » au Rio
(Clermont-Ferrand) – 07/12/2016

Nostalgie Mulhouse – « Qu'est-ce qu'on attend ? » - 13/12/2016

RCF Radio – L'info qui fait du bien – 14/12/2016

RTL2 - Bloc Notes RTL2 Littoral du 2 au 8 janvier - 03/01/2017

RCF Radio – Marie-Monique Robin, les combats d'une lanceuse d'alerte – 08/02/2017

France Bleu – « Qu'est-ce qu'on attend », un documentaire de Marie-Monique Robin –
28/02/2017

@Frantisek Zvardon





Le 11 novembre 2016

Médiagora

Présentée par **Claude Carrez**



LE LUNDI À 19H30, LE VENDREDI À 21H00 ET LE SAMEDI À 3H00 | DURÉE ÉMISSION : 55 MIN

[Calendrier des rediffusions](#)



Au rythme des événements culturels marquants, **Claude Carrez** vous propose des rencontres avec des artistes (arts plastiques, cinéma, photographie, architecture...) et des professionnels des médias (reporters, journalistes, communicants, universitaires, commissaires d'exposition...). Une discussion sympathique mais sans concession.

LES PRÉSENTATEURS



Claude Carrez

INVITÉS

Marie-Monique Robin, journaliste et réalisatrice

■ Le dimanche à 17h

DEMAIN LA VEILLE

PAR **Dorothee Barba**

Nos futurs, sur France Inter ! Que mangera-t-on en 2050 ? Comment ira-t-on travailler ? Le travail, d'ailleurs, ça existera encore ? Visite guidée de l'avenir avec Dorothee Barba.



iTunes



RSS

RÉAGISSEZ



A Ungersheim, les habitants se sont retroussé les manches pour inventer l'après-pétrole. Et si c'était un modèle universel pour demain ?



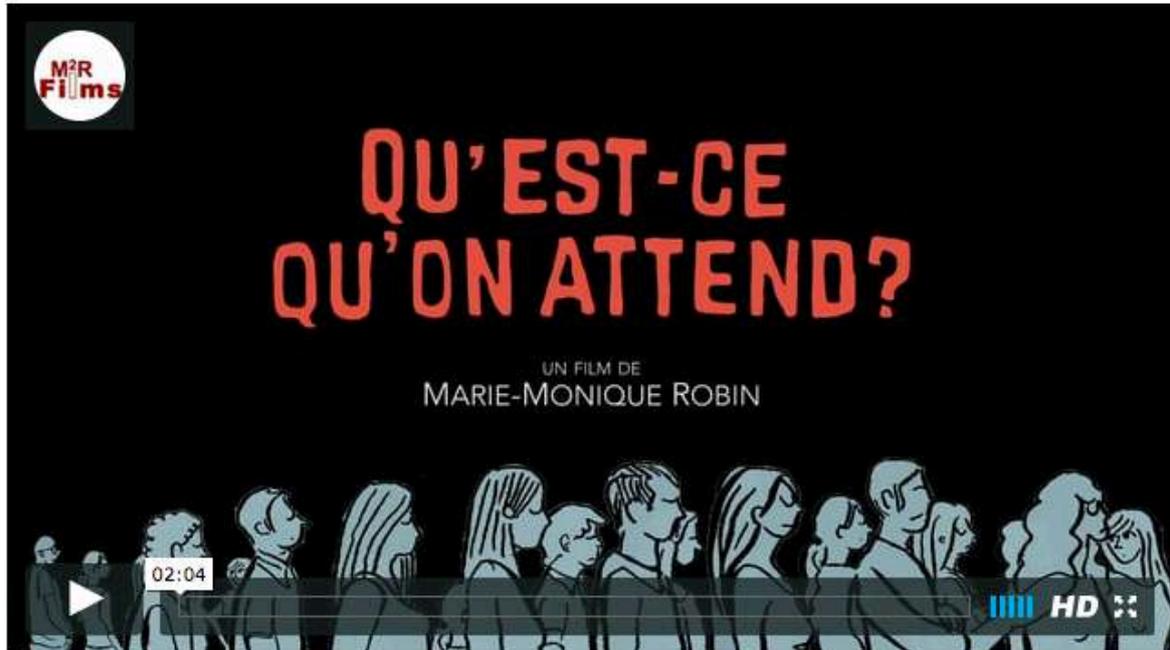
Image extraite du film "Qu'est-ce qu'on attend © M2R Films

Cette semaine, je vous emmène à Ungersheim, petite commune alsacienne de 2 000 habitants et championne internationale des villes en transition !

Ce village prouve que le citoyens, s'ils s'en donnent les moyens, ont des super-pouvoirs pour changer le monde, sans attendre que les gouvernants se réveillent. **Ungersheim a décidé de penser à l'après-pétrole** : réduire son

empreinte écologique, viser l'autonomie alimentaire et énergétique. Parce qu'il est plus que temps. Et si c'était **un modèle universel pour le futur ?**

Marie-Monique Robin a filmé ce village pendant plusieurs mois, son film est vivifiant. [_Qu'est-ce qu'on attend ?_](#) sort au cinéma mercredi 23 novembre.



Nos invités :

Marie Monique Robin, documentariste, pour son film « Qu'est-ce qu'on attend ? ».

Patrick Viveret, philosophe

et au téléphone **Gilles Bastide**, du collectif [Ad'Vienne Demain](#)

Reportage de **Baptiste Etchegaray** : [Les Grands voisins](#) à Paris

Vivement demain, la chronique We demain : [A quand la République 2.0 ?](#) (**Antoine Lannuzel**)

Quand on sera grand : **Riad Sattouf**. Le troisième volet de l'[Arabe du futur Une jeunesse au Moyen-Orient, 1985-1987](#) vient de sortir aux Éditions Allary

Pour en savoir plus :

mariemoniquerobin.com

[Ungersheim, village-en-transition](#)

Le pacte des jours heureux - Actes Sud [#lesjoursheureux](#)

[Sacré croissance](#), un livre de **Marie-Monique Robin** qui se déroule en 2034, raconte comment les humains ont réussi, vingt ans plus tôt, à éviter l'effondrement de leur civilisation.



22 novembre 2016

3 MINUTES POUR LA PLANÈTE



pour la Planète

 Emission présentée par Baptiste Gaborit

 Du lundi au vendredi, à 6h50



PRÉSENTATEUR



Baptiste Gaborit

Chaque matin à 6h50, Baptiste Gaborit nous montre que le développement durable est partout dans notre vie quotidienne, et dans l'actualité.

<http://www.facebook.com/3MinutesPourLaPlanete>

<http://www.radioclassique.fr/player/progaction/initPlayer/podcast/3-minutes-pour-la-planete-2016-11-22-06-47-00.html>



La ville : nouveau laboratoire écologique



iTunes / RSS



Exporter

📅 23.11.2016

🕒 34 min

Quelle transition énergétique pour la ville ? La Grande Table reçoit Marie-Monique Robin, journaliste, militante et réalisatrice du film "Qu'est-ce qu'on attend ?" (en salles aujourd'hui) et Thierry Paquot, philosophe et urbaniste.



Le village alsacien d'Ungersheim • Crédits : *Copyright M2R Films*

"Ce qui m'a le plus touché à Ungersheim, c'est que tous travaillent pour le bien-commun, ce qui est rare ! (...) On nous parle souvent de transition comme un sacrifice, or c'est retrouver du sens collectivement, c'est du lien !" Marie-Monique Robin, La Grande Table

"Le village alsacien d'Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative, intitulé "21 actions pour le XXIe siècle. Tous les aspects de la vie quotidienne y sont présents : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. L'ambition du programme est de parvenir à rendre le village complètement autonome, à travers notamment une activité et une production localisées afin de réduire les dépenses énergétiques. L'économie locale est également soutenue grâce à une monnaie à part, le radis.

Depuis 2005, 120 000 euros ont été économisés en frais de fonctionnement et les émissions directes de gaz à effet de serre ont été réduites de 600 tonnes par an. Une centaine d'emplois a également été créée."

"L'utopie est plurielle et n'est plus la construction d'une contre-société. L'utopie c'est agir avec le plus de conviction possible." Thierry Paquot, La Grande Table

La Grande Table reçoit Marie-Monique Robin, journaliste, militante et réalisatrice du film Qu'est-ce qu'on attend ? (en salles le 23 novembre) où elle s'intéresse au village d'Ungersheim près de Mulhouse qui s'est lancé dans la transition énergétique, et Thierry Paquot, philosophe, urbaniste, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris (Paris XII-Val-de-Marne).

En première partie d'émission : Maupassant au cinéma !

Intervenants

- **Thierry Paquot** : Philosophe Urbaniste Professeur des universités (Institut d'urbanisme de Paris, Paris XII-Val-de-Marne) Dirige la revue « Urbanisme »
- **Marie-Monique Robin** : journaliste, réalisatrice, écrivaine, auteur du documentaire Le monde selon Monsanto (Arte, 2008) prix Albert Londres 1995

Bibliographie



Qu'est-ce qu'on attend ?

M2R Films, 2016

Marie-Monique Robin

Tags : [Idées](#) [Ecologie](#) [documentaire](#)

[Environnement](#)

[urbanisme](#)



Passage de Marie-Monique Robin à la minute 1'30 / 18' / 39'45 / 48' / 52'30

■ vendredi 25 novembre 2016

LA TÊTE AU CARRÉ

PAR Mathieu Vidard

Le Club de la Tête au Carré

Ecouter l'émission 53'10

iTunes

RSS

RÉAGISSEZ



[Accueil](#) > [Émissions](#) > [La Tête au carré](#) > [Le Club de la Tête au Carré](#)

Cette semaine, un tout nouveau dictionnaire de physique, "Qu'est ce qu'on attend ? " le dernier film de Marie Monique Robin et les mémoires d'un biologiste solidaire.



Marie-Monique Robin en 2008 © AFP / Lionel Bonavanture

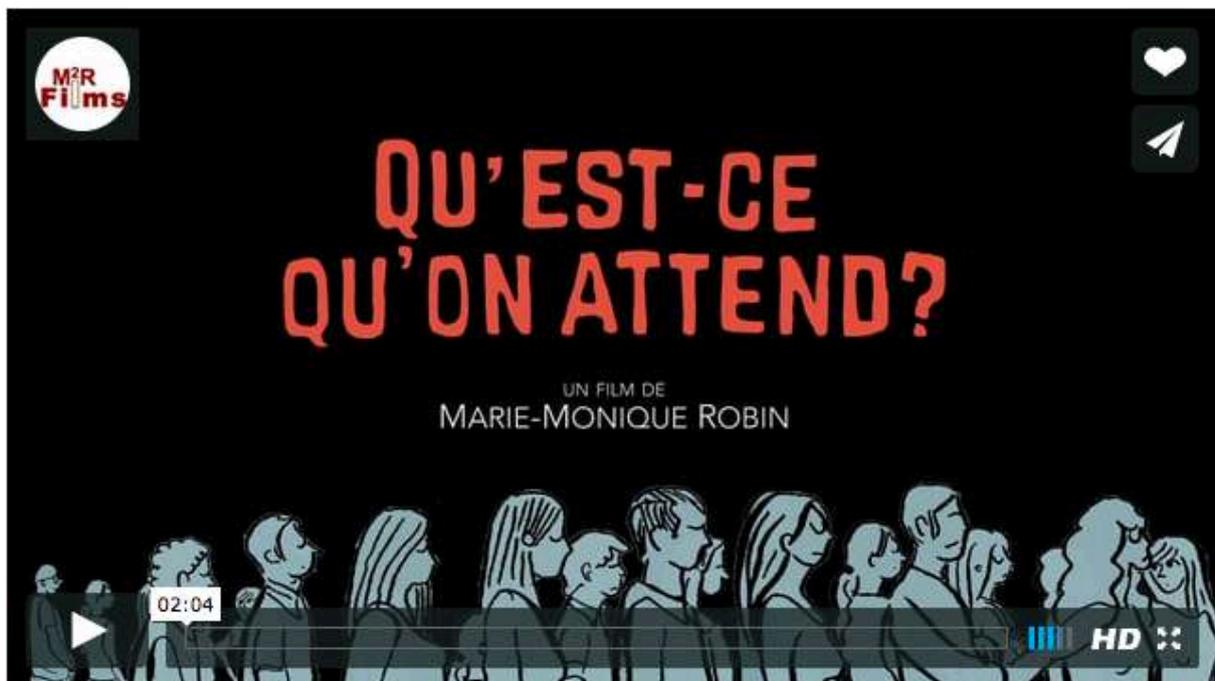
Dans le Club de la Tête au Carré ce vendredi :

Un voyage dans le monde de la physique grâce à "**L'anti-dictionnaire de physique**" au Ed Belin, proposé par Daniel Vergo, architecte de son état.

Dans "**Qu'est ce qu'on attend**" film de Marie Monique Robin en salle le **23 novembre**, on ira à Ungersheim, petite ville d'Alsace qui a lancé en 2009 un programme de démocratie participative.

et les "**Rêveries d'un chercheur solidaire**" Ed La Ville brûle, octobre 2016, avec **Jacques Testart**, biologiste, père scientifique du premier bébé-éprouvette français conçu par fécondation in vitro et l'auteur de nombreux livres de réflexion critique sur la science et la technoscience.

Le Festival "**Les explorateurs font leur cinéma**" le weekend du **26 et 27 novembre** au Muséum National d'Histoire Naturelle : De la découverte des vestiges du phare d'Alexandrie en 1996 au Tour du Monde de Solar Impulse en 2016.





[Accueil](#) > [Émissions](#) > [L'invité de 7h50](#) > Marie-Monique Robin : "Les effets des perturbateurs endocriniens ont été prouvés"

■ jeudi 1 décembre 2016

L'INVITÉ DE 7H50

PAR Léa Salamé

Marie-Monique Robin : "Les effets des perturbateurs endocriniens ont été prouvés"



Les scientifiques se mobilisent et tirent la sonnette d'alarme contre les perturbateurs endocriniens. La journaliste, lauréate du Prix Albert-Londres est l'invitée de Léa Salamé



*Marie-Monique Robin, conférence sur les OGM
Toulouse - 5 juin 2008 © AFP / Lionel Bonaventure*

A travers une [tribune parue dans Le Monde](#), 100 scientifiques se mobilisent et tirent la sonnette d'alarme contre les perturbateurs endocriniens, expliqués par Marie-Monique Robin :



France Inter 
@franceinter

 Suivre

C'est quoi, les perturbateurs endocriniens ? "Ce sont des hormones de synthèse, fabriquées dans des laboratoires." Marie-Monique Robin

08:13 - 1 Déc 2016

  21  11

La journaliste et documentariste, auteur de *Notre poison quotidien* confirme leurs méfaits, prouvés scientifiques, et dénoncent ainsi la 'fabrique du doute', déjà à l'oeuvre au sujet du réchauffement climatique :



France Inter 
@franceinter

 Suivre

Marie-Monique Robin "Il n'y a pas de controverse, sauf celle entretenue par des 'scientifiques' payés pour la com' des industriels"

07:56 - 1 Déc 2016

  16  13



France Inter 
@franceinter

 Suivre

Marie-Monique Robin "Les effets des [#perturbateursendocriniens](#) ont été prouvés : cancer de la prostate, cancer du sein, infertilité"

07:54 - 1 Déc 2016

  38  18

Marie-Monique Robin l'affirme : cette 'fabrique du doute' est aussi l'oeuvre d'un travail de sape fait par les firmes industrielles sur les études validées par les scientifiques :

 **France Inter** 
@franceinter Suivre

Marie-Monique Robin "Il n'y a pas de controverse, sauf celle entretenue par des 'scientifiques' payés pour la com' des industriels"

07:56 - 1 Déc 2016

  16  13

▶▶▶ Revoir l'entretien dans son intégralité :



 **France Inter** 
@franceinter Suivre

REVOIR L'INTÉGRALE - Marie-Monique Robin : "Les effets des perturbateurs endocriniens ont été prouvés" #Le79Inter @leasalame

09:04 - 1 Déc 2016

  23  9

L'équipe

Léa Salamé

Chroniqueuse

Mots-clés :

[Info](#)



■ mercredi 7 décembre 2016

CARNETS DE CAMPAGNE

PAR Philippe Bertrand

"Qu'est-ce qu'on attend?" avec Marie-Monique Robin

 Ecouter l'émission

 iTunes

 RSS

RÉAGISSEZ 



[Accueil](#) > [Émissions](#) > [Carnets de campagne](#) > "Qu'est-ce qu'on attend?" avec Marie-Monique Robin

Ungersheim. C'est dans ce village à 15 kms de Mulhouse que Marie-Monique Robin s'est rendue pendant un an avec son équipe de tournage.

Une édition des Carnets spécial Ungersheim, la ville en transition, avec Marie-Monique Robin pour le film "[Qu'est-ce qu'on attend?](#)"

L'équipe

Juliette Goux

Réalisatrice

Joelle Levert

Attachée de production

Mots-clés :

[Société](#)



ECOUTEZ

DECOUVREZ

Mercredi 7 Décembre

Nouvelles séances "Ciné Miam" dans le Livradois Forrez



Projection du docu "Qu'est-ce qu'on attend ?" au Rio (Clermont Fd)



La Recette de Claudine

Pancakes à l'avoine



Le voyage sonore de Nadia Boutayeb

Episode 10 - Le bateau enchantée



Lien pour écouter l'émission :

https://www.radioarverne.com/wa_files/2016_2012_2007_20IDJ_20-20Qu_27est_20ce_20qu_27on_20attend.mp3

NOSTALGIE
MULHOUSE 99.4

Le 13 décembre 2016



David Madinier

1 heure

Nostalgie - [Mulhouse] 131216 055942

<https://soundcloud.com/user-388338290/nostalgie-mulhouse-131216-055942/s-0QLkv>

<https://soundcloud.com/user-388338290/nostalgie-mulhouse-131216-065942/s-mtWV1>

<https://soundcloud.com/user-388338290/nostalgie-mulhouse-131216-115942>



L'INFO QUI FAIT DU BIEN | Des lieux de vie respectueux du vivre ensemble

Présentée par *Stéphanie Gallet*

S'ABONNER À L'ÉMISSION

LE TEMPS DE LE DIRE | MERCREDI 14 DÉCEMBRE À 9H03 | DURÉE ÉMISSION : 55 MIN



© Les Grands Voisins

Que ce soit en plein cœur de Paris ou dans un village d'Alsace: savoir qu'il existe des lieux où on conjugue réinsertion sociale et écologie, ça donne envie d'y croire! Par Stéphanie Gallet.

8:11 54:28

INTÉGRER À MON SITE PARTAGER COMMANDER SUR CD

Consommer bio et local, favoriser le lien social, bref vivre de façon écologique - au sens où l'entend le pape François - cela n'a rien de passéiste, n'en déplaise aux nostalgiques. Et ce n'est pas non plus réservé aux habitants des campagnes. On en veut pour preuve deux initiatives qui méritent le détour. Avant de partir pour le village modèle d'Ungersheim en Alsace, faisons étape en plein cœur de Paris, avec le projet des Grands Voisins.

LE PROJET DES GRANDS VOISINS

Logement, alimentation, énergie, emploi, échanges des savoir et des biens... si l'on veut que ça change, il faut agir au niveau local, à l'échelle d'un quartier ou d'un village. Pour vous en convaincre, rendez-vous d'abord à cette adresse :

Les Grands Voisins
Ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul
82, Avenue Denfert-Rochereau
75 014 Paris

Les Grands Voisins c'est 600 personnes en réinsertion, 400 entrepreneurs sociaux et porteurs de projets, six centres d'hébergements, un foyer de travailleurs migrants, une école d'infirmière... Le tout réparti sur 51.000 m2 habitables et 3,4 hectares de surface. Là où avant il y avait un hôpital, se réalise très concrètement un projet qui fait du bien à ceux qui y vivent et à ceux qui en apprennent l'existence.

LE LIEU DES POSSIBLES

L'aspect éphémère du projet a l'avantage de laisser ouvert le champ des possibles. En septembre 2015, l'AP-HP a en effet confié, de façon temporaire, à trois associations cet immense terrain dans le XIV^e arrondissement de Paris. Parmi elles l'association Aurore, experte dans le logement et la réinsertion, qui a voulu en faire un lieu de vie où mixer les publics et les activités. *"On aurait pu loger 10.000 personnes mais ce n'était pas le but, explique William Dufourcq, mais il fallait éviter de créer une poche de précarité."*

Résultat : un espace de rencontre inédit, où cohabitent entreprises, associations, artistes, artisans. Il y a aussi des espaces verts, des ruches, poules, des potagers dans les allées, et bientôt des lapins. Un lieu d'expérimentation, en somme, où l'on s'autorise à croire au vivre ensemble.



UNGERSHEIM, VILLAGE MODÈLE

Le vivre ensemble respectueux de l'homme et de la planète, il existe. Marie-Monique Robin l'a trouvé en Alsace, à Ungersheim, modèle de ville en transition. C'est même le seul au monde, selon Rob Hopkins, initiateur du mouvement. Dans son dernier film documentaire "Qu'est-ce qu'on attend ?" (2016) la réalisatrice décrit la vie de ce village à la pointe du respect de l'environnement. Que les plus sceptiques ne s'y trompent pas, il n'a rien d'un village Hamish. Son fonctionnement repose sur l'autonomie intellectuelle, soit la démocratie participative. Le maraîchage biologique aide à la réinsertion de personnes en difficulté et permet aux habitants de consommer bio et local.



Après nous avoir alertés avec "Le monde selon Monsanto" (2008), Marie-Monique Robin met en lumière les solutions d'avenir. Il y a eu "Les moissons du futur" en 2012 et "Sacrée croissance !" en 2014. Cette fois c'est en Alsace qu'elle a posé ses valises pour nous faire découvrir quelque chose d'"absolument formidable". "Un aliment acheté dans un supermarché en France parcourt en moyenne 3.000 km, si on ne mange pas bio et local on contribue au réchauffement climatique, mais aussi contre la précarité." Ce futur-là on en veut bien !

ECOUTER ►►► PROCÈS FICTIF À LA HAYE: MONSANTO JUGÉ POUR ÉCOCIDES, AVEC MARIE-MONIQUE ROBIN [ÉMISSION LE TEMPS DE LE DIRE, 13/10/2016]



INVITÉS

Julien Duriez , journaliste à La Croix.com

William Dufourcq , directeur à l'association Aurore

Marie-Monique Robin , réalisatrice, journaliste

Passage de MM. Robin

8'11 – Présentation

30'20 – Esprit de village

41'17 – Démarche à long terme



BLOC NOTES RTL2 LITTORAL DU 2 au 8 janvier

La nuit de la Salsa, RéENCHANTONS LE MONDE 2 et la pièce de théâtre 'Le poisson belge'



par [Jean Michel Ollagnon](#) publié le 03/01/2017 à 10:20

Dans le cadre de sa démarche « Plan Climat Énergie Territoire » de lutte contre le changement climatique et les gaz à effet de serre, la Communauté d'agglomération du bassin de Thau encourage les modes de déplacements doux sur son territoire ? et pour la troisième année vous propose une subvention d'équipement à l'Achat d'un vélo électrique, aux habitants domiciliés à Balaruc-le-Vieux, Balaruc-les Bains, Frontignan, Gigan, Marseillan, Mireval, Sète et Vic-la-Gardiole. Le montant de l'aide accordée est de 25 % de la valeur du vélo plafonnée à 200 euros, pour bénéficier de cette aide rendez-vous sur <http://www.thau-agglo.fr/>

Une soirée cinéma à ne pas manquer avec RTL2 Littoral Lundi 9 janvier au Mega CGR de Villeneuve les Béziers avec l'avant-première du film ALIBI.COM une comédie par les créateurs de Babysitting, l'histoire de Greg qui a fondé une entreprise qui crée tout type d'alibi. Avec son associé et son nouvel employé, il élabore des stratagèmes et mises en scène imparables pour couvrir leurs clients. Avec Philippe Lacheau, Elodie Fontan, Julien Arruti, Tarek Boudali, Nathalie Baye, Didier Bourdon, Joey Star, une avant-première en présence de l'équipe du film des 19h45, je vous offre vos invitations cette semaine sur RTL2 LITTORAL 96.1

L'agglo Béziers Méditerranée met en places après les ces fêtes une opération de recyclage de vos sapin de Noel, Le dispositif est réservé aux habitants de Béziers, vous pourrais déposer vos sapin du 9 au 15 janvier 2017 à la déchetterie du Capiscol et en échange repartir avec 120 litres de compost, Après collecte, les sapins seront valorisés sur la plateforme de compostage de l'Agglo à Valorbi. Plus d'informations contacter le 0800 0800 34, appel gratuit depuis un poste fixe.

Parmi les rendez-vous à ne pas manquer en ce début d'année, 2° édition de la NUIT DE LA SALSA, Samedi 25 février au Théâtre de l'Ardillon à VIAS avec au programme l'après-midi des 15h un stage de danse Bachata et kizomba et 2 concerts de salsa avec 2 orchestres, à 21h00 live du groupe Conjunto Jaléo et à 22h30 Okute, la pre-vente de place sur Escuela de la Salsa et dans vos points de ventes habituelles.

Comme chaque année le syndicat des forains de la ville de Béziers organise samedi une après-midi récréative de solidarité pour les enfants et jeunes handicapés du Biterrois, une initiative qui va permettre à tous ces enfants de profiter gratuitement des manèges sur les allées Paul Riquet, la fête foraine qui fermera ces portes ce dimanche.

Si les fêtes sont terminées, le marché de Noël installé sur le port du cap d'Agde joue les prolongations sur les quais du centre port, avec son circuit de rollers tous les jours de 9h à 19h jusqu'à dimanche et la fête foraine du centre-ville d'Agde fera tournée ces manèges jusqu'à dimanche.

On démarre ce bloc note avec une belle soirée cinéma, au Travelling à Agde ce vendredi 6 janvier RéENCHANTONS LE MONDE 2 avec la projection de 2 films à 18h15 FOOD COOP « la plus belle expérience sociale des états- unis, une très mauvaise nouvelle pour la grande distribution » la projection qui sera suivie d'une intervention avec JEROME ABADIE de la Biocoop d'AGDE et à 21h00 QU'EST-CE QU'ON ATTEND ? Raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique un Documentaire de Marie-Monique Robin, juste après le film Stéphane Thiers de « Sète en transition » expliquera les actions mises en œuvre sur le territoire sétois, entre les deux films, vous aurez la possibilité de vous restaurer sur place. Toutes les infos sur cette belle soirée sur cinéagde.fr

Du sport et du rugby avec l'ASBH de retour au stade de la méditerranée ce vendredi 6 janvier à 20h00 pour la 16^e journée de ProD2 face à l'équipe du XV Charente (Angoulême), vous pourrez gagner vos invitations cette semaine sur RTL2 LITTORAL.

Du côté des rendez-vous de 2017, mercredi 18 janvier la saison culture de la ville d'Agde présente la pièce de théâtre 'Le poisson belge' avec Marc Lavoine, Géraldine Martineau (Molière 2016 de la révélation féminine), Grand monsieur, desséché par la solitude, rencontre Petit fille sur un banc un soir d'hiver, au bord d'un étang, une rencontre éblouissante et bouleversante, Billetterie au Service Culturel et Maison du Cœur de Ville et sur place 1h avant le spectacle gagnez vos places bientôt sur RTL2 LITTORAL.

Du côté des spectacles un mois de janvier très chargé à la salle Zinga Zanga avec 5 rendez-vous, le jeudi 12 janvier THOMAS DUTRONC avec sa tournée Les esprits manouches, le dimanche 15 DANIEL GUICHARD avec un nouveau spectacle et le grand tour de ces plus grand succès, SAMEDI 21 JANVIER de l'humour avec OLIVIER DE BENOIST avec son spectacle 0/40 ans, Vendredi 27 janvier Olivia Ruiz une tournée RTL2 avec la 2^e date de sa tournée français
.....

Et samedi 28 janvier encore du rire avec BAPTISTE LECAPLAIN et son spectacle RTL2 Origines, un très beau mois de janvier, la location DVPVH et bientôt vos invitations à gagner sur RTL2 LITTORAL

2017 arrive avec son lot de changement, et à partir du 22 mars 2017, À vélo, le casque devient obligatoire pour les enfants de moins de 12 ans, qu'ils soient conducteurs ou passagers, une nouvelle réglementation pour protéger la tête des plus jeunes, qui en cas de chute diminue le risque de blessure sérieuse de 70%, attention en tant qu'adulte votre responsabilité est engagée si vous transportez à vélo un enfant passager non casqué ou accompagne un groupe d'enfants non protégés, vous risquez une amende de quatrième classe de 90 euros.

La 14^e édition du Festival d'Humour du Cap d'Agde avec RTL2 littoral qui aura lieu du 19 au 26 avril avec cette année du théâtre, des nouvelles stars du rire et des stars, sur la scène du Palais des congrès du cap d'Agde, AHMED SYLLA « AVEC UN GRAND A », la pièce APRES LE MARIAGE... LES EMMERDES, MANU PAYET « NOUVEAU SPECTACLE », OLIVIER DE BENOIST « 0/40 ANS » et JEFF PANACLOC « NOUVEAU SPECTACLE EN RODAGE » la location des places est POINTS DE VENTE HABITUELS .



Marie-Monique Robin, les combats d'une lanceuse d'alerte

Présentée par Thierry Lyonnet



L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

S'ABONNER À L'ÉMISSION VISAGES | MERCREDI 8 FÉVRIER À 17H03 | DURÉE ÉMISSION : 52 MIN



© Solène Charasse - Marie-Monique Robin

La journaliste qui fait trembler Monsanto ne fait pas que dénoncer. Avec son dernier documentaire, Marie-Monique Robin montre que la transition écologique est possible.

Chaque visage est unique, aussi l'émission Visages accueille-t-elle des hommes et des femmes d'une grande diversité : philosophes, personnes engagées dans le développement et dans l'action humanitaire, aventuriers, psychologues, écrivains... Tous partagent au moins un point commun : l'ouverture et le respect de l'autre dans sa différence. Thierry Lyonnet leur donne la parole pour une rencontre en profondeur.



INTÉGRER À MON SITE PARTAGER COMMANDER SUR CD

S'ABONNER À L'ÉMISSION

"Notre métier n'est pas de faire plaisir non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie." Cette formule d'Albert Londres, qu'elle admire particulièrement, Marie-Monique Robin la fait sienne. Les plaies où elle a porté sa plume, ce sont pêle-mêle les OGM que produit Monsanto, les faits de torture infligés par les généraux de la junte militaire argentine, la pollution à grande échelle causé par l'exploitation de mines de cuivre au Pérou par une firme américaine... *"Le journaliste est là pour révéler des dysfonctionnements"* et Marie-Monique Robin est là pour aller au bout.

ECOUTER ► PROCÈS FICTIF À LA HAYE: MONSANTO JUGÉ POUR ÉCOCIDE



Robin contre Monsanto

Son nom est associé à la lutte contre le géant des OGM et des pesticides. Prix Albert-Londres 1995 pour "Voleurs d'yeux", c'est "Le monde selon Monsanto" (2008) qui l'a fait connaître au grand public. Fille d'agriculteurs des Deux-Sèvres, elle puise dans son enracinement l'énergie de mener un combat aussi âpre. Avec "Les Moissons du futur" (2012) et "Qu'est-ce qu'on attend?" (en salles depuis novembre 2016), elle est passée semble-t-il de la dénonciation à la présentation de solutions. Mais ce ne sont qu'une façon de "transformer le monde".

En octobre 2016, Marie-Monique Robin parrainait le [procès fictif de Monsanto à La Haye](#). Autant dire au combat de David contre Goliath. *"Cette multinationale est un vrai danger pour la planète."* La journaliste prépare d'ailleurs un autre film sur l'herbicide *Roundup*, le produit phare de la multinationale devenue propriété de Bayer en septembre 2016.

Vidéo | "Le monde selon Monsanto", de Marie-Monique Robin (2008)



"Il y a un énorme problème sur cette planète, on méprise ceux qui permettent la vie [les paysans]."

Paysan, "le plus beau métier de la terre"

"Si j'ai choisi ce métier c'est parce que je voulais aider à transformer le monde, explique Marie-Monique Robin, donc quand on veut aider à transformer le monde, on pense que la meilleure manière de le faire c'est de montrer les dysfonctionnements de ce monde." Cette fille d'agriculteurs qui ne mâche pas ses mots est issue d'une famille catholique très engagée dans la JAC (Jeunesse agricole catholique). Elle sourit en disant que c'était la "meilleure agence matrimoniale qui soit", c'était aussi une façon pour les paysans des années 40 et 50, de "se lever pour dire que nous faisons le plus beau métier de la terre".

Le plus beau et le plus dévalorisé. *"Il y a un énorme problème sur cette planète, on méprise ceux qui permettent la vie."* La journaliste rappelle que 900 millions de personnes ne mangent pas à leur faim dans le monde et que 90% d'entre eux sont des paysans. Sans parler du taux de suicide chez les agriculteurs en France.

Parce qu'il faut se battre

Albert Londres disait aussi: *"On mesure la qualité d'une enquête aux emmerdes que l'on a après."* Des "emmerdes" elle en a eu "beaucoup à plein de moments" mais aussi des honneurs. Son livre et documentaire "Escadrons de la mort, l'école française" (2004) lui a valu des menaces d'anciens de l'OAS réfugiés en Argentine ; et aussi le prix du meilleur documentaire politique de l'année à l'Assemblée nationale.

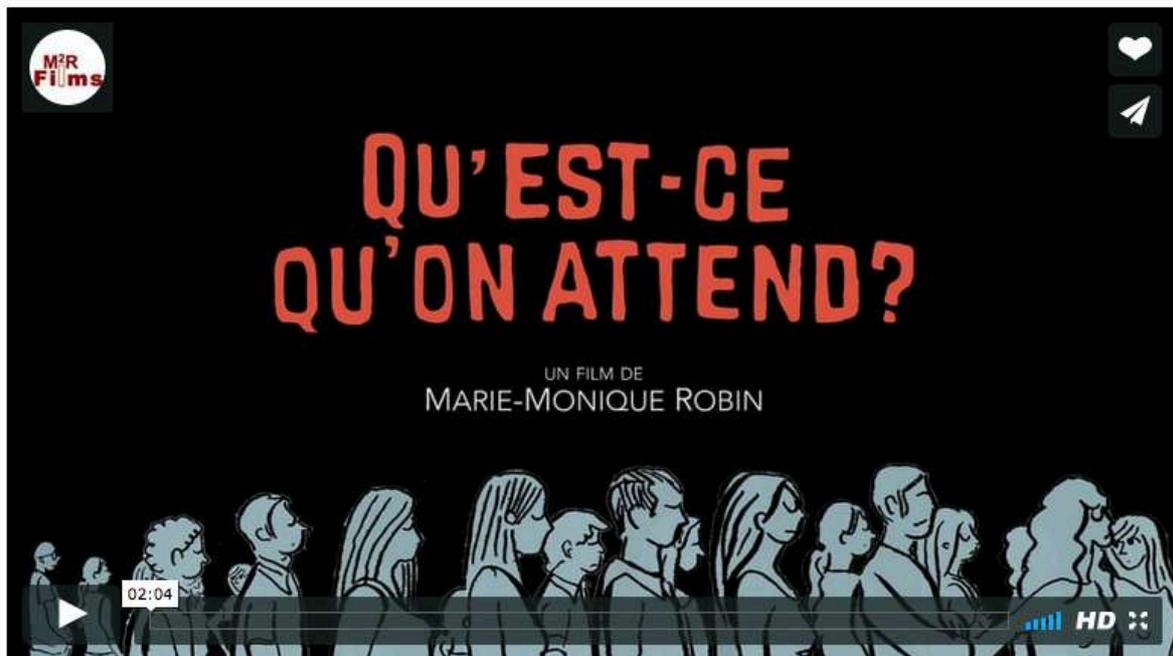
Pérou, en Argentine... C'est à se demander pourquoi de sombres affaires outre-Atlantique mobilisent à ce point une journaliste française, brillante élève et polyglotte certes, mais qui aurait pu se contenter d'une carrière paisible en France. Seulement il y a "la cause: l'impression que c'est une chose importante, qu'il faut aller jusqu'au bout", explique-t-elle. *"Il y a des gens qui placent votre espoir en vous."*

"Il faut encourager les gens à agir vite et montrer qu'on peut faire autrement."

Le réchauffement climatique, urgence absolue

Marie-Monique Robin le dit, elle est une lanceuse d'alerte - "lanceuse d'avenir". Et d'ailleurs pour elle tous les journalistes devraient l'être, s'ils sont, comme on le dit, le 4^e pouvoir. "*Ce n'est pas n'importe quel métier, nous devons aussi œuvrer pour le bien commun.*" Avec son dernier documentaire "Qu'est-ce qu'on attend?", elle raconte comment un village d'Alsace s'est lancé dans la transition écologique.

"*C'est très grave et très sérieux.*" La journaliste, qui a lu l'encyclique du pape François "Laudato Si" réfute tout scepticisme. "*Il faut encourager les gens à agir vite et montrer qu'on peut faire autrement.*" L'urgence absolue c'est d'agir. "Transformer le monde" elle croit que c'est possible car comme elle le dit, elle d'une famille catholique: "*On m'a toujours dit qu'on pouvait transformer le monde en transformant les hommes.*"





Le 28 février 2017



ÉMISSIONS UN FILM DE MARIE-MONIQUE ROBIN

Du Mardi 28 février 2017 au Mardi 28 février 2017

"Qu'est-ce qu'on attend ?" documentaire de Marie-Monique Robin

ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS

Le grand invité de France Bleu Poitou

Du lundi au vendredi à 18H10.



"Qu'est-ce qu'on attend ?" documentaire de Marie-Monique Robin

10min Par Frédérique Gissot le mardi 28 février 2017

Podcasts :  iTunes  RSS



UN FILM DE MARIE-MONIQUE ROBIN

"Qu'est-ce qu'on attend ?" de Marie-Monique Robin

d'un cheval. Le paysan boulanger de la commune fait pousser des semences paysannes anciennes en favorisant la permaculture, la culture sans labour et sans fertilisation.

"Qu'est-ce qu'on attend ?" le nouveau documentaire de Marie-Monique Robin raconte l'histoire d'Ungersheim, un village en transition, situé à une quinzaine de km au nord de Mulhouse. Un lieu des possibles où chacun peut apporter sa pierre à l'édifice pour réduire son empreinte écologique, sous la houlette de son maire Jean-Claude Mensch.

Le collectif, c'est la base de tout.

Pour cela, Ungersheim a mis en place, par exemple, une régie agricole municipale pour du maraichage biologique avec l'aide





Ungersheim a la plus grande centrale photovoltaïque d'Alsace. La commune a également mis en place en 2013 une monnaie locale appelée - non sans humour - "le radis".

- "Qu'est-ce qu'on attend ?" documentaire de Marie-Monique Robin Jeudi 2 mars à 20h30 au Cinéma de Gençay, à l'occasion des 50 ans de l'association [Vienne Nature](#).

Mots-clés : [ALSACE](#) [CINÉMA](#) [ÉCOLOGIE](#) [POITOU](#) [VIENNE](#)

TVS

TV5 Monde – Coup de pouce pour la planète – 19/11/2016

France 3 – « Qu'est-ce qu'on attend ? » ou comment vivre heureux sans polluer – 22/11/2016

France 2 – Télématin – 23/11/2016

LCP – La matinale du 23/11/2016 – 23/11/2016

France 2 – Mille et une vies – 29/11/2016

France 5 – C à nous – 01/12/2016

TV5 Monde – JT 13h - 03/12/2016

Euronews – Ungersheim – An Alsace village in transition and on the silver screen – 05/12/2016

LCI – Tous acteurs du changement : « Qu'est-ce qu'on attend ? » Plaidoyer pour une transition écologique citoyenne - 11/12/2016

France 5 – C à dire ? – 21/12/2016

Ushaïa TV – Le Mag – 18/02/2017

@Frantisek Zvardon





Diffusion le **19 novembre 2016**
Dans l'émission Coup de Pouce pour la planète

Passage du film à la 4'20

Visualisez le passage via ce lien : <http://urlz.fr/4p7y>

Emission du Samedi 19 Novembre 2016

Coup de pouce : OGM, le Burkina Faso entre en résistance contre Monsanto...

Bloquer...

TV5MONDE

L'IMAGE DE LA FIN *DEMAIN, C'EST MAINTENANT !*

COUP DE POUCE

04:30 05:08

Un problème de lecture vidéo ? Cliquez-ici.



"Qu'est-ce qu'on attend ?" ou comment vivre heureux sans polluer

Marie-Monique Robin, qui signe le documentaire "Qu'est-ce qu'on attend ?", est l'invitée du Grand Soir 3 ce mardi 22 novembre.

Franceinfo

Mis à jour le 23/11/2016 | 11:25,

publié le 23/11/2016 | 11:25



France 3

Le documentaire, *Qu'est ce qu'on attend ?*, raconte comment Ungersheim, un bourg alsacien de 2 200 habitants, s'est lancé dans la démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. "*Ils produisent leur électricité grâce au vent et au soleil, ils produisent leur nourriture, construisent des maisons qu'on a à peine besoin de chauffer*", précise la Marie-Monique Robin, qui signe ce film qui sort ce mercredi au cinéma.

"C'est possible à Paris"

Pour elle, ce succès alsacien peut se transposer dans une plus grande ville : "*Viser l'autonomie alimentaire est possible même à Paris. Mais il faudrait casser des parkings notamment*". La réalisatrice assure que ce n'est "pas un retour en arrière". Elle regrette "*que ce sujet ne fasse pas partie de la campagne présidentielle malgré l'urgence climatique*", mais, dans la morosité actuelle, il donnera de l'espoir et du baume au cœur aux spectateurs.



Diffusé le 23 novembre 2016 à 9h20

REPLAY - TÉLÉMATIN

23/11/2016



Sur Twitter via #telematin. Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashes info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 9h.

27m

Diffusion : 23/11 à 06h30

> annonce du film (avant les annonces publicitaires) : 2h37'30

> Passage du reportage : 2h47'40

Lien pour visualiser l'émission :

[http://www.france2.fr/emissions/telematin/videos/replay - telematin 23-11-2016_1399369?onglet=replay&page=1](http://www.france2.fr/emissions/telematin/videos/replay_-_telematin_23-11-2016_1399369?onglet=replay&page=1)

Diffusé le 23/11/2016

Passage du film « Qu'est-ce qu'on attend ? » à la minute : 57'20



POLITIQUE MATIN

La matinale du 23 novembre 2016

Diffusée le 23/11/2016

L'éclairage parlementaire du jour : la campagne de François Fillon avec Isabelle Le Callennec, députée LR d'Ille-et-Vilaine, soutien de François Fillon.

L'invité de la matinale : Bruno Le Roux, député de la Seine-Saint-Denis, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale.

Lien pour visualiser l'émission :

<http://www.lcp.fr/emissions/politique-matin/278997-politique-matin>



france 5

C à vous

Emission « C à vous » sur France 5 - Diffusion le jeudi 01/12/16 à 19h

Passage de Marie-Monique Robin – Sujet : Des produits toxiques partout ?



Installés dans le loft de «C à vous», l'animatrice et sa bande donnent la parole aux invités et font la part belle à l'actualité la plus diverse. En cuisine, Babette de Rozières, Luana Belmondo, Abdel Alaoui et Christian Duplaisy préparent, en alternance, un dîner simple et original.

1h
Diffusion : 01/12 à 19h00





Lien pour voir l'émission :

<http://www.france5.fr/emissions/c-a-vous/videos/replay - c a vous 01-12-2016 1410277?onglet=replay c a vous&page=1>

TV5MONDE



Diffusion le **03 décembre 2016**
Dans le Journal de 13h présenté par Marie Brette

Passage de Marie Monique Robin : 13'50

Visualisez le passage via ce lien : <http://urlz.fr/4ueh>







[Home](#) > [Lifestyle](#) > [Culture](#) > Ungersheim - an Alsace village in transition and on the silver screen

Ungersheim - an Alsace village in transition and on the silver screen



Last updated : 09/12/2016 . Presented by Elza Gonçalves

How many times have you heard, when you suggested a new idea, “that’s impossible, it is Utopia”?

Those words echoed round the town hall in the village of Ungersheim in north-eastern France many times. But it didn’t stop people from moving forward.

The French documentary “What are we waiting for” focuses on the daily life of a village in transition moving to self sufficiency in energy and food.

In the early 20000’s, the mayor of the village which is in Alsace set out a list of 21 objectives. One of the priorities was the creation of a farm to produce food without pesticides to supply the population and the school canteen. The project has provided employment for those who were out of work.

This politically engaged documentary by Marie-Monique Robin shows the viewer that the secret of villages in transition is solidarity. Many of the villagers when asked how they felt said they were happier, more motivated and not as lonely.

Another ambitious project of the village was the construction of a plant producing electricity from photovoltaic panels to reduce its dependence on oil.

The director has opted for a simple and direct style.

In this film, there is no gifted hero, nor an idealistic vision of society, the viewer just sees people who have decided to take their fate into their own hands. That's why "What are we waiting for?" Is a breath of fresh air.

Lien pour visionner la video : <http://www.euronews.com/2016/12/09/ungersheim-an-alsace-village-in-transition-and-on-the-silver-screen>

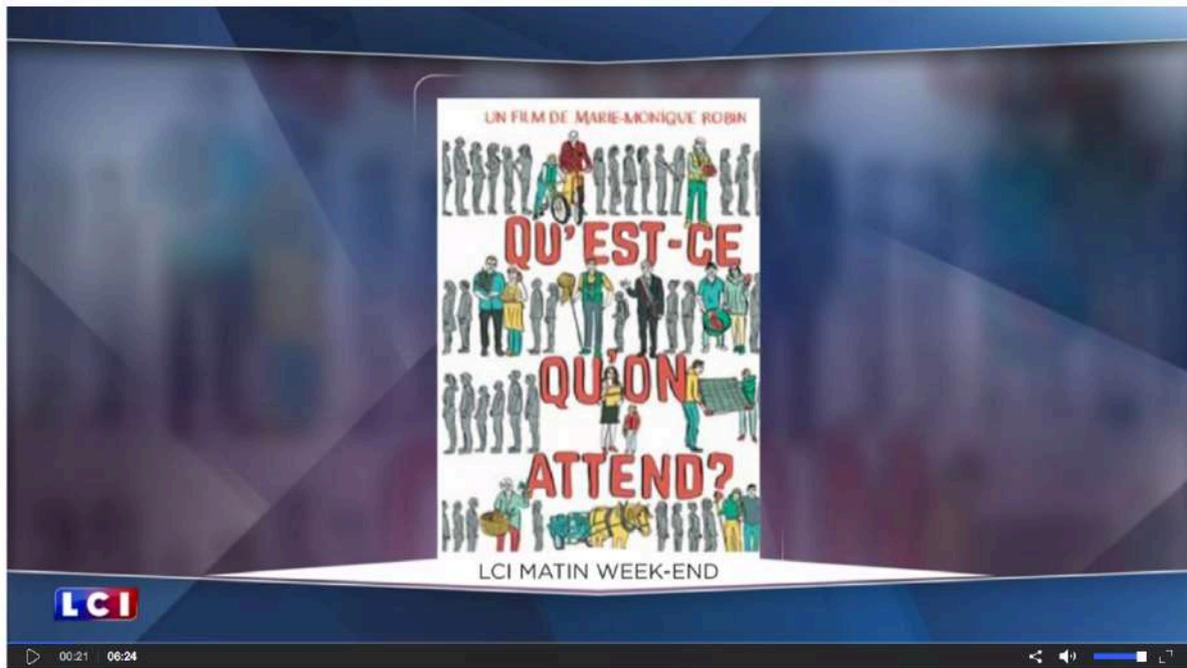




**REPLAY - "TOUS ACTEURS DU CHANGEMENT" : "QU'EST-CE QU'ON ATTEND" ?
PLAIDOYER POUR UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE CITOYENNE**

11 décembre 2016

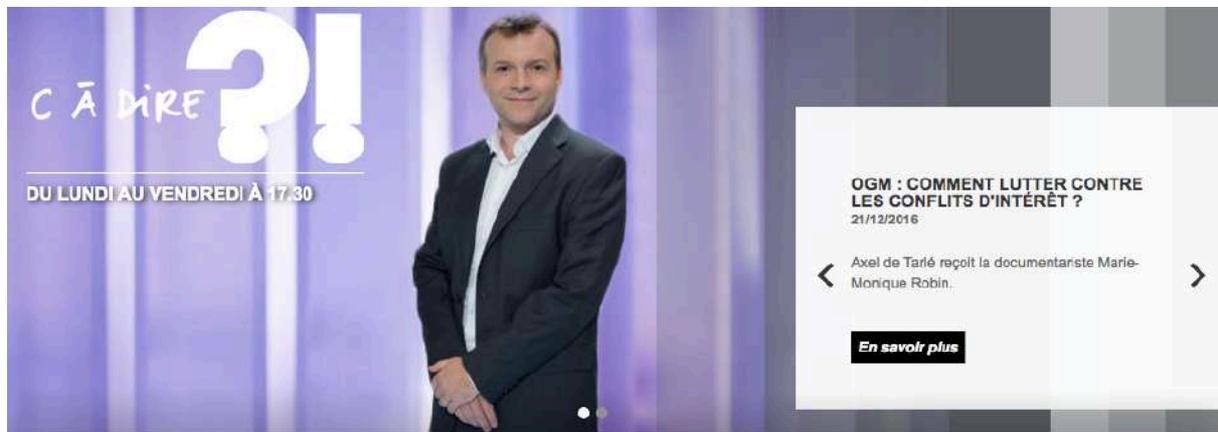




Saviez-vous qu'Ungersheim est le village champion de la transition écologique au niveau mondial ? A peine 2200 âmes, mais sous l'égide de son maire et une poignée d'autres habitants, le village a économisé 120 000 euros de frais de fonctionnement, et créé une centaine d'emplois. La journaliste Marie-Monique Robin a dédié son premier long-métrage actuellement en salle à la façon dont cette transition s'est mise en marche sur place. Interview.

11 déc 23:27 @

<http://www.lci.fr/replay/replay-tous-acteurs-du-changement-qu-est-ce-qu-on-attend-plaidoyer-pour-une-transition-ecologique-citoyenne-2016917.html>



REPLAY - C'À DIRE ?!

21/12/2016



Tout au long de la semaine, une personnalité choisie pour son point de vue sur un événement qui fait la une de l'actualité, répond aux questions d'Axel de Tarié.

15m
Diffusion : 21/12 à 17h35

Le chiffre est frappant. Selon une étude menée par l'INRA, 40 % des recherches sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) ont été menées ou financées « entièrement ou en partie » par des entreprises fabriquant et commercialisant ces semences. Or, les chercheurs de l'INRA estiment que ces conflits d'intérêts influencent les résultats des enquêtes. Ainsi, la probabilité qu'une étude porte

des conclusions en faveur des industries semencières augmenterait de 49% lorsqu'elle présente un conflit d'intérêt.

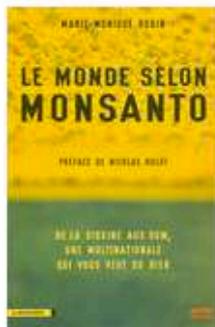
Mais comment ont procédé les chercheurs pour parvenir à ces conclusions ? Les études sur les OGM sont-elles polluées par les conflits d'intérêt ? Et peut-on sortir d'une recherche sous influence ?



ADRESSES UTILES

- [Site internet et filmographie de Marie-Monique Robin](#)
-

LIVRES



LE MONDE SELON MONSANTO

Marie-Monique Robin
Ed. **La Découverte** (2008)

Implantée dans quarante-six pays, Monsanto est devenue le leader mondial des OGM, mais aussi l'une des entreprises les plus controversées de l'histoire industrielle avec la production de PCB (pyralène), d'herbicides

dévastateurs (comme l'agent orange pendant la guerre du Viêt-nam) ou d'hormones de croissance bovine et laitière (interdites en Europe). Depuis sa création en 1901, la firme a accumulé les procès en raison de la toxicité de ses produits, mais se présente aujourd'hui comme une entreprise des « sciences de la vie », convertie aux vertus du développement durable. Grâce à la commercialisation de semences transgéniques, elle prétend vouloir faire reculer les limites des écosystèmes pour le bien de l'humanité. Qu'en est-il exactement ? Quels sont les objectifs de cette entreprise, qui, après avoir longtemps négligé les impacts écologiques et humains de ses activités, s'intéresse tout à coup au problème de la faim dans le monde au point de se donner des allures d'organisation humanitaire ?

Fruit d'une enquête exceptionnelle de trois ans qui a conduit Marie-Monique Robin sur trois continents (Amérique du Nord et du Sud, Europe et Asie), ce livre retrace l'histoire fort mal connue de la compagnie de Saint-Louis (Missouri). S'appuyant sur des documents inédits, des témoignages de victimes, de scientifiques ou d'hommes politiques, le livre reconstitue la genèse d'un empire industriel, qui, à grand renfort de rapports mensongers, de collusion avec l'administration nord-américaine, de pressions et tentatives de corruption, est devenu le premier semencier du monde. Et il révèle notamment le rôle joué par Monsanto dans le formidable tour de passe-passe qui a permis l'extension planétaire des cultures OGM sans aucun contrôle sérieux de leurs effets sur la nature et la santé humaine.



LES MOISSONS DU FUTUR

Marie-Monique Robin
Ed. **La Découverte** (2014)

« Si on supprime les pesticides, la production agricole chutera de 40 % et on ne pourra pas nourrir le monde. » Prononcée par le patron de l'industrie agroalimentaire française, cette affirmation est répétée à l'envi

par les promoteurs de l'agriculture industrielle. De son côté, Olivier de Schutter, rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation des Nations unies, a affirmé en 2011 que « seule l'agroécologie peut relever le défi de la faim et répondre aux besoins d'une population croissante ». D'après la FAO, il faudra augmenter la production agricole de 70 %, pour pouvoir nourrir les 9 milliards d'habitants que comptera le monde en 2050. Comment y parvenir ?

C'est à cette question que tente ici de répondre Marie-Monique Robin, après une enquête sur quatre continents. Elle dresse le bilan du modèle agro-industriel qui, après un demi-siècle, n'est pas parvenu à nourrir le monde, tandis qu'il participait largement au réchauffement climatique, épuisait les sols, les ressources en eau et la biodiversité, et poussait vers les bidonvilles des millions de paysans. Elle explique que, pratiquée sur des exploitations à hauteur d'homme, l'agroécologie peut être hautement efficace d'un point de vue agronomique et économique et qu'elle représente un modèle d'avenir productif et durable.

Il est donc possible de « faire autrement » pour résoudre la question alimentaire en respectant l'environnement et les ressources naturelles, à condition de revoir de fond en comble le système de distribution des aliments et de redonner aux paysans un rôle clé dans cette évolution.

UshuaïaTV

18 février 2017



USHUAÏA LE MAG AVEC MARIE-MONIQUE ROBIN

Et si on parlait du bonheur ?...

L'invitée de la semaine



Le Bhoutan est connu pour être le pays du bonheur. La réalisatrice Marie-Monique Robin est allé explorer ce minuscule pays himalayen qui a érigé le bonheur en mesure de croissance et de bien-être de ses habitants. Cap sur une destination toujours confidentielle et fascinante.

Première diffusion de l'émission :

SAMEDI 18 FÉVRIER 2017 À 20:10

Rediffusions :

SAMEDI 18 FÉVRIER 2017 À 20:10

DIMANCHE 19 FÉVRIER 2017 À 12:20

MARDI 21 FÉVRIER 2017 À 20:10

MERCREDI 22 FÉVRIER 2017 À 13:10

JEUDI 23 FÉVRIER 2017 À 03:30

SAMEDI 25 FÉVRIER 2017 À 12:20

LUNDI 27 FÉVRIER 2017 À 13:15